

Minos

STAR WARS

Les Chroniques
de Tel'Ay Mi-Nag

Tel'Ay Mi-Nag 2
Rédemption



TEL'AY MI-NAG 2
RÉDEMPTION

TEL'AY MI-NAG 2

RÉDEMPTION

Minos



*Retrouvez vos fan-fictions préférées sur
www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?
Contactez-nous !*

*Illustration couverture : Sol
Couverture : Jagen Eripsa
Correction : Jagen Eripsa
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Juillet 2017
Présente édition : Juillet 2017*

© Minos - 2010

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

Prologue

Nar Shaddaa. La lune des contrebandiers. Qui survole le satellite de Nal Hutta a aussitôt tendance à le comparer avec Coruscant, à une échelle réduite. Et en effet, les similitudes existent : les deux planètes sont extrêmement urbanisées et leurs gratte-ciels respectifs montent à des hauteurs si vertigineuses qu'il n'est pas rare que la cime des plus hauts d'entre eux disparaisse sous les couches nuageuses de la stratosphère. Sur Coruscant, certaines zones sont protégées, comme les monts Manarai et les deux pôles enneigés, et d'autres couvertes par de longues enfilades de bâtiments bas, surtout dans les espaces accaparés par les consortiums industriels. Sur Nar Shaddaa, en revanche, aucun espace n'est perdu : les Hutts, qui la contrôlent, ont utilisé chaque pouce de terrain disponible pour l'édification d'immeubles de permabéton. Un autre point commun existe entre les deux planètes : les bas-fonds.

Comme sur la capitale de la République, les niveaux inférieurs de Nar Shaddaa sont colonisés par ce qu'il faut bien appeler « *la fange de la fange* ». La planète a beau être une plaque tournante incontournable pour le crime intergalactique, toute personne voulant faire son trou dans les métiers à risque que sont la contrebande,

le mercenariat, l'escroquerie ou le meurtre, n'arrive pas toujours à ses fins. Dans ce monde marginal, la concurrence est exacerbée, tous les coups sont permis.

Il est fréquent que certains êtres arrivent sur la lune des contrebandiers, la tête pleine de rêves de richesses faciles et de gloire... Mais le chemin qui y mène est semé d'embûche ; aussi n'est-il pas rare de croiser dans les bas-fonds de la planète-cité ceux que la réussite a dédaignés.

À vrai dire, beaucoup ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient en arrivant. Les grandes gueules se sont tues. Les vêtements subtilement débraillés ont laissé place à des haillons informes. Même l'espèce à laquelle ils appartiennent est parfois difficile à identifier, tellement certains ont dû encaisser de coups durs, moralement comme physiquement.

Avec le temps, tous ces laissés-pour-compte finissent par se ressembler et à former une sorte de caste de ratés. Certains fuient toute autre présence, d'autres s'associent et se constituent des territoires, surtout autour des zones où sont stockés les déchets du monde « d'en haut », comme ils l'appellent. Pour eux, le contenu des poubelles est tout simplement vital : ils y trouvent de la nourriture, et parfois même des biens à troquer...pour subsister un peu plus longtemps.

Tous ces êtres abandonnés par la bonne fortune, dédaignés par le succès, ne souhaitent plus se sortir de leur humiliante condition : ils savent que cela leur est impossible. Une fois tombé dans l'oubli sur Nar Shaddaa, nul ne se relève. Ceux qui entretiennent vainement cet espoir déchantent rapidement, ou meurent tout aussi vite.

Les survivants sont désespérés et vivent en permanence l'échec de leur triste vie. Ils en ont pris leur parti : tout est fini pour eux. Tout. Alors ils se contentent de végéter, non plus par volonté mais par instinct, certains même par habitude. Ils essaient par tous les moyens de retarder la fin violente qui les attend inéluctablement. Chaque moment est employé à survivre, à lutter. En attendant l'ultime délivrance offerte par la mort.

Les Hutts, dans un esprit de prévoyance qui ne leur ressemble guère, ont pris soin de bâtir proprement leur cité labyrinthique, au sens où ils l'ont doté d'un système d'épuration des déchets sophistiqué dès leur arrivée. C'est ainsi qu'un immense fleuve de déchets plus ou moins toxiques et vaguement liquides coule le long d'une large conduite souterraine, exhalant des odeurs méphitiques qui pourrissent l'air et les êtres qui le respirent, flots incessants de remugles infâmes qui s'attaquent à toute vie assez inconsciente pour errer dans cet enfer.

Pourtant, il y a de la vie en ces lieux. Des êtres autrefois intelligents squattent les berges de cet écoulement nauséabond. Mais ceux-là sont les pires des habitants des bas-fonds, dont ils représentent l'ultime déchéance. Ils ne sont plus rien. Moins que rien. À force, ils ont perdu la capacité de penser, et n'ont même plus conscience d'eux-mêmes. Ceux-là ne vivent pas, ils sont, tout simplement. Par un dernier effort civilisé, bien qu'inconscient, il leur arrive de se regrouper, mais ils ne forment en aucun cas une communauté ou une équipe, juste une somme d'anciennes individualités réunies sans but.

Ils ne communiquent presque plus, y compris par gestes. Ils sont moins que les pâles copies des êtres qu'ils ont été. Un de ces groupes gît sur les berges. Plus que loqueteux, ses membres n'ont pas pris la peine de se lever depuis des mois. Pourquoi le feraient-ils ? Pourquoi penseraient-ils même à le faire ?

De temps à autre, tenaillés par la faim, ils se traînent lamentablement en grognant, lentement, vers cette bouillie informe qui coule à leurs pieds, et s'y abreuvent, bien que leurs entrailles se rebellent contre l'ingestion de ces substances qui ne font qu'altérer et détruire leurs organismes déjà défailants.

À l'écart de tout groupe végète une créature qu'on a beaucoup de peine à croire vivante, de prime abord. C'est un amas de chairs et de guenilles, et l'on serait bien en peine de préciser où se termine l'un et où commence l'autre. Il faudrait un examen attentif pour se rendre compte que cet être appartient à une espèce reptilienne.

Son corps, dépourvu de toute pilosité, était jadis recouvert de petites écailles laiteuses et très serrées, qui lui garantissaient une protection naturelle bien plus solide qu'un simple épiderme de chair. Mais aujourd'hui, beaucoup sont tombées, lorsque sous le coup de démangeaisons furieuses, il les a grattées jusqu'à les voir se détacher de son corps. Elles sont devenues molles et d'une couleur aussi terne que grisâtre. Elles ne mouchettent plus que la moitié de son corps, qu'elles partagent avec des plaques d'épiderme verdâtres, encroûtées et purulentes. Par ces chairs flasques suinte parfois un sang si vicié qu'il en est noirâtre, au lieu d'être du vert à base de cuivre inhérent à son espèce.

Son corps fut musculeux, mais il est désormais comme fondu, d'une maigreur cadavérique. Ses derniers ongles-griffes ne sont plus capables de déchirer d'autres chairs que les siennes.

Ses yeux jadis perçants, entièrement noirs, sont recouverts d'une fine pellicule jaunâtre de mauvais aloi. Ses traits fins, autrefois taillés à la serpe, font ressortir ses os saillants, pommettes, crête frontale et menton pointu.

Son corps semble disloqué, ce qui n'a rien d'étonnant. De temps à autres, des gangs des niveaux supérieurs descendent dans ce cloaque et improvisent des parties de chasse, ou plus simplement des battues. Ils se défoulent sur les créatures qu'ils y croisent, et qui n'ont plus grand-chose de vivant. Un mois plus tôt, l'un de ces groupes est venu et en a fait sa cible. Ils l'ont roué de coups tout en se gaussant de lui, par pur plaisir sadique. Ils se sont esclaffés en entendant ses os se briser sous les impacts. Ils ont fini par abandonner cette pulpe sanguinolente qui, pendant que ces mauvais traitements lui étaient infligés, n'a pas émis une plainte ni ne s'est rebellé.

Car cet être ne vit plus, il n'est plus qu'une coquille vide. Son esprit s'est replié sur lui-même jusqu'à disparaître. Plus rien ne l'atteint, aucun stimulus n'est capable de le faire réagir. Rien. Le néant total.

Une semaine auparavant, c'est une adolescente zeltronne qui est passée devant lui, irradiant de peur, et courant comme si

les tous les diables de l'univers étaient à ses trousses. De fait, ses poursuivants étaient trois humanoïdes aux yeux brillants de haine et de convoitise. Ils l'avaient rattrapée un peu plus loin et entraînée dans un boyau adjacent. Elle avait hurlé plusieurs heures avant de se taire brusquement. Eux avaient fini par réapparaître, hilares et plaisantant. Sans elle.

En d'autres temps, en d'autres lieux, dans une autre vie pour tout dire, jamais l'être reptilien n'aurait laissé ce genre de choses se produire. Il aurait tout balayé sur son passage et exterminé cette fange inhumaine quasiment sans effort. Mais tout a changé depuis un an maintenant, depuis ce jour fatidique où il a achevé de perdre tout ce qu'il chérissait. Il a exterminé sa famille, de ses propres mains maudites. Il a tué son seul véritable ami dans la foulée. Il a fini par sombrer dans une catatonie dont rien ne semble capable de le sortir.

Tel qu'il est présentement, seule une analyse de ses tissus organiques pourrait montrer qu'il est un Skelor, espèce reptilienne en voie d'extinction. Mais, en l'état, nul ne saurait en dire plus à son sujet. Personne n'est plus là, pas même lui, pour donner le moindre indice sur son identité. La galaxie a oublié le nom de Tel'Ay Mi-Nag. Lui y compris.

Chapitre I

Skelor I.

Ovelar Nantelek, Zabrak natif d'Iridonia, était heureux. Bientôt, quand il mettrait ses plans à exécution, il le serait encore plus, et le destin de la galaxie en serait changé à jamais. Pour l'heure, il se contentait de savourer l'instant présent. Le calme avant la tempête.

De taille moyenne et d'apparence ordinaire, son physique n'avait rien de remarquable. Une vingtaine de petites cornes ne dépassant pas cinq centimètres parsemaient le dessus glabre de sa tête. En revanche, l'arrière de son crâne était nanti d'une épaisse chevelure poivre et sel qui lui descendait jusqu'au milieu du dos. Son visage, en temps normal placide et raisonnable, se paraît quand les circonstances l'exigeaient d'une expression farouchement déterminée. Comme elle s'alliait à un charisme certain, Ovelar Nantelek était un homme respecté par tous ses interlocuteurs, surtout au début de sa carrière. Aujourd'hui, il avait dépassé depuis longtemps ce stade du faux-semblant et se contentait de régner sur ses ouailles par son instrument de pression favori : la peur.

Ovelar Nantelek avait beau être le nom sous lequel il était venu au monde, quatre-vingts ans plus tôt, il ne revêtait que peu d'importance à ses yeux, car il ne représentait qu'un artifice, une façade. Il en possédait un autre, connu d'un cercle très limité d'initiés. Pourtant, c'était ce deuxième nom qui caractérisait toute son existence et lui donnait tout son sens : *Dark Omberius*.

Pour être plus précis, ce nom était en fait un titre, porté par le Seigneur Noir des Sith. Doté d'une grande réceptivité à la Force, il avait été repéré dès son plus jeune âge par Dark Cerator, son prédécesseur et Maître, qui lui avait enseigné la maîtrise du Côté Obscur de la Force. Mais plus encore, il lui avait transmis la philosophie plusieurs fois millénaire des Sith. Ainsi qu'un but, inscrit depuis lors dans son esprit et pour toujours : contribuer à la chute de l'Ordre Jedi, leur ennemi mortel.

Il y avait plus de six cents ans désormais que les Seigneurs Sith ourdissaient leur revanche, dans l'ombre. Six siècles passés à développer leurs pouvoirs, depuis la funeste bataille de Ruusan, qui avait sonné le glas des ambitions des Sith... du moins au grand jour. Dark Omberius estimait qu'il devait diriger cette galaxie, comme ses prédécesseurs l'avaient déjà fait par le passé, et voulait la libérer de la mainmise Jedi. Le Seigneur Sith s'était avéré bien plus puissant dans la Force que ne l'avait escompté son maître. Il avait à peine atteint la vingtaine d'années quand il s'était débarrassé de Dark Cerator. À compter de ce moment, il avait eu les cou-dees franches et s'était senti prêt. Il allait devenir l'instrument de la vengeance des siens, et mettre au pas la République et ses maudits Jedi.

Omberius était très patient, et avait agi sur plusieurs fronts. Sous son nom d'Ovelar Nantelek, il s'était lancé dans la politique, avec un but ambitieux à l'esprit : fédérer sous son autorité les nombreuses colonies indépendantes créées par ses frères de race. Ces colonies, éparpillées sur les frontières de la République, représentaient cinq systèmes stellaires, en plus de leur planète-mère, Iridonia.

Au bout de quinze ans d'efforts de tous les instants et de ma-

chinations politiques, il en était enfin devenu le maître, interlocuteur incontournable pour la République. Il avait alors trente-cinq ans et n'était plus appelé autrement qu'*Ovelar Nantelek l'Unificateur* par les siens.

Il avait continué à avancer, pas à pas : derrière la « ceinture » formée par l'Hégémonie Zabrak se trouvaient plusieurs systèmes intéressants à ses yeux pour des raisons stratégiques. Ils tombèrent tous sous sa coupe, les uns après les autres, ouvertement ou non.

Par le biais d'intermédiaires, il avait corrompu le Conseil des Sages Ho'Din, dirigeants de la planète Moltok. Cela avait alors été un jeu d'enfant de convaincre certains des plus grands guérisseurs et scientifiques Ho'Din de travailler pour lui secrètement. Comme bien d'autres êtres faibles de la galaxie, il avait suffi pour cela de leur faire miroiter des richesses incommensurables. Il leur avait fixé comme objectif d'étudier les midi-chloriens, en vue de créer un virus anti-Jedi. Ce plan était particulièrement séduisant aux yeux de Dark Omberius, car les Jedi n'avaient pas peur de mourir ; les priver de leurs pouvoirs, en revanche... Certains mercenaires à sa solde, triés sur le volet, écumaient l'espace non républicain pour découvrir des êtres sensibles à la Force, les capturer et les livrer aux Ho'Din. Autant de sujets d'expériences pour arriver à leurs fins. À ses fins.

Le deuxième point d'orgue de son plan avait été la découverte de Clereian : située près d'un trou noir, la petite planète était évitée comme la peste car son accès était extrêmement dangereux. Une vision dans la Force avait poussé Dark Omberius à s'y intéresser de plus près. Grâce à ses pouvoirs, atteindre la planète n'avait pas été loin d'être un jeu d'enfant. Et il n'avait pu que bénir la Force en s'apercevant que Clereian regorgeait de fer, dans des proportions qu'il avait rarement constatées ailleurs. Ne restait plus qu'à l'exploiter, car des projections d'armées de droïdes et de croiseurs de guerre avaient alors dansé devant ses yeux, tel un appât irrésistible.

Il confia cette tâche à son apprenti, Dark Glaro. Sous son impulsion, Clereian fut peu à peu colonisée par des droïdes ouvriers

et miniers, acheminés sur place petit groupe par petit groupe, par souci de discrétion. La planète commença dès lors à livrer ses richesses. La première usine créée servit à construire de nouveaux droïdes ouvriers, chargés à leur tour de parsemer la planète de nouvelles usines. Puis vinrent les usines d'extraction et de traitement du fer, d'armement, les droïdes ouvriers, etc. Quelques années de production intensive suffirent pour qu'il soit envisageable de créer une véritable armée. Surgit alors le dernier point, le plus délicat : se doter d'une flotte de guerre.

Dark Omberius ne laissait rien au hasard : il avait besoin d'une dernière planète pour parachever ses préparatifs, et il choisit Skelor I. Cette ridicule petite planète était la capitale du système du même nom, vaguement colonisé par les autochtones, des êtres reptiliens si dépourvus d'imagination que le terme de Skelor ne désignait pas seulement le nom de leur système et de toutes leurs planètes, mais aussi de leur propre peuple.

Dirigés par une dynastie royale, les Skelors étaient profondément attachés à leur indépendance et avaient de tout temps rejeté les propositions d'adhésion des émissaires de la République. Sans alliés, et pourvus d'un minable chantier naval qui fournissait une petite flotte incapable de les défendre correctement, ils furent une proie facile pour Dark Omberius. Cinq années de machinations par des agents politiques infiltrés avaient suffi à préparer le terrain à l'invasion. Le coup d'État avait été rondement mené par des autochtones mécontents appuyés par des mercenaires zabraks, rodiens et togoriens. La ridicule armée royale, bien plus efficace pour le décorum que pour les actions de guerre, avait été balayée en un rien de temps.

Frapper vite et fort avait été le mot d'ordre, et des dizaines de millions de Skelors l'avaient payé de leur vie. Quelques grandes villes avaient été rayées de la carte, bombardées depuis l'espace, et des camps de transit avaient été édifiés à la hâte pour parquer les Skelors « rebelles », tel du bétail. Beaucoup furent vendus comme esclaves : la République avait beau avoir résolument pris position contre l'esclavage, elle représentait plus l'exception que la règle

parmi les diverses puissances de la galaxie.

La famille royale, symbole de l'unité et du rassemblement des Skelors, avait été la cible privilégiée des envahisseurs. La garde royale en avait séparé les membres et tenté de les faire évacuer de la planète. Seule une sœur du roi y était parvenue. Comme tous les rares Skelors qui avaient pu fuir, elle était partie dans le dénuement le plus total. Ceux qui avaient malgré tout réussi à s'enfuir étaient devenus des errants miséreux, citoyens de seconde zone partout où ils allaient, population précaire et sans espoir d'avenir.

Depuis, des dirigeants fantoches et grassement payés s'étaient succédé à la tête de la République Skelor instaurée, et Dark Omberius avait fait transformer le petit chantier naval en un complexe bien plus important et productif. Aujourd'hui, trente ans après le coup d'État, la structure tournait à plein régime et était sur le point de livrer la flotte de guerre dont Omberius avait rêvé. Clereian, de son côté, fournissait les dizaines de milliers de droïdes nécessaires à la bonne marche des navires.

Ne restait plus qu'à attendre des résultats probants de la part des Ho'Din et Dark Omberius pourrait enfin se lancer dans une guerre ouverte. Et d'après eux, le moment était proche...

* *
*

Nar Shaddaa.

— *Tel'Ay ! Tel'Ay ! Ça y est, Dibidel est en train d'accoucher ! lance ça le Rodien en se tenant les côtes, essoufflé par sa course.*

Tel'Ay se leva d'un bond et quitta la pièce chichement éclairée, au grand dam de ses amis Rodiens qui étaient en train de le ratisser au sabbac. Le messenger sur les talons, il se retrouva à l'air libre et manqua de défaillir, tant la nuit était polaire : le simple fait d'inspirer lui valut la sensation d'être transpercé de mille poignards. Faisant fi de la douleur, il se maudit de ne pas s'être couvert et courut vers l'échelle métallique qui menait au niveau supérieur du village. Le froid lui brûla les mains quand

elles entrèrent en contact avec les barreaux de l'échelle. Des lambeaux de sa peau écailleuse y restèrent collés, et sur ses doigts apparut du sang verdâtre, gelé instantanément au contact de l'air. Il ignora ce que son esprit enregistra comme de simples désagréments et monta prestement, son cœur reptilien battant à tout rompre.

Il allait être père ! Bien qu'il le sache depuis des mois, il ne pouvait s'empêcher d'être émerveillé à chaque fois qu'il se faisait cette réflexion. Moment magique en soi, qui transcendait toutes les peurs liées à la lourde responsabilité que cela impliquait. Et cet événement était un incroyable retournement de situation pour lui, qui dès sa naissance avait été engagé dans une voie qui n'aurait jamais dû l'amener là un jour.

Parvenu au second niveau du village, il franchit l'antichambre de l'infirmerie, protégée de l'extérieur par une porte épaisse de plus de cinquante centimètres, formée de plusieurs couches d'isolants disparates. Cette pièce-ci était largement éclairée, ses murs étant ceinturés de néons d'une blancheur éclatante. Les deux guérisseuses rodiennes de la colonie s'affairaient autour du lit médical occupé par Dibidel.

Le Rodien qui était venu chercher Tel'Ay ferma la porte derrière eux, enleva ses moufles chauffés et sa veste anti-froid. Avisant les mains de Tel'Ay, il leva les yeux au ciel avant de fouiner dans les armoires de l'infirmerie, à la recherche de bandages et de pansements. Seperno était son nom et il était le chef tacite de la colonie de Velinia III, accepté et reconnu en tant que tel grâce à son charisme et son dévouement.

Les deux Rodiennes, aussi rompues soient-elles à l'art de la médecine, étaient bien en peine d'aider Dibidel à mettre son enfant au monde : capables de pratiquer la chirurgie sur les membres de leur espèce, elles n'avaient quasiment aucune notion de médecine skelorientine. Les Skelors étaient en effet un peuple au bord de l'extinction, et la diaspora qui avait suivi le renversement de la royauté sur Skelor I avait été loin de faciliter la centralisation de données médicales sur eux. En terme d'aide, elles ne pouvaient apporter que leur présence à Dibidel, qu'elles ne voulaient pas laisser seule, et se fier à leur instinct en cas de problème.

Tel'Ay ne remarqua même pas Seperno quand celui-ci entreprit de lui bander les mains. Il ne voyait que sa compagne, mère de leur enfant. Jamais il ne l'avait trouvée aussi belle qu'à ce moment. Ses yeux intégra-

lement noirs brillèrent de passion et de fièvre. Ses traits fins étaient aussi beaux à ses yeux que la première fois qu'il les avait caressés du regard, deux ans auparavant. Tout en elle lui plaisait, aujourd'hui plus que jamais. La fine crête frontale qui surplombait ses yeux, le délicieux ovale de son crâne dépourvu de toute pilosité, le doux parfum de lait de djerayy qui émanait de son épiderme écailleux. Deux ans qu'il vivait dans un rêve éveillé, où chaque instant se gravait dans un bonheur en duracier.

Dès que sa main eut été bandée, il empoigna celle de sa compagne, qui entreprit de la broyer en poussant un long sifflement de douleur. Les yeux noirs de Tel'Ay et les yeux à facettes des Rodiens se posèrent sur le ventre proéminent de la Skelor. Une plaie latérale se dessina à la base du renflement, et une sorte de résine jaunâtre en suinta. Dibidel écarta du bras l'une des Rodiennes qui s'avancait déjà, un linge absorbant à la main. Deux minuscules poings fermés apparurent au milieu de la résine. Les lèvres de la « plaie » s'ouvrirent lentement avec un bruit de succion, et le haut d'un crâne minuscule émergea à son tour. Dibidel se mordit la langue fourchue jusqu'au sang pour se retenir de hurler sous le coup de la douleur qui explosait juste sous son ventre. Le Skelor nouveau-né finit d'extirper le reste de son corps en poussant de pitoyables petits caquètements et sifflements. À bout de forces, Dibidel relâcha tous ses muscles, pantelante.

Le nouveau-né se lova sur lui-même et Tel'Ay, sans lâcher la main de Dibidel, glissa l'autre sous le dos de son fils. Un sourire radieux barrant ses traits, il amena l'enfant devant ses yeux, l'examina quelques secondes, fièrement, avant de le poser au creux de l'épaule de sa compagne. Le visage de celle-ci, bien qu'inondé de larmes, baignait de bonheur tandis qu'elle contemplait la petite créature fripée et blanchâtre qui se pelotonnait contre elle, les yeux clos.

L'éternité vint tenir compagnie à Tel'Ay.

Dibidel avait décidé que l'enfant se nommerait Ro'Lay, en hommage à son aïeul à elle, Ro'Lay Tra-Emqer le Grand. Pour sa désignation patronymique, elle choisit Nag-Emqer, pour souligner que l'enfant appartenant aux deux clans. Ro'Lay Nag-Emqer, fils de Tel'Ay Mi-Nag et de Dibidel Rdan-Emqer, venait de faire son apparition dans la galaxie. Quel destin lui serait réservé ?

L'être autrefois connu sous le nom de Tel'Ay Mi-Nag, recroquevillé sous un tas d'ordures et assailli par des moisissures suintant des murs des égouts de Nar Shaddaa, ouvrit les yeux et poussa un hurlement déchirant. Il se répercuta dans les longs couloirs glauques, rebondit de mur en mur, et n'eut pas le temps de disparaître qu'un deuxième déchirait à son tour l'air fétide. En vinrent bien d'autres, pendant des heures, vibrant d'indicibles souffrances et de regrets éternels.

Ce souvenir, le plus beau de sa vie d'antan, était parvenu à se frayer un chemin dans les méandres sinueux de son esprit vide depuis un an, dans son sommeil. Ce fut comme une renaissance, entachée du poids des crimes du Skelor. Tel'Ay revint à la conscience, de la manière la plus douloureuse qui pouvait être. Et jamais plus il ne pourrait oublier, désormais. Un fait déterminant s'imposa à son esprit : il devait vivre, et porter le poids de son fardeau.

* *

*

Skelor I.

La créature, humanoïde, avançait d'un pas sûr et conquérant. Écailles blanc mat, silhouette trapue, crâne lisse au-dessus d'une crête sourcilière surplombant deux yeux entièrement noirs. Un Skelor. Il martelait le sol de ses bottes ferrées, dans un claquement sec qui se répercutait sourdement. Comme s'il voulait punir les dalles qu'il foulait d'être là.

Le corridor indistinct dans lequel il progressait était veiné de rais de lumière bleu nuit, et bien que les détails autour de lui soient flous, la détermination du Skelor ne faisait aucun doute. Dans ses yeux brillaient une flamme dure.

Dark Omberius, tétanisé, sentit la peur s'infiltrer à travers tous les pores de sa peau, et venir glacer sournoisement toutes les cellules de son corps. Lui, le Seigneur Noir des Sith, l'Ombre de l'Ombre, voilà qu'il se trouvait habité, d'une manière incompréhensible, par une terreur sans nom. Le pire étant qu'il semblait incapable de faire le moindre mouve-

ment. Impossible de lever le petit doigt, tandis que le Skelor allumait son étrange sabre-laser, pourvu d'une lame bleue parcourue de minuscules éclairs pourpres. L'être leva son arme au-dessus de sa tête et l'abattit violemment sur le Zabrak, une expression vengeresse sur le visage.

Dark Omberius se réveilla en sursaut. Il se redressa sur sa couche, à bout de souffle, trempé de sueur et la bouche pâteuse.

Pourtant, rapidement, un sourire carnassier illumina ses traits. Bénie soit la Force, se dit-il avec reconnaissance. C'était la quatrième fois de sa vie que Dark Omberius faisait un rêve de ce genre, prémonitoire. La Force lui révélait à nouveau un ennemi susceptible de causer sa perte. Son sourire s'accroissait : il allait se débarrasser de cette menace comme des précédentes... d'une manière définitive. Ensuite, il pourrait retourner à ses plans d'éradication de l'Ordre Jedi.

Le moment était venu de mettre à l'épreuve ce jeune Dévaronien qu'il avait arraché à l'influence de Maal Gami, et qui avait anéanti la Confrérie Sith à laquelle il appartenait, pour la plus grande satisfaction de Dark Omberius.

Il existait encore quelques sectes Sith à travers la galaxie et Dark Omberius ne supportait pas la moindre concurrence : il excellait tant dans l'art de la méditation dans les arcanes du Côté Obscur de la Force qu'il avait réussi à détecter l'existence des héritiers de Maal Taniet. Et il ne doutait pas de pouvoir reproduire le même résultat avec les autres Sith. Il les exterminerait tous, ainsi que l'Ordre honni des Jedi, et pourrait alors régner sans partage sur la galaxie, débarrassé de tous ses ennemis potentiels.

Il lui faudrait également faire un choix quant à son successeur : Dark Glaro, son apprenti et bras droit depuis trente ans, ou ce nouveau venu, Séis, qu'il avait rebaptisé Dark Seid. Il avait longuement hésité à le prendre comme apprenti, conscient de transgresser la Règle des Deux instaurée par Dark Bane pour la pérennité de l'Ordre Sith. Il avait finalement décidé de prendre le risque, s'arrangeant pour que chacun de ses élèves ignore l'existence de l'autre. Il trancherait le moment venu, selon l'utilité de chacun.

* *
*

Nar Shaddaa.

L'immense créature longiligne se releva d'un bond, excédée par les cris de détresse qui lui vrillaient les tympanes depuis déjà de trop longues heures. Elle poussa un jappement de colère et se mit à boitiller dans les corridors suintants d'humidité malsaine, en prenant bien garde à ne pas trébucher sur les diverses immondices et les nombreuses plaques de moisissures qui bordaient la rive du fleuve infâme des déchets s'écoulant en un flot languissant.

Il n'y avait plus beaucoup de place pour les réflexions dans son esprit atrophié, et ce depuis les nombreuses années où elle végétait dans les égouts de Nar Shaddaa, véritable antichambre de la mort.

Dans une autre vie, elle était née Wookiee. Mais elle possédait une tare qui la rendait différente de ses congénères, et qui lui avait rapidement valu d'être reniée par les siens et l'exil. Elle était lâche. Sa chute en devint inéluctable. Née sous le nom de Naveromanaria une trentaine d'années auparavant, il ne lui avait pas fallu plus de vingt ans d'existence derrière elle avant d'être bannie par les siens.

Elle avait tenté de se lancer dans la carrière de garde du corps, comptant sur sa stature pour éviter de s'attirer des ennuis. Las ! Elle s'était écroulée au premier affrontement. Elle avait renouvelé cette pitoyable expérience plusieurs fois avant de se laisser sombrer dans l'oubli et dans la honte. Les bas-fonds de Nar Shaddaa étaient l'endroit idéal pour cela, avait-elle estimée, après avoir admis qu'elle ne serait jamais digne de devenir une vraie Wookiee. Elle avait essayé de dépasser sa faiblesse, pourtant. Mais rien n'y avait fait.

Son épaisse toison, autrefois argentée et rayée de zébrures noires, avait disparu sur plus de la moitié de son corps. Des plaques de poils s'en détachaient encore de temps à autre, laissant appa-

raître une peau malsaine et rongée par l'air insalubre. Peu lui importait. Elle avait mérité ce qui lui arrivait.

À présent, ces yeux injectés de sang ne reflétaient que de la folie, tandis qu'elle se rapprochait de l'être qui ne cessait de geindre, pleurer et surtout hurler, comme s'il prenait un malin plaisir à la torturer et à la rendre folle. Elle le trouva enfin : les cris provenaient d'un tas de chiffons tachés et de cartons moisis, qui bougeait en même temps que des râles de souffrance en émanaient.

Elle décocha un coup de pied dévastateur dans le tas. Ce faisant, elle manqua s'affaler, sa jambe d'appui, mal remise d'une vieille blessure, menaçant de céder. Quand une silhouette s'extirpa de la masse informe en geignant, Naveromanaria l'empoigna par le cou et la souleva de terre avec une facilité déconcertante. Elle tendit son autre bras en l'arrière, prête à faire exploser la tête de la chose d'un coup de poing vengeur. Mais elle suspendit son geste quand ses yeux plongèrent dans ceux de la créature.

Toute la misère, toute la douleur de la galaxie semblaient s'être donné rendez-vous dans les yeux laiteux qu'elle fixait. Une minuscule étincelle de lucidité germa dans son esprit abruti. Elle ne le vit alors plus comme une pollution sonore à éradiquer, mais comme un frère. L'expression dans les yeux de la créature correspondait en tous points à son propre état d'esprit délabré et noyé dans l'auto-apitoiement. Naveromanaria serra Tel'ay Mi-Nag contre elle, tout doucement, et le berça en murmurant de vieilles comptines wookiees.

Chapitre II

La grand-place d'Ilyria-Na, cercle suffisamment vaste pour qu'un croiseur s'y pose, était noire de monde. La foule de Skelors en liesse criait sa joie et son bonheur de voir la paix enfin revenue, d'autant plus que pour beaucoup d'entre eux, l'espoir de vivre une telle journée semblait disparu depuis longtemps. Jour historique qui marquait la fin de la diaspora skeloriennne, commencée trente ans auparavant, après la chute de la planète.

Ver'Liu So-Ren, revêtu des atours des rois de Skelor, conservait une attitude digne et sereine. Pourtant, intérieurement, un étau d'émotions contradictoires écrasait son cœur. Il baignait dans le bonheur et le ravissement, à voir cette foule qui le réclamait et l'admirait, lui, l'héritier du clan royal qui, de manière tout à fait inespérée, avait finalement réussi à monter sur le trône et chasser l'envahisseur zabrak de Skelor I. Une grande tristesse l'envahissait également, en songeant à toutes les souffrances que son peuple avait endurées depuis l'invasion.

Mais tout cela appartenait au passé, désormais. Le char en bois de volin tiré par deux paisibles runderks, et dans lequel il se tenait debout, l'air altier, s'ébranla doucement et suivit l'interminable tapis blanc qui traversait la foule en délire. Jusqu'au palais de ses ancêtres.

Ver'Liu So-Ren ouvrit les yeux mais resta immobile, aux aguets. La puanteur de la salle des machines D12, faite d'huiles

de lubrifiants et de produits chimiques aussi nauséabonds que toxiques, assaillit aussitôt ses narines pourtant habituées à cette sensation quotidienne. Il s'assit sur sa misérable paillasse humide et moisie, et chassa d'un coup de pied quelques rats qui traînaient par là, aussi larges que ses cuisses.

Il se sentait dépité et frustré par son rêve. Mais il ne pleurerait pas sur son sort. Ni aujourd'hui ni jamais. Il était l'héritier du trône et devait s'en montrer digne. Toujours.

Néanmoins, il savait qu'il n'était plus l'héritier de rien du tout depuis bien longtemps. Né quatorze ans après la chute de Skelor I, fils de la sœur du dernier roi... et du dernier garde royal qui l'avait suivie en exil. Tout ça pour se retrouver à exécuter diverses tâches ingrates d'apprenti mécanicien à bord du *Carolusia*, une station spatiale antique perdue au milieu de nulle part. Son père était mort alors qu'il ne marchait pas encore. Sa mère avait survécu jusqu'au mois précédent, avant d'être emportée par une longue maladie de poitrine, qu'elle avait contractée quelques années auparavant. La misère extrême dans laquelle ils avaient vécu l'avait empêchée de se soigner correctement.

Ver'Liu n'avait rien. N'était rien. Aucun avenir ne l'attendait. Nul allié à ses côtés. Mais le rêve dont il venait de sortir lui avait semblé si... réel. Il eut envie de hurler, car cette vision semblait si inaccessible, si improbable. Mais il y arriverait ! Rien ne pourrait l'abattre ! Un jour, il quitterait cet endroit minable et partirait à la conquête de son trône, pas à pas. La force de sa volonté et sa détermination sans faille, qui s'étaient développées depuis sa plus tendre enfance, l'aideraient ! Il libérerait son peuple de l'oppression zabrak et régnerait sagement... et fermement.

Bien qu'âgé d'à peine seize ans, Ver'Liu était doté d'une maturité et d'une force de caractère étonnantes, forgées par une vie qui n'avait été qu'une succession d'épreuves et de luttes. Il s'appuyait sur un but, qui le poussait en avant. S'il avait parfaitement conscience que son projet démentiel et démesuré semblait totalement irréaliste, il avait balayé ses propres doutes et banni toute peur en lui depuis des années. Il savait ce qu'il avait à faire et le

ferait, ou mourrait en tentant d'accomplir son destin. Il finit par sourire, après avoir décidé que son rêve avait un caractère prémonitoire. Et se leva, prêt à entamer une nouvelle journée de travail au sein de la section technique de la Station Spatiale Itinérante *Carolusia*.

De longues heures plus tard, Ver'Liu So-Ren quitta le conduit de maintenance avec soulagement. Avec son mètre cinquante, il était l'un des rares techniciens à pouvoir s'y faufiler. Le court-circuit avait été difficile à déceler, surtout avec un contremaître qui ne cessait de pester après lui via comlink. Mais se faire rabrouer sans raison par moins compétent que soi faisait partie du boulot, et Ver'Liu avait appris à l'accepter depuis longtemps.

Peu lui importaient les vociférations de son supérieur humain : seules comptaient l'expérience qu'il emmagasinait et la paye quotidienne. Il allait jusqu'à ressentir de la compassion pour le contremaître, qui n'avait absolument rien dans sa vie en-dehors du travail. Celui-ci terminé, il empocherait son salaire et s'empreserait d'aller le dépenser à l'un des bars de la station. Ce soir, il perdrait encore au sabbac et boirait trop, comme toujours. Et le lendemain, tout recommencerait : piques et engueulades toute la journée, puis bar. Ver'Liu ne pouvait pas haïr cet homme, car selon lui, il était presque handicapé. Il s'était figé un jour dans un certain schéma de pensée et n'avait jamais réussi à en sortir, oubliant que tout être était perfectible. Toujours.

Il remontait lentement les corridors. Ses muscles ankylosés le faisaient souffrir, à cause de la position inconfortable dans laquelle il avait été contraint de travailler pendant des heures. Il s'en moquait éperdument. Comme tous les soirs ou presque, il était passé par la seule succursale bancaire de la station pour y déposer son maigre pécule du jour. Maigre, certes, bien que grossissant de jour en jour. Ver'Liu vivait dans un dénuement presque total, avec en point de mire l'objectif de quitter un jour ce trou infect.

Plus que deux intersections et il retrouverait la misérable paillasse sur laquelle il dormait toutes les nuits, dans la salle des machines D12, laissée à l'abandon depuis des années. Passée la pre-

mière intersection, une certaine agitation capta son attention : des plaintes et le claquement caractéristique d'une gifle.

— Personne ne peut t'entendre, sale petite voleuse ! Tu peux crier autant que tu veux !

S'ensuivirent des bruits étouffés de lutte. Ver'Liu fit volte-face, sans réfléchir plus avant, et chercha l'origine de ce tohu-bohu. Il s'engagea dans un couloir secondaire et ce qu'il vit le mit dans une colère froide. Un Duro, haut d'au moins deux mètres, tenait à bout de bras une humanoïde bien plus petite, et dont les jambes battaient l'air désespérément.

— Lâche-la, Duro, ordonna d'une voix ferme Ver'Liu en avançant avec détermination.

L'interpellé tourna brusquement la tête et posa ses yeux rouges et globuleux sur lui. Il éclata de rire en voyant le moustique qui prétendait se mettre en travers de sa route.

— Tu veux jouer, gamin ? À ta guise ! dit-il en lançant sa victime en direction d'un mur.

Celle-ci s'y affala lourdement en poussant un grognement sourd, avant de tomber face contre terre, inerte.

— Je ne joue pas. Être plus fort et plus grand qu'un autre ne justifie pas de lui taper dessus.

— De quoi tu te mêles, avec ton baratin minable, pauvre petit con ? Cette garce a essayé de me voler mon portefeuille, et elle va me le payer ! Elle fera moins sa maligne quand je lui aurai brisé les poignets !

— Je ne le tolérerai pas, répliqua Ver'Liu en extirpant de sa ceinture la longue dague effilée qui ne le quittait jamais.

Il se ramassa sur lui-même, prêt à bondir sur le Duro, qui lui rendait pourtant une cinquantaine de kilos. Celui-ci fut surpris par la réaction du jeune reptilien, d'autant qu'il semblait savoir ce qu'il faisait... et que lui-même n'était pas armé. Il changea son fusil d'épaule en affectant un ton dédaigneux.

— Pfeuh, si tu la veux, t'as qu'à la prendre, petit. Je m'en fous comme de ma première larve !

Ayant ainsi sauvé la face, il contourna Ver'Liu à distance

prudente et s'en fut d'une démarche qu'il espérait nonchalante. Le jeune Skelor, aux aguets, se retint de sourire en voyant les légers tremblements qui agitaient les jambes du Duro. Il ne se pencha sur la jeune humanoïde qu'une fois son agresseur à la peau grise sorti du corridor, et la retourna délicatement.

Il contempla longtemps, sous le coup de l'émerveillement, le visage endormi : une peau écailleuse olivâtre, des traits adolescents, une fine crête sourcilière. Pour la première fois depuis la mort de ses parents, il rencontrait un être appartenant à la même espèce que lui.

Il s'ébroua finalement en se maudissant intérieurement : peut-être que le sommeil de la jeune Skelor était en fait un coma, et que des dégâts internes se propageaient dans son corps suite au choc contre le mur. Il ne connaissait pas grand-chose aux premiers soins, mais croyait savoir qu'il était fortement déconseillé de déplacer une personne inconsciente.

Pourtant, il était hors de question de l'abandonner dans cette partie reculée de la station, connue pour abriter ses pires habitants, pendant qu'il partirait en quête de secours : rien de mieux pour la condamner à mort... ou pire. Il la prit donc dans ses bras, le plus délicatement possible et, titubant quelque peu sous son poids, se dirigea vers le secteur médical de la station.

Il n'eut aucun ennui dans cette partie du *Carolusia*, mais paradoxalement, ce fut en arrivant dans les quartiers d'habitants et de réfugiés plus fréquentables qu'il fut pris à partie.

— Lâche-la, vermine ! cria une jeune voix masculine dans son dos, alors qu'il se frayait un passage à travers la foule.

Il se retourna lentement et se retrouva face à un Skelor furibond, sensiblement du même âge que lui. Ver'Liu lui trouva aussitôt un air de famille avec la jeune fille dans ses bras, et désamorça la situation sur le champ, à sa manière honnête et franche habituelle.

— Mon nom est Ver'Liu. Calme-toi ! Je l'ai trouvée inconsciente et vais la remettre aux mains des archiatres de la station. Accompagne-moi, puisque tu sembles la connaître.

L'autre parut décontenancé un court instant. Il s'approcha

et examina longuement la fille, avant de reporter son regard suspicieux sur Ver'Liu.

— Elle a été blessée ?

— Oui, et tu me retardes ! Il faut qu'un médecin l'examine le plus tôt possible, pour éviter que son cas n'empire.

Le ton impérieux de Ver'Liu sembla faire effet sur son interlocuteur, qui hocha la tête et répondit :

— Je suis Nal'Kia, et elle c'est ma sœur, Sionarel. Je ne peux pas te laisser l'emmener voir un médecin. Ma famille n'a pas les moyens d'en consulter. Mon père saura quoi faire.

Ver'Liu fut embarrassé par la réponse. Bien sûr que rien n'était gratuit dans cet univers ! Il était bien placé pour le savoir. Il n'avait même pas réfléchi au simple fait que la médecine était hors de prix, surtout pour des Skelors, réputés pour être parmi les peuples les plus pauvres de la galaxie. Il n'avait fait qu'obéir à une pulsion, une espèce de solidarité ancestrale, sans penser aux conséquences. Face à la gêne évidente de Nal'Kia quant au manque d'argent de son clan, Ver'Liu hésita brièvement sur la marche à suivre. Sa décision prise, il lui dit simplement :

— Ce sera de ma poche. Suis-moi.

Il reprit sa route sans se retourner, mais entendit Nal'Kia le rattraper, avant de le suivre en silence. Ver'Liu se demanda s'il avait pris la bonne décision : après tout, il ne connaissait pas ces gens, même s'ils étaient Skelors, tout comme lui. Et la note des médecins risquait d'alléger sensiblement son pécule, alors qu'il en avait besoin pour quitter ce lieu. Alors qu'ils arrivaient enfin dans le secteur médical, Ver'Liu décréta qu'il avait eu raison : techniquement, il était le suzerain des Skelors, il était de sa responsabilité de veiller sur leur bien-être. De plus, l'aider avait été son premier réflexe, une mentalité qu'il appréciait après-coup. Il irait jusqu'au bout de sa démarche.

Le docteur à qui ils eurent affaire était un grand Gotal, qui eut du mal à se laisser persuader de les laisser entrer. Ce ne fut qu'après leur avoir demandé une crédipuce – que lui fournit Ver'Liu – et s'être assuré qu'elle était suffisamment provision-

née, qu'il daigna enfin s'occuper de Sionarel. Ses deux assistants droïdes l'installèrent sur un lit médical, et il lui fit passer un scanner. Il ricana en voyant le résultat. Après avoir mis un pansement au bacta sur une grosse bosse apparue sur le front de la Skelor, il se tourna vers Ver'Liu et Nal'Kia.

— Elle n'a rien. Le choc l'a fait s'évanouir et c'est tout. Réveillez-la et débarrassez le plancher.

Il se paya sur la crédipuce de Ver'Liu et les abandonna sans plus de cérémonie.

Nal'Kia se sentit très bête de s'être inquiété pour rien, et regretta d'avoir laissé Ver'Liu s'engager dans cette démarche. Celui-ci, a contrario, était satisfait d'apprendre que la jeune n'était pas en danger : mieux valait prendre ses précautions, quitte à se faire peur pour rien, que de ne pas prendre ses responsabilités et le regretter par la suite. La perte de quelques crédits n'était rien à côté de la santé d'un être vivant.

Ils quittèrent l'antenne médicale dix minutes plus tard, en soutenant Sionarel qui, si elle s'était réveillée entre-temps, était encore trop groggy pour s'être remis les idées en place. Elle les suivit du pas automatique d'un droïde, en silence. Cette fois-ci, ce fut Nal'Kia qui les guida : il les mena à l'un des corridors les plus larges, très fréquenté, et tapissé de portes menant à des appartements.

Voir autant de monde autour de lui donna un vague sentiment de tournis à Ver'Liu, qui passait la plupart de son temps dans des secteurs isolés du *Carolusia*. Quand Nal'Kia composa un code sur l'une des portes et leur fit signe d'entrer, Ver'Liu ne put s'empêcher d'être excité et anxieux tout à la fois. À l'exception de ses parents, c'était la première fois de sa vie qu'il rencontrait d'autres Skelors. Comment allaient-ils l'accueillir en apprenant qu'il était l'héritier du trône, descendant d'une lignée qui n'avait rien pu faire pour empêcher la planète de tomber sous la coupe de dissidents antimonarchistes ?

La réaction du clan de Nal'Kia et Sionarel le laissa abasourdi. À peine leurs parents l'eurent-ils vu qu'ils se jetèrent littéralement à ses pieds. Les yeux en larmes, ils remercièrent le Sweeer, le Grand

Reptilien, de l'honneur incommensurable qu'il leur faisait en les mettant en présence du descendant des grands rois de Skelors. La dernière personne qui composait le clan fut plus mesurée : Lar'Jon, oncle de Nal'Kia et Sionarel, comme devait l'apprendre Ver'Liu par la suite, se contenta de s'incliner respectueusement devant lui, dans l'attente d'une autorisation de sa part à quitter cette marque d'humilité et de soumission envers un personnage sacré.

Il fallut un bon moment avant que les parents reviennent à plus de pondération. Ver'Liu profita du premier moment de calme pour prendre la parole et tenter de comprendre ce qui provoquait chez eux une telle émotion. Comme il était trop gêné pour regarder les deux jeunes gens de son âge, il ne vit pas l'expression de leurs visages, aussi abasourdie que la sienne.

— Relevez-vous, je vous en prie, fit-il d'un ton qu'il aurait voulu plus naturel. Je... Vous... n'avez pas à vous conduire d'une telle manière avec moi.

— Vous plaisantez, votre Grandeur ? rétorqua le père, les yeux brillants de dévotion. Vous êtes membre de la divine famille royale de Skelor, c'est le moins que nous puissions faire pour vous exprimer notre fierté de vous rencontrer !

— Je... Je ne le veux pas, je ne le mérite pas, asséna Ver'Liu, extrêmement mal à l'aise. Et puis comment savez-vous que je fais partie de la famille royale ?

— La tache noire qui court sur votre front ne trompe pas : c'est une particularité physique possédée uniquement par les descendants du Grand Roi Dio'Roda.

Bien sûr, imbécile que je suis ! se tança intérieurement Ver'Liu. Sa mère possédait en effet cette tache de naissance et lui avait répété à maintes reprises que c'était la marque des rois, et que seule leur lignée en était nantie.

Il passa plusieurs heures en compagnie de ce clan, qui le traita avec une déférence telle qu'il en fut plus d'une fois gêné. Les parents de Nal'Kia et Sionarel se nommaient Amo'Kar et Seleniel : âgés d'une quarantaine d'années, ils n'avaient qu'une dizaine d'années lors des invasions zabraks. Comme beaucoup de Skelors issus

de la diaspora, leurs parents leur avaient conté l'histoire skeloriennne sous un jour idyllique, une sorte de paradis perdu où le mal avait triomphé du bien. Ver'Liu fut surtout impressionné par les espoirs qui les animaient : à leurs yeux, il était inévitable que les Skelors reviennent un jour en conquérants sur leur monde, menés par leur souverain. À savoir lui-même, affirmèrent-ils après avoir obtenu de lui la confirmation qu'il était le seul survivant de la lignée.

Il apprit en outre que parmi la diaspora, certains Skelors étaient parvenus à refaire leur fortune et étaient retournés sur leur planète natale. Nul n'avait plus jamais entendu parler d'eux. Skelor I faisait désormais partie d'une confédération de plusieurs systèmes stellaires, dominée par une majorité de Zabrats, et dont aucune information ne filtrait. La planète avait toujours été isolée : une seule route hyperspatiale, dangereuse mais qui avait le mérite d'exister, y menait. Sa mise à l'écart naturelle avait été accentuée après l'invasion par des raisons géopolitiques : en effet, quiconque voulant s'y rendre devait obligatoirement traverser cette confédération d'envahisseurs, qui avait pris le nom d'Hégémonie Zabrak.

Skelor I fut ainsi placée sous l'éteignoir. Que s'y était-il passé durant les trente dernières années ? Qu'étaient devenus les Skelors contraints de rester sur place par l'impossibilité de quitter les lieux ? Nul n'était capable de répondre à ces questions. Tout était imaginable, y compris le pire.

Le plus difficile pour Ver'Liu fut de voir que les adultes du clan l'accueillirent comme un demi-dieu : ils ne possédaient que très peu de choses en dehors de leurs hardes, mais n'hésitèrent pas une seconde à partager leur maigre et insuffisante pitance avec lui. La mère, Seleniel, prépara une décoction infâme, soupe à l'arôme indéfinissable. S'il avait été humain, Ver'Liu se serait empourpré violemment en constatant que ce repas, dont les quantités auraient à peine suffi à rassasier deux personnes, fut servi pour eux six, et qu'il en eut la part la plus importante.

La tête bourdonnant d'informations à digérer, d'une nouvelle donne à assimiler, Ver'Liu prétextait une fatigue qu'il était loin

de ressentir pour prendre congé de ses hôtes. Il lui fallait réfléchir... sur beaucoup de sujets. Sa tête menaçait d'exploser tandis qu'il regagnait la salle des machines D12 d'un pas quelque peu hagar. L'overdose de pensées contradictoires menaçait de le submerger à chaque pas. Les expressions sur les visages des membres du clan défilèrent pour la énième fois devant son esprit : l'adulation dans les yeux de Amo'Kar et Seleniel, la mélancolie et la tristesse chez Lar'Jon, un air revêché pour Nal'Kia. Quant à Sionarel, qu'il avait épia de temps à autre, elle était restée muette quasiment tout le temps, rêveuse peut-être ? Ver'Liu avait du mal à se faire à l'indifférence dont elle avait fait preuve envers lui : que n'aurait-il pas donné pour un sourire ou un simple regard de la part de cette jeune fille, qu'il avait trouvé attirante au premier coup d'œil ?

Cette nuit-là, le sommeil ne put l'emporter sur les interrogations et les réflexions issues de l'esprit enfiévré de Ver'Liu So-Ren.

* *

*

Après quelques trop courtes heures de sommeil teintées de cauchemars et de visions de sa vie d'antan, Tel'Ay Mi-Nag finit par ouvrir les yeux. Il se sentait épuisé et prit conscience des ravages subis par son corps pendant l'année où il avait cessé d'exister, où il avait été absent. Mais son esprit n'était ni engourdi ni las : l'image des siens, se tordant de douleur sous ses propres attaques furieuses et déchaînées, repassait en boucle devant ses yeux. Il l'avait fait. Il avait trahi l'enseignement de ses maîtres pour devenir un Sith de l'ancien temps, aveuglé par toute une gamme d'émotions négatives, et dont la haine avait été le point d'orgue.

Le rêve au cours duquel il avait revécu la naissance de Ro'Lay l'avait extirpé de sa non-existence. Revivre cet événement et ceux qui l'avaient vu perdre les deux êtres qu'il avait le plus chéris au monde l'avait ramené à la vie consciente, qu'il avait cherché à fuir en se réfugiant dans un état catatonique. Il éprouva du mépris pour lui-même d'avoir ainsi renoncé.

Ce temps-là était désormais révolu. Il allait faire ce qu'il aurait dû depuis bien longtemps : assumer ses actes et en subir les conséquences. Sa famille disparue, ne lui restait plus que son héritage de Sith. Il devait remettre son sort entre les mains de son maître, Maal Gami. Il l'avait trahi deux fois : la première pour aller fonder une famille, et la seconde en tournant le dos à toutes les valeurs qu'il lui avait inculquées. Non seulement lui et Kuun avaient échoué à accomplir la mission qu'il leur avait confié, à savoir mettre la main sur des holocrons Jedi et Sith, mais pire encore, il s'était allègrement vautré dans le plus grand interdit de la Confrérie de Maal Taniet : se laisser submerger par le Côté Obscur de la Force. Il lui fallait rallier Meros V le plus tôt possible, afin de comparaître devant Maal Gami.

Il avisa la pitoyable créature qui tournait et se retournait dans son sommeil à ses côtés, en poussant de temps à autres des grognements sourds et étouffés. Il la revit le prendre dans ses bras et le bercer, elle qui ne le connaissait pourtant pas. Pauvre créature aussi brisée que lui, qui avait pourtant essayé de lui apporter du réconfort, dans un effort pitoyable mais qui avait ému Tel'Ay. Nul ne méritait de vivre ainsi. Aujourd'hui qu'il se relevait pour faire face à son destin, il décida de tendre la main à la Wookiee pour l'extirper à son tour de cette fange.

Quels qu'aient été les traumatismes qu'elle avait subis par le passé, le simple et machinal geste de compassion qu'elle lui avait manifesté le décida à lui rendre la pareille. Il les sortirait de là, décréta-t-il. À cette pensée, ses yeux abîmés brillèrent d'une farouche détermination, telle qu'ils n'en avaient pas connu depuis bien longtemps.

C'est à ce moment qu'il s'avisa qu'ils n'étaient pas seuls dans ce corridor aux murs suintants d'humidité corrosive. Des bruits de pas et une conversation étouffée parvinrent à ses oreilles.

— Faites moins de bruit, bande de crétins ! Vous allez faire fuir notre gibier.

— Désolé, Doc, j'avais pas vu le truc de ferraille. Vous êtes sûr qu'il y a des êtres vivants dans le coin ?

— Mon scanner ne me trompe pas, imbécile ! Ils sont deux, soyez sur vos gardes et préparez-vous à tirer.

Intrigué, Tel'Ay releva la tête, s'assit et vit trois êtres devant lui, à trois mètres environ. Un Ho'Din, très grand et longiligne, senseur portatif dans une main et grosse mallette en bandoulière à l'épaule. Légèrement en retrait, deux Weequays cherchaient à percer la relative obscurité des lieux, les mains crispées sur des carabines-blasters.

Le cerveau de Tel'Ay enregistra cette vision en moins d'une seconde, et le trio réagit sur le champ à sa présence.

— Tirez ! cria le Ho'Din en le désignant du doigt.

Comme au ralenti, Tel'Ay vit les Weequays pointer leurs armes sur lui et la Wookiee qui, tirée du sommeil, commençait à son tour à se redresser. Instinctivement, Tel'Ay focalisa ses sens sur la Force. Elle était là, en lui, comme toujours, prête à le servir. Il sentit brièvement son incommensurable puissance, qu'il avait emmagasinée sans s'en rendre compte pendant son année de non-vie. Mais alors qu'il allait y puiser pour se débarrasser des importuns, dont il ne comprenait pas le but, il se rendit compte qu'il n'y parvenait pas. Une part de son esprit lui en refusait l'accès, comme si elle l'en estimait indigne.

Les Weequays tirèrent chacun une salve de rayon bleue, qui percutèrent violemment Tel'Ay et Naveromanaria. Ils tressautèrent sous l'impact et s'affalèrent lourdement au sol, tels des pantins désarticulés.

L'un des Weequay se pencha sur Naveromanaria et dit :

— OK, c'est parfait, ici. Elle est paralysée et a l'air à peu près intacte, même si elle est moche et qu'elle pue.

L'autre s'accroupit auprès de Tel'Ay, retombé sur le ventre, et le retourna. La lueur furieuse dans les yeux du Skelor ne parut pas l'émouvoir.

— Pareil pour celui-là, Doc, pas de problème. Qu'est-ce que vous prélevez aujourd'hui ? Cœurs, reins, poumons ?

— Les trois, répondit le Ho'Din en ouvrant sa mallette. J'ai plusieurs clients en attente, ces derniers jours. Ils payent rubis sur

l'ongle et n'ont pas envie d'attendre sur les listes officielles de dons d'organe. Il faut dire qu'elles sont trop longues. Qui ira se plaindre de voir disparaître le genre de sous-êtres qui vivent dans les bas-fonds ?

Ses deux acolytes ricanèrent grassement, satisfaits : leur commission serait bonne !

* *

*

Le jour comme la nuit étaient des données subjectives à bord du *Carolusia*. Les premiers commandants avaient établi deux cycles, l'un diurne et l'autre nocturne, basés sur des journées d'environ vingt-quatre heures, comme sur Coruscant, la capitale de la République. Durant le cycle nocturne, la luminosité générale était donc baissée de moitié, afin de donner l'impression d'une nuit.

Quand l'intensité des luminaires augmenta, indiquant le début de la « journée », Ver'Liu était plus alerte que jamais. Les heures d'intenses réflexions auxquelles il s'était livré n'avaient pas encore fait tomber l'excitation et la fièvre, qui tenaient son esprit éveillé. Ces heures avaient été déterminantes pour lui, jugea-t-il. Désormais, il savait où il allait, et il savait en quoi il s'était trompé.

Ses parents, surtout sa mère, lui avaient depuis toujours ressassé qu'il était l'héritier du trône, et qu'il y remonterait un jour. Il y avait cru et y croyait toujours, même si une chose essentielle lui sautait aux yeux : jusque-là, il n'avait jamais rencontré d'autres Skelors. Ils n'étaient qu'une abstraction à ses yeux. Il s'était vu roi parce qu'il aurait dû l'être, techniquement parlant. Alors qu'au fond, il n'avait jamais su si ses sujets seraient d'accord, et il avait ignoré quel avait été vraiment leur sort pendant les trente ans de diaspora.

L'exaltation d'Amo'Kar et de Seleniel à son égard lui avait fait prendre conscience d'un élément essentiel : son peuple comptait réellement sur lui, et il était composé de gens pensants, pas de sujets qui lui obéiraient aveuglément quoi qu'il fasse. Enfin,

si, peut-être, néanmoins il repoussa une telle vision des choses : son peuple n'avait pas à se mettre gratuitement à son service. Au contraire, c'était Ver'Liu qui avait des obligations et de lourdes responsabilités. À lui de se montrer digne des espoirs qu'il suscitait. À lui de sauver son peuple de la misère dans laquelle il végétait.

Il se jugea pitoyable un instant : il avait toujours su ce qu'il voulait, sans avoir jamais rien fait de concret jusque-là pour se rapprocher de son trône. Le temps du changement était venu. Il lui fallait l'aide de la seule entité politique assez puissante pour le soutenir efficacement, à savoir la République. Skelor I n'en ayant jamais été membre, il était possible qu'elle refuse de l'appuyer, mais Ver'Liu était prêt à signer un traité d'adhésion en contrepartie. Cela suffirait-il ? Si Ver'Liu n'en avait aucune idée, il ne voyait pas d'autre solution pour arriver à ses fins. Il comptait en outre sur une organisation qui l'avait toujours laissé rêveur et admirateur : l'Ordre Jedi. Son credo était de défendre la justice et la paix, or elles avaient été bafouées trente ans auparavant sur Skelor I.

Sa décision arrêtée, il se leva et marcha jusqu'au corridor marchand. Il lui fallait une nouvelle tenue, suffisamment solennelle pour lui asseoir un minimum de crédibilité. Il prendrait ensuite rendez-vous avec le commandant du *Carolusia* : muni de toutes les preuves de son identité et de la justesse de sa cause, il espérait le convaincre de contacter les autorités de la République. S'il était pris au sérieux, il pourrait défendre son peuple.

Les prochains jours seraient déterminants pour lui, sa planète et son peuple, mais Ver'Liu ne s'effraya pas des difficultés énormes qui se dresseraient immanquablement sur sa route. Il ferait ce qu'il avait à faire. Tout simplement.

* *

*

Dega Nomirani sortit des bâtiments préfabriqués d'un pas pressé, son holo-projecteur à la main. Ouf ! Après des semaines de travail acharné, lui et son équipe avaient enfin terminé de ré-

diger leur rapport sur la concentration impressionnante de fer sur Neromis. Le géophysicien était ravi : les délais que leur avait donnés leur employeur étaient très courts, mais il avait assuré que leurs émoluments seraient à la hauteur de l'effort consenti. Et ils avaient déjà reçu une substantielle avance pour venir étudier la planète dans le plus grand secret. Cela ne pouvait que réjouir le petit Coruscanti. Peut-être même pourrait-il quitter la capitale galactique avec la forte somme qui leur avait été promise. Il s'imaginait déjà couler une retraite paisible sur une planète reculée, une jeune Twi'lek à peine nubile à ses côtés.

Il sortit de sa rêverie quand il avisa la sombre silhouette du commanditaire de l'étude. Le jeune Dévaronien lui tournait le dos, les bras croisés. Perdu dans ses pensées, peut-être ? Dega l'ignorait. Tout ce qu'il savait était que l'humanoïde cornu n'était guère patient et peu sociable : alors que les dix scientifiques habitaient à temps plein dans leurs laboratoires provisoires, où ils pouvaient vivre et travailler, ce mystérieux Séis résidait... nul ne savait où.

Tous les matins de ces trois dernières semaines, il se rendait aux laboratoires pour être mis au courant de l'avancée des travaux en cours, puis disparaissait ou restait debout, contemplatif peut-être, pendant des heures. Sans qu'il se l'explique, Dega ressentait toujours un malaise sourd en sa présence. Alors qu'il ne lui restait plus que dix mètres à parcourir pour le rejoindre, et qu'il songeait à se racler la gorge pour ne pas prendre son interlocuteur par surprise, celui-ci se retourna lentement. La longue cape qui lui recouvrait le corps était d'une noirceur immaculée.

Dega s'arrêta et déglutit nerveusement. Comment le Dévaronien avait-il réussi à l'entendre, alors qu'il marchait sur une plate-bande herbeuse ? Il resta quelques secondes à regarder le visage impénétrable de Séis. Ses petits yeux vifs et encaissés étaient aussi noirs que son humeur était glaciale. Sa peau jaunâtre était dépourvue de toute pilosité et on pouvait voir sur son front bas les deux grosses cornes sombres qui caractérisaient les membres de son espèce.

— Vous désirez, docteur Nominari ?

— Nous avons terminé, monsieur Séis, bafouilla le pauvre Dega en tendant l'holo-projecteur d'une main qui tremblait à peine. Avec quatre jours d'avance sur l'horaire imposé.

Séis s'empara de l'holo-projecteur et le mit aussitôt en route. Il ignora royalement Dega qui souriait piteusement. Les données qui défilèrent sous ses yeux le remplirent d'aise, et il sourit intérieurement : son maître avait eu raison, encore une fois. Cette misérable planète, Neromis, regorgeait de fer. Une nouvelle pierre à ajouter à l'édifice construit par Dark Omberius. La planète jumelle de Neromis, Clereian, avait été exploitée à outrance par les hommes d'Omberius, au point que ses ressources en fer étaient épuisées. La découverte des trésors de Nemoris permettrait au maître Sith de faire avancer ses projets. La phase finale de son plan se rapprochait à grands pas : bientôt, ils se constitueraient un empire galactique et éradiqueraient enfin ces maudits Jedi, qui se pavanaient sur Coruscant. L'ombre des Sith allait pouvoir planer à nouveau sur la galaxie et lui, Séis, serait assis à la droite du Maître.

— Excellent travail, docteur, fit Séis en rangeant l'holo-projecteur dans les plis de sa cape. Regardez d'où vous venez, ajouta-t-il d'un ton doucereux en posant les yeux sur les laboratoires portatifs.

Intrigué, Dega se retourna. Trois secondes plus tard, une explosion déchira le complexe, dans un fracas de fin du monde. Des flammes jaillirent vers le ciel, surmontées d'épaisses volutes de fumée noire. L'onde de choc jeta Dega à genoux, tremblant de toute part. Son cerveau n'arrivait pas à appréhender ce qui venait de se passer. Il bredouilla quelques mots indistincts, encore sous le choc. Il eut à peine le temps de penser à ses camarades morts qu'un bourdonnement se fit entendre dans son dos. Tétanisé comme il l'était, il n'eut pas la force de tourner la tête.

Séis le décapita d'un simple mouvement de poignet nonchalant, puis alla jeter le corps et la tête dans le brasier ardent. Il sortit son comlink et fit relayer la communication par les systèmes de son vaisseau, jusqu'à Skelor I.

— Mission accomplie, Maître. Vous aviez vu juste, cette pla-

nète est exactement celle qu'il nous faut.

— Bien, jeune apprenti, répondit une voix déformée et à peine audible. Les scientifiques ?

— Morts. Je m'appête à quitter la planète pour venir vous rejoindre, Maître.

— N'en faites rien, Dark Seid. Nos plans ont quelque peu changé, car j'ai eu une vision dans la Force. Un ennemi pourrait se dresser sur notre route, et je veux que vous vous en occupiez personnellement.

— Je suis à vos ordres, Maître. De qui s'agit-il ?

— À vrai dire, je l'ignore pour le moment. Mais si je vous dis que c'est un Skelor et qu'il manie un sabre-laser, peut-être cela vous éclairera-t-il ?

— Que... Vous pensez à Tel'Ay Mi-Nag ?

— C'est possible, en effet. Vous m'avez dit que lorsque vous aviez anéanti vos condisciples sur Meros V, deux d'entre eux étaient en mission pour Maal Gami, dont un Skelor ?

— Oui, Maître. Kuun Hadgard et Tel'Ay Mi-Nag. Mais ils doivent tous deux être morts : souvenez-vous que même par le biais du Gant de Vèntorqis, je n'ai pas réussi à déceler leur présence.

— Je sais ce que j'ai perçu. Le Skelor qui m'est apparu n'était pas un Jedi, mais il maîtrisait la Force, mon instinct me le crie. Et je ne crois aux coïncidences. Menez votre enquête, retrouvez la trace de vos anciens camarades et éliminez-les.

— Bien, Maître, acquiesça Séis, perplexe, avant de couper la communication.

Il regagna rapidement son petit transporteur PX-7 et s'engouffra dans sa cabine. Il sortit de son écrin le Gant de Vèntorqis, que Dark Omberius l'avait autorisé à conserver. Les expériences qu'ils avaient tous deux menées pour en comprendre les pouvoirs s'étaient avérées décevantes pour le maître, car l'artefact réagissait plus en présence de Séis. Dark Omberius en avait conclu que le Gant était en quelque sorte connecté à la fréquence de Force utilisée par les Sith de l'école de Maal Taniet. Il s'avérait donc inutile pour lui, bien qu'il augmentât les pouvoirs de Séis.

Séis se plongea dans la Force et se mit en état de transe méditative. Il ceignit son poing du Gant de Vèntorqis et ouvrit ses sens à la galaxie. Il ne perçut d'abord rien, avant d'être attiré par une minuscule flammèche, moins qu'une perturbation. Quelque chose d'à peine vivant, qui semblait lutter pour sortir de profondeurs abyssales. Cette présence lui était familière. Dark Omerius avait eu raison, une fois de plus. Tel'Ay Mi-Nag était en vie. Du moins pour l'instant.

Quand Séis sortit de sa transe, il se sentit vidé de toute force. Le nom de Nar Shaddaa flottait à la lisière de son esprit. Il s'étonna de voir que la nuit tombait sur Neromis. Il rangea le Gant dans son étui de bois précieux et alla déclencher les protocoles de décollage du navire. Il avait à faire ! Son maître serait à nouveau fier de lui !

* *
*

Le Weequay décocha un sourire goguenard à Tel'Ay en se penchant sur lui. Il posa son fusil-blaster sur le sol et tendit les mains vers le Skelor, pour le débarrasser de ses guenilles. Quand Tel'Ay lui décocha un sourire carnassier, il mit une très longue seconde à comprendre que le Skelor n'était pas paralysé. Ce laps de temps suffit à sceller sa perte.

Vif comme l'éclair, Tel'Ay s'empara du blaster, le fit tourner entre ses mains, le pointa sur le Weequay et tira. L'être fut violemment projeté en arrière, en poussant un grognement de douleur. Tel'Ay bondit sur ses pieds et décocha plusieurs rafales en direction de l'autre Weequay et du Ho'Din. Sous le coup de la surprise, ils n'eurent pas le temps de réagir et s'écroulèrent à leur tour.

Tel'Ay manqua défaillir : l'adrénaline retombant, son cœur battit la chamade et ses jambes tremblèrent. L'effort qu'il venait de faire avait presque épuisé ses ressources physiques, tombées à un niveau incroyablement bas après cette année entière d'inaction totale.

Il attendit que son malaise s'éloigne, puis fit passer le com-

mutateur du fusil-blaster du mode « paralyser » au mode « tuer ». Il marcha calmement vers le premier Weequay, se délecta de la terreur qu'il lut dans ses yeux, et tira à bout portant, en pleine tête. Le second subit le même sort.

Il rejoignit le Ho'Din, plaça la gueule du fusil-blaster tout contre son front et prit la parole. Sa voix rauque lui sembla cassée, même à ses propres oreilles. Il n'avait pas parlé depuis bien trop longtemps.

— Si j'ai bien compris la conversation que tu as eu avec tes hommes, tu es docteur. Hum, il semblerait que ta formation ait été bâclée : je suis un Skelor. Connais-tu la particularité physiologique liée à mon peuple ?

L'incompréhension dans les yeux du Ho'Din lui donna la réponse, et il continua :

— Les paralyseurs n'ont aucun effet sur un Skelor.

Cette mise au point faite, il appuya sur la détente.

* *
*

Nassil Veraian était nonchalamment adossé à un réverbère démesuré, sur la Grande Promenade, vaste avenue des quartiers les plus huppés de Coruscant. Autour de lui, la foule était dense et très cosmopolite. Au bout de l'avenue, à quelques centaines de mètres de là, l'impressionnante coupole abritant le Sénat républicain scintillait de mille feux sous l'action des rayons du soleil.

Nassil n'éprouvait que mépris pour tous ceux qui l'entouraient. À ses yeux, ils ne valaient guère mieux que des insectes. Ces imbéciles pavoisaient et se gargarisaient en passant de boutiques luxueuses en restaurants chics, attifés selon les tous derniers standards d'une mode très versatile. Ils n'avaient rien compris à la vie, et il allait leur donner une leçon qu'ils n'étaient pas prêts d'oublier.

Le seul élément fondamental de la galaxie se résumait au mot pouvoir. Et Nassil Veraian possédait le plus grand d'entre eux : il était capable de détruire la vie. Tous les pantins qui s'agitaient

autour de lui arboreraient une mine bien différente dans quelques minutes, lorsque qu'ils serreraient leurs moignons sanguinolents contre leurs corps, et qu'ils contemplieraient les cadavres que seraient devenus les amis avec qui ils avaient plaisanté quelques secondes auparavant.

C'était ce genre d'à-côté à son travail d'assassin professionnel qu'il affectionnait le plus. Certains appelaient cela des *dommages collatéraux*. Pour Nassil, c'était un rappel de son pouvoir, presque une signature.

Alors que le gang auquel il appartenait n'avait pas reçu de mission depuis longtemps, il avait été ravi d'être contacté par une Bothan, Ashylir Kroe'ifa. Comme beaucoup de membres de son espèce, elle se servait de ses réseaux familiaux et personnels pour gravir les échelons de la vie politique. Son ambition démesurée l'avait poussée à intégrer le Corps Diplomatique Bothan détaché auprès de la République. Son but ultime étant de devenir Chancelière de la République, rien de moins.

Trois mois plus tôt, elle était devenue conseillère spéciale du sénateur bothan, Jeroed Er'fey. Le soutien de plusieurs clans majeurs de Bothawui lui avait valu son importante position, mais Ashylir s'était très vite rendu compte de l'incompétence de son supérieur. Il estimait être arrivé au plus haut qu'il pouvait l'espérer et ne menait plus désormais qu'une vie de débauche et de luxe. Le second obstacle sur la route qui la conduirait dans les plus hautes sphères de l'État était un mâle, Jiger Ors'orul, conseiller spécial tout comme elle mais occupant son poste depuis des années. Il avait toujours été convenu qu'il succéderait à Jeroed Er'fey, une fois que celui-ci serait mort ou aurait démissionné. Elle le haïssait autant qu'il la méprisait.

Récemment, Ashylir avait compris à quel point les deux Bothans étaient intouchables. D'où le recours à Nassil Veraian, un assassin connu dans certains cercles pour être efficace et discret. Après son embauche, le tueur avait constitué un dossier volumineux sur son employeur et sa future victime. Une fois les habitudes de sa cible étudiées et décryptées, il avait décidé de la marche à

suivre. Ce serait efficace, ah ça oui, mais spectaculaire, par-dessus le marché ! Les Coruscantis n'étaient pas prêts d'oublier cette journée mémorable.

Il sourit quand il repéra le landspeeder de Jiger Ors'orul, qui progressait très lentement à travers la foule de badauds. Son statut n'était pas assez important pour qu'il ait le droit d'utiliser l'un des couloirs aériens qui menaient directement au Sénat : ceux-ci étaient réservés aux sénateurs, voire aux Jedi.

Tout comme son supérieur, Jiger Ors'orul aimait l'ostentation et cela se ressentait en voyant son landspeeder, intégralement peint d'un rouge rutilant qui se remarquait de très loin. Il était surmonté d'un habitacle hermétique à vitres blindées et teintées. Voilà qui était bien typique de la paranoïa congénitale des Bothans, selon Nassil. Mais aujourd'hui, elle ne sauverait pas sa victime.

L'assassin traversa tranquillement la foule, en direction du speeder. Ses mains coururent sous les replis de son ample tunique, et détachèrent le petit rectangle d'un rouge métallique qu'il portait en pendentif sous ses vêtements. Il exerça une pression sur une partie de l'objet et entendit un discret bip de confirmation. Tout allait bien : sa bombe était opérationnelle.

Quand il croisa le landspeeder, qui avançait au pas, il posa la mine magnétique sur le côté de la carrosserie qui abritait le moteur du véhicule. Il continua nonchalamment son chemin. Du gâteau, cette mission ! Dans cinq minutes, ce conseiller de sénateur ne serait plus que poussière. Tout comme les dizaines de minables qui traîneraient autour de lui à ce moment-là, ce qui, selon Nassil, ne serait pas une bien grande perte. Mais pour l'heure, il lui fallait disparaître : rester pour se délecter du spectacle était hors de question car trop dangereux.

Deux heures plus tard, Nassil Veraian sortait de l'atmosphère de Coruscant, aux commandes de son chasseur. Avant de passer en hyperspace rejoindre le reste du gang, il se brancha sur la fréquence des informations officielles, se réjouissant par avance d'entendre les nouvelles qui indiqueraient la réussite de son contrat. Il déchantait vite : le bulletin spécial faisait état de l'attentat

du Sénat, comme le nomma un journaliste, mais le nom de la victime lui fit froncer les sourcils. Jeroed Er'fey, le sénateur, et non Jiger Ors'orul, son conseiller. Il décida de surseoir de quelques minutes à son départ pour écouter plus attentivement le compte-rendu. Une trentaine de morts était à déplorer, ce dont Nassil se moquait éperdument, mais il apprit rapidement la cause de la bourde qu'il avait commise : cet après-midi-là, le sénateur avait emprunté son landspeeder à son subordonné.

Ses cheveux faillirent se dresser sur sa tête quand il se rendit compte de ce qu'il avait fait : il avait tué un Sénateur de la République ! Bientôt, de très grands moyens seraient mis en place pour trouver le coupable, peut-être même avec des Jedi en renfort ! Finalement, Nassil se rassura en estimant que sa piste était impossible à remonter. Il ne devait rien rester de la mine. Ashylir Kroe'ifa ne parlerait pas non plus, par peur de voir sa carrière prendre fin et d'aller croupir le reste de ses jours en prison. Et d'un autre côté, Nassil estimait que, malgré son erreur, la Bothan serait ravie, car elle serait débarrassée de l'un de ses deux ennemis.

Chapitre III

Tel'Ay ne resta pas inactif en attendant que la Wookiee retrouve sa mobilité. Il explora consciencieusement les poches des Weequays et du Ho'Din, et fit un tas de toutes leurs possessions : datacarte, quatre blasters, deux fusils-blasters, deux dagues, quelques crédits et la mallette du docteur Ho'Din.

Il trouva des barres énergétiques dans cette dernière et en avala deux sur-le-champ. Elles ne feraient que masquer la fatigue qui l'écrasait, mais seraient indispensables tant qu'il n'aurait pas recouvré quelques forces. Elle contenait également des pansements de bacta et de l'antiseptique en quantités non négligeables. Tout cela servirait, même si Tel'Ay n'y toucha pas : il verrait avec la Wookiee pour se partager les médicaments, en privilégiant les lésions et blessures les plus graves.

Il se débarrassa également de ses guenilles informes au profit de l'une des combinaisons des Weequays. Elle était en cuir mat et de couleur chocolat, et commençait à être singulièrement usée aux articulations. Quand il l'enfila, il eut l'impression de revivre, malgré l'odeur entêtante de sueur du précédent propriétaire.

Il se pencha ensuite sur son problème avec la Force. Très étrange, en vérité. Il la percevait et vit qu'il pouvait l'utiliser d'une

manière passive. Il étendit ses perceptions autour de lui et put identifier toutes les êtres vivants sur cent mètres à la ronde. Au premier plan prédominait la terreur de la Wookiee, presque tangible, ce qui ne manqua pas de l'interloquer : cette espèce impressionnante était pourtant réputée pour être dotée d'un caractère fort, d'une vitalité à toute épreuve et du plus grand des courages. D'un autre côté, si cette femelle traînait à ce niveau des bas-fonds de Nar Shaddaa, c'est qu'il y avait bien une raison. Quel qu'ait été le traumatisme dont elle avait souffert, il avait visiblement été suffisant pour la transformer en loque, comme lui.

Avisant l'un des blasters, il tenta de le faire léviter jusqu'à sa main. Ses efforts restant vains après cinq tentatives, il renonça, perplexe. Il haussa les épaules, résigné. Si la Force le rejetait, il s'en passerait, voilà tout. Ça ne l'empêcherait pas de quitter cette planète et de comparaître devant son maître. La tâche ne serait qu'un peu plus ardue, mais Tel'Ay s'en moquait éperdument : il ferait face à ses responsabilités, quoiqu'il arrive.

La Wookiee finit par sortir de sa paralysie. Elle tremblait de tous ses membres, ce que Tel'Ay interpréta d'abord comme une conséquence du choc. Il se rendit compte par la suite que les tremblements ne cessaient pas, et en conclut qu'ils étaient la manifestation physique de la peur dans laquelle elle semblait vivre en permanence.

Tel'Ay s'aperçut également qu'il comprenait les grognements émis par sa compagne, grâce à sa maîtrise désormais passive et erratique de la Force. Il la comprenait d'autant mieux qu'elle ne s'exprimait pas par phrases, plutôt par une suite de mots, comme si elle n'était pas capable de s'exprimer correctement. Il ne savait pas si ce phénomène était le fruit d'une déficience momentanée ou d'un handicap plus profond, et s'en moquait. Il sortirait de là cette Naveromanaria, s'il avait bien compris son nom. Trop peu pratique pour être utilisé, Tel'Ay avait décidé de le transformer en Anaria, ce qui n'avait pas eu l'air de déranger la Wookiee.

Le Skelor répartit entre Anaria et lui les armes et les diverses affaires collectées, et donna le signal de départ. Il refusait de rester

une seconde de plus en ces lieux sordides. Ils attendraient d'être dans des niveaux supérieurs pour se soigner : Tel'Ay estima en effet que vu l'insalubrité régnante, traiter une plaie ne servirait sans doute à rien, même à l'aide de bacta. Anaria le suivit docilement, un pâle sourire aux lèvres, même si Tel'Ay n'était pas convaincu qu'elle ait compris les explications qu'il lui avait données.

Ils marchèrent des heures, lentement : leur condition physique ne valant rien ou prou, ils étaient obligés de faire des pauses fréquemment. De plus, comme ils montaient, ils étaient parfois obligés de s'en remettre à des échelles métalliques sans âge. Les barreaux rouillés étaient parfois branlants, et souvent glissants. Si Tel'Ay craignit plus d'une fois que le poids d'Anaria fasse céder les barreaux corrodés, ils tinrent bon.

Ils débouchèrent enfin à un niveau habité par la lie de la société hutt. À côté de l'endroit d'où ils venaient, le lieu pouvait aisément passer pour un centre rayonnant de civilisation. Leurs armes bien en évidence, et Anaria étant une Wookiee, nul ne vint leur chercher noise. Tel'Ay troqua deux de leurs armes contre quelques crédits supplémentaires, qu'ils investirent dans un repas gargantuesque, acheté à un humain tenant une petite échoppe ambulante.

Ils négocièrent également d'autres médicaments et se trouvèrent une chambre crasseuse à l'intérieur d'un hôtel miteux. Malgré les quelques blattes et cafards qui avaient colonisé l'endroit, il était luxueux à côté des égouts dont ils venaient. Tel'Ay eut le sentiment de vraiment revenir à la vie quand il fut sous la douche sonique. Il la quitta à regret au bout d'une longue heure de bonheur et laissa la place à Anaria. Ils passèrent le reste de la soirée à panser leurs multiples blessures. Tel'Ay en silence, et Anaria monologuant doucement, tel un enfant vivant dans un monde imaginaire. Il remarqua une plaie profonde et infectée à l'arrière du crâne de la Wookiee. Peut-être était-elle responsable de son délabrement mental apparent ?

Tel'Ay s'en préoccuperait le lendemain. Pour l'heure, il était épuisé par leur périple : il se laissa tomber sur le lit le plus proche et sombra au sein d'un néant salvateur, exempt de tout rêve, cauche-

mar ou autre vision. Le calme ultime. Avant la tempête.

* *
*

Dès que son transporteur sortit de l'hyperespace au large de Nar Shaddaa, Séis lança ses sens dans la Force. Le Gant de Vèntorqis l'aida à faire le tri parmi la multitude de formes de vie qu'il détecta. Il se concentra plus avant et une présence familière s'imposa à son esprit. Il reconnut l'aura de Tel'Ay Mi-Nag. Une fois de plus, son maître avait vu juste.

Séis n'éprouvait pas la moindre inquiétude à l'idée d'affronter son ancien condisciple. Un an plus tôt, il se serait fait battre par lui, sans nul doute. Mais depuis, Séis avait découvert de nouvelles arcanes de la Force. Et le Gant de Vèntorqis lui assurait un avantage déterminant, en tant que focalisateur de Force.

Un sourire carnassier déforma les traits dévaroniens de Séis : il allait écraser le Skelor. Le sentiment d'infériorité qu'il avait longtemps eu à son égard n'était plus qu'un lointain souvenir, et il connaissait tous les pouvoirs possédés par Tel'Ay. Le dernier disciple de Maal Gami ne serait bientôt plus.

* *
*

Ver'Liu obtint facilement un rendez-vous avec le commandant du *Carolusia*. Il fut étonné et heureux de voir que ce personnage, responsable d'une Station Spatiale Itinérante comptant quelques vingt mille âmes à son bord, trouvait encore le temps de recevoir les doléances des « habitants ».

Il se prépara soigneusement, et se fit faire une tenue sur mesure, copie presque conforme de la tenue militaire des souverains de la planète : grâce aux quelques holos que sa mère avait pu sauver en fuyant Skelor I, il savait à quoi ressemblait la tenue d'apparat arborée par ses ancêtres rois en tant que généraux en chef

des armées. Son uniforme, confectionné en à peine deux jours par un tailleur local, était de couleur noire, mais bien moins ostentatoire que la tenue originelle. Les deux seuls signes distinctifs que Ver'Liu s'était autorisé à conserver étaient une représentation stylisée du Dieu-Serpent, en fils d'argent, au niveau de son biceps gauche, ainsi qu'un petit écusson représentant les Armes de la famille royale, au milieu de sa poitrine.

Il amena également avec lui tous les éléments pouvant prouver son identité : identoplaques familiales, dont la sienne, holos de la famille royale, et quelques symboles de son pouvoir, sceptre, fine couronne d'or et dague de cérémonie. Suivant une inspiration de dernière minute, il avait fait remplir un document par Amo'Kar, Seleniel et Lar'Jon, dans lequel ils attestaient la légitimité de Ver'Liu, en se basant sur la tache de naissance qui couvrait son front.

Arrivé une demi-heure en avance à son rendez-vous, la secrétaire avenante le fit asseoir sur un sofa cossu en attendant que le commandant soit disponible pour le recevoir. Il s'installa et patienta, image de calme et de sérieux. Mais intérieurement, il bouillait : son destin allait se jouer ici.

À l'heure du rendez-vous, l'interphone bipa sur le bureau de la secrétaire : elle eut une courte conversation et désigna à Ver'Liu la porte du bureau du commandant, qui s'ouvrit sur ces entrefaites. Le jeune Skelor se leva, ajusta machinalement sa tenue, dans laquelle il ne se sentait guère à l'aise. Il prit son attaché-case, porteur des éléments qui devaient attester son identité, et entra.

Veckmar Talorin, commandant de la Station Spatiale Itinérante *Carolusia*, était Calamarien. Ses expressions faciales étaient indéchiffrables pour Ver'Liu. Néanmoins, il crut lire de la fatigue dans les yeux globuleux de l'être. La climatisation du bureau était réglée pour distiller une fine brume fraîche, sûrement calquée sur les conditions de vie de la planète aquatique dont était originaire le commandant Veckmar. Ver'Liu fut tout de suite à l'aise dans une telle atmosphère, similaire à celle de Skelor I, d'après ses informations. Pour la première fois de sa vie, il se sentait comme

chez lui.

Le Calamarien obèse, après les présentations d'usage énoncées d'une voix rocailleuse, croisa ses mains palmées sur sa vaste bedaine, et écouta le plaidoyer de Ver'Liu.

Deux heures plus tard, Veckmar donna son congé à Ver'Liu, après lui avoir assuré que sa demande d'aide serait transmise aux services diplomatiques de la République. Le commandant avait été très sceptique au départ, se demandant s'il n'avait pas tout simplement affaire à un escroc ou un fou. À la fin de l'entretien, il était convaincu de la légitimité de son interlocuteur.

Il avait connecté son terminal informatique sur celui de sa secrétaire, et activé les micros de son bureau, afin qu'elle puisse entendre la conversation. Il avait pris soin de pianoter un bref message à son intention, mais elle avait très bien compris où il voulait en venir : elle devait contrôler en direct toutes les assertions du jeune reptilien, pour déterminer son niveau de crédibilité.

Ce n'était pas la première fois qu'ils procédaient ainsi : Veckmar avait derrière lui un long passé d'enquêteur policier. Il s'était livré à un interrogatoire subtil mais pointu, et n'avait jamais réussi à surprendre Ver'Liu en flagrant délit de mensonge, uniquement d'ignorance parfois.

En tant que commandant du *Carolusia*, Veckmar était le dirigeant d'une micro-entité politique indépendante, forte de vingt-mille âmes. La station était néanmoins traditionnellement alliée à la République, avec qui elle collaborait souvent, surtout en tant que lieu d'escale pour des navires républicains. C'est en se basant sur ces liens de longue date qu'il décida de transmettre la demande d'aide de Ver'Liu. Au pire, cela ne changerait rien pour le *Carolusia*. Au mieux, il y gagnerait un surcroît d'influence.

Lui et sa secrétaire mirent une heure à élaborer le dossier appuyant la requête de Ver'Liu So-Ren, et le transmirent aussitôt en direction de Coruscant, via les systèmes-relais qui parsemaient l'espace.

* *

*

Après sa première longue nuit de repos, Tel'Ay Mi-Nag se réveilla l'esprit alerte, et définit ses priorités : faire soigner Anaria, si c'était possible, puis rallier Meros V pour comparaître devant son maître.

Concernant la Wookiee, il fut vite convaincu qu'elle avait de sérieux problèmes mentaux : plusieurs fois dans la matinée, elle passa sans crier gare de la douceur d'une enfant, sifflotant et babillant, à des crises de désespoir et à des explosions de colère. Ces dernières auraient pu être dévastatrices mais le Skelor trouva vite la parade pour endiguer ce flot d'extériorisation violente : il lui parlait calmement et s'interposait entre elle et le maigre mobilier de leur chambre, pour éviter qu'elle ne le détruise. Et de ce fait, elle n'insistait pas, comme si elle avait peur de lui faire mal... ou qu'il lui en fasse, peut-être.

Plus ou moins privé de la Force comme il l'était, il devait s'en remettre à des moyens plus traditionnels pour atteindre ses buts : il lui fallait donc de l'argent.

À tout hasard et sans y croire, il alla jusqu'à un terminal bancaire et activa les codes qui lui donnaient autrefois l'accès aux comptes de la Confrérie de Maal Taniet. Ces comptes, disséminés dans la galaxie, servaient aux membres de la Confrérie pendant leurs missions, en cas de besoin. Chose étonnante, son accréditation était toujours valide, et le compte était garni de plusieurs dizaines de milliers de crédits, bien plus qu'il n'en fallait pour ses besoins.

Les poches emplies d'une somme substantielle, et accompagné d'Anaria, qu'il n'osait pas laisser seule pour lui éviter des ennuis, ils remontèrent vers les quartiers huppés, à pied car nul taxi-speeder ne descendait dans les niveaux inférieurs de la cité tentaculaire.

Ils marchaient depuis une heure quand une pointe de douleur assaillit la tête de Tel'Ay... une sorte de sonde inquisitrice,

activée via la Force. L'image de Séis flotta dans son esprit : le Dévaronien n'était pas loin, sans nul doute à ses trousses. Fataliste, Tel'Ay continua sa route : il semblait bien que finalement, il n'aurait pas besoin de se rendre sur Meros V, et que Maal Gami avait envoyé Séis sur ses traces. Il fut étonné de ce choix, car le Dévaronien avait toujours été inférieur à Tel'Ay quant à la maîtrise de la Force. Avait-il fait des progrès suffisamment sérieux en un an, au point de pouvoir rivaliser avec lui et le vaincre ?

Tel'Ay devait-il même chercher à lutter, lui qui était presque privé de la Force ? Si Séis était là, ce ne pouvait être que sur les ordres de Maal Gami, or Tel'Ay était décidé à comparaître devant lui pour subir le châtement de sa folie. Son ancien maître le jugeait-il indigne de se présenter devant lui ?

Il abandonna ces questions : les réponses viendraient bien assez tôt. Après ce court contact mental, la présence de Séis disparut, et Tel'Ay ne fut pas capable de la percevoir à nouveau. Soit Séis se dissimulait dans la Force, soit les pouvoirs de Tel'Ay étaient trop lacunaires et erratiques pour être efficaces. Le Skelor se doutait que ces deux éléments étaient en cause.

Quelques heures plus tard, au détour de la rue déserte d'une ancienne zone industrielle, Tel'Ay et Anaria stoppèrent net. Face à eux se dressait une haute silhouette encapuchonnée. Le Skelor sentit la puissance familière qui en émanait. Séis. Mais ce qui le frappa surtout fut la noirceur de son aura. Ce n'était pas une aura de Tanietien, mais plutôt d'ancien Sith, estima Tel'Ay. À ses côtés, Anaria se mit à irradier d'une peur à peine contrôlée, et poussa un faible gémissement.

Le Dévaronien sortit une main des replis de sa cape, rabattit sa capuche sur ses épaules, et prit la parole.

— Tel'Ay... Ça faisait longtemps.

— Tu as changé, Séis. Et de beaucoup. Tu es plus puissant, je le sens.

— En effet, nul doute là-dessus, acquiesça Séis. Bien plus puissant que tu ne le seras jamais... Je suis ici sur ordre de mon Maître, et ma mission consiste à te tuer.

— Sss... Je m'en doute. Comment se fait-il que Maal Gami ait attendu tout ce temps avant de t'envoyer à mes troussees ?

— Maal Gami ? s'esclaffa Séis. Pauvre abruti, Maal Gami est mort depuis plus d'un an, avec tous ses élèves !

— C'est impossible ! fit Tel'Ay, abasourdi par une telle nouvelle. Qu'est-il arrivé ?

— Nous ne sommes pas les seuls Sith, Tel'Ay, répondit le Dévaronien, un fin sourire aux lèvres. Il y a un autre Ordre Sith, qui vit dans l'ombre de l'ombre. Dark Omberius est le nom de leur maître. Et je me suis rallié à sa cause quand j'ai compris que je perdais mon temps auprès de Maal Gami ! La première mission qu'il m'a confiée, après m'avoir enseigné de nouveaux pouvoirs, fut de détruire la Confrérie de Maal Taniet, et je l'ai accomplie avec brio ! Tous sont morts, y compris Maal Gami. Toi et moi sommes les derniers êtres issus de cette école désormais disparue, et dans quelques instants, je serai le dernier !

Ceci dit, il exhiba sa main droite, ceinte du Gant de Vèntorqis, symbole du pouvoir de leur défunte Confrérie. Dans la gauche, un sabre-laser que Tel'Ay ne lui connaissait pas. Quand le Dévaronien l'activa, une lame rouge sang en jaillit dans un grésillement sourd.

* *

*

Spender Lia Rogden, superviseur des communications extra-planétaires au sein des services diplomatiques de la République, s'ennuyait ferme. Sa fonction consistait à valider ou non les messages émanant de personnes autorisées, et à les transmettre à qui de droit. Rôle ingrat mais essentiel : les communications étaient ce qui assurait le liant au sein de la République. Fonctionnaire important, il avait une trentaine d'êtres sous ses ordres.

Quand Rogden avait intégré le Corps Diplomatique, deux décennies auparavant, il avait rêvé d'une carrière glorieuse, son rêve secret étant de se lancer un jour dans la politique. Il avait vite

déchanté, car il n'avait pas l'envergure nécessaire pour sortir de son rôle étriqué. Il le savait depuis longtemps, sans oser se l'avouer. Rendu aigri par des années stériles de bons et loyaux services, il avait dû revoir ses ambitions à la baisse. Abandonnant une gloire hypothétique qu'il n'atteindrait jamais, il s'était rabattu sur un plan B : s'enrichir sur un plan personnel.

Son rôle lui permettant d'avoir accès à toutes les informations intéressantes qui circulaient à travers l'espace, notamment via le tout récent holonet, il avait trouvé un excellent moyen de mettre du beurre dans les épinards : la revente des copies de certains messages.

Rogden n'étant pas fou et tenant à son train de vie, il ne vendait pas n'importe quelle information à n'importe qui. Ses premiers « clients » avaient été triés sur le volet, et les contenus des messages transférés n'avaient rien de sensibles, sauf sur un plan personnel. Le temps passant, il s'était constitué une véritable clientèle, capable d'exploiter des données importantes sans en dévoiler la source : hors de question de tuer la poule aux œufs d'or.

Parmi ses contacts fiables figurait un conseiller proche d'Ovelar Nantelek, notamment maître du système de Skelor. Depuis des années, il lui transmettait une copie de tous les dossiers concernant Nantelek et la région de l'espace qu'il contrôlait.

Ce jour-là, un de ses subordonnés attira son attention sur un message provenant de la station spatiale itinérante *Carolusia*. Dès qu'il l'eut lu, son cœur se mit à battre plus fort : le conseiller de Nantelek allait lui payer une fortune pour avoir accès à ce dossier !

Il ordonna à son employé de transmettre le dossier aux services de la Chancellerie de la République et, selon les protocoles en vigueur, en fit déposer une copie pour les archives du Corps Diplomatique. Un peu plus tard, installé à sa propre console, il en fit une nouvelle copie, qu'il envoya sur-le-champ vers le système skelorien. Suivant son habitude, il effaça ensuite soigneusement les traces informatiques de son acte, et retourna vaquer à ses activités normales, comme si de rien n'était.

* *

*

La vue de la lame énergétique du sabre-laser de Séis provoqua une réaction immédiate d'Anaria. Elle poussa un hurlement, mélange de haine et de terreur. Une image très brève, issue de son esprit, s'imposa dans celui de Tel'Ay : par les yeux de la Wookiee, il vit un sabre-laser, de la même couleur que celui de Séis, s'abattre sur elle. La silhouette qui l'avait à la main était indistincte, encapuchonnée, mais Tel'Ay vit quelques tresses blondes en dépasser. Le Skelor n'eut pas le temps de s'appesantir sur ce souvenir vécu par la Wookiee : malgré son défaut dans la Force, il vacilla, affecté par la violence des émotions charriées par sa compagne.

Ce fut pire pour Séis, totalement ouvert à la Force comme il l'était. Le temps de lever un bouclier mental pour se protéger de la déferlante émotionnelle, Anaria fut sur lui et le balaya d'un revers du bras ravageur. Le Dévaronien fut violemment projeté en arrière et absorba le choc comme il put.

Sans plus se préoccuper de lui, Anaria s'empara de Tel'Ay par la taille, le glissa sous son bras et s'enfuit, comme si elle avait tous les diables de l'univers à ses trousses. Tel'Ay, dans la position aussi inconfortable qu'humiliante qui était la sienne, tenta vainement de la raisonner. Mais l'esprit atrophié de la Wookiee était imperméable à toute pensée cohérente, et animé d'une seule compulsion : mettre le plus de distance possible entre leur agresseur et eux.

Tel'Ay, sans la Force à son service, ne pouvait pas rivaliser avec la force physique d'Anaria. Impuissant, il ne pouvait qu'essayer de la calmer, en espérant réussir avant que Séis ne soit sur eux.

À grandes enjambées, Anaria arriva aux abords de la zone industrielle, et se jeta vers une rue plus passante. À force de se contorsionner, Tel'Ay vit que Séis les poursuivait, mais ne put estimer s'il gagnait du terrain. La Wookiee déboula sur la voie sans se préoccuper des lanspeders qui y circulaient, et l'un d'eux les

percuta à faible vitesse. Le choc fut suffisant pour les envoyer valdinguer à terre tels des pantins désarticulés. Pendant que Tel'Ay tentait de reprendre son souffle, enfin libéré de la poigne de fer d'Anaria, celle-ci s'était déjà remise debout et se précipitait vers le conducteur du landspeeder, descendu de son véhicule en tremblant, pour prendre des nouvelles.

Anaria le repoussa violemment, sauta aux commandes du landspeeder et cria à Tel'Ay de la rejoindre. Il le fit en clopinant du mieux qu'il le pouvait, encore ankylosé par sa chute.

La Force daigna l'avertir d'un danger imminent, mais avant qu'il ait le temps de réagir, Séis sauta sur l'arrière du landspeeder et s'apprêta à les faucher d'un coup de sabre-laser. Anaria mit brutalement les gaz et le Dévaronien, surpris et déséquilibré, retomba sur la route derrière eux.

— Accélère, il ne va pas en rester là ! cria Tel'Ay.

Il se mit à réfléchir furieusement. Il fallait absolument qu'il trouve une solution pour se débarrasser de son ancien condisciple. Si encore il avait pu se fier à la Force, tout aurait été différent : que Séis ait des nouveaux pouvoirs ou non, Tel'Ay ne doutait pas d'être capable d'en venir à bout. Mais là... son esprit restait désespérément vierge de toute inspiration.

* *

*

Marcus Valorum, assis devant son luxueux bureau, se frotta les tempes, dans un geste vain pour lutter contre sa migraine grandissante. La séance exceptionnelle du Sénat, qu'il venait de présider en tant que Chancelier de la République, avait été pour le moins houleuse. Une bonne partie des sénateurs l'avait pris à partie à cause de l'attentat qui avait tué le sénateur bothan Jeroed Er'fey et trente-quatre autres personnes.

Très remontés, les sénateurs l'avaient quasiment rendu responsable de ce crime, en stigmatisant les lacunes des services de sécurité. Comme s'il y pouvait quelque chose ! Il fallait qu'il inverse

la tendance rapidement : ses ennemis politiques se multipliaient ces derniers mois. La République était en pleine période d'expansion, et son influence n'avait jamais été aussi importante. Du coup, certains des sénateurs les moins scrupuleux tentaient d'affaiblir Valorum. Il voyait clair dans leur jeu. À force de le discréditer, ils espéraient provoquer de nouvelles élections et en profiter pour renforcer leurs propres positions et leur influence.

Marcus Valorum était souvent dégoûté par une telle attitude, lui qui était issu d'une vieille famille patricienne. En tant que tel, il prenait très à cœur ses devoirs de Chancelier : il n'était pas le premier de sa lignée à assumer un tel rôle, et l'honneur et la justice avaient toujours été son fil conducteur. Pour lui, le bien commun passait avant tout, et il avait bien du mal à comprendre la mentalité de ces sénateurs qui ne voulaient le pouvoir que pour se sentir importants et s'en servir à des fins personnelles.

La séance avait duré de longues heures et n'avait été pour ses adversaires qu'un prétexte pour le haranguer. Valorum avait finalement réussi à faire passer une motion, non sans mal, car peu de sénateurs avaient envie de l'écouter, trop occupés à déverser leur bile sur lui. Mais la raison avait fini par l'emporter, et la motion chargeant l'Ordre Jedi de mener une enquête sur ces événements avait été adoptée.

Sa console de communication bipa, et il ouvrit un canal en constatant que la demande émanait du Temple Jedi. Un hologramme bleuâtre et haut d'une trentaine de centimètres apparut. Valorum eut la satisfaction de reconnaître le visage du Nikto Maddeus Oran Lijeril, le Grand Maître de l'Ordre. La collaboration entre les deux hommes, teintée de respect dès le départ, s'était au fil du temps transformée en amitié, dont le socle commun était la prospérité de la République.

— Salutations, Marcus. La journée a été rude ?

— C'est le moins qu'on puisse dire, mon vieil ami. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles à m'apprendre, de nature à calmer le Sénat ?

Lijeril acquiesça de la tête avant de répondre :

— En effet. Suite au vote au Sénat, le Conseil Jedi s'est réuni et vient de désigner un enquêteur pour retrouver le meurtrier du sénateur bothan. Le Chevalier Tchoo-Nachril s'est vu chargé de cette tâche.

— Ah ? fit Valorum, légèrement déçu. Euh... ne serait-il pas possible de nommer un Jedi... hum... comment dire... plus connu ? Cela aurait plus d'impact auprès du Sénat.

— Impossible, Marcus. Nous nous refusons à nommer un enquêteur pour des raisons politiques. Mais soyez rassuré, Tchoo-Nachril a toutes les compétences requises pour mener à bien cette mission.

— Oui, bien sûr. Pardonnez-moi, Maddeus. Je pense trop en tant que politicien, ces derniers temps. Je n'ai jamais entendu parler de ce Chevalier, pourriez-vous m'en dire plus sur lui ?

— Bien sûr : c'est un Whiphid, et assez expérimenté pour prendre un Padawan, ce qu'il fera certainement à l'issue de cette mission. C'est un enquêteur de premier ordre, extrêmement tenace.

— Parfait. Je vous laisse, je vais en aviser le Sénat sur-le-champ, ça devrait alléger l'atmosphère. Quand commence-t-il son enquête ?

— Elle est déjà bien entamée, Marcus, sourit Maddeus. Je vous tiens au courant.

Marcus Valorum acquiesça et coupa la communication.

* *

*

Tel'Ay n'en menait pas large : à la base, il détestait cordialement les machines, landspeeder inclus. Et Anaria, aux commandes, n'arrangeait pas son malaise. Il était assez sidéré de voir que, même avec son esprit dérangé, la Wookiee était une virtuose du pilotage. Elle semblait ne faire qu'un avec le landspeeder, qu'elle lançait sans la moindre hésitation à travers des couloirs de circulation encombrés. Tel'Ay crut plus d'une fois sa dernière heure arrivée, et dut

vite se rendre à l'évidence : malgré son état, Anaria pilotait bien mieux que lui ne le ferait jamais, même avec l'aide de la Force.

Ce défi était en revanche relevé par Séis : il n'avait pas fallu plus de trois minutes au Dévaronien pour surgir derrière eux, aux commandes d'une moto-speeder. Tel'Ay, qui avait commencé à espérer qu'ils pourraient le semer, avait vite déchanté : aussi douée soit-elle, Anaria ne pouvait pas distancer une moto-speeder, surtout pilotée à l'aide de la Force. La confrontation semblait inéluctable.

Anaria fonça vers un couloir aérien et entreprit de passer entre deux camions-speeders qui allaient se croiser. Tel'Ay serra les dents, persuadé qu'ils ne passeraient pas. Au moment où la collision semblait inéluctable, Anaria fit se braquer brusquement le speeder et passa juste en dessous du camion. Le Skelor aurait pu le toucher en tendant la main vers le haut. Il constata, dépité, que Séis était lui aussi passé, mais par-dessus : il toucha légèrement un véhicule. Pas de quoi le désarçonner ni l'arrêter, mais il perdit un peu de terrain.

La Wookiee jeta un coup d'œil rapide derrière elle, grogna de dépit en voyant que leur poursuivant était toujours là. Elle maltraita les commandes et le speeder tomba comme une pierre, en direction d'une série de gratte-ciel surplombés de dômes pointus, puis virevolta autour. En vitesse pure, ils seraient immanquablement rattrapés, aussi la Wookiee semblait-elle compter sur la maniabilité du speeder pour semer Séis. Tel'Ay comprit l'intention, et sut que ça ne suffirait pas. La moto-speeder, plus maniable, gagnait inéluctablement du terrain.

Il vit son ancien condisciple allumer puis lancer son sabre-laser dans leur direction.

- Attention ! cria-t-il.

Anaria réagit à la vitesse de l'éclair et jeta le speeder en contrebas. Le sabre-laser, guidé par la Force, suivit en virevoltant et déchira l'arrière de leur véhicule, avant de retourner vers son maître. Des étincelles crépitèrent à l'arrière de leur speeder, et une fumée noirâtre apparut après une pétarade de mauvais augure.

Grognant sa frustration, Anaria lutte contre les commandes, mais rien n'y fit : la trajectoire de leur speeder se fit erratique, et ils perdirent de l'altitude.

Séis n'eut dès lors aucun mal à fondre sur eux, tel un chauve-faucon sur sa proie. Il les dépassa et tenta de décapiter Tel'Ay au passage, d'un coup de sabre-laser rageur. Le Skelor se baissa pres-tement et sentit la lame d'énergie le frôler.

Séis faisait demi-tour pour un nouvel assaut, quand une explosion retentit à l'arrière du speeder d'Anaria et Tel'Ay. Ses répulseurs se coupèrent et il tomba comme une pierre, en manquant de percuter une tour. Totalement impuissant, Tel'Ay regarda le sol se rapprocher d'eux à une vitesse alarmante, quelques dizaines de mètres plus bas. C'est donc ainsi que tout se termine, pensa-t-il, avec un goût amer dans la bouche.

C'est alors qu'il envisagea une mince planche de salut. Il cria pour se faire entendre dans le vent furieux qui lui fouettait le visage.

— Anaria, suis-moi !

Et il se jeta dans le vide. Si Anaria avait pris le temps de réfléchir, elle se serait recroquevillée de terreur et aurait attendu la fin. Mais elle se contenta de sauter à la suite de Tel'Ay, instinctivement. La tête en bas, Tel'Ay tombait parallèlement à la tour. Moins de deux mètres l'en séparait. Il s'assura que sa chute l'amenait là où il le voulait, et se prépara au choc.

Les étages inférieurs de la tour étaient garnis d'auvents de tissu, qui annonçaient autant d'enseignes commerciales. Juste avant que Tel'Ay ne percute la première, il avisa un grand chiffre huttais peint sur la tour, et qui correspondait à un « sept » en basique. Soit les étages qui le séparaient du sol.

Lancé comme un missile, il traversa le premier auvent comme s'il n'existait pas. Le second était bien plus solide : il s'enfonça dedans dans un grincement, avant qu'un bruit de déchirure ne se fasse entendre. Il passa à travers au moment où Anaria allait l'écraser. Il commença à se rassurer : sa chute avait été stoppée net par ce solide auvent, et sa vitesse n'était plus mortelle. Les cinq der-

niers étaient de la même facture médiocre que le premier. Il les traversa facilement, mais fut encore un peu plus ralenti à chaque fois. Il entendit les cris des passants, tout en bas, qui avaient remarqué l'événement et le commentaient.

Le rude contact avec le sol le laissa sonné et désorienté quelques instants. Anaria s'affala à ses côtés comme un sac à patates vigériennes, et se mit à gémir de douleur.

— Qu'est-ce qu'on s'amuse, vieux ! ironisa Séis.

Le Dévaronien venait d'atterrir souplement devant Tel'Ay, et sa moto-speeder, en perdition, alla s'écraser un peu plus loin. Ce fut le signal de la fuite pour les badauds, surtout quand Séis alluma son sabre-laser.

— Dans une prochaine vie, pense à te reconvertir dans un cirque ! continua Séis, hilare.

Il s'approcha d'un pas déterminé de Tel'Ay qui, le regard absent, ne semblait pas être décidé ou capable de se relever.

Séis abattit son sabre-laser vers la tête de son ancien condisciple.

* *

*

Ovelar Nantelek, alias Dark Omberius, quitta à regret la méditation dans laquelle il se plaisait à ourdir les complots et les machinations qui allaient faire de lui l'être le plus puissant de la galaxie. Sa console de communication bipait, lui indiquant qu'un fichier venait d'arriver à son intention. Ce dossier, transmis par une myriade de relais hyperspatiaux, portait la signature de Spender Lia Rogden, membre des services diplomatiques de Coruscant.

Il le parcourut longuement, et apprit avec surprise l'existence d'un héritier au trône de Skelor I. Ce jeune impudent n'aurait pas pu choisir un pire moment pour réclamer son héritage : Omberius était presque prêt à déclencher les événements qui lui donneraient le pouvoir. Et voilà qu'un jeune imbécile du nom de Ver'Liu So-Ren entendait se dresser sur sa route, sans le savoir !

Le Seigneur Noir des Sith ne tergiversa pas longtemps, et ouvrit un canal de communication avec le navire de son apprenti, Dark Seid. Il s'irrita de voir que le Dévaronien ne répondait pas, et lui laissa un message : dès qu'il en aurait fini avec Tel'AY Mi-Nag, il devrait se rendre sur la station spatiale itinérante *Carolusia* et débarrasser la galaxie d'un autre Skelor : Ver'Liu So-Ren.

Chapitre IV

Quand il eut fini de lire, le sénateur Duro Aar Gamonn se rassit confortablement dans son fauteuil cosu. Il mit ses coudes sur les accoudoirs, croisa les doigts et posa son menton dessus. Il avait besoin de réfléchir. Une opportunité comme celle-là était à saisir au vol, il le sentait clairement.

Il finissait tout juste de parcourir attentivement le dossier qui venait de parvenir aux Services Diplomatiques de la République, envoyé par le commandant de la Station Spatiale *Carolusia*. Et son contenu était très intéressant à ses yeux. Il n'avait pas encore de plan précis en tête, mais il allait certainement pouvoir jouer sur le fait que les Skelors avaient été négligés par la République. Bien que leur planète soit indépendante, jamais la République ne leur avait tendu la main, et ce fait cadrerait très mal avec la politique enthousiaste de Marcus Valorum, qui se voulait à l'écoute de tous, alliés ou non.

Si Aar Gamonn se faisait le champion de ce Ver'Liu So-Ren, en s'appuyant sur les nobles concepts de justice et de solidarité, il pourrait gagner un surcroît d'influence sur l'échiquier politique, d'autant plus intéressant que la future élection du Chancelier Galactique approchait à grands pas.

Il fit mander ses conseillers : ils avaient un discours à préparer, en vue de la séance au Sénat qu'il allait demander, et dont l'ordre du jour serait la restauration du pouvoir de la monarchie skelorientienne.

* *
*

Comme tout cela est étrange, pense Tel'Ay Mi-Nag.

Il est à quatre pattes et regarde Séis, son ancien condisciple, qui se dirige vers lui... Lentement, tellement lentement. À ce rythme, il lui faudra plusieurs minutes pour atteindre Tel'Ay.

Mais son environnement n'est guère important. Il vient de se produire un autre fait, tout aussi étrange, et qui lui a rendu son intégrité. Il perçoit à nouveau clairement la Force, elle semble chanter une litanie cristalline dans ses oreilles. Il possède à nouveau six sens, car le plus important d'entre eux, la perception de la Force, lui a été rendu.

Fait inhabituel, il *voit* les auras. Celle de Séis est bleue, dans une teinte sombre. Seule exception, et de taille : le Gant de Vèntorqis, nimbé d'une luminescence vert foncé. Sa propre aura a la même couleur. Des tentacules immatériels de Force émanent du Gant et cherchent à se lier à lui, comme s'il ne voulait rien avoir à faire avec Séis, comme s'il rejetait sa manière d'utiliser la Force.

Le Gant de Vèntorqis serait-il en quelque sorte accordé sur les Tanietiens, conçu pour servir ceux qui utilisent la Force selon les préceptes de la confrérie ? Tel'Ay l'ignore. La seule chose qui soit sûre est qu'il existe un lien certain entre le Gant et lui. Sans qu'il puisse se l'expliquer, Tel'Ay sait qu'il peut en user.

* *
*

Séis leva son sabre-laser au-dessus de Tel'Ay, toujours à quatre pattes, l'air absent. *C'est vraiment trop facile*, ricana inté-

rieurement le Sith, avant d'abattre son sabre sur le Skelor. Mais il sentit une pulsion sourdre du Gant de Vèntorqis, qui détourna sa lame. Abasourdi, il la vit se ficher dans le sol, pendant que Tel'Ay se relevait et plantait un regard de tueur dans ses yeux. Totalement décontenancé, il resta tétanisé quand Tel'Ay le repoussa d'une violente impulsion de Force. Il lâcha son sabre-laser et s'affala lourdement au sol, quelques mètres plus loin.

Il se releva péniblement et sentit une douleur jaillir dans sa main gauche : le Gant de Vèntorqis se comprima sur lui-même, comme s'il voulait lui broyer la main, et une chaleur infernale s'en dégagea. De la fumée émergea, une odeur de chair brûlée envahit ses narines, et sa souffrance franchit un nouveau palier. Il tenta d'arracher le Gant, vainement, jusqu'à ce qu'il se serve de la Force pour l'aider. Enfin, l'artefact Sith s'en détacha, emportant avec lui des lambeaux de peau carbonisés.

Il jeta un coup d'œil à Tel'Ay : celui-ci le regardait, impassible, sûr de lui. Une peur incompréhensible envahit Séis. Un sentiment d'infériorité vis-à-vis du Skelor, qu'il croyait avoir définitivement éradiqué en rejoignant Dark Omberius, s'empara de lui. Il tenta de reprendre son contrôle et décida d'aller au bout de ce combat. Son sabre-laser vint se ficher dans sa main tendue. Il l'alluma et s'approcha de Tel'Ay en contournant prudemment le Gant de Vèntorqis, resté à terre.

Tel'Ay fixa son regard sur l'auvent le plus proche, et l'arracha de son support par télékinésie. Il le fit tomber devant lui, amas informe de débris. Il tendit la main et une barre métallique, d'un mètre de long environ, jaillit des restes de l'auvent et vint se loger dans sa paume. Il frappa le sol de la barre et des éclairs bleuâtres l'enveloppèrent.

Séis déglutit. Il connaissait cet antique pouvoir, qui consistait à énergiser des objets pour s'en faire des armes, mais il ignorait que Tel'Ay était capable de l'utiliser.

Séis tourna autour de Tel'Ay, lentement. Il tremblait intérieurement, et se maudit d'éprouver de la crainte, lui qui avait si facilement éliminé les Tanietiens, y compris Maal Gami. N'y tenant

plus, il bondit sauvagement, en renforçant ses coups de toute la puissance de sa rage et de sa haine.

Tel'Ay esquiva les attaques acharnées de Séis à l'aide de sa barre métallique, qui tint parfaitement le choc. Ses pieds semblaient ancrés au sol. Seule la partie supérieure de son corps bougeait, dans une économie de mouvements qui lui évitait de se disperser. Séis fit pleuvoir sur lui une multitude de coups, dont pas un ne porta, pendant de longues minutes.

Il finit par rompre l'assaut, haletant et couvert de sueur.

— C'est tout ? demanda froidement Tel'Ay, qui ne semblait pas le moins du monde avoir entamé ses forces.

Séis ne répondit rien. Des larmes de frustration envahirent ses yeux. Il allait mourir là, il le savait. Dans un sursaut d'orgueil, il tenta d'étrangler Tel'Ay à distance. Celui-ci brisa l'emprise de Séis facilement. Le Dévaronien lança son sabre-laser sur Tel'Ay et fit jaillir des éclairs de Force de ses doigts. Il y fit passer toutes les émotions qui l'assaillaient, ainsi que son désespoir à l'idée qu'il s'agissait de sa seule chance de l'emporter.

Tel'Ay lâcha sa barre métallique et tendit ses mains vers Séis : dans la première vint se nicher le sabre-laser de Séis, arraché à son propriétaire, tandis que de l'autre, il repoussa les éclairs de Force. Il fut quelque peu grisé de voir que tout semblait facile. Jusqu'à l'année précédente, il n'avait jamais pensé que des éclairs de Force pouvaient être arrêtés simplement avec les mains, mais Yoda lui avait démontré le contraire avec brio. Il se sentit fier d'en être à son tour capable.

Il marcha sur Séis, qui intensifia encore ses attaques. Mais rien ne pouvait ralentir et encore moins arrêter Tel'Ay. Quand moins d'un mètre les sépara, Séis renonça et laissa retomber ses bras le long de son corps. Des larmes coulèrent sur son visage, tandis qu'il affrontait le regard implacable de Tel'Ay Mi-Nag. Pourquoi ? Pourquoi n'avait-il pas été assez fort ? Il avait pourtant accompli de grands progrès en l'espace d'un an. Il n'eut pas la réponse, et ne fit pas un geste quand le Skelor l'abattit avec son propre sabre-laser.

* *
*

Tchoo-Nachril ne sortit pas déçu de son entretien avec un responsable des Renseignements de la République. L'humain à qui il avait parlé avait supervisé l'analyse des débris de l'attentat qui avait coûté la vie au sénateur bothan Jeroed Er'fey, et ses conclusions avaient été aussi pertinentes qu'utiles.

La bombe avait été identifiée : il s'agissait d'une mine miniature, et ses caractéristiques correspondaient parfaitement à un modèle fabriqué par les Armements Tenuria. Tchoo-Nachril monta dans son speeder et fendit les couloirs de circulation de Coruscant. Comme beaucoup d'entreprises d'envergure, les Armements Tenuria avaient leur siège social dans la capitale de la République, et le Jedi whipid n'eut aucun mal à obtenir l'adresse.

Une demi-heure plus tard, il se posait à proximité du gratteciel surmonté du logo géant de l'entreprise. Sans surprise, deux vigiles tentèrent de l'empêcher d'entrer dans l'immeuble. Tchoo-Nachril n'en attendait pas moins d'eux : il était fréquent que les humanoïdes rencontrés soient intimidés par sa haute taille et sa stature imposante. De plus, avec son chapeau de paille au bout pointu et sa bure de Jedi, il ne ressemblait pas du tout au genre de personnes qui franchissaient la porte de l'établissement en temps normal.

Moins de cinq minutes après qu'il se fut identifié et ait montré son ordre de mission, il fut reçu par un petit Twi'lek à l'air nerveux, et qui se présenta comme faisant partie du conseil d'administration des Armements Tenuria.

Il emmena le Jedi jusqu'à un salon cossu et fit apporter par un secrétaire un petit chariot à répulseurs rempli de boissons. Après les civilités d'usage et le refus de Tchoo-Nachril de se sustenter, il dit d'un ton mielleux :

— Maître Jedi, c'est un honneur que de vous rencontrer. J'ai toujours éprouvé la plus grande admiration envers l'Ordre. Que puis-je faire pour vous ?

— Avez-vous entendu parler de l'attentat dont a été victime le sénateur bothan, Jeroed Er'fey ?

— Hélas oui ! Quelle tragédie !

— L'analyse de la scène du crime a montré que l'arme du crime est une mini-bombe « expass » fabriquée par votre entreprise.

— Ah ? répondit le Twi'lek, ébranlé. Je vous assure, Maître, que les Armements Tenuria se contentent de vendre leurs produits, et ne peuvent en aucun cas être inquiétés par l'usage qu'en font leurs clients.

— Je connais en effet la loi, administrateur, je vous rappelle que je la défends, ironisa Tchoo-Nachril. Mais je connais aussi les fabricants d'armes et leur... prudence, ajouta-t-il en substituant au dernier moment le mot « paranoïa », qui lui était venu instinctivement à l'esprit pour décrire les mœurs des fabricants d'armes, à celui de « prudence », plus diplomatique.

— Que voulez-vous dire, Maître ? s'inquiéta l'administrateur.

— Les entreprises telles que la vôtre aiment bien garder un œil sur leurs marchandises, même une fois qu'elles sont passées entre d'autres mains.

Il sortit une petite boîte métallique d'une poche de sa bure et ajouta :

— Voici les débris de la mine. J'aimerais que vous la fassiez examiner par vos hommes, afin de savoir s'il est possible de déterminer à qui elle a été vendue.

— Hum... Je suis désolé, Maître, mais je crains que cela ne soit guère possible. Nous ne disposons pas des systèmes de contrôle que vous nous prêtez. Nous sommes de simples vendeurs et ne nous mêlons de rien d'autre.

Tchoo-Nachril laissa un silence pesant s'installer, et finit par se lever. Il tendit la main vers le Twi'lek, comme pour prendre congé, et fit :

— Tant pis, monsieur l'administrateur. Désolé d'avoir ainsi abusé de votre temps.

— Il n'y a pas de mal, fit son interlocuteur en s'inclinant obséquieusement. Ce fut un honneur que de vous rencontrer.

J'espère de tout cœur que vous trouverez les réponses que vous cherchez.

— Je n'en doute pas une seconde. Et de mon côté, je vous souhaite bonne chance pour le passage en commission sénatoriale de votre entreprise la semaine prochaine.

— Que... que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas !

— Vous entravez mon enquête en me refusant votre aide. Quand j'aurais fait mon rapport, vous aurez des comptes à rendre aux autorités de la République. Je vous souhaite une bonne fin de journée, administrateur, conclut-il en le saluant de la tête, avant de tourner les talons et de se diriger vers la porte.

— Mais... euh... attendez, Maître Jedi, lança le Twi'lek en le rejoignant. Heu... maintenant que j'y pense, il existe... peut-être... un moyen.

Le Whipid ne répondit rien et se contenta de présenter la boîte au Twi'lek. Celui-ci sembla encore hésiter quelque temps, puis se résigna à l'empoigner en soupirant.

— C'est par ici, fit-il, tête basse, avant de piloter le Jedi parmi les couloirs de l'entreprise.

* *
*

Deux heures plus tard, Tchoo-Nachril et l'administrateur attendaient devant un laboratoire de l'entreprise. Le premier était aussi serein que le second était nerveux, et chacun d'eux ignorait consciencieusement l'autre. Un Verpine, vêtu d'une blouse mauve, sortit enfin du laboratoire, rendit sa boîte métallique au Jedi et remit un bloc de données au Twi'lek. Celui-ci fit défiler avec fébrilité les informations qu'il contenait, et il soupira d'aise quand il vit la conclusion du rapport. Sur l'un des micro-débris était apparu le numéro de série de la mini-bombe, incrusté secrètement au laser lors de l'usinage.

Il releva les yeux vers le Whipid et lui dit :

— Bonne nouvelle, je suis en mesure de vous dire à qui cette

bombe a été vendue !

— Je vous écoute, fit Tchoo-Nachril, impavide.

— Voyons voir ça, répondit l'administrateur en entrant des codes dans un terminal informatique.

Ses sourcils se froncèrent, au fur et à mesure qu'il lisait les informations qui apparurent sur une fenêtre de l'écran.

— Cette bombe faisait partie d'une cargaison destinée à la planète Tatoonie.

— Parfait. Je n'ai jamais entendu de cette planète, mais j'en trouverai trace sans mal.

— Oui, mais attendez ! La cargaison n'est jamais arrivée à bon port !

— Que voulez-vous dire ?

— Le cargo qui la transportait a été arraisonné en cours de route, et la marchandise volée.

— Par qui ?

— Des pirates, qui ont revendiqué faire partie des Archanges de Norkaï.

— Je vous remercie de votre collaboration, administrateur.

Tchoo-Nachril n'eut pas longtemps à réfléchir pour savoir ce qu'il avait à faire. Il prit rapidement congé, fit son rapport à l'Ordre via comlink tout en rejoignant son landspeeder. Une fois aux commandes, il mit le cap vers les bas-fonds.

* *

*

Gloire, prestige, pouvoir, et vengeance. Voilà de quoi rêvait Dark Omberius la nuit, comme en ce moment. Mais il fut brusquement tiré du sommeil quand un mal de crâne l'assailit soudainement. La douleur disparut aussi vite qu'elle était apparue, mais il comprit aussitôt ce que cela signifiait. Dark Seid était mort.

Voilà qui changeait beaucoup de choses à ses plans. Il s'assit dans son lit et les rouages de son cerveau se mirent automatiquement en branle. Le complot était une seconde nature chez lui, et

ourdir des plans de rechange était presque devenu un réflexe, après des années de pratique intensive de manipulations de toutes les personnes qu'il croisait.

La question du choix entre ses deux apprentis, Glaro et Seid, était résolue. Et comme chacun d'eux ignorait l'existence de l'autre, il n'y aurait pas de vague avec le survivant. Omberius se demanda s'il devait prendre un nouvel apprenti, ou un exécuteur sensible à la Force, mais il décida de laisser cette question en suspens. Elle était loin d'être sa priorité du moment.

Un fait était surtout inquiétant, avec la mort de Dark Seid : le message qu'Omberius lui avait laissé, et qui lui ordonnait de se rendre sur le *Carolusia* pour tuer le jeune héritier du trône des Skelor. Il y avait de fortes chances que l'assassin de Seid tente de sauver son roi présomptif, car Omberius était persuadé qu'il s'agissait du Skelor de son rêve. Probablement ce Mi-Nag qui avait étudié les voies de la Force dans la même confrérie Sith que Seid. Il fallait absolument le prendre de vitesse.

Dark Omberius se leva, enfila sa longue robe de Seigneur Sith et en rabattit la capuche pour masquer ses traits, et alluma le central de communications. Il réfléchit longuement aux options qui se présentaient à lui, et décida qui il allait envoyer sur le *Carolusia* : parmi tous les agents subversifs qu'il connaissait, les Archanges de Norkaï seraient parfaits pour cette mission. Ces pirates, bien que limités, étaient tenaces, et accomplissaient leurs tâches sans poser de questions inutiles, d'autant plus que Dark Omberius les payait grassement.

* *

*

Tel'Ay ne s'attarda guère à contempler la dépouille fumante de Séis. Il décida de garder pour lui le sabre-laser de son ancien condisciple, et se demanda brièvement où était passé le sien. Il l'avait sans doute abandonné auprès du corps de Kuun, après l'avoir tué, un an auparavant. Il faillit éprouver de la lassitude en se

penchant vers son passé, mais il repoussa fermement ses souvenirs avant de redresser la tête. Pas question de s'apitoyer sur les erreurs d'antan.

Il avait d'autres soucis sur les bras. Il s'assura qu'Anaria, qui gisait inerte, n'était qu'évanouie, et se renfrogna à l'idée d'attendre qu'elle reprenne connaissance avant de quitter cet endroit. Heureusement, ils étaient sur Nar Shaddaa, planète où chacun s'occupait de ses propres affaires et ne mettait le nez dans celles des autres qu'à ses risques et périls. En conséquence, nul attrouplement de badauds ne s'était formé autour des deux combattants pendant leur duel. Les passants s'étaient contentés de regards en coin avant de poursuivre leur chemin.

Il s'accroupit au-dessus du Gant de Vèntorqis, et resta méditatif un long moment. Tel'Ay avait la certitude que l'artefact avait en quelque sorte choisi son camp, si tant est qu'une telle chose soit possible, entre Séis et lui. Pourtant, tous deux avaient été des traîtres à leur Ordre : Séis en devenant l'apprenti d'un autre Seigneur Sith, qui utilisait la Force d'une autre manière et pour des buts différents aussi, sans nul doute. Et Tel'Ay en se laissant investir pleinement par le Côté Obscur de la Force, qui en avait brièvement fait son esclave. Mais suffisamment longtemps pour qu'il ait le temps de tuer sa femme et son fils. Avant de tuer son ami Kuun Hadgard à son tour.

Comment le Gant de Vèntorqis avait-il fait son choix ? Avait-il opté pour le Sith dont la philosophie se rapprochait le plus de celle des Tanietiens ? Ou s'était-il attaqué au meurtrier de son maître ? Perplexe, Tel'Ay se rendit compte qu'il était presque prêt à considérer le Gant comme un être doté de libre arbitre.

Quoi qu'il en soit, hors de question de le laisser là. Séis avait affirmé avoir tué tous les membres de leur Confrérie, y compris leur Maître, Maal Gami. Même si Tel'Ay n'aurait jamais cru une telle chose possible, il devait bien se rendre à l'évidence. Jamais Maal Gami n'aurait impunément laissé Séis s'emparer du Gant. S'il avait accompli un tel sacrilège, il n'aurait pas survécu longtemps car toute la Confrérie aurait été lancée à ses trousses. Non, Maal

Galmi et les siens étaient sûrement tous morts à l'heure qu'il était.

Le Skelor devait s'en assurer. Avant de croiser la route de Séis, il avait décidé de rallier Meros V pour subir son châtement. Il comptait toujours y aller, pour se rendre compte par lui-même de ce qui s'y était produit.

Il prit le Gant dans sa main. Il était plus léger qu'il ne l'aurait cru. Il perçut son pouvoir. Il en ceignit sa main gauche, et ses perceptions furent soudainement accrues. C'était un outil puissant, pas de doute là-dessus. Il retourna auprès du corps de Séis et fouilla ses poches. Il trouva quelques crédits, qu'il laissa, et surtout une carte magnétique, commande d'ouverture de vaisseau. Au moins, il n'aurait pas à se poser la question de comment quitter la planète.

Grâce au Gant, il sut aussi qu'il n'avait pas besoin d'attendre le réveil d'Anaria pour s'occuper d'elle. L'artefact semblait en effet conçu pour que les réserves d'énergie de son détenteur soient toujours pleines, et Tel'Ay sut qu'il pourrait puiser dans la Force sans effort pendant un long moment. Il n'était pas idiot et savait qu'il y aurait un prix à payer, tout en estimant que ce n'était guère le moment d'y songer. Chaque chose après l'autre.

Avec l'aide la Force, il prit la Wookiee dans ses bras, sans effort. Qu'importait s'il attirait l'attention, il ne resterait plus très longtemps sur cette planète. Il s'orienta instinctivement et marcha en direction de l'astroport.

* *

*

Tchoo-Nachril se faufila dans un dédale de ruelles au cœur des entrailles de Coruscant. Les niveaux inférieurs de Coruscant représentaient l'opposé, à plus d'un titre, des quartiers à ciel ouvert. Ici, rares étaient les endroits que baignait la chaleur du soleil. Tout n'était que ruines, saletés et décrépitude. Mais cette partie de la ville-planète n'en était pas moins vivante que les autres. Seul le type de population qui y vivait était différent, ainsi que son mode de vie.

Au sein de ce monde à part se côtoyaient tous les êtres vivant en marge de la société. Membres de la pègre, contrebandiers, trafiquants en tous genres. Un rappel constant, pour Tchoo-Nachril, du fait que quels que soient les efforts des Jedi, il y aurait toujours, quelque part, des êtres vivants dont l'existence serait régie par le Côté Obscur de la Force. Comme ses pairs Jedi, il devait souvent se contenter d'empêcher les activités illégales de proliférer, car les éradiquer était un vœu pieux, une utopie : tout être abritait en lui l'obscurité.

Paradoxalement, les Chevaliers avaient des accointances avec ce milieu, ou au moins des contacts. Cela leur permettait de se débarrasser des plus dangereux. Ceux qui faisaient le moins de mal pouvaient espérer continuer à vivre leur existence vouée aux petits trafics, même s'ils savaient que franchir une limite invisible signifiait voir les Jedi fondre sur eux pour leur couper les ailes.

Tchoo-Nachril cacha sa grande carcasse dans l'encoignure d'une porte dès qu'il entra dans une certaine ruelle sinistre et déserte. Un peu plus loin, il avisa du coin de l'œil son objectif : une porte en duracier, qui abritait, il le savait, un night-club fréquenté par une faune peu recommandable, parmi laquelle se trouvait sa « cible ».

Il n'eut pas longtemps à attendre. Empruntant le même chemin que lui-même peu de temps auparavant, un couple de Zabrats, légèrement éméché, entra à son tour dans la ruelle et se dirigea vers la porte blindée. Il leur emboîta le pas comme si de rien n'était, après avoir implanté dans leur esprit l'idée que sa présence avec eux était tout ce qu'il y avait de plus normale. Exercice facile au vu de la confusion alcoolisée dans laquelle ils baignaient.

Lorsque l'un des deux toqua à la porte, une petite plaque s'effaça à sa surface et dévoila l'objectif d'une caméra. Le Zabrak bredouilla quelques mots. Quelques secondes plus tard, la porte pivota sur ses gonds, vers l'extérieur, et tous trois entrèrent.

Un mélange d'odeurs exotiques assaillit les narines sensibles du Whipid : drogues éthérées, sueur d'une demi-douzaine d'espèces différentes. La chaleur qui régnait dans ce lieu était

étouffante, et voulue, afin de doper les ventes de boissons rafraîchissantes au sein de l'établissement. Le pire était les sons qui saturaient l'atmosphère et qui lui semblèrent s'attaquer directement à son cerveau. Certains appelaient cela « musique », mais Tchoo-Nachril n'y vit qu'une agression sauvage de décibels, bien décidés à ronger ses tympans.

Il se pinça mentalement les nerfs auditifs et se retrouva aussitôt plongé dans le monde salvateur du silence. Il déploya le reste de ses sens pour pallier à cette carence, qui n'en fut bientôt plus une, quand il adapta son esprit à la perception des vibrations des ondes sonores.

Dédaignant le vestiaire, tenu par une accorte Twi'lek, il avança vers un portique de sécurité qui détectait les armes, passage obligé pour qui voulait rejoindre l'une des nombreuses pistes de danse baignant dans un brouillard psychotrope. Autour du portique, trois Trandoshéens ne le quittaient pas des yeux. Sa carrure et sa haute taille avait toujours tendance à provoquer la méfiance instinctive de tous les gros bras de l'univers.

Il se demanda brièvement si les détecteurs étaient capables d'identifier son sabre-laser comme une arme, mais ne réussit pas à se souvenir si l'un des rapports d'activités des Jedi en mission mentionnait ce fait. Il se sermonna intérieurement, y voyant une lacune dans la préparation de sa mission, et se décida de franchir le portique sans fioritures pour obtenir la réponse. Après tout, maintenant qu'il était dans la place, le reste n'avait pas grande importance. Le portique ne réagit pas quand le couple de Zabrats y passa, mais il vira intégralement au rouge vif quand ce fut le tour de Tchoo-Nachril.

Il soupira. Les Trandoshéens empoignèrent leurs blasters et les pointèrent sur lui. Lentement, les mains bien en évidence, il dégrafa le haut de sa cape, et la laissa tomber à ses pieds, dévoilant ainsi sa tenue caractéristique de Chevalier Jedi. Il croisa les bras sur sa poitrine, le plus tranquillement du monde, et dit :

— Veuillez annoncer au directeur de votre établissement que le Chevalier Tchoo-Nachril sollicite un entretien avec lui. Je

suis venu en paix.

Il tenta de propager des ondes apaisantes de Force aux alentours, mais il ne sut pas juger de l'efficacité de cette technique car il était peu familier des Trandoshéens. Il fut soulagé de voir que l'un d'eux, après avoir donné un ordre bref à ses pairs, sortit un comlink et prononça quelques mots dedans. Il hocha la tête, coupa la communication et vint se planter face à Tchoo-Nachril.

— Ton sabre-laser, ordonna-t-il avec hargne, en tendant la main.

Le Whiphid le lui donna sans hésiter. Le Trandoshéen cracha un ordre à la Twi'lek s'occupant du vestiaire, et celle-ci posa le sabre-laser dans l'un des petits coffres-forts qui tapissaient le mur derrière elle. Dès qu'elle l'eut fermé hermétiquement, le Trandoshéen se tourna à nouveau vers Tchoo-Nachril et lui fit signe de le suivre, ce qu'il fit, talonné par les deux autres gardes qui ne cessèrent pas un instant de pointer leurs armes sur lui. Ils franchirent une porte à usage privé, après que l'homme de tête eut composé un code sur un petit boîtier adjacent. Ils arpentèrent un couloir sobre et violemment éclairé, au bout duquel deux autres Trandoshéens, armés eux aussi, encadraient une porte blindée.

L'un des deux gardes de la porte resta à l'extérieur, et le second se joignit au groupe qui franchit la porte.

La pièce dans laquelle ils entrèrent n'aurait pas déparé dans un intérieur de riche bourgeois. Le mobilier, les riches tapis, les sculptures et œuvres d'art qui ornaient les murs indiquaient un luxe certain, sans tomber pour autant dans le clinquant et le tape-à-l'œil. L'être assis derrière un bureau, face à Tchoo-Nachril, était à l'évidence un collectionneur, un esthète. Pas un arriviste superficiel qui jouait un rôle.

Le Jedi se permit tout de même d'être surpris intérieurement, car il ne s'attendait pas du tout à rencontrer tant de raffinements chez un truand notoire, Wookiee de surcroît.

— Salutations, Vegrafoluk, fit Tchoo-Nachril en s'inclinant devant le Wookiee, dont la fourrure châtain était barrée d'une longue zébrure noire qui prenait naissance au niveau de son crâne.

— [J'hésite à vous retourner ce salut tant que je ne sais pas pourquoi vous êtes là], rétorqua le Wookiee en Shyriiwook.

— Je suis en quête de renseignements, et je pense que vos contacts peuvent m'y donner accès.

— [Je ne crois pas être votre débiteur, Jedi.]

— En effet, Vegrafoluk.

— [Mes tarifs sont très élevés en matière de renseignements, et je n'ai pas pour habitude de livrer des informations à des personnes qui ne font pas partie de mon cercle de connaissances. Et je ne vous apprendrais rien, Jedi, en vous disant que vous n'en faites pas partie.]

— C'est vrai. Mais il est également vrai que vous vous livrez à des activités illicites. Bien que votre organisation et vous ne soyez pas en tête de liste des problèmes dont s'occupent les Jedi, ce fait pourrait changer selon que vous m'apportiez votre aide ou non.

— [Du chantage, Jedi ?]

— Un échange de bons procédés, dirais-je plutôt. Vous ne cessez de m'appeler « Jedi » : vous savez qu'à ce titre, la demande que je vous fais est exceptionnelle, et que je n'abuserai pas de cette manière de faire. Le jour où vous tomberez, et soyez sûr que ce jour se rapproche, je serai peut-être là pour témoigner que vous m'avez aidé un jour.

Vegrafoluk resta pensif de longues secondes, puis congédia ses gardes d'un geste. Dès qu'ils furent seuls, il demanda :

— [Que voulez-vous savoir ?]

— Je traque une organisation de pirates qui portent le nom d'Archanges de Norkaï, et je cherche à savoir où se trouve leur repaire.

— [Vous devriez tenter votre chance du côté du champ d'astéroïdes de Belsémas. Les Archanges ne restent jamais très longtemps au même endroit, mais leur installation là-bas est toute récente.]

— Je vous sais gré du temps que vous avez bien voulu m'accorder, Vegrafoluk, répondit Tchoo-Nachril en se levant pour prendre congé.

* *

*

Quand Nassil Veraian sortit de l'hyperespace, tout près du champ d'astéroïdes de Belsémas, il n'en menait pas large. Les longues heures oisives qu'il venait de passer lui avaient laissé tout le loisir nécessaire pour faire le point sur sa situation. Mais il arrivait invariablement à la même conclusion, quel que soit le bout par lequel il prenait ses réflexions : il était en grand danger. Avoir tué un sénateur de la République, même involontairement, le destinait à être traqué sans pitié, par des chasseurs de primes sans nul doute, et peut-être même par des Jedi.

Les Archanges de Norkaï, puissante organisation pirate à laquelle il appartenait, ne pourraient pas le protéger. Au contraire, il était fort possible qu'ils le livrent pour toucher la prime : la vie de pirate pouvait s'avérer très lucrative, tant qu'on n'avait pas trop de scrupules. Il allait devoir disparaître, et le plus rapidement possible, mais préférerait rejoindre les siens une dernière fois, pour récupérer ses maigres possessions et prendre congé. Ensuite... Il ne savait pas de quoi serait fait cet ensuite, mais il y avait de fortes chances qu'il se passe dans les Régions Inconnues.

Il n'eut pas le loisir d'aborder la question de son départ car, dès qu'il eut posé son vaisseau à l'intérieur réaménagé de l'immense astéroïde qui abritait les pirates, ses camarades surexcités lui apprirent qu'ils avaient reçu une mission. Tous portaient une heure plus tard : ils avaient un Skelor à abattre sur la Station Spatiale *Carolusia*.

Nassil Veraian éprouva une double contrariété : il venait déjà de passer de longues heures en hyperespace, et voilà qu'il y retournerait sous peu. Il n'était en effet pas question, et c'était le deuxième point noir, de laisser tomber ses camarades maintenant. Ils ne l'auraient jamais accepté. Résigné, il se mit en quête de la salle de bains la plus proche. Il rêvait d'une douche depuis de longues heures.

* *

*

Le transporteur PX-7 de Séis fut facile à trouver pour Tel'Ay, une fois qu'il eut connecté la carte qui l'ouvrait à un terminal de l'astroport. Dès qu'Anaria avait fait mine de se réveiller, il l'avait replongée dans un sommeil artificiel, car le moment était mal choisi pour une explication entre eux. Cela attendrait qu'ils soient en sécurité dans l'hyperespace.

Il installa la Wookiee sur une couchette et commença ses calculs hyperspatiaux en vue de trouver une route qui les conduirait sur Meros V. Il devait absolument se rendre sur la planète de la Confrérie, même s'il risquait de n'y trouver que mort et désolation. Son devoir l'exigeait. Il lui fallut plus de quatre heures avant d'être à peu près satisfait de ses calculs.

Une fois en hyperespace, il se détendit enfin. Il avisa un message en attente dans le système de communications, et le visionna. L'hologramme d'une silhouette encapuchonnée apparut et dit :

— J'ai une nouvelle mission pour vous, mon jeune apprenti. Vous allez vous rendre sur la Station Spatiale Itinérante *Carolusia* et abattre un jeune Skelor du nom de Ver'Liu So-Ren. Cet imbécile vient de se dévoiler comme étant l'héritier du trône des Skelors, et cela ne peut qu'interférer dans nos plans. Éliminez-le au plus vite !

Ce message laconique laissa Tel'Ay pensif. L'être qu'il venait de voir était donc le nouveau maître de Séis, un Sith d'une autre obédience. L'homme à cause duquel la Confrérie avait été éradiquée. Tel'Ay avait trahi les siens un an plus tôt, mais il était aujourd'hui le seul à pouvoir les venger. Et maintenant, il connaissait le visage de son ennemi.

Le contenu du message, en revanche, ne lui fit ni chaud ni froid. Il n'avait jamais connu précisément ses origines en tant que Skelor, et le sort de ce soi-disant héritier du trône n'était absolument pas son problème. Qu'il tente de reconquérir sa planète si cela l'amusait ! Tel'Ay, lui, avait d'autres chats à fouetter.

Chapitre V

D'après ce que Tel'Ay put décrypter des panneaux de contrôle du PX-7, il leur faudrait une semaine pour atteindre Meros V. Il fit le tour du bâtiment, autant pour s'assurer qu'il ne s'y trouvait aucune mauvaise surprise, que pour vérifier que l'approvisionnement en carburant et en ressources de première nécessité étaient suffisant pour leur voyage. Il fut amplement rasséréiné sur ce dernier point : avec tout ce qu'il y avait à bord, ils pouvaient tenir deux mois minimum sans avoir besoin de se réapprovisionner.

Tel'Ay trouva un kit de premiers soins bien plus complet que la normale et il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire : les Tanietiens n'avaient jamais été réputés pour leurs dons de guérisseurs, et malgré les progrès dont il s'était vanté, Séis n'avait pas l'air de s'être grandement amélioré dans ce domaine.

Il veilla à ce qu'Anaria reste plongée dans l'inconscience et soigna ses plaies, les anciennes ainsi que celles récoltées lors de leur fuite face à Séis. Repensant à la vision qui l'avait saisi à la vue du sabre-laser rouge de Séis, il finit par glisser ses doigts sur le crâne de la Wookiee et ne tarda pas à y trouver la vieille blessure, vestige d'une brûlure au sabre-laser. Elle partait du dessus de son front et courait verticalement sur l'arrière de son crâne, jusqu'à l'occiput.

Il était probable que ses séquelles mentales provenaient de là, et lui donnaient cet étrange mélange de douceur et de terreur. Mais avoir recouvré l'intégralité de ses pouvoirs n'en donnait pas de nouveaux à Tel'Ay, et il était d'autant plus impuissant que ses compétences de soigneur se bornaient aux premiers soins.

Il se demanda si le Gant de Vèntorqis ne pouvait pas l'aider. En fouillant le vaisseau, il avait trouvé un écrin luxueux, qui servait manifestement à le ranger, et il l'y avait déposé. Le Gant de Vèntorqis... Tel'Ay en avait une impression mitigée. Lorsqu'ils avaient été mis en présence, il s'était établi comme une connexion, une sorte de signe de reconnaissance mutuel. Comme si un partenariat pouvait être possible entre l'artefact Sith et Tel'Ay. Ce fait rendait Tel'Ay perplexe : se pouvait-il que le Gant soit doté d'une volonté propre ? Il convenait de faire preuve de prudence : Tel'Ay ne considérait la Force et le Gant de Vèntorqis que comme des outils. Il était le manipulateur, le maître, et devait le rester.

La répulsion et l'attraction se côtoyaient en lui, mais les avantages qu'il pouvait retirer de la maîtrise du Gant finirent par l'emporter sur son hésitation. Il l'enfila et retourna auprès de sa camarade, en espérant que le Gant lui montrerait plus de choses sur son état qu'il n'était capable d'en percevoir par ses propres moyens.

Dès qu'il fut près de la Wookiee, dont les pieds dépassaient de la couchette sur laquelle il l'avait allongée, son apparence changea. Elle sembla se transformer en amalgame de couleurs ternes, en des couches qui semblaient se superposer au hasard. Du blanc, du noir et diverses teintes de gris apparurent. Certaines des taches grises semblaient tourbillonner sur elles-mêmes, et quand Tel'Ay toucha l'une d'elles, il sentit un pansement de bacta sous ses doigts. Intéressant. Il renouvela l'expérience sur d'autres taches « agitées » et constata qu'à chaque fois, il s'agissait de blessures bénignes qu'il avait soignées.

Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre à quoi correspondaient les couleurs noires et blanches. La cicatrice sur le crâne d'Anaria était intégralement noire, et des filaments de même couleur semblaient s'en écouler, tels des affluents de fleuves, pour

se propager dans diverses parties de son cerveau.

Tel'Ay était aussi stupéfait qu'excité par ses découvertes et décida de ne pas s'arrêter en si bon chemin. Il entreprit d'entrer dans une méditation profonde, qui lui permettrait de canaliser la Force pour s'en gorger. Il perdit toute notion de temps, concentré sur son objectif. Il effleura ou fut effleuré par des êtres liés à la Force, mais il les ignora consciencieusement, jusqu'à ce qu'ils disparaissent de son champ de perception.

Quand il estima être prêt, il apposa instinctivement ses mains sur les « taches » du crâne d'Anaria, au niveau des tempes. Il ouvrit alors un canal de Force entre eux et en déversa un flot continu et régulier, lentement, très lentement, afin d'en évaluer les éventuels effets.

Il parvint à maîtriser son ébahissement quand, à un niveau presque microscopique, il vit certains des filaments virer du noir au gris foncé, puis continuer à s'éclaircir. Il persévéra, s'attaquant à tous les filaments tour à tour, avant la blessure elle-même. Il lui semblerait par la suite que la conduite de ce processus avait duré le temps de plusieurs existences. En fait, il s'y adonna quatre jours sans discontinuer, sans même s'en rendre compte.

Quand Tel'Ay ouvrit les yeux, il se sentit à la fois faible et régénéré, paradoxalement. Il était allongé sur une couchette du navire et un drap le recouvrait. Il portait encore le Gant de Vëntorqis, mais celui-ci semblait être « au repos ». Aucune pulsation de Force n'en émanait. Si Tel'Ay n'avait pas su à quoi s'en tenir à son sujet, il l'aurait pris pour un gant tout ce qu'il y avait de plus normal. Son premier geste fut tout de même de l'enlever et de le poser sur le lit, à ses côtés.

Il se redressa en grognant, ankylosé. La couchette en face de la sienne, qui avait été occupée par Anaria, était vide. Il allait se lever quand il entendit des bruits de pas se rapprochant dans la coursive, et Anaria entra, les dents retroussées en un rictus joyeux, et un plateau empli de victuailles entre les mains.

— [Enfin tu te réveilles, mon ami], dit-elle en Shyriiwook. [Je commençais à me demander si tu sortiras un jour de l'inconscience].

Elle posa le plateau sur les genoux du Skelor et s'assit au bord du lit.

Tel'Ay ne perçut nulle trace de terreur en elle, et ses yeux n'abritaient plus la lueur de folie qui les avait hantés jusque-là. N'y restait que de la douceur et de la compassion. Un être nouveau lui faisait face, estima-t-il.

— [J'ai l'impression de me réveiller d'un long cauchemar], poursuivit-elle. [Je me souviens de tout, et surtout de l'impuissance dans laquelle j'étais plongée. C'était comme si mes choix de vie étaient réduits à des options extrêmement limitées. Aujourd'hui, je suis libérée de ce carcan. Je ne sais pas ce que tu as fait, mais je sais que c'est à toi que je le dois. Je te remercie, mon ami. J'ai une dette de vie envers toi, désormais].

— Une quoi ? fit Tel'Ay, trop médusé par les changements survenus chez Anaria pour être capable d'en dire plus.

— [Une dette de vie. C'est l'une des coutumes les plus fondamentales chez les Wookiees. Elle implique que tant que tu vivras, je serai à tes côtés pour te protéger, et que si je meurs avant toi, un autre membre de mon clan prendra le relais].

— Euh... c'est très gentil de ta part, Anaria, mais ce ne sera pas nécessaire.

Ses petits yeux pétillèrent de malice et de détermination quand elle lui rétorqua :

— [Je ne me souviens pas avoir dit que tu avais le choix, mon ami].

Tel'Ay ne sut quoi répondre, et décida de laisser tomber le sujet pour l'instant. À ses yeux, seules les circonstances avaient fait d'eux des compagnons de route, et il estima que d'autres événements les sépareraient à un moment ou à un autre.

Repensant à la manière dont il l'avait guérie, il tenta de se « réaccorder » sur la ligne de Force qui le lui avait permis. Instantanément, la Wookiee se transforma en une multitude de taches monochromes. Toute trace de noir avait disparu de son crâne et, plus important encore, Tel'Ay semblait désormais être capable de se passer du Gant de Vèntorqis pour utiliser ce nouveau

pouvoir. Il n'eut pas le loisir d'y réfléchir plus avant, car Anaria reprit la parole :

— [Comment t'appelles-tu, ami Skelor] ?

— Tel'Ay Mi-Nag.

— [Que fais-tu dans la vie ? Quel but poursuivons-nous ?]

Si Tel'Ay tiqua sur le « nous », il ne le releva pas. Il réfléchit soigneusement à la réponse qu'il allait lui donner. Faire d'une Wookiee à l'esprit atrophié son alliée était une chose, mais qu'est-ce qui se cachait dans la tête d'Anaria, maintenant qu'elle avait récupéré son intégrité psychique ? Il choisit de jouer la carte de la sincérité, de manière à savoir dès le départ comment elle prendrait le fait d'être associée à un être tel que lui. Ainsi, il s'éviterait tout malentendu ultérieur.

— Je suis un utilisateur de la Force. J'en maîtrise le Côté Obscur, et le Dévaronien qui nous poursuivait a fait partie de la même confrérie que moi, avant de la trahir et d'éliminer nos condisciples. Quand il nous a retrouvés, ma connexion avec la Force est réapparue, je l'ai tué et me suis approprié son navire.

Un long silence s'instaura, pendant lequel Anaria resta méditative, avant de finir par le briser :

— [Et maintenant ?]

— Je ne sais pas trop. La première chose à faire est de se rendre sur Meros V. C'est là que se cachait la confrérie à laquelle j'appartenais, et je veux m'assurer de visu que Séis m'a dit ma vérité, à savoir qu'il a tué tout le monde, y compris mon maître. À vrai dire, je n'ai aucun doute à ce sujet, mais je dois le constater de mes propres yeux. Ensuite, nous verrons. Je veux redevenir le Skelor que j'étais, un Sith de mouvance tanietienne ; le Gant de Vèntorqis, symbole secret de notre Ordre, est en ma possession et il semble me reconnaître comme son maître légitime, ou son allié, je ne suis pas sûr. Même si j'ai moi aussi trahi les enseignements de mon maître, je suis aujourd'hui le seul à pouvoir faire revivre et perdurer les traditions mises sur pied par Maal Taniet, fondateur de l'Ordre auquel j'appartenais... et auquel j'appartiens à nouveau désormais.

Dès le début de son discours, Tel'Ay avait rivé son regard dans celui d'Anaria. Il y lut une trace fugace de peur, mais elle dissimula parfaitement ses sentiments. Il fut en revanche étonné de n'y lire aucun dégoût. Tout au plus put-il simplement percevoir une vieille blessure se rouvrir en elle. Malgré sa curiosité, il ne voulut pas la questionner. En lui montrant qu'il respectait son intimité et des pans de sa vie dont elle ne voulait rien dévoiler, il espérait que de son côté, elle ferait de même à son égard. Et de fait, ni l'un ni l'autre ne chercha à en savoir plus.

Anaria hocha la tête et conclut leur conversation :
— [Qu'il en soit ainsi].

* *

*

Aar Gamonn, sénateur Duro et chef de file de l'opposition à la politique menée par le Chancelier Marcus Valorum, redressa la tête et prit un port altier, fruit de nombreuses séances d'entraînement devant son miroir. Sa capsule sénatoriale se détacha de son support et vint flotter paresseusement au milieu de l'hémicycle de la chambre du Sénat.

Le Grand Chambellan et Porte-Parole du Chancelier, le Rodien Antargo, annonça :

— Aar Gamonn, estimé et auguste sénateur Duro, souhaite nous entretenir de la question skelorienne.

À cette présentation, des murmures s'élevèrent dans les rangs des sénateurs. Les Skelors ? Quel intérêt avait donc Aar Gamonn à s'intéresser à ce peuple, chassé de sa planète quelques trente années auparavant, et qui depuis constituait une main-d'œuvre bon marché et surexploitée partout dans la galaxie ? Qui plus est, jamais le système Skelor n'avait fait partie de la République.

— Mes chers collègues, votre excellence Valorum. Vous le savez tous, une horrible tragédie a eu lieu dans le système skelorien il y a trente ans (il fit un signe discret à son assistant, assis près de lui, qui transmit un rapport sur Skelor I à toutes les plates-formes

sénatoriales, ainsi qu'au perchoir du Chancelier). La République ne s'y est pas intéressée, à l'époque, car le système en question n'en était pas membre. Cette injustice, ce coup d'État, n'a donc pas été sanctionné, et nous avons depuis honteusement profité de la détresse des Skelors, qui se sont retrouvés dans l'obligation d'accepter les emplois les plus décriés et les plus dévalorisants, à cause du dénuement et de la misère dans lesquels ils ont été plongés. La République a donc cautionné ce renversement du pouvoir légitime skelorien. Et ceci, n'ayons pas peur de le dire, est un scandale innommable qui ne nous fait pas honneur, loin de là. Les valeurs fondamentales de la République sont la tolérance, la justice et la paix, or ce jour-là, elle a failli à son rôle en laissant perpétrer un tel acte. Aujourd'hui, mes amis, s'offre à nous une chance unique de réparer ce tort. Les Services Diplomatiques de la République ont reçu un rapport émanant de la Station Spatiale Itinérante *Carolusia*, entité indépendante mais alliée de longue date avec la République. Ce rapport indique que l'héritier légitime du trône des Skelors, le jeune Ver'Liu So-Ren, nous tend la main et nous demande notre aide pour réparer l'injustice que les siens ont subi.

—Je ne vois quel intérêt nous aurions à nous mêler de politique extra-républicaine, intervint Marcus Valorum, méfiant, car il ne voyait pas où le Duro voulait en venir. Nous avons déjà fort à faire pour renforcer la cohésion entre les membres de la République.

—Je suis désolé, votre éminence, rétorqua Gamonn sur un ton montrant clairement qu'il n'en pensait rien, mais notre vision de la justice ne devrait pas, selon mon humble avis, se cantonner à une simple donnée frontalière. Si un génocide survenait dans un système surpeuplé, situé en lisière mais en-dehors de la République, nous devrions donc, selon vous, détourner les yeux, hausser les épaules et nous dire que cela ne nous concerne pas ? Ce serait un crime, mes chers collègues, comme l'a été notre passivité lors du coup d'État de Skelor I. Le jeune Ver'Liu nous demande notre aide aujourd'hui, et au nom de la justice et du respect de la paix à travers la galaxie, nous devons nous ranger à ses côtés pour

combattre la barbarie qui s'est abattue sur lui et les siens. Toutes les valeurs que nous chérissons sont mises à l'épreuve par sa demande, et nous ne pouvons pas nous permettre de détourner les yeux de sa juste et noble cause. Une deuxième chance nous est offerte de réparer une erreur, et nous devons la saisir !

Un tonnerre d'applaudissements s'abattit dans l'hémicycle. Aar Gamonn avait su trouver les arguments pour convaincre ses pairs de le suivre. Intérieurement, il jubila. Peu lui importait le sort de Ver'Liu ; il venait de faire un pas décisif vers sa future élection en tant que Chancelier de la République. Il s'était montré pugnace, avait fait appel aux valeurs traditionnelles prônées par la République. Il se délecta de ce coup politique magistral, d'autant plus que Valorum, qu'il observait du coin de l'œil, ne le lâchait pas du regard, décontenancé et méfiant. Aar Gamonn savait reconnaître quand quelqu'un était aux abois, et c'était exactement la sensation qu'il éprouva en déchiffrant les expressions faciales du Chancelier.

* *
*

Tchoo-Nachril sortit de sa transe Jedi dès que la console de son chasseur déclencha une alarme, qui indiquait une sortie imminente de l'hyperespace. À travers le cockpit, le maelström de traits étoilés se stabilisa et il s'orienta rapidement, avant de plonger dans le champ d'astéroïdes de Belsémas, tout proche.

Ses senseurs ne lui étaient d'aucun secours pour localiser les Archanges de Norkaï. Il y avait trop d'interférences dues à un puissant champ magnétique local. Il se plongea dans la Force et la laissa guider ses mains cramponnées sur le manche à balai. Une demi-heure de pérégrination instinctive plus tard, une petite alarme tinta dans un coin de son esprit. Il reprit sciemment le contrôle de son appareil et déploya ses sens. Il perçut une concentration d'êtres vivants non loin de là. Scrutant le champ d'astéroïdes, il avisa une énorme roche tourbillonnante de la taille approximative d'un croi-

seur, et sut qu'il avait atteint son objectif. Sa certitude fut vite renforcée quand des tirs en provinrent, émanant d'une tourelle d'une taille assez grande pour tenir la dragée haute à une corvette.

Non sans mal mais sans se départir de son calme souverain, il esquiva les tirs, les astéroïdes qui dansaient autour de lui en un ballet mortel, et se rapprocha de sa cible en suivant une trajectoire oblique, qui lui permit de se mettre rapidement hors de la trajectoire des tirs de la tourelle. Comme il s'y attendait, il vit une nouvelle tourelle surgir et verrouiller sa position. Il l'ajusta le premier et la détruisit d'une série de tirs dévastateurs. Elle explosa et il ne resta bientôt à la place qu'un cratère noirâtre.

Pilotant avec brio à moins de deux mètres de la surface de l'astéroïde, Tchoo-Nachril en fit le tour, cherchant une ouverture pour pénétrer à l'intérieur. Il repéra une écoutille avant de s'en désintéresser : se frayer un chemin avec son sabre-laser aurait été un jeu d'enfant, mais il ne portait pas de combinaison spatiale, et n'était même pas certain que le couloir, corridor ou simple conduit dans lequel il aurait débouché soit pressurisé et respirable. En revanche, il finit par trouver ce qu'il cherchait : une lueur bleuâtre apparut sous sa position, qui projetait des ombres inquiétantes sur de petites roches en perdition. L'entrée d'un hangar, qui permettait à des navires d'aller et venir.

Il réfléchit et décida rapidement de la marche à suivre. Il s'éloigna de l'astéroïde, sous le couvert de météores à la trajectoire erratique, et effectua une large boucle qui allait le ramener en face de l'ouverture. Il se faufila et se prépara à lancer des torpilles à protons, qu'il désarma au préalable : hors de question de dépressuriser la base ennemie et d'anéantir des vies. Tout ce qu'il lui fallait était un bel écran de fumée pour faire une entrée discrète. Il continua à rapprocher son chasseur, en prenant bien soin de rester caché, avant de surgir et de lancer trois torpilles à protons sur la baie, protégée par un champ d'énergie.

Tchoo-Nachril eut la satisfaction de voir ses torpilles traverser le champ sans coup férir. Il ne s'agissait donc pas d'un bouclier, comme il l'avait craint, mais d'un champ de rétention d'atmos-

phère. Des tirs sporadiques jaillirent de la baie, mais il survolait déjà l'ouverture et, déployant ses volets d'atterrissage, il se posa deux mètres au-dessus.

Tout allait se jouer sur sa prochaine action. Entrer en force dans le hangar en tirant à tout-va pour se débarrasser des défenses lui paraissait hasardeux, car il en ignorait la puissance. Et son chasseur ferait une trop belle cible pour qu'une telle attaque soit efficace, pensait-il.

En revanche, les pirates ne s'attendraient sûrement pas à le voir arriver en personne, « à pied », de l'espace ! C'était pourtant ce qu'il allait faire. Il devrait pouvoir faire une entrée discrète, surtout si la fumée et l'incendie qu'avaient dû provoquer ses torpilles duraient quelques minutes. Il se concentra intensément et se forgea un champ protecteur de Force. Sans combinaison spatiale, un Whipid pouvait espérer survivre dans l'espace environ trente secondes, mais la Force devrait doubler ce chiffre... en théorie, car il n'avait jamais testé jusque-là cette technique dans de telles conditions.

Il retint sa respiration quand il déclencha l'ouverture du cockpit, et un froid glacial le darda de mille piqûres. Un mal de crâne l'assaillit sur-le-champ et il sentit son sang cogner contre ses tempes. Il s'extirpa du cockpit et bien qu'il eût envie de courir, il avança prudemment, à quatre pattes : ce n'était pas le moment de faire de mouvements brusques, propres à le décrocher de l'attraction gravifique de l'astéroïde.

Il eut du mal à rester concentré sur son objectif, « sous » ses pieds, alors que la voûte étoilée semblait prise de folie et tourner sur elle-même, « au-dessus » de sa tête. Il serra les dents et arriva au niveau du champ de rétention. Il se pencha et jeta un coup d'œil rapide dans le hangar, avant de se cacher derechef. Mais la vision fugace qu'il avait eue le rassura amplement, et il se laissa tomber à l'intérieur.

Traverser le champ de rétention le laissa groggy, et il s'affala lourdement au sol, une vingtaine de mètres plus bas. Des alarmes ululaient autour de lui, et une épaisse fumée âcre lui fit monter les

larmes aux yeux. Il rampa vers une paroi, à demi aveugle, et s'y colla, le souffle court. Il entendit des voix s'interpeller, qui parlaient d'un bouclier de protection mis en place, et qui aurait dû l'être depuis longtemps. Il vit vaguement, à travers l'épaisse fumée, des lances crachant de la mousse carbonique en direction des flammes qui léchaient le mur du fond du hangar.

Reprenant ses esprits, il chercha une grille de ventilation dans les hauteurs, et en trouva une à une dizaine de mètres de sa position. Il s'y rendit le plus vite qu'il put, en clopinant : il s'était réceptionné sur le genou lors de sa chute, et il sentit qu'il allait vite être handicapé par cette blessure. Dès qu'il fut sous la grille, il concentra la Force en lui et effectua le saut de cinq mètres qui lui permit d'arriver à sa hauteur. Il s'y cramponna et regarda à travers. Par bonheur, le conduit était assez grand pour qu'il puisse s'y faufiler. Il s'y était attendu : seules les installations récentes disposaient de conduits d'aération bien plus petits, et dont la maintenance était assurée par de petits droïdes onéreux. Il avait compté sur le fait que les Archanges de Norkaï ne seraient pas à la pointe de la technologie et fut grandement rassuré de voir que son pari s'avérait gagnant.

Tchoo-Nachril ouvrit la grille, se faufila à l'intérieur du conduit puis la referma par télékinésie, car il n'avait pas la place de se retourner. Il se demanda s'il n'allait pas prendre le risque de se reposer. Son séjour dans l'espace sans protection avait laissé des traces, il le sentait clairement, et son genou menaçait de le lâcher, surtout s'il lui fallait ramper. Il choisit d'entamer une transe curative pendant un cycle de sommeil, soit une heure et demi. Il semblait peu probable que les Archanges l'aient repéré : si tel avait été le cas, les réactions se seraient déjà faites sentir. De plus, il estimait peu probable qu'ils inspectent la ventilation, sans indice d'effraction. Il ferma les yeux et, avant de plonger dans l'inconscience, se conditionna pour se réveiller en cas d'activité sonore impromptue.

* *

*

Il eut le loisir de profiter pleinement de son cycle de sommeil, et se sentit beaucoup mieux en ouvrant les yeux. Tout paraissait calme, et quand il projeta ses sens, il sentit de la tension dans l'atmosphère, mais pas d'inquiétude vive. Bien : jusque-là, tout se déroulait comme il l'escomptait. Il adapta sa vision à l'obscurité du conduit et rampa vers une intersection en forme de T, qu'il voyait quelques mètres devant lui. Une douleur sourde allait et venait dans son genou, et ramper n'améliorait pas la situation, mais la douleur lui sembla plus gênante qu'handicapante. Et s'il existait des techniques de guérison afin d'anesthésier cette gêne, il n'y eut pas recours, car il devait savoir quel était son état exact et ses limites.

Tchoo-Nachril réajusta ses sens : il augmenta l'acuité de son audition et limita ses autres sens. Il filtra ensuite tous les bruits qui l'assaillaient, à la recherche d'une pulsation basse et régulière, qu'il finit par appréhender : le générateur principal de la base des Archanges de Norkaï. Il se focalisa sur cette cible, mit en perspective sa propre position, et laissa la Force agir : elle allait lui indiquer le chemin qui mènerait à son objectif. Il se remit à ramper.

Il lui fallut une bonne heure pour atteindre la salle du générateur. À travers la grille qui obturait le conduit et surplombait la salle, il put voir à quoi il s'exposait. La salle était basse de plafond, pas plus de trois mètres. Toute en longueur, elle comprenait le générateur et tous les systèmes vitaux de l'astéroïde modifié. Dans un souci d'économie de place, les pirates avaient fait de cette pièce leur centre de commandement et leur salle des machines. Quatre êtres, tous humains, scrutaient attentivement des consoles en contrebas. Il ne lui restait plus qu'à passer à l'attaque. Comme la fatigue commençait sérieusement à se faire sentir, il se gorgea de Force : ce pis-aller ne restaurerait pas ses forces, mais il aurait le mérite de masquer sa fatigue une heure ou deux. Bien plus de temps qu'il ne lui en fallait pour arriver à ses fins. Dès lors, il passa à l'action.

Il ouvrit discrètement la grille et la détacha silencieusement de ses gonds. Il l'empoigna, visa l'humain le plus éloigné et la lança sur lui avec la Force. Dans le même temps, il sauta vers les trois qui

restaient, assis les uns à côté des autres devant leurs écrans. Il se réceptionna en même temps que la grille percutait violemment sa cible, qui s'écroura en grognant, accompagné dans sa chute par la grille qui s'écrasa bruyamment au sol.

Les trois autres tournèrent la tête vers le bruit et mirent une seconde supplémentaire à voir le Whipid. Celui-ci ne leur laissa aucune chance de réagir. Il assomma celui de droite d'une manchette sur la jugulaire, et un coup de pied partit cueillir celui de gauche au niveau du menton. Le dernier eut tout juste le temps de se retourner avant de mordre la poussière à son tour, le nez fracassé par un magistral coup de tête. Pour plonger « Nez Cassé » dans l'inconscience, Tchoo-Nachril n'utilisa pas la Force mais se contenta de l'étrangler d'une clé imparable. En quelques secondes, le corps de l'humain devint flasque entre ses mains puissantes, et le Jedi relâcha la pression : hors de question de tuer qui que ce soit.

Sans plus attendre, il verrouilla les ouvertures de cette salle avant de se mettre à fouiner dans les systèmes informatiques de la base. Il fit défiler le manifeste des départs et arrivées des vaisseaux, afin d'en trouver un qui serait récemment rentré, en provenance de Coruscant. Il ne fallut que cinq minutes pour trouver ce qu'il cherchait. Il téléchargea les informations glanées sur un bloc de données et trouva le nom du propriétaire du vaisseau, un certain Nassil Veraian. Il vit que quinze vaisseaux des Archanges de Norkaï, soit presque l'intégralité de leur « flotte », avaient quitté la base peu de temps auparavant, en direction de la Station Spatiale Itinérante *Carolusia*, ce qui lui indiquait où chercher l'assassin du sénateur bothan.

Il essaya de récolter d'autres informations sur les Archanges. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que ces fous, pensant sans doute leurs ordinateurs inaccessibles pour quelqu'un venant de l'extérieur, avaient consigné toutes leurs opérations et autres méfaits de ces derniers mois. Tout y était : les dates, le montant de leurs émoluments, les commanditaires quand ils les connaissaient, et le nom de leurs victimes. Il téléchargea également ces données, et pendant les vingt minutes que prit cette opération, il fit le tour

des hommes inconscients, en mettant la Force à contribution pour prolonger leur évanouissement.

Dès que le transfert fut terminé, il copia le contenu du bloc de données sur une clé informatique, glissa les deux objets dans ses poches et rejoignit d'un bond le conduit. Par télékinésie, il récupéra la grille, qu'il remit en place. Même si les camarades des hommes de garde entraient, il leur faudrait un peu de temps avant de comprendre par où Tchoo-Nachril était entré, et il leur serait impossible de réveiller les dormeurs. Et tout répit était bon à prendre pour le Jedi.

Comme il connaissait désormais le chemin pour revenir sur ses pas, il ne mit qu'une demi-heure à se retrouver devant la grille du hangar. Dix minutes auparavant, des alarmes stridentes avaient retenti, lui indiquant que les corps des gardes avaient été découverts. Il avait cependant pu gagner sa position sans être inquiété.

Quand il regarda le hangar à travers la grille, il comprit que les choses risquaient d'être plus compliquées pour sortir qu'elles ne l'avaient été pour entrer. La fumée des explosions, qui l'avait masqué lors de son arrivée, avait disparu, et dix gardes armés et sur le qui-vive étaient disséminés dans le hangar.

Tchoo-Nachril faillit empoigner son sabre-laser, mais une idée lui vint, ce qui le remplit d'aise : ses maîtres avaient coutume de répéter que recourir à la force et au sabre-laser était un signe d'échec pour les Jedi, et le Whipid partageait cette opinion. Il cherchait toujours les solutions les plus pacifiques à la résolution des missions qui lui étaient confiées, et s'il ne pouvait faire autrement, tentait de faire en sorte que les dommages collatéraux soient les plus minimes possibles.

Comme dans la salle de contrôle, il détacha discrètement la grille de ventilation, et la fit léviter vers le plafond haut. Espérant que nul ne la remarque, il l'envoya jusqu'au coin opposé à sa propre position, avant de relâcher son emprise. La grille tomba comme une pierre et se fracassa bruyamment au sol, faisant instantanément se retourner les gardes. Certains tirèrent, par réflexe. Tchoo-Nachril

avisa un tas de décombres métalliques, sans doute formé des débris provoqués par ses torpilles. Il les fit bouger par le truchement de la Force, tandis qu'il sautait souplement de son perchoir.

L'attention des gardes détournée, il put se faufiler jusqu'au champ de rétention d'atmosphère. Tout en continuant d'agiter les débris, sur lesquels les gardes s'évertuaient à tirer, il s'entoura d'un champ de Force et fit le pas en avant qui l'envoya dans le froid mortel de l'espace.

Il fut tellement surpris par la sensation glaciale qui s'empara de lui qu'il faillit se déconcentrer. Il eut l'impression qu'elle était dix fois pire que celle qu'il avait endurée en venant, alors qu'il avait pensé au contraire que ça aurait été plus facile, dans la mesure où il avait déjà vécu cette expérience. Il escalada l'astéroïde le plus vite possible, mais assez prudemment pour ne pas être décroché, et soupira de soulagement en retrouvant son chasseur intact. Ce ne fut qu'une fois assis dans le cockpit, les systèmes de survie activés, qu'il se détendit enfin. L'impression de décompression due à son bref séjour dans l'espace commença à se dissiper lentement, le laissant tout de même tremblant de tous ses membres. Quelques exercices de contrôle respiratoire vinrent à bout de la plupart de ses maux.

Il se sentait las, épuisé, mais puisa encore dans ses réserves : il avait encore besoin de la Force pour quitter le champ d'astéroïdes. Dès que cela serait fait, et son rapport envoyé au Temple Jedi, il mettrait le cap sur le *Carolusia*.

* *

*

Le seul fait de contempler la boule écarlate qu'était Meros V réchauffa Tel'Ay, tandis que les souvenirs de la chaleur torride qui y régnait en permanence remontaient à sa mémoire. Il avait beau y avoir vécu la majeure partie de sa vie, et y avoir été élevé, il n'eut pourtant aucunement l'impression de faire un retour dans son foyer.

Il resta contempler longtemps le globe de feu, tandis qu'Anaria enclenchait les procédures qui leur permettaient d'entrer dans l'atmosphère. Tel'Ay lui indiqua le cap à suivre, et ils furent bientôt en vue du complexe de cavernes qui avait abrité et vu mourir la Confrérie de Maal Taniet, installée là depuis cent cinquante ans, sous l'égide de Maal Eddun.

L'aire d'atterrissage était criblée d'impacts de petits astéroïdes. Il était évident que le site était à l'abandon. Ils se posèrent et abaissèrent la rampe d'atterrissage. Ils furent aussitôt enveloppés par une fournaise digne d'une chape de plomb. Si Anaria ne pipa mot, il fut vite évident pour Tel'Ay qu'elle souffrait énormément des températures infernales qui régnaient sur la planète. Les Wookiees n'étaient pas faits pour fréquenter des planètes chaudes, leurs fourrures épaisses les prédisposant davantage à arpenter des mondes gelés. Mais elle se figea dans le silence et emboîta le pas de Tel'Ay.

Le Skelor ne tergiversa pas et se dirigea aussitôt vers les appartements de son maître. Il sentit toute la colère de la Force gronder dans son esprit, au fur à et mesure qu'il avançait, et ne porta nul regard sur les squelettes qu'ils croisèrent dans les galeries souterraines.

Il s'arrêta un instant à l'entrée de la caverne personnelle de Maal Gami, oppressé. Ses genoux tremblèrent brièvement, puis il entra. Face à lui, en hauteur, était creusée une petite niche. Elle avait abritée le Gant de Vèntorqis ; son maître l'en avait informé plusieurs années auparavant. En temps normal, cette niche était cachée par un champ holographique, mais la corrosion et le manque d'entretien avait détruit le « camouflage ». Ne restait qu'un trou, vide.

Cequi attira aussitôt l'attention de Tel'Ay Mi-Nag fut le fauteuil de son maître. Le squelette de Maal Gami y était toujours, en position assise, et il semblait encore trôner fièrement sur son royaume fantomatique. Des larmes jaillirent spontanément des yeux du Skelor, qui tomba à genoux devant les restes de son maître, la tête inclinée, en signe de soumission.

— Je suis revenu, Maître, dit-il d'une voix éraillée par l'émotion.

Un long silence s'installa, finalement troublé par une voix sépulcrale :

— *Je vois cela, traître. Que viens-tu chercher en ces lieux ?*

Redressant la tête, Tel' Ay vit une projection astrale de Maal Gami le toiser avec mépris et dédain. Le Skelor se sentit fier de voir que son maître avait surmonté le passage de la mort, ce dont il n'avait jamais douté en son for intérieur.

— Votre châtiment, Maître. Par le passé, je me suis égaré de la voie des Sith, mais me revoilà aujourd'hui, prêt à mourir pour mes erreurs. Ordonnez et j'obéirai, maître. Je suis votre serviteur et le serai à jamais.

— *Mourir ? Pauvre imbécile, est-ce que tu crois vraiment que je vais laisser mourir un être tel que toi ? Tu es le seul qui puisse perpétuer mes enseignements, bien que tu aies été loin des espoirs que j'avais placés en toi.*

— Je ne m'excuserai pas, Maître. J'ai fait ce que j'ai fait, et estime avoir appris de mes erreurs. Si vous me pensez indigne de paraître devant vous, je suis prêt à donner ma vie sur-le-champ.

— *Cesse donc d'ânonner des idioties, jeune imbécile ! Que je le veuille ou non, tu es le dernier des Tanietiens, et je n'ai pas la puissance nécessaire pour me maintenir longtemps sur ce plan d'existence. Tu es donc le dernier espoir de la Confrérie de renaître de ses cendres. Je vais te confier une mission, et sa réussite décidera ou non de la pérennité de l'Ordre de Maal Taniét.*

— Je suis à vos ordres, mon Maître, aujourd'hui et à jamais.

— *Tais-toi donc, imbécile ! Tes platitudes m'horripilent. Tu sais d'où tu viens mais tu ne sais absolument pas où tu vas. Je connais les chemins qui s'offrent à toi et vois clairement où chacun d'eux peut te conduire. Mais là n'est pas le problème ! Puisque tu reviens enfin à moi en signe de rédemption, voici les ordres que je t'ordonne de suivre : Séis, tu ne l'ignores pas, nous a tous trahis, encore plus que toi ! Il a été corrompu par un autre seigneur Sith, du nom de Dark Omberius. Ce Sith est l'héritier des enseignements de Dark Bane, qui a créé son Ordre caché il y a six cents ans,*

tout comme Maal Taniel a créé le sien vers la même époque. Aujourd'hui, Dark Omberius s'est proclamé maître de tous les Sith et a ordonné la destruction de tous ses rivaux. Je t'ordonne de reprendre le flambeau de notre confrérie, et de la faire revivre. Ta mission consiste à anéantir les Sith de l'école de Dark Bane, à savoir Dark Omberius et son apprenti. Séis n'était pas le seul de ses élèves. Il en possède un autre, qui se donne le nom de Dark Glaro. Trouve-les tous les deux et élimine-les !

— Il en sera fait selon votre volonté, Maître.

— Tu es désormais, par défaut, le maître de la Confrérie de Maal Taniel. Ton nom de maître sera désormais Maal Kuun, en hommage à ton camarade qui, contrairement à toi, est resté fidèle à mes enseignements jusqu'au bout, jusqu'à en mourir.

— Kuun... murmura Tel'Ay.

Kuun Hadgard avait été son ami, le frère qu'il n'avait jamais eu, et il avait fini par le tuer. Cette blessure qu'il avait cru refermée se rouvrit brutalement, et une honte impérieuse le submergea.

— Maintenant, va, Maal Kuun. Lance-toi sur les traces de Dark Omberius : il a déclenché des événements qui doivent le placer à la tête de la galaxie, après avoir mis à genoux la République. Je me moque éperdument que la République survive ou non, mais élimine Omberius ! Tu as compris ?

— Il est d'ores et déjà mort, mon Maître, rétorqua froidement Tel'Ay en se redressant fièrement.

Le spectre de Maal Gami disparut lentement, et Tel'Ay tourna les talons. Il vit Anaria derrière lui, les yeux dans le vague. Elle sortit de sa « transe » quand il la secoua rudement, et il comprit rapidement qu'elle n'avait rien perçu de l'échange qui venait d'avoir lieu. Voilà qui était parfait.

Ils regagnèrent le navire de Séis et, pendant qu'Anaria lançait les procédures de décollage, Tel'Ay repassa le message que Dark Omberius avait envoyé à Séis.

« J'ai une nouvelle mission pour vous, mon jeune apprenti. Vous allez vous rendre sur la Station Spatiale Itinérante Carolusia et abattre un jeune Skelor du nom de Ver'Liu So-Ren. Cet imbécile vient de se dévoiler comme étant l'héritier du trône des Skelors, et cela ne peut qu'interférer

dans nos plans. Éliminez-le au plus vite ! »

Ainsi donc, Dark Omberius craignait que l'héritier du trône skelorien ne soit un obstacle pour lui ? Parfait ! Tel'Ay sut par où il devait commencer pour assouvir la vengeance de son maître : lui vivant, il n'arriverait rien à son frère de race, qui remonterait sur son trône ! Il rejoignit Anaria dans le poste de pilotage et lui ordonna de mettre le cap sur le *Carolusia*.

Chapitre VI

Dark Glaro soupira en entendant la console de communications biper. Que lui voulait son maître, Dark Omberius, cette fois-ci ?

Humain originaire de Jabiim, Dark Glaro avait dépassé la quarantaine depuis peu. Ses longs cheveux blonds étaient tressés et cascadaient jusqu'à ses épaules. Il arborait en outre une épaisse moustache. De haute taille, il était souvent mésestimé par ses ennemis, du fait de son léger embonpoint. Mais celui-ci n'était qu'un leurre. Dès qu'il le fallait ou qu'il le décidait, il bougeait avec une grâce et une rapidité impressionnantes, que plus d'un combattant plus jeune lui aurait enviées.

Aussi loin que ses souvenirs remontaient, il avait été l'apprenti de Dark Omberius, et lui avait longtemps servi d'agent de terrain, simple outil entre les mains du maître. Aujourd'hui, il avait dépassé ce stade et Omberius le considérait de plus en plus comme un collaborateur plutôt que comme un séide. Du moins était-ce l'impression que Glaro en avait, même s'il savait qu'Omberius était passé maître dans l'art de manipuler autrui.

— À votre service, Maître, fit-il après avoir ouvert la communication.

— Seigneur Glaro, vous savez que nous entrons dans une phase critique pour nos plans. Nulle interférence ne saurait être tolérée maintenant, or voilà que la République semble sur le point de soutenir ce jeune et stupide Skelor dans la reconquête de son trône. Cette alliance ne doit pas se produire, à aucun prix. Vous allez vous rendre sur Coruscant et éliminer le sénateur Duro, Aar Gamonn. Comme il est le soutien numéro un de Ver'Liu So-Ren, face à Marcus Valorum qui refuse d'engager la République dans ce conflit, sa mort apportera une belle dose de confusion à un Sénat déjà divisé. De notre côté, cette situation nous permettra de gagner assez de temps pour finir nos préparatifs en vue d'entrer en guerre avec la République.

— À vos ordres, Maître. Comment dois-je procéder ? Commanditer le meurtre ou l'exécuter en personne ?

— Occupez-vous en personnellement, seigneur Glaro, rien ne doit être laissé au hasard dans cette histoire. J'ai envoyé les Archanges de Norkaï éliminer le Skelor. Ainsi, ces deux fauteurs de trouble disparaîtront et plus rien ne s'opposera à nous. Que la Force soit votre servante, Dark Glaro.

— Que la Force soit votre servante, Maître, conclut Dark Glaro avant de couper la communication.

Le maître ayant parlé, Glaro n'avait plus qu'à obéir. Pourvu d'une longue expérience en matière d'assassinats, fruit de décennies de pratique au service d'Omberius, des idées portant sur la manière de procéder jaillirent spontanément dans son esprit aiguisé. Le temps de rallier Coruscant, son plan serait parfaitement au point.

* *

*

Escorté par quatre gardes de la sécurité du *Carolusia*, Veckmar Talorin parcourait des corridors de sa station tombés en décrépitude depuis des années. Une semaine s'était à peine écoulée depuis qu'il avait rencontré Ver'Liu So-Ren et transmit sa

demande d'aide à la République. Jamais il n'aurait pensé que les projets du jeune Skelor provoqueraient un débat si passionné au sein du Sénat, les projetant tous deux sous les feux de l'actualité.

L'affaire avait pris une dimension politique d'envergure quasiment galactique, contre toute attente, à partir du moment où le Duro Aar Gamonn avait décidé de se faire le champion de la cause skeloriennne. Beaucoup d'êtres, dont Talorin, étaient parfaitement conscients qu'en temps normal, le message de Ver'Liu aurait atterri sur une déjà longue pile de plaintes et d'injustices, et noyé dans les méandres de la bureaucratie.

Aar Gamonn lorgnait vers la Chancellerie de la République, et le prétexte de la « crise » skeloriennne était survenu au bon moment pour lui. À deux mois des élections, le Duro avait fédéré tous les ennemis politiques du Chancelier actuel. Ce dernier était candidat à sa propre succession, mais les sondages le donnaient désormais perdant.

Talorin était écoeuré par toutes ces manœuvres. Il avait beau être lui-même un homme politique, en tant que commandant du *Carolusia*, sa philosophie de vie était aux antipodes de celles des sénateurs. Il dirigeait la station en ne perdant jamais de vue le plus important à ses yeux, à savoir le bien commun. D'aucuns l'auraient qualifié de naïf ou d'idéaliste, ce dont il se moquait éperdument. Il menait sa vie en se basant sur ses propres convictions, et refusait d'en changer sous prétexte que le reste de la galaxie était dur et égoïste.

Les heures suivant la diffusion du discours d'Aar Gamonn, les services de sécurité du *Carolusia* avaient rapporté à Talorin une certaine agitation dans l'un des secteurs les plus pauvres de la station. Les Skelors avaient appris l'existence de leur roi potentiel et avaient commencé à se regrouper, surexcités par la nouvelle et désireux de le rencontrer.

Talorin avait écarquillé de surprise ses grands yeux globuleux, quand il avait appris que deux cents Skelors vivaient sur la station. Ce peuple d'humanoïdes reptiliens, à l'épiderme composé d'écailles blanchâtres, n'avait jamais attiré son attention

jusque-là. Il n'avait pu s'empêcher de ressentir une certaine honte d'avoir côtoyé ces pauvres hères sans même remarquer la misère dans laquelle ils vivaient. Les Skelors étaient catalogués comme des sous-êtres, ou presque, population miséreuse à laquelle nul ne prêtait attention, même pas lui. Un peuple fantomatique avant ces événements.

Quand Talorin avait rejoint Ver'Liu, celui-ci tentait de faire face à ses compatriotes, agglutinés dans et autour des appartements de sa famille d'accueil. La situation menaçant de vite devenir ingérable, le commandant et Ver'Liu étaient tombés d'accord pour octroyer une partie désaffectée de la station aux Skelors. Là, ils pourraient se regrouper à leur aise. Les anciennes salles des machines, abandonnées depuis des décennies, furent choisies pour ce rôle, sur proposition du jeune Skelor, qui y vivait.

Une équipe technique du *Carolusia* avait donc été dépêchée sur place pour rendre l'endroit vivable et le sécuriser. Elle s'était assurée que les équipements étaient décidément inopérants, pour anticiper tout risque d'accident, et beaucoup d'antiques ordinateurs et de consoles avaient été désossés pour gagner de la place. Des cloisons préfabriquées avaient été montées à la hâte pour créer des quartiers d'habitation, des salles de réunion et une infirmerie. L'électricité et l'eau avaient été très vite acheminées. Il n'avait fallu que deux jours pour que les premiers Skelors, qui avaient participé activement à la réfection des lieux, puissent commencer à s'y installer.

Talorin avait supervisé tous ces changements armé de ses compétences et de son flegme typiquement calamarien. À ses yeux, le seul point inquiétant aurait pu être la réaction de Ver'Liu face à l'écrasante pression qui s'était soudainement abattue sur ses épaules trapues. Il avait vite été rassuré : le Skelor s'était fondu avec une facilité déconcertante dans son rôle de leader, sans rien perdre de sa spontanéité et de sa simplicité. Si on lui en laissant l'occasion, le gamin irait loin, il en était persuadé.

Veckmar, son escorte sur les talons, arriva en vue de l'entrée de la zone skelorienne. Il avait fait aménager une large porte en du-

racier, à double battant, et dont l'ouverture était automatisée. Mais comme à chaque fois qu'il venait en ces lieux, il fut émerveillé par ce qu'en avaient fait les Skelors.

La porte était ouverte en permanence, pour souligner symboliquement que quiconque en franchissait le seuil recevrait accueil et aide. La Force seule savait où les Skelors avaient récupéré du bois de volin, essence célèbre de Skelor I et important produit d'exportation de la planète avant l'invasion zabrak. Quoi qu'il en fût, ils avaient ornementé l'entrée de leur zone, transformant la porte en une arche végétale finement ouvragée. Deux Skelors montaient la garde, en faction de part et d'autre de l'ouverture, les mains dans le dos. Ils étaient vêtus pauvrement mais arboraient un foulard noir sur le crâne, signe de leur appartenance au semblant de Garde Royale Skelorienne nouvellement reconstituée, ainsi que des vibro-dagues accrochées bien en évidence, sur le devant de leurs ceintures. Veckmar Talorin les soupçonnait aussi de cacher des blasters dans leur dos, mais n'y voyait pas d'inconvénient tant qu'aucun débordement n'avait lieu. Les gardes se fendirent d'un bref hochement de tête sur son passage, et demeurèrent par ailleurs impassibles, les sens aux aguets et l'œil brillant de vigilance.

Comme à chaque fois, Talorin ne put s'empêcher de frissonner. Dans les yeux de ces gardes, comme chez l'ensemble des Skelors qu'il croisait désormais, une lueur d'orgueil et de fanatisme brillait, qui ne lui inspirait rien de bon. Ils s'étaient jetés à corps perdu dans la cause de leur roi présomptif, et semblaient prêt à tout pour lui. Si jamais Ver'Liu venait à se prendre trop au sérieux ou à déclencher des troubles, il serait suivi aveuglément par ses sujets.

La zone skelorienne était assez fréquentée, et Talorin eut vite l'impression d'être entré dans un ghetto, ce qui n'était au demeurant pas très éloigné de la vérité. Les Skelors, quand ils n'étaient pas esclaves, étaient souvent employés à travers la galaxie comme main-d'œuvre bon marché. Les plus nantis de ceux qu'il croisait étaient vêtus de simples toges sans fioritures. Les plus pauvres d'entre eux portaient des haillons, mais ils étaient de moins en moins nombreux. En effet, suite au discours d'Aar Gamonn, la si-

tuation et les espoirs des Skelors étaient connus de tous. Depuis lors, des mécènes et des contributeurs plus ou moins désintéressés ne cessaient de faire des dons pécuniaires au peuple skelorien. Les premières mesures de Ver'Liu avaient été de faire vêtir plus convenablement ses compatriotes, qui le rejoignaient petit à petit, et d'assurer un approvisionnement décent en nourriture.

Ver'Liu avait été sidéré de voir cette solidarité inimaginable se mettre en place, d'une manière si spontanée. Il avait dû très vite s'organiser pour gérer cette manne financière et surtout décider qu'en faire. À ce problème s'en étaient ajoutés de nombreux autres, apparus en même temps que son nouveau statut. Et tout ce qu'il croyait savoir et vouloir était tombé en miettes, confronté à la réalité.

Son rôle diplomatique lui avait complètement échappé jusque-là, et les premiers jours furent très difficiles pour lui. Plongé au milieu d'une situation totalement inédite pour lui, et qui se complexifiait jour après jour, il avait tenté de faire face à tout directement, avant de se rendre compte qu'il lui fallait impérativement déléguer.

Veckmar Talorin rejoignit Ver'Liu dans la pièce austère et d'importance moyenne qui lui servait de bureau. Le jeune Skelor se leva pour l'accueillir, les yeux gonflés par le manque de sommeil et un fin sourire aux lèvres. Il apprenait tout juste à diriger une communauté et Talorin eut un élan de compassion en voyant la lassitude qui imprégnait ses traits. Lui avait eu la chance de grimper peu à peu dans la hiérarchie de la station, ce qui lui avait permis d'en appréhender les rouages. Quand il avait été élu, le *Carolusia* n'avait plus de secret pour lui.

Ver'Liu, de son côté, devait apprendre sur le tas et rapidement, ce qui nécessitait une force de caractère certaine. Le Skelor semblait bien s'adapter à cette situation, et Talorin en était fort aise, car le gamin était décidé à assumer son rang d'une manière que le commandant approuvait totalement. Hermétique aux corruptions du pouvoir, Ver'Liu n'avait en tête que le bien-être de sa communauté.

— Commandant, c'est un plaisir de vous voir ici, fit Ver'Liu en lui serrant la main. Que se passe-t-il ? ajouta-t-il, après l'avoir enjoint à s'asseoir.

— Eh bien... Disons que la situation est de plus en plus confuse. La cause skelorienne est toujours âprement débattue au Sénat républicain, avec Aar Gamonn en fervant défenseur de vos droits, tandis que le Chancelier Valorum cherche à faire valoir son autorité en prônant une stricte neutralité.

— Ils se moquent éperdument de Skelor I, commenta Ver'Liu, amer. Pour eux, cette crise n'est qu'un prétexte pour faire avancer leurs propres intérêts.

— En effet. Les élections à la Chancellerie avancent à grands pas, et les manœuvres politiques battent leur plein.

— J'aurais préféré une aide franche et objective, se basant sur les principes de justice défendus par la République. J'étais bien naïf de penser que la justesse de ma cause suffirait à me donner des alliés.

— C'est de la politique, répondit le Calamarien en haussant les épaules. Nous ne pouvons guère agir de ce côté-là. En fait, je suis venu vous voir car un autre problème est apparu, et qui devient plus préoccupant chaque jour.

— Je vous écoute.

— Cette partie de la station, que je vous ai octroyée, ne va bientôt plus suffire eu regroupement des vôtres. Depuis une semaine que votre cause est connue, il y a déjà une centaine de Skelors à vous avoir rejoint, et il est évident que cet afflux de réfugiés va aller en augmentant.

— Nous allons manquer de place pour accueillir tout le monde, comprit Ver'Liu.

— Exactement. Ces installations provisoires risquent très vite de ne plus suffire. Je pense que vous devriez d'ores et déjà réfléchir sérieusement à un lieu plus approprié pour rassembler votre peuple. Une planète serait sûrement l'idéal.

— Reste à savoir laquelle... il y aura sûrement des dirigeants politiques pour nous accueillir quelque part, mais la colonisation

d'un endroit par les Skelors risque de créer des conflits avec des autochtones.

Talorin acquiesça de la tête, sans rien ajouter. De telles tensions surviendraient quel que soit le lieu où les Skelors se rendraient, à moins de trouver un monde vierge de toute occupation... ce qui poserait le problème du manque d'infrastructures d'accueil. En attendant, sur le *Carolusia*, les conflits commençaient à émerger. Des Zabrats avaient été pris à partie ces derniers jours, et ils accusaient invariablement les Skelors.

Les problèmes risquaient d'aller crescendo, et les deux dirigeants en avaient parfaitement conscience. Ver'Liu ferma les yeux, las. Tant de problèmes à régler...

Ce qui l'inquiétait le plus était qu'il n'avait pas encore eu le temps de développer une stratégie pour reconquérir son trône. Son tempérament modéré le poussait à privilégier un accord pacifique, mais une petite voix intérieure lui susurrait de temps à autre qu'il était le roi légitime, et que s'il lançait une guerre de reconquête contre l'occupant zabrak, son peuple le suivrait aveuglément. Il devait être très prudent, à chaque instant, pour éviter que les choses s'enveniment jusqu'à l'explosion.

La sonnerie du comlink de Talorin vint dissiper le silence tendu. Le Calamarien y répondit prestement :

— Oui, Kahaan ?

— Commandant, nous venons de recevoir un appel d'un Chevalier Jedi, du nom de Tchoo-Nachril. Il dit qu'il arrivera dans quelques heures et qu'il mène une enquête pour le compte du Conseil Jedi. Il affirme qu'il a des suspects à appréhender sur le *Carolusia* et demande officiellement, en vertu des accords qui nous lient à la République, à obtenir toute latitude dans l'accomplissement de sa mission.

— Donnez l'accord, Kahaan. Il y a autre chose ?

— Oui, commandant, diverses affaires réclament votre attention. Rien de grave, néanmoins.

— Je vous rejoins dans quelques minutes, Kahaan, soupira Talorin.

Il prit rapidement congé de Ver'Liu, le laissant se débattre avec la problématique du regroupement skelorien.

* *
*

Les huit Archanges de Norkaï enfilait les larges cursives du *Carolusia*, tendus vers leur but : abattre l'héritier du trône, le jeune Skelor à la tache de naissance noire sur le front. Parmi eux, Nassil Veraian n'en menait pas large. Il n'avait pas osé parler à ses camarades du rôle qu'il avait joué dans l'assassinat du sénateur bothan, et espérait que les choses se tasseraient d'elles-mêmes avec le temps. Si ses pairs l'apprenaient, ils se sentiraient sûrement en danger et le chasseraient... dans le meilleur des cas. Au pire, ils seraient fort capables de le livrer pour toucher la substantielle prime que la République n'avait pas dû manquer d'offrir pour sa capture.

Pendant leur voyage en hyperspace, ils avaient mis leur plan au point avec méticulosité : leur cible n'aurait aucune chance de s'en sortir.

Ils passèrent des heures à fouiner dans la station, repérant les holocams de surveillance, notant la fréquence des rondes des gardes, ainsi que leurs parcours. Quand ils s'estimèrent satisfaits de leurs investigations, ils attendirent que les lumières tamisées du cycle nocturne se mette en place sur le *Carolusia*, et ils passèrent à l'action.

* *
*

Au poste de sécurité 42, deux Calamariens scrutaient avec attention les écrans de surveillance, prêts à alerter leur hiérarchie et les patrouilles de tout incident, notable ou potentiel. Sur l'un des quatre écrans sous sa responsabilité, l'un des Calamariens vit plusieurs silhouettes encapuchonnées apparaître. Elles marchaient dos à la caméra, qui surplombait une corsive peu fréquentée. Son

instinct lui souffla que quelque chose se tramait, et il en eut confirmation quand la dernière silhouette se retourna vers la caméra. Le garde eut le temps de voir un bas de visage se tendre vers l'objectif. Deux secondes plus tard, l'image sauta et disparut. Le garde se pencha prestement sur sa console de communications, inquiet, et prit contact avec la patrouille la plus proche.

* *

*

Le Falleen et Archange de Norkai Roghmar, dès qu'il eut désactivé la caméra, murmura à ses compagnons :

— C'est fait, les gars. En repassant l'enregistrement, la sécurité pensera avoir affaire à un Skelor, fit-il en commençant à enlever la crème dont il s'était enduit le visage et les mains.

Sa carnation naturelle, verte, réapparut vite. Ils parcoururent une cinquantaine de mètres supplémentaires et s'arrêtèrent devant une porte métallique. L'un d'eux s'affaira sur le panneau de contrôle et la porte coulissa quelques secondes plus tard. Ils entrèrent tous les sept, tandis que Roghmar restait faire le guet dans le couloir, et terminait de se débarrasser de son maquillage. Des bruits de coups portés, d'os cassés et des cris d'agonie se firent entendre derrière la porte.

* *

*

Anaria, assise au poste de pilotage du transporteur de Séis, soupira d'aise quand l'astronavigateur l'avertit du passage imminent dans l'espace normal. Elle n'avait jamais été très férue de voyages en hyperspace : rares étaient les navires adaptés à la morphologie wookiee, et le transporteur n'en faisait pas partie. Elle grogna dans l'intercom pour réveiller Tel'Ay et le prévenir qu'ils arrivaient à destination.

Tel'Ay ouvrit les yeux et se redressa aussitôt, pleinement ré-

veillé et reposé. Il avait tenté de mettre à profit ces derniers jours pour mener des expériences avec le Gant de Vèntorqis, mais celui-ci n'avait pas été réactif. Tel'Ay estimait pouvoir reproduire le processus de guérison qu'il avait employé sur Anaria. En revanche, même après plusieurs essais, il n'avait pas réussi à acquérir d'autres techniques de soins.

Ayant gardé en mémoire les paroles de son maître, prononcées plus d'une année auparavant, il avait utilisé la Force et le Gant de Vèntorqis pour ressentir la technologie et pouvoir agir sur elle, en vain. Il n'était pas parvenu à ne faire qu'un avec le navire. Pensant avoir été trop ambitieux, il s'était concentré sur l'astronavigateur, puis un blaster, avant de finir par un simple fusible. Rien. Il ne parvenait pas à les ressentir dans la Force.

Le Gant de Vèntorqis ne semblait vouloir l'aider qu'à ses heures, ou en des circonstances précises, peut-être. Tel'Ay ne connaissait pas la réponse et n'était pas loin de s'en moquer. Pragmatique, il se consola en sachant qu'il existait d'autres moyens d'apprentissage, qu'il finirait bien par découvrir.

Il enfila rapidement une tunique vert foncé de Séis, légèrement trop grande pour lui, mit sur ses épaules un long manteau à capuche et rejoignit sa compagne de voyage. Il la salua de la tête en réponse au grognement de bienvenue qu'elle émit. Il s'assit dans le siège de copilote et se plongea dans les courants sinueux de la Force.

Par-delà le cockpit apparaissait la station spatiale itinérante *Carolusia*, amalgame chaotique d'anciens navires de toutes sortes et tailles, et qui semblait être issue du rêve d'un architecte fou.

Un léger picotement prit naissance dans sa nuque. Impression que les prochaines heures seraient déterminantes. Danger latent, calme avant la tempête. Tel'Ay détestait subir ce type « d'avertissement », trop vague pour apporter quelque éclaircissement précis. Encore une chose qu'il devrait travailler à l'avenir, s'il voulait se montrer digne du statut de maître que Maal Gami lui avait octroyé.

— [Comment procédons-nous, Tel'Ay Mi-Nag ? Nous pre-

nons contact avec ton roi et offrons nos services pour le protéger ?]

— Ce n'est pas mon roi, comme je te l'ai déjà expliqué. À mes yeux, il est juste bon à servir d'appât pour attirer mes ennemis. Dès qu'ils se seront dévoilés, il n'aura plus aucune importance et, en ce qui me concerne, il pourra mourir dans la seconde sans que je lève le petit doigt pour l'aider.

— [Il n'est qu'un outil pouvant s'avérer utile, si je te suis bien, et pas un être vivant à part entière ?], demanda Anaria, tristement.

— Exactement.

— [Et moi, que suis-je pour toi ?]

— Je l'ignore pour l'instant. Je sens juste que tu es à ta place, en quelque sorte. Que ta présence ici et maintenant est... adéquate, en quelque sorte.

— [Ton cœur est froid comme de la glace, Tel'Ay Mi-Nag. Je te souhaite sincèrement de le voir se réchauffer, pour ton propre bien.]

Tel'Ay planta ses yeux noirs dans ceux d'Anaria et rétorqua sèchement :

— Je n'ai pas besoin de cœur pour accomplir mon destin. Si ça ne te convient pas, tu peux toujours t'en aller, mais nous savons tous deux que tu n'en feras rien, puisque tu t'es liée à mon sort avec ton truc de dette de vie. En outre, sache ceci : si nous survivons à la guerre contre mes ennemis, nos chemins se sépareront.

— [Seule la mort peut mettre fin à une dette de vie.]

— Je sais.

— [Alors mon sort est d'ores et déjà scellé ?]

— Tu as tout compris, conclut froidement Tel'Ay, tout en sondant Anaria.

Il fut surpris de ne sentir aucune trace de peur en elle. De son être n'émanaient qu'une tristesse lancinante, de la sérénité et de la réflexion. Il en fut troublé mais n'en montra rien. Les êtres rongés par la peur étaient des proies faciles pour les Sith, et Tel'Ay avait toujours été quelque peu désarçonné par ceux qui parvenaient à la tenir à distance, même après qu'on leur eut annoncé leur fin.

Quand la console de communications bipa, Anaria répon-

dit. Il s'agissait des contrôleurs aériens du *Carolusia*. Ils donnèrent le cap à suivre, puis demandèrent et obtinrent les codes d'asservissement du navire. Bientôt, ils purent prendre à distance les commandes du vaisseau, qu'ils firent se poser dans une baie protégée par un champ de rétention d'atmosphère.

* *
*

La patrouille du secteur 42 ne parvint pas à mettre la main sur les huit silhouettes encapuchonnées. Par sécurité, en revanche, ils explorèrent minutieusement le secteur, à moitié abandonné, et dont certaines zones étaient squattées par des êtres miséreux.

Dès qu'ils firent la macabre découverte, ils prévinrent aussitôt le chef de la sécurité, et mois d'une demi-heure plus tard, Veckmar Talorin et Ver'Liu So-Ren étaient sur les lieux, révoltés. Le Skelor tremblait d'indignation, de rage et de honte.

Le médecin légiste qui s'occupa des corps déclara, blême, que les victimes étaient toutes zabraks, et au nombre de quatre. Un couple d'adultes et deux enfants en bas âge. Les corps étaient méconnaissables, réduits à l'état de pulpe sanguinolente. Tous les os des victimes semblaient avoir été brisés, et ils présentaient d'innombrables morsures et autres griffures. Ils avaient été tués d'horrible manière, sans arme.

Ver'Liu eut du mal à croire que des Skelors aient pu perpétrer un tel acte, mais se rendit à l'évidence quand on lui montra les dernières images de la vidéo-surveillance, avant qu'elle n'ait été désactivée.

La tension allait immanquablement monter dans les prochains jours entre les ressortissants zabraks et les Skelors. Il devenait plus que jamais urgent pour Ver'Liu de se trouver un nouveau lieu pour rassembler son peuple.

* *
*

Tout se passait comme prévu pour les huit Archanges de Norkaï. Le meurtre des Zabrats et Roghmar se montrant à la caméra « grimé » en Skelor avait suffi à faire sortir Ver'Liu d'un lieu où il était inaccessible. Disséminés entre les quartiers skeloriens et la scène du crime, ils tablaient sur le fait que l'héritier du trône et son escorte – quatre Skelors armés de dagues courbes – prendraient le même chemin quand ils retourneraient auprès des leurs.

Ils repérèrent trois endroits propices à une embuscade et, après en avoir choisi un au terme d'un rapide conciliabule, ils le rejoignirent prestement. Le lieu en question avait peut-être été un hall, au temps où il était entretenu. Désormais, ce lieu de passage était laissé à l'abandon et peu usité. Beaucoup d'appliques lumineuses murales ne fonctionnant plus, le hall baignait dans une lumière crépusculaire permanente.

Ils arrachèrent sur les murs des bouts de tuyaux métalliques pour s'en faire des matraques, ou des bâtons rudimentaires. Ils n'avaient en effet pas pris le risque d'essayer de faire rentrer des armes sur la station, lors de l'inspection douanière qu'ils avaient subie en arrivant.

Ils se scindèrent ensuite en deux groupes : un pour empêcher Ver'Liu et ses hommes de revenir sur leurs pas, et l'autre pour attaquer de front. Chacun se fondit dans les ombres et l'attente commença.

* *

*

Tel'ay et Anaria passèrent le poste douanier sans la moindre difficulté, d'autant que le Skelor ne tenta pas de faire passer le sabre-laser de Séis, ni le Gant de Vèntorqis. Un sabre-laser était certes extrêmement utile, mais il était tout à fait capable de se débrouiller sans.

Il fit presser le pas à sa compagne dès qu'ils se retrouvèrent dans les larges coursives. En tant que Sith, il pouvait ressentir faci-

lement une atmosphère imprégnée de violence contenue, qui n'allait pas tarder à exploser : exactement la sensation qui l'assailait en cet instant.

* *

*

Quand les échos lointains de pas se rapprochant lentement se firent entendre, Nassil Veraian serra instinctivement son bout de tuyau. Lourd d'une dizaine de kilos, il suffirait amplement à fracasser les crânes et les os des Skelors qui se dirigeaient droit vers le guet-apens. Autour de lui, dans l'ombre, il sentit que ses camarades étaient eux aussi prêts.

Les Archanges de Norkaï avaient su en arrivant qu'ils ne parviendraient pas à faire passer des armes à la douane de la station, mais ils avaient appris depuis longtemps à improviser avec ce qui leur tombait sous la main, même en des lieux où ils n'avaient pas de contacts pour les armer, comme c'était le cas présentement. Il fallait si peu de choses pour donner la mort.

Des ombres se dessinèrent dans le couloir éclairé d'où provenaient le bruit des pas, et les silhouettes des humanoïdes reptiliens qu'ils attendaient ne tardèrent pas à apparaître à leur tour. Comme prévu, ils étaient cinq, les quatre gardes encadrant leur suzerain.

Dès qu'ils eurent franchis l'arche du corridor sombre, Veraian vit quatre de ses congénères se détacher des ombres derrière eux. Sur un signe discret de leur chef, Veraian et les trois Archanges restants se dévoilèrent à leur tour, face aux Skelors.

Les Reptiliens comprirent vite ce qui se passait, et les gardes resserrèrent leurs rangs, tout en sortant leurs dagues courbes. Veraian sourit. Leurs lames ne faisaient que quarante centimètres de long, contre un bon mètre du côté des bâtons improvisés des Archanges de Norkaï. Avec une telle différence d'allonge, il y allait bientôt y avoir de la bouillie de Skelor sur les murs, se dit Veraian, hilare intérieurement.

Alors que les Archanges marchaient en silence d'un pas déterminé vers leurs victimes, tout en soupesant leurs gourdins, Veraian vit de nouvelles ombres apparaître dans le couloir éclairé. Avant qu'il n'ait eu le temps de jeter un cri d'alarme, un petit humanoïde trapu surgit en courant. Le nouvel arrivant lança son poing en avant, dans le vide, et Veraian vit avec stupéfaction ses quatre collègues être renversés tels les quilles d'un improbable jeu de bowling.

L'être sauta par-dessus les Skelors et se réceptionna fermement sur ses pieds, face à Veraian et ses amis. Roghmar abattit son lourd tuyau sur l'être, qui l'attrapa avec une facilité déconcertante. Il le lui arracha des mains sans effort, avant de le retourner pour porter un coup fulgurant sur le crâne du Falleen. Celui-ci n'eut pas le temps d'esquiver, et après un craquement sinistre à l'impact, il s'écroula à terre sans un mot.

Veraian tenta d'attaquer à son tour, mais son adversaire était trop rapide et trop fort, bien plus que le laissait présager sa morphologie. Veraian eut l'impression de frapper un mur de duracier quand leurs tuyaux se télescopèrent. Il mit toute sa force dans ses deux mains, pour tenter de faire reculer ce démon, mais rien n'y fit.

Du coin de l'œil, Veraian vit un autre Archange attaquer l'être par-derrière, mais ce dernier semblait avoir des yeux dans le dos : sans même se retourner et sans rompre l'engagement avec Veraian, il détendit son pied en arrière. Son talon percuta le menton de l'Archange, dont les dents s'entrechoquèrent, avant de partir à la renverse et tomber sur les fesses, sonné.

Dans le chaos grandissant, Veraian entendit un hurlement sourd et vit un Wookiee se jeter sur ses camarades, tandis que les gardes skeloriens se lançaient à leur tour à l'attaque. Il comprit que tout était perdu, à défaut d'avoir compris comment, aussi tourna-t-il les talons et tenta-t-il de s'enfuir.

Il réussit à faire deux pas, avant de ressentir une grande douleur à la jambe et de s'affaler lourdement au sol, le souffle coupé. Il n'essaya pas de se relever et jeta un regard derrière lui. L'être lui

avait lancé son tuyau dans les pieds. Dans un nouvel effort, l'Archange voulut attraper le tuyau, mais il le vit s'élever dans les airs et se loger doucement dans la main tendue de l'inconnu.

C'est à ce moment qu'il comprit réellement que tout était perdu pour lui. L'acceptation de son sort, face à une créature aussi surnaturelle, le rendit incapable du moindre mouvement. Il put enfin distinguer les traits de son ennemi et reconnut avec surprise un Skelor. Ce dernier lui adressa un sourire sinistre, se pencha sur lui et murmura :

— Point de repos pour ton âme. Va donc rejoindre le Chaos.

* *

*

Tel'Ay Mi-Nag posa sa main sur le front d'un Nassil Veraian tétanisé, et broya son âme avec des griffes psychiques. Il resta se délecter de la dissolution de l'esprit de l'Archange de Norkaï, et perdit conscience de son environnement pendant ce bref instant de déconcentration. Pas assez bref, néanmoins, car ce court laps de temps fut suffisant pour le perdre.

Simultanément, il prit conscience d'une nouvelle présence dans la Force, juste derrière lui, et entendit le grésillement caractéristique d'un sabre-laser s'allumer. Il n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que l'arme des Jedi était pointée sur lui, à quelques centimètres de sa nuque.

La voix grave de Tchoo-Nachril fit :

— Au nom du Conseil Jedi, tu es en état d'arrestation, adepte du Côté Obscur de la Force.

Chapitre VII

Tel'Ay Mi-Nag avait honte. Honte d'avoir laissé un futile plaisir personnel prendre le pas sur sa vigilance. Honte d'avoir été piégé par un Jedi, qui était par principe l'ennemi juré des Sith. Honte de ne pas avoir été digne du titre que son défunt maître, Maal Gami, lui avait conféré. Honte de réfléchir encore comme Tel'Ay Mi-Nag, et non pas comme Maal Kuun.

Cette erreur ne se reproduirait pas, il s'en fit le serment intérieurement.

Alors seulement, il se préoccupa du Jedi Whipid qui, derrière lui, pointait la lame de son sabre-laser sur sa nuque.

Il n'eut que le temps de tourner la tête lentement vers son adversaire, car Ver'Liu intervenait déjà d'une voix ferme :

— Rengainez votre arme, Chevalier ! Cet homme m'a sauvé la vie. Je ne saurais tolérer qu'il lui soit fait du mal.

Tchoo-Nachril ne bougea pas d'un poil, mais répondit :

— Je sens le Côté Obscur de la Force en lui. Je dois l'emmener avec moi sur Coruscant. Les Maîtres du Conseil Jedi voudront l'interroger.

— Vos histoires de Côté Obscur me dépassent. Quoi qu'il en soit, au vu de son acte, cet homme ne peut pas être aussi mau-

vais que vous semblez le croire.

— Il y a sûrement une raison cachée à ce sauvetage, rétorqua Tchoo-Nachril.

Tout en prononçant ces paroles, qu'il était persuadé être véridiques, il se rendit compte que personne ne le croirait. Les circonstances faisaient de ce Jedi sombre un héros.

— Vous prenez un gros risque, sachez-le, conclut Tchoo-Nachril en éteignant son sabre-laser et en l'accrochant à sa ceinture.

Il croisa les bras et toisa Tel'Ay, qui se tourna vers lui, une lueur mauvaise dans l'œil. *Au moins, il n'a pas l'hypocrisie de jouer un rôle avec moi*, pensa le Jedi.

— Que les choses soient claires entre nous, Jedi, fit Tel'Ay. Je suis ici pour protéger le roi de Skelor. (Puis, se tournant vers Ver'Liu) Vous êtes en danger de mort, Sire, et pour des raisons qui ne regardent que moi, je veux vous aider à survivre face à vos ennemis.

— Qui sont donc ces ennemis ? demanda Ver'Liu. Les usurpateurs zabraks ?

— Ceux-là même, Sire. Et au vu de l'importance que prend votre existence au Sénat républicain, ils ne sont pas prêts de laisser les choses se tasser, au contraire.

— Je vois... répondit Ver'Liu, occupé à réfléchir furieusement tandis que ses gardes reprenaient position autour de lui.

Le regard de Ver'Liu balaya les cadavres de ses agresseurs, et quand il se tourna vers le chef de ses gardes, le sourcil levé en signe d'interrogation, ce furent Tel'Ay et Tchoo-Nachril qui répondirent à l'unisson :

— Tous morts, Sire.

— Voilà qui est contrariant, fit Ver'Liu. Il sera difficile de remonter la piste.

Tel'Ay, pris d'une inspiration subite et désireux de prendre une longueur d'avance sur le Jedi, mit un genou à terre et baissa la tête, face à Ver'Liu, avant de reprendre la parole :

— Sire, je souhaite me mettre à votre service, afin d'assurer votre sécurité, et si mon offre vous intéresse, bien sûr.

— Relevez-vous, mon ami. Le formalisme des anciens rois de Skelor est loin derrière nous, et je ne compte pas le faire revivre. J'accepte avec joie votre allégeance, ainsi que vos services. Dès que nous serons revenus dans le secteur Skelor, je vous nommerai chef de ma garde, et par extension chef de la sécurité. Nous réglerons les détails là-bas, avec mon assistant et mon responsable de sécurité actuel.

— Cette nomination ne posera pas de problème à ce dernier ? s'enquit Tel'Ay.

— Non, il n'occupe ce poste que par défaut, et contre son gré. Notre communauté s'agrandit trop vite pour que nous arrivions à l'encadrer correctement.

— Dans ce cas, j'accepte avec plaisir, Sire.

— Quel est votre nom, mon ami ?

— Tel'Ay Mi-Nag, Sire.

— J'avoue que je ne connais pas le nom de ce clan.

— Pour tout vous dire, moi non plus, Sire. Poussé par la curiosité, j'ai mené quelques recherches sur ce nom, afin d'en savoir plus, mais elles n'ont jamais débouché sur rien.

— Nous aurons peut-être plus de chance au quartier général.

— Merci, Sire. Ce serait un honneur et un plaisir pour moi de rencontrer des membres de mon clan, répondit poliment Tel'Ay, alors qu'il s'intéressait simplement au taux de midi-chloriens d'éventuels autres Mi'Nag.

Il fallait qu'il commence à songer à rebâtir sa confrérie Sith.

Des dizaines de membres de la sécurité du *Carolusia* surgirent à ce moment, au pas de course et arme au poing, suite à l'appel au secours que l'un des gardes de Ver'Liu avait lancé via comlink. Le chef de l'escorte pressa Ver'Liu de regagner le secteur skelorien, tandis que lui-même resterait commencer son enquête, avec une partie de son équipe.

Tel'Ay et Tchoo-Nachril imposèrent leur présence à l'officier du *Carolusia*, pour « l'aider dans son investigation », après avoir promis à Ver'Liu de le rejoindre plus tard. De son côté, Anaria était restée à l'écart, mais ne semblait pas désireuse de lâcher Tel'Ay

d'une semelle.

L'officier du *Carolusia* et son équipe s'affairèrent aux premières constatations : ils prirent des holos des cadavres, prélevèrent des échantillons épidermiques sur les cadavres, et inspectèrent les lieux à l'aide de divers scanners d'analyse. De son côté, Tchoo-Nachril remarqua un petit rongeur près d'un cadavre, sur le dos, les pattes en l'air. Une bonne partie de sa fourrure avait été brûlée par un tir de blaster, et la créature émettait de pitoyables cris de douleur.

— Tu me poses un problème éthique, Jedi noir, lança Tchoo-Nachril à Tel'Ay, tout en prenant délicatement le rongeur entre ses grandes mains. Par définition, tout utilisateur du Côté Obscur de la Force est mon ennemi héréditaire, et l'une de mes attributions consiste à lutter contre le mal.

Tel'Ay se rapprocha. Il sentit que le Whipid utilisait la Force sur le rongeur, aussi déploya-t-il ses sens à son tour, désireux de glaner une nouvelle technique de guérison.

— Le bien et le mal ne sont que des données subjectives, Jedi, répondit le Skelor, tout en pensant : *Intéressant. Il ne guérit pas le rongeur, mais lui « présente » de la Force brute, dans laquelle l'animal peut puiser pour réparer ses dégâts physiques.* Les Jedi sont conditionnés pour faire le bien, mais les utilisateurs du Côté Obscur apprennent à se servir de leurs pouvoirs pour leur propre profit, pour les causes qu'ils estiment être justes... Pas nécessairement pour faire le mal. Donne-moi cet animal, je vais te montrer.

Tchoo-Nachril déposa prudemment le rongeur dans les mains de Tel'Ay, que ce dernier lui présentait en coupe. Le Skelor concentra son propre pouvoir de guérison, et sa vision vira au noir et blanc. Il insuffla peu à peu de la Force partout où des taches et zébrures noires apparaissaient sur le corps du rongeur, et les zones en question s'éclaircirent peu à peu, signe que les blessures se résorbaient peu à peu.

— C'est exactement ce que je disais, Jedi noir, reprit Tchoo-Nachril. Même tes techniques de guérison sont invasives.

— Que veux-tu dire par là ?

— Tu imposes à cette créature de guérir, sans lui laisser le choix. De mon côté, je lui ai fait comprendre qu'en puisant dans ma Force, elle pourrait guérir, mais seulement si elle le désirait. Je lui ai offert une opportunité, en lui laissant son libre arbitre.

— Tu crois que cette bestiole préférerait mourir plutôt que d'être sauvée ?

— Je ne sais pas. Et c'est précisément la raison pour laquelle je lui laisse le choix.

— Ton raisonnement est intéressant, Jedi, mais également stupide. Cet animal est gravement blessé, il doit souffrir comme jamais auparavant. Il ne doit souhaiter qu'une chose : que ses douleurs cessent. Il est plus facile pour lui de se laisser mourir que de lutter pour sa guérison, qu'il estime peut-être instinctivement comme étant impossible. Toi et moi connaissons le pouvoir de la Force, pas lui. S'il avait refusé de puiser dans la Force que tu lui offrais, tu l'aurais laissé mourir ?

— En effet, répondit Tchoo-Nachril.

— Tu es méprisable, Jedi ! Imagine un être tout le temps courageux, prêt à se battre à tout instant de sa vie. Il se retrouve gravement blessé, et pense sa fin proche. Pour la première fois de sa vie, il cède au désespoir, certain qu'il va mourir. Tu arrives, tu proposes de le guérir mais lui, du fond de sa déprime passagère, estime que c'est impossible et refuse ta proposition. À ce moment-là, tu le laisses crever, si j'ai bien compris ton raisonnement ?

— Je prends soin de lui faire comprendre que je peux le guérir, pour qu'il soit certain d'avoir une alternative à la mort.

— C'est ce que je te reproche, Jedi, rétorqua Tel'Ay en posant à terre le petit rongeur guéri. Si ton offre est refusée pendant un instant de faiblesse, tu t'en laves les mains, te dis « tant pis pour lui, il a eu sa chance », et tu t'en vas la conscience tranquille, content parce que tu as fait ce qu'on t'a appris à faire, sans chercher plus loin que les apparences.

— Ta démonstration est... pertinente, reconnut le Whipid du bout des lèvres.

Tandis qu'il suivait des yeux le petit rongeur, qui disparut

promptement dans une anfractuosité du mur, Tchoo-Nachril se rem mora brièvement toutes les occasions où il avait confronté des blessés graves à ce choix.   plusieurs reprises, il n'avait en effet pas insisté quand certains avaient rejeté ses services. Il s'était alors contenté de les accompagner dans la mort, afin qu'ils ne périssent pas seuls. Ce faisant, il avait été persuadé d'avoir bien agi, en accord avec les préceptes qui lui avaient été inculqués. Et s'il avait fait fausse route ? Et si son raisonnement était biais  ? Avait-il pris le chemin du Côté Obscur sans s'en rendre compte ? Pour en avoir le cœur net, il lui faudrait s'entretenir avec ses Maîtres.

Le plus tôt serait le mieux, mais d'autres contingences passaient avant. Le Whipid se tourna vers le chef des enquêteurs et demanda :

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Rien de flagrant, monsieur. Je vais faire enlever les cadavres et continuer nos analyses en laboratoire. Et il nous faut aussi découvrir comment ces tueurs sont arrivés là.

Tchoo-Nachril opina du chef et se dirigea vers le cadavre de Nassil Veraian, Tel'Ay sur ses talons.

— Tu le connais ? demanda le Skelor.

— C'est à cause de lui que je suis là. Il a assassiné le sénateur bothan sur Coruscant, ainsi que des dizaines d'innocents présents à ce moment.

— Je t'adresserais bien des félicitations pour avoir attrapé ton homme, ironisa Tel'Ay, mais je sens que tu n'es pas très satisfait de la situation.

— En effet. Le tueur est hors d'état de nuire, néanmoins je n'ai pas découvert qui avait commandité le meurtre.

Tchoo-Nachril omit de préciser que les données qu'il avait volées chez les Archanges de Norkaï étaient déjà en route vers Coruscant, et qu'une canonnière républicaine avait été armée à la h te pour investir leur quartier général. Pour sa part, sa mission était terminée, mais il rechignait à laisser Tel'Ay Mi-Nag sans surveillance. Ce Jedi noir ne lui inspirait aucune confiance. Peut-être serait-il avis  de sa part de rester dans les parages, juste au cas où.

— Et que comptes-tu faire désormais ? demanda Tel'Ay, faussement détaché.

— Poursuivre notre conversation, et me sustenter. Je vous paye une collation, à toi et à ta... compagne ? fit-il en désignant Anaria, sentinelle silencieuse et vigilante, qui ne s'était jamais éloignée bien loin pendant ce temps.

La Wookiee acquiesça bruyamment, et les yeux rivés sur Tel'Ay, elle le défia silencieusement de refuser cette offre. Le Skelor grimaça un sourire forcé, et tous trois se mirent à arpenter les couloirs de la station, à la recherche d'un restaurant.

* *

*

Pourquoi rester toujours caché, quand ses pouvoirs surpassaient ceux de ses ennemis ? Telle était la question que Dark Glaro se posait. Son arrivée sur Coruscant se fit sans le moindre accroc. Masquant ses pouvoirs de Sith, il se rendit sur la rotonde du Sénat. Il eut du mal à retenir un sourire méprisant en croisant deux Jedi, incapables de percevoir sa vraie nature. Il observa pendant une demi-heure les allées et venues des gardes sénatoriaux, habillés d'armures bleu marine privilégiant l'apparat plutôt que l'efficacité, et dont le visage était ceint d'un casque qui dissimulait la majeure partie de leurs traits. Au bout de ce laps de temps, leur gestuelle et attitudes n'eurent plus aucun secret pour lui, et il put passer à l'action.

Il déverrouilla un panneau d'accès à une salle de réunion, en utilisant la Force, après avoir sondé la pièce pour s'assurer qu'il y serait seul. Sur Coruscant, l'incroyable densité d'habitants, et la présence du quartier général des Jedi, terrés dans leur maudit Temple, faisaient que la Force ne cessait de hurler. Nul ne pourrait détecter ses petites utilisations du Côté Obscur dans cette cacophonie spirituelle.

Tout était trop facile. Caché derrière la porte, Dark Glaro, les sens en éveil, avait repéré un garde, occupé à faire sa ronde. Il ne

perçut pas d'autre présence proche dans le vaste couloir richement décoré. Dès que le garde passa devant la porte, Glaro la déverrouilla, prit une expression affolée et lança à l'homme en bleu :

— Oh mes dieux ! Aidez-moi, monsieur, il est arrivé un grand malheur !

Dès que le garde se fut retourné vers lui, Glaro s'engouffra à nouveau dans la pièce et se colla contre un mur, tout près de la porte.

Quand le garde entra et passa devant Glaro sans le voir, celui-ci bondit, lui arracha son casque et lui fit une clé imparable au cou. D'une pichenette de Force, il ferma la porte, et desserra légèrement son emprise sur le garde.

— Si tu cries, tu meurs. Si tu me mens, tu meurs. Compris ?

L'autre gargouilla son assentiment, et Glaro se délecta de voir qu'il suintait littéralement de peur.

— Où sont les quartiers d'Aar Gamonn ?

L'homme bredouilla :

— Je l'ignore, mais cette information se trouve dans mon bloc de données.

— Alors, regarde dedans, rétorqua Glaro en lui libérant une main.

Le garde attrapa son bloc de données d'une main tremblante, et fit la recherche demandée après avoir rentré ses codes d'accès.

— J'ai trouvé, fit-il d'une voix rauque. Treizième bloc, trente-septième niveau, appartement numéro deux.

— Merci l'ami, répondit doucement Dark Glaro, avant de briser d'un geste sec le cou du garde.

Tout cela est trop facile. Je m'ennuie, se dit-il en se déshabillant, avant d'enfiler la tenue de garde.

* *

*

— Un peu de vers d'Anada ? demanda Tchoo-Nachril en

tendant le plat d'insectes grouillants à Tel' Ay.

— Volontiers. Rapproche ton verre, que je te serve de cette délicieuse cuvée '93. Alors, Anaria, ton rôti de grenviaru à la sauce vidélienne est bon ?

— [Très, merci], fit-elle en souriant, amusée d'assister à une scène aussi surréaliste.

Le Jedi et le Sith se comportaient avec une dignité à toute épreuve, feignant de trouver normal que deux ennemis héréditaires partagent une table bien garnie. Faisant assaut d'amabilités, ils évitèrent soigneusement de reparler de leur situation respective.

* *

*

Aar Gamonn marchait la tête haute, la démarche fière, dans les couloirs démesurés et richement décorés du Sénat. Ses courtisans l'entouraient, groupe hétéroclite d'une vingtaine de personnes, composé de ses conseillers et de bureaucrates ambitieux, qui ne demandaient qu'à devenir ses collaborateurs.

Son visage reflétait de la compassion et de l'intérêt pour les propos futiles dont sa cour l'abreuvait, et il n'avait pour seule hâte que de se débarrasser de tous ces parasites. Ces insectes l'empêchaient de savourer son triomphe, présent et à venir. Depuis son discours au Sénat, il était en tête des sondages, et la course à la Chancellerie semblait désormais pliée, tant il avait d'avance sur son rival, Marcus Varolum, décidé à briguer sa propre succession. Valorum peinait de plus en plus à se faire entendre, tandis que lui-même avait le vent en poupe. Le pouvoir était à portée de main, et il devait se retenir pour ne pas pousser un cri de triomphe.

Parvenant enfin à ses quartiers, il s'y engouffra avec ses conseillers. Des gardes sénatoriaux, qui veillaient à l'entrée, empêchèrent les courtisans qui n'appartenaient pas à l'équipe d'Aar Gamonn de le suivre. Las de toute cette agitation, et vu l'heure tardive, il annonça qu'il se retirait dans ses appartements privés. Un sourire radieux barra son visage dès qu'il fut chez lui, le panneau

d'ouverture verrouillé derrière lui. Comme la vie était belle !

Il n'eut pas le temps de se rendre compte qu'il n'était pas seul. Sa tête fut détachée de ses épaules par un ample mouvement de sabre-laser, et elle vola à travers la pièce.

Par le Chaos, c'est la mission la plus nulle que j'ai jamais accomplie, se plaignit intérieurement Dark Glaro en rengainant son arme.

Le Sith n'avait plus qu'à ressortir de la même manière qu'il était entré, c'est-à-dire en déformant les perceptions des occupants des quartiers d'Aar Gamonn, qui ne le verraient même pas. *Je vaudrais bien mieux que cela, il est grand temps que Dark Omberius s'en rende compte.*

* *

*

Leur repas plantureux terminé, et alors qu'ils buvaient un digestif, Tchoo-Nachril revint aux choses sérieuses :

— Tel'Ay Mi-Nag, tu disais tout à l'heure au roi que tu voulais le protéger. Mais quel est ton véritable but : assurer sa survie, ou détruire ses ennemis ?

— Les deux allant de pair pour l'instant, la question ne se pose pas.

— Si, elle se pose. Je dois en savoir plus sur tes motivations, afin de définir ma propre ligne de conduite.

— Vraiment ? fit Tel'Ay en souriant. Et si je te mens ?

— Tu peux tenter ta chance, mais j'ai un don pour savoir quand on me dit ou non la vérité.

— De mon côté, comme je suis très doué pour mentir, je me demande qui de nous deux gagnerait à ce petit jeu. Si ça peut te consoler, mentir ne m'arrangerait pas dans la situation présente : la vérité servira mieux mes intérêts. Jouons cartes sur table, Jedi. Je me fous éperdument du gamin, et si les circonstances étaient différentes, il pourrait crever sur place sans que je lève le petit doigt pour l'aider. Seulement, celui qui veut l'abattre est mon ennemi mortel et pour l'instant, la meilleure manière pour moi de lui mettre des

bâtons dans les roues est de faire en sorte que le gosse reste en vie. Dès que sa sécurité sera vraiment assurée, je me mettrai en chasse, anéantirai la menace qui plane sur lui et disparaîtrai.

— Et quelle est cette menace, cet ennemi mortel ?

— Tu n'as pas à le savoir. Cela ne concerne que les adeptes du Côté Obscur.

— Une lutte pour le pouvoir au sein des ténèbres, si je te suis bien.

— Très poétique, railla Tel' Ay.

Pris d'une inspiration subite, le Skelor poursuivit :

— Si tu veux en savoir plus, il faudra te rendre sur Skelor I. C'est là que tout se trame, et tu pourrais être surpris par ce que tu y découvrirais.

— Hum... Je dois m'en référer au Conseil des Jedi. Et leur faire part de ton existence comme de tes agissements. Je doute fort que les Maîtres tolèrent qu'un Jedi noir se charge de la sécurité de Ver'Liu So-Ren.

— « Tolèrent » ? Vraiment ? Les Jedi ? On parle bien de ces utilisateurs de la Force qui n'ont pas levé le petit doigt pour aider la dynastie skeloriennne à se maintenir sur le trône il y a trente ans ? Une telle ingérence de leur part pourrait être mal perçue, et maladroite de surcroît.

— Ton roi a appelé la République au secours, et en tant que Chevalier Jedi, je suis le représentant d'une organisation au service de la République. De plus, le fait qu'un Jedi sombre se mette au service d'une cause qui semble juste me titille au plus haut point.

— Là-dessus, tu n'as rien à dire. Le roi a accepté mes services.

— C'est exact. Ceci dit, compte sur moi pour ne pas te lâcher d'une semelle en attendant d'avoir fait mon rapport à mes supérieurs, et d'avoir reçu de nouvelles instructions.

* *

*

— Salutations, Marcus.

— Maddeus, je suis ravi de vous voir ! s'empressa de répondre le Chancelier, tout en se levant de son bureau pour venir saluer son ami, Grand Maître de l'Ordre Jedi.

— Comment vous portez-vous ? demanda le Jedi, en constatant la mine fatiguée de son interlocuteur.

— Eh bien, je me demande comment ça pourrait aller plus mal ! Depuis que le corps d'Aar Gamonn a été retrouvé, il y a deux heures, le Sénat est en ébullition ! À peine deux semaines après le meurtre de Jeroed Er'fey, voilà qu'un nouveau sénateur est assassiné. Et cette fois-ci, c'est à peine si on ne m'accuse pas d'être l'instigateur de ce crime odieux.

— Je suis au courant, oui. Pour ne rien arranger, le meurtre de Jeroed Er'fey ne sera pas résolu. Je viens de recevoir un rapport de Tchoo-Nachril : il a retrouvé le meurtrier, mais celui-ci était déjà mort quand il est arrivé. L'homme en question se nommait Nassil Veraian, et tentait d'assassiner Ver'Liu So-Ren quand il a été lui-même abattu.

— So'Ren ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans, celui-là ? Par la Force, ces maudits Skelors commencent sérieusement à me taper sur les nerfs !

— Je crains que nous ne soyons pas au bout de nos surprises. D'après Tchoo-Nachril, la sécurité du roi de Skelor est désormais assurée par un Jedi sombre, depuis que celui-ci a déjoué la tentative d'assassinat de So-Ren.

— Celle-là même où ce Veraian est mort ?

— Celle-là même. La situation est confuse et préoccupante.

— Et c'est intolérable, d'autant plus que nous n'avons pas le choix ! Je veux que des Jedi protègent coûte que coûte ce Skelor ! Nous devons montrer que nous maîtrisons la situation, et que les Skelors sont une préoccupation majeure pour nous.

* *

*

Tel'Ay fut atterré de découvrir le secteur skelorien de la sta-

tion *Carolusia*. Tout n'était que chaos indescriptible, entre des dizaines de personnes qui s'interpellaient de tous côtés, et des gardes totalement dépassés qui tentaient vainement d'amener un semblant de calme dans ce capharnaüm.

Il indiqua à Anaria une arche, non loin de là, gardée par une dizaine de Skelors à l'air revêche, arme à la main. Vu leur posture, Tel'Ay n'eut aucun mal à comprendre que Ver'Liu devait se trouver quelque part derrière ce cordon de sécurité. Il laissa passer la Wookiee devant lui, et un chemin s'ouvrit prestement devant eux, d'autant plus qu'Anaria faisait facilement deux têtes de plus que le plus grand des Skelors.

L'un des gardes avala sa salive quand Tel'Ay et Anaria lui firent face, et dit :

— Je présume que vous êtes Tel'Ay Mi-Nag. Notre souverain nous a avertis que vous voyagez avec une Wookiee.

— En effet, c'est bien moi.

— Suivez-moi. Son Altesse a ordonné que vous soyez amené devant elle dès votre arrivée.

Ainsi fut fait, et Tel'Ay prestement conduit à une salle au milieu de laquelle était plantée une grande table ronde. Ver'Liu présidait visiblement une réunion : la quinzaine de sièges étaient occupés par ses conseillers. Parmi eux, Tel'Ay avisa deux adolescents, qui devaient avoir sensiblement le même âge que Ver'Liu. Le souverain présomptif de Skelor I l'accueillit avec chaleur et sans formalisme, avant de faire les présentations.

Tel'Ay ne tenta pas de retenir les noms de toutes les conseillers. Il se contenta de ceux du clan qui avait recueilli Ver'Liu : les parents, Amo'Kar et Seleniel, l'oncle Lar'Jon et les enfants, Nal'Kia et Sionarel. Un frisson intérieur parcourut Tel'Ay en posant les yeux sur Sionarel. Il émanait clairement d'elle un halo de Force, peut-être révélateur d'un potentiel de Force intéressant. S'il s'y prenait bien, il tenait peut-être là sa future première élève, susceptible de l'épauler pour faire renaître de ses cendres la confrérie de Maal Taniet.

Avec l'arrivée de Tel'Ay et d'Anaria, la réunion dévia de son but originel, qui était d'expédier tant bien que mal les affaires courantes. Le Sith fut prestement nommé responsable de la sécurité : son prédécesseur à ce poste, Gok'Ar Li-Var, fut le premier à le féliciter chaleureusement pour sa promotion. Tel'Ay put lire dans son regard un immense soulagement, et sut que la charge avait été trop lourde pour l'individu.

Il eut droit à un résumé de la situation, qui n'était guère brillante : la station *Carolusia* ne suffisait d'ores et déjà plus à contenir et gérer l'afflux de réfugiés skeloriens, et les incidents entre Skelors et Zabraks se multipliaient, exacerbés par les meurtres perpétrés par les Archanges de Norkaï. De plus, l'attentat récent avait confirmé que Ver'Liu n'était pas en sécurité en ces lieux.

Tel'Ay se retrouva vite à cogiter furieusement, en vue de trouver un nouvel endroit de rassemblement pour le peuple skelorien. Il eut bientôt une idée en la tête. Comme elle nécessitait un certain nombre de préparatifs, il décida d'en faire part le plus tôt possible à Ver'Liu, en privé.

Bien qu'il rechignât à l'admettre, Tel'Ay commençait à être conquis par Ver'Liu. Bien qu'entrant à peine dans l'âge adulte, le jeune Skelor faisait montre d'une maturité, d'un calme et d'un respect envers autrui impressionnants. Nulle trace chez lui d'ivresse du pouvoir, uniquement le désir farouche de servir au mieux les intérêts de son peuple. Et Tel'Ay commençait à trouver qu'ils se ressemblaient tous les deux, par certains côtés. Ils occupaient une position de dirigeants et devaient bâtir pas à pas leur communauté, Ver'Liu en tant que roi, Tel'Ay en tant que maître de confrérie Sith. Ver'Liu voulait redonner à son peuple la dignité dont il avait été privé suite à l'invasion zabrak, et Tel'Ay n'avait pour seule ambition que de pérenniser ce que ses propres maîtres lui avaient appris. Réhabilitation, retour aux sources, et regard tourné vers l'avenir.

Il se prit même à penser que la cause de Ver'Liu, nonobstant ses ambitions propres, valait la peine d'être défendue. Il chassa vite ces pensées parasites, pour se recentrer pour son devoir. La seule

menace importante était celle de Dark Omberius, pour lui comme pour Ver'Liu. Il devait s'assurer de la sécurité du souverain skelorien, et abattre son ennemi. Une ébauche d'idée lui vint, et il décida de la mettre en œuvre.

Il confia Ver'Liu aux bons soins d'Anaria et quitta le secteur skelorien, désireux de préparer l'avenir le plus tôt possible.

Tel'Ay rencontra l'officier du *Carolusia* responsable des archives. De là, il eut accès au dossier de la colonie Velinia III. Avant de l'ouvrir, il poussa un long soupir, la tête pleine de souvenirs d'une autre époque.

* *

*

Quand Tchoo-Nachril sortit de la bulle de communication hyperspatiale sécurisée, après avoir reçu pour instruction de la part du Conseil Jedi de protéger Ver'Liu So-Ren par tous les moyens laissés à sa discrétion, il se retrouva nez à nez avec Tel'Ay.

— Quelles sont les nouvelles, Jedi ? demanda ce dernier avec une insouciance feinte.

— Mon rapport est fait, et j'ai reçu mes ordres. Nous allons avoir un problème, Jedi noir.

— De quel genre ?

— Je suis chargé d'assurer la sécurité de Ver'Liu So-Ren.

— Un peu tard... C'est la mission que je me suis moi-même donné, et je viens d'être nommé responsable de la sécurité du roi. Et il n'y a pas de place pour toi dans mon dispositif de protection, conclut-il en souriant largement.

— Je m'en doute. Pourquoi crois-tu que je te dis que nous avons un problème ? Quoi qu'il en soit, ton roi a fait appel à la République, et la République répond en me détachant à son service.

— Te voilà donc *de facto* placé sous mes ordres, Whipid ? demanda Tel'Ay, large sourire aux lèvres.

— Ne rêve pas, Skelor.

— Quels sont tes ordres vis-à-vis de moi ?

—Le Conseil est... perplexe, je l'avoue. L'antagonisme entre les Jedi et les utilisateurs du Côté Obscur fait que je devrais te capturer et t'amener au Temple Jedi, voire te tuer si cela s'avérait impossible. Mais comme tu as la confiance de Ver'Liu, te voilà intouchable.

— Conclusion ?

— On m'a ordonné de collaborer avec toi, dans un rôle d'électron libre, habilité à prendre les décisions que j'estimerai nécessaire pour garder ton roi en vie. Je ne dois pas me dresser contre toi, sauf si les circonstances l'exigent.

— Voilà des ordres limpides, ricana Tel'Ay.

— La situation étant elle-même très confuse, j'ai une latitude assez large pour les interpréter.

— J'en prends bonne note, Jedi. Suis-moi, partenaire, fit-il en prenant Tchoo-Nachril par le bras.

Ils entrèrent dans une bulle de communication et Tel'Ay demanda à l'opérateur de la station une connexion vers la colonie républicaine de Velinia III. Il fallut cinq minutes pour qu'apparaisse une silhouette tridimensionnelle, dont l'image tressautait aussi souvent que le son sautait. Tchoo-Nachril reconnut sans peine un Rodien, de constitution solide.

— Salutations, Seperno, fit Tel'Ay.

— Sal... tations, Skelo..., répondit le Rodien. C'est... quel... ujet ?

— La chose est trop délicate pour en parler via holonet. Sache simplement qu'il s'agit de payer ta dette vis-à-vis de Tel'Ay Mi-Nag et Dibidel Rdan-Emqer. À ce titre, j'aurais besoin que tu viennes sur le *Carolusia* le plus rapidement possible.

Tel'Ay répéta ses paroles quatre fois, afin d'être sûr que son interlocuteur ait bien tout saisi. Il savait ce qu'impliquait la dette en question, et que Seperno viendrait, même si son ami ne l'avait pas reconnu, du fait de la qualité médiocre de la transmission.

Après un long silence, le Rodien répondit simplement, avant de couper la communication :

— J'arrive.

— Qui est ce Seperno ? s'enquit Tchoo-Nachril.

— Un vieil ami. Je lui ai sauvé la vie et l'ai accompagné, avec ma compagne, quand il a entrepris de mettre sur pied la colonisation de Velinia III. C'est un être en qui j'ai la plus grande confiance, je lui confierais ma vie sans hésiter. Il me croit mort, suite à une attaque d'esclavagistes survenue il y a plus d'un an. Par la suite, je les ai libérés, lui et les autres colons, mais sans dévoiler que j'avais survécu, car je ne voulais pas que quiconque apprenne que je maîtrisais la Force.

— Et qu'a-t-il à voir avec ton roi ?

— Rien, mais Velinia III pourrait servir de planète de rassemblement pour le peuple skelorien. Le *Carolusia* n'est pas adapté pour cela.

— Une simple planète coloniale me semble être une cible de choix, surtout si Ver'Liu So-Ren a des ennemis puissants.

— Bah, je connais bien Seperno. Un homme de grande envergure qui s'ignore ! D'après le rapport que je viens de lire, lui et les siens sont retournés sur Velinia III après leur libération, et la colonie est plutôt florissante. À ses débuts, nous étions moins de cinq cents là-bas. Apparemment, ce chiffre a été multiplié par dix cette année.

— Il n'empêche que la sécurité de ton roi ne sera pas assurée dans un tel lieu. Un autre choix me semblerait plus judicieux.

— Je ne suis pas d'accord. La République ayant décidé de soutenir Ver'Liu, elle sera obligée de prendre les mesures nécessaires pour sa survie. S'il décide de s'installer sur Velinia III, la République fera bien l'effort d'y déployer une flotte, ou au moins un vaisseau capital, tu ne crois pas ?

— Je dois admettre que tu as raison. Et la colonie risque de se développer de manière impressionnante.

— Ses habitants sont des réfugiés, qui ont été chassés de partout avant de s'y installer. Ils ont bien mérité une vie meilleure, et l'arrivée de Ver'Liu et de son peuple va le leur offrir.

— Tu m'étonnes grandement, Tel'AY Mi-Nag. Je n'aurais

pas cru possible d'un adepte du Côté Obscur puisse faire preuve d'altruisme.

— Tu as des amis, Tchoo-Nachril, et moi aussi. Je sais que les Jedi n'hésiteraient pas à sacrifier leurs amis si la paix et la justice devaient en résulter, ce qui n'est pas mon cas. Mes priorités ne sont que celles que je définis.

— Échanger des points de vue avec toi est quelque chose de très intéressant, reconnut le Whipid. Moi qui ne voyais les adeptes du Côté Obscur que comme des êtres ne vivant que pour faire le mal...

Tel'Ay haussa les épaules :

— Bah, Jedi lumineux ou sombres, nos similitudes me semblent plus importantes que nos divergences. La Force transcende toutes ces catégorisations mesquines.

— Je ne serai jamais d'accord avec une telle généralisation, dit Tchoo-Nachril d'un ton placide qui suggérait qu'il comptait bien en rester là dans ce débat.

Après un court silence, Il lâcha une phrase de manière presque anodine :

— Tu as fait mention tout à l'heure de ta compagne. Qu'est-elle devenue ?

— Je l'ai tuée, cracha sèchement Tel'Ay Mi-Nag, l'œil dur, avant de tourner les talons.

C'est intéressant, songea Tchoo-Nachril. Une perte tragique, que les enseignements des Jedi auraient pu empêcher si ce Skelor en avait bénéficié... Un être qui se dévoue pour ses proches... Se pourrait-il que Tel'Ay Mi-Nag puisse devenir un Jedi un jour ?

Chapitre VIII

Coruscant, trois ans plus tôt.

Tel'Ay marchait d'un pas rapide, Dibidel sur ses talons, à travers un réseau de ruelles serpentant entre des masures basses et disparates. Ce quartier était sorti de terre deux ans plus tôt, quand des réfugiés, victimes indirectes de conflits mineurs à travers la galaxie, avaient choisi de rallier Coruscant pour prendre un nouveau départ. Entre les guerres rodiennes, les incidents aux frontières Hutt et la guerre de succession dans le secteur Sennex, la zone avait vite été occupée par des dizaines de milliers de nécessiteux, qui s'étaient attelés à se doter d'habitations aussi précaires qu'anarchiques.

Pour lutter contre l'accroissement de ce bidonville, qui menaçait de prendre des proportions tentaculaires, le Sénat avait lancé des missions d'exploration sur les frontières de la République, dans le but de trouver des mondes colonisables. Les réfugiés furent vivement encouragés à devenir pionniers.

Les deux Skelors n'en menaient pas large, et avaient hâte de quitter les lieux. Les dix croiseurs affrétés pour les colonies partaient ce jour, et Dibidel n'entendait pas rater celui qui les amènerait sur Velinia III. Leurs maigres possessions étaient rassemblées dans un sac porté par Tel'Ay, ne

contenant guère plus que la somme demandée pour l'embarquement.

Une nouvelle vie s'offrait à eux. Par amour pour sa compagne, Tel'Ay Mi-Nag avait renié la voie des Sith, et presque sans regret, il avait désassemblé son sabre-laser la veille. Pour la première fois de sa vie, il était en paix avec lui-même, habité par un sentiment d'invincibilité auquel l'amour que Dibidel lui portait devait beaucoup. Nul remords d'avoir accepté de renoncer à la Force pour la suivre. Elle était digne de ce sacrifice.

Tel'Ay commençait tout juste à mesurer les conséquences du sacrifice consenti. Il devait apprendre à vivre sans le recours de la Force, et la nouveauté de cette situation le laissait encore parfois désespéré. Il était comme privé d'un sens primordial.

Un autre problème important avait vu le jour : il n'avait jamais craint grand-chose de la part des êtres dépourvus de la Force, allant même jusqu'à les considérer comme handicapés, or voilà qu'en rejoignant leurs rangs, il était devenu aussi faible qu'eux. Plus, d'ailleurs, si l'on considérait qu'ils savaient vivre de cette manière, contrairement à lui.

Dans le bidonville infâme, fréquenté notamment par une faune déguenillée et parfois agressive, il n'avait plus les armes pour se défendre efficacement.

Quand Tel'Ay déboucha sur une place minuscule d'où partaient de nouvelles ruelles, il s'arrêta en constatant que le chemin qu'il comptait prendre était le théâtre d'une rixe. Plusieurs personnes avaient encerclé un pauvre hère et semblaient s'acharner sur lui. Ignorant les cris de détresse de la victime et les ricanements des agresseurs, il empoigna le bras de Dibidel et décida d'emprunter une autre artère. Elle se dégaga d'un coup sec.

— Qu'est-ce que tu fais, Tel'Ay ?

— Quelle question ! Le tour, bien sûr.

— Quoi ?

— Je ne tiens pas à ce que tu reçoives un mauvais coup, donc nous allons contourner ces types.

— Le Skelor avec qui j'ai l'intention de passer le reste de ma vie serait-il un lâche, en fin de compte ? demanda-t-elle, méprisante.

— Mais... non. Je suis juste prudent, et ne me mêle pas de ce qui ne me regarde pas.

— Si tu étais à la place de ce malheureux, tu prierais pour qu'on vienne t'aider ! Reste là si tu veux, moi j'y vais !

Elle n'attendit pas sa réponse et se dirigea rapidement vers le groupe. Tel'Ay jura sourdement et la suivit : qu'est-ce que cette femelle arrogante pensait donc pouvoir accomplir, du haut de son mètre cinquante-cinq ? Tel'Ay ne la dominait que de dix centimètres, mais son expérience du combat était celle de toute une vie, Force ou pas.

Dibidel sauta sur le dos d'un des agresseurs, un Barabel aux griffes acérées, et lui fit une clé d'étranglement.

Tel'Ay se glissa derrière un Twi'lek armé d'une barre métallique. Dès que l'être aux lekkus leva son arme pour l'abattre une énième fois sur sa victime, Tel'Ay la lui arracha des mains et le frappa lourdement au crâne. Des os craquèrent et le Twi'lek s'écroula comme une poupée de son, un gargouillis indistinct au bord des lèvres.

Un coup d'œil suffit à Tel'Ay pour voir qu'il restait quatre ennemis. Ils se désintéressèrent de leur proie, pauvre silhouette verdâtre affalée sur le sol, un bras pitoyablement levé devant elle dans un vain geste de défense, et se tournèrent vers le couple de Skelors.

Un silence extrêmement pesant s'installa sur les lieux. Tel'Ay tenait sa barre comme un sabre-laser, sans montrer la moindre trace de peur. Dans son dos, il entendait les halètements du Barabel, occupé à tenter de se débarrasser de Dibidel. Un frisson intérieur parcourut Tel'Ay. Il ne pouvait pas l'aider sans se mettre lui-même en danger. Il sentit la Force monter en lui, cogner aux portes de sa conscience, comme si elle le suppliait de la libérer.

Il l'ignora, et chargea.

Trois de ses adversaires étaient armés d'une barre de métal similaire à la sienne, et le dernier de ce qui ressemblait à un morceau de montant de porte en bois. Tel'Ay croisa le fer avec l'un des hommes, un humain qui s'était porté en avant. Mal lui en prit. Tel'Ay écarta net un éclair la lame adverse d'un violent revers, avant de le frapper violemment à la tempe, sans que l'autre ait compris ce qui lui arrivait. Tel'Ay sut alors que ses ennemis ne possédaient aucune notion d'escrime, et qu'ils ne savaient pas se battre. Vingt secondes lui suffirent pour les mettre tous à terre, inconscients ou morts, sans que lui ne récolte plus que des élancements dans

les bras, à manier sa lourde barre.

Dès qu'il eut porté son dernier coup, il se retourna prestement pour secourir sa compagne, mais vit qu'elle n'avait aucunement besoin de lui. Le Barabel était à genoux, la langue pendante, et n'avait plus la force de lutter contre l'étranglement. Une lueur farouche dans les yeux, et malgré les multiples griffures sur ses avant-bras, Dibidel continua à serrer jusqu'à ce que l'être reptilien meure.

Elle reprit son souffle et, rejointe par Tel'Ay, marcha vers la victime, toujours au sol mais consciente. Un humanoïde à la peau verte. Elle s'agenouilla et fit :

— Ne bougez pas avant que nous vous ayons examiné. Je me nomme Dibidel Rdan-Emqer, et voici mon compagnon, Tel'Ay Mi-Nag.

— Seperno. Merci beaucoup, répondit le Rodien en transformant ses grimaces de douleur en un sourire.

* *
*

En descendant du transporteur qui l'avait amené sur le Carolusia, Seperno fut accueilli par un bien improbable trio. Une Wookiee à la fourrure grise zébrée de noir, dont la haute taille était renforcée par sa silhouette longiligne, un Chevalier Jedi Whipid, à l'apparence inquiétante et, cerise sur le gâteau, par un ami qu'il croyait mort depuis un an : Tel'Ay Mi-Nag.

— Mais que... Tel'Ay ? C'est incroyable ! s'exclama-t-il.

— Je suis ravi de te revoir, Seperno, répondit Tel'Ay avec un large sourire sincère aux lèvres.

Quand les yeux à facettes de Seperno s'emplirent d'émotion, une boule serra la gorge de Tel'Ay. Il n'avait pas pensé que revoir le chef des colons de Velinia III, parmi lesquels il avait vécu deux ans, raviverait avec autant de force des souvenirs, souvent liés à Dibidel. Ils n'en étaient que plus douloureux, et il eut soudainement honte d'avoir fait venir le Rodien. Jamais il n'oserait lui avouer ce qu'il avait fait.

— C'est un miracle, Tel'Ay, un miracle, reprit Seperno, la

voix rauque, en se jetant dans les bras du Skelor. Comment une telle chose est-elle possible ? Et... Dibidel ? Elle a survécu aussi ?

Tel'AY n'eut pas la force de répondre, et se contenta de secouer négativement la tête.

— J'en suis désolé, mon ami, répondit Seperno. Elle était si... si...

Le Skelor crut qu'il allait devenir fou, en voyant tant de compassion et de tristesse dans l'expression de Seperno. Le Rodien allait l'aider, nul doute là-dessus. Mais si Tel'AY lui annonçait qu'il avait lui-même assassiné Dibidel, Seperno se ferait un plaisir d'essayer de le tuer, et ne se priverait pas de le haïr. Le Skelor se maudit de faire preuve d'autant d'hypocrisie.

Ils passèrent le reste de la journée ensemble.

Tel'AY raconta à Seperno une version légèrement tronquée de la vérité sur les événements survenus un an plus tôt. S'il ne se présenta pas comme étant un Sith, il reconnut être un utilisateur non-Jedi de la Force, et confia qu'il avait été le sauveteur masqué qui avait libéré les colons rodiens des mines de Gedдино, aux côtés de Kuun Hadgard. Il déclara avoir retrouvé Dibidel et leur fils Ro'Lay morts, et ne cacha pas être ensuite tombé dans une longue catatonie qui l'avait amené au bord de la mort.

Il lui résuma ses agissements depuis sa « résurrection » d'une manière très sommaire, en lâchant seulement qu'il avait pris fait et cause pour l'héritier légitime du trône de Skelor I, Ver'Liu So-Ren, et qu'il avait besoin d'un lieu de rassemblement pour son peuple en exil.

Seperno résuma à son tour ses actions. Après leur libération, les Rodiens avaient été amenés sur Coruscant pour se refaire une santé. Seperno et les siens avaient voulu retourner sur Velinia III. Ces pionniers n'avaient pas voulu abandonner leur nouvelle vie. Ils avaient reçu les moyens de reconstruire la colonie, grâce à de généreux mécènes émus par leurs pérégrinations, et Seperno avait profité de son séjour dans la capitale de la République pour recruter plusieurs centaines de colons supplémentaires.

À ce jour, ils étaient près de six mille, et avaient réussi à

assurer leur autarcie alimentaire en développant suffisamment l'agriculture. Cerise sur le gâteau, la colonie connaissait une forte expansion depuis la découverte de gisements de bronzium, minéral aux capacités anti-radioactives et entrant dans la composition d'alliages recouvrant les vaisseaux spatiaux. Un contrat avait été signé avec un consortium de la République en vue de son exploitation, et les crédits ne cessaient d'affluer depuis, ce qui était d'excellent augure pour l'avenir.

Tard dans la soirée, ils prirent part à une réunion de travail avec Ver'Liu et ses conseillers, en présence du commandant Veckmar et de Tchoo-Nachril. Ver'Liu rassura Seperno concernant les frais qu'engendreraient le déménagement des Skelors, car les sommes que sa cause récoltait depuis qu'elle était connue gonflaient jour après jour. Veckmar fut soulagé de voir que sa station allait bientôt revenir à une situation normale, et Tchoo-Nachril fut chargé de demander aux instances républicaines le renforcement des défenses de Velinia III, sous la forme d'un croiseur de combat.

Tel'Ay était content de lui. Tout se déroulait selon ses plans, mais ce n'était pas le moment de s'en réjouir. Il n'oubliait pas que le seul but de toute cette planification était de contrecarrer Dark Omberius.

* *

*

La tension était presque palpable dans le vaste amphithéâtre du Sénat de la République. Les échanges étaient vifs, et le chancelier Marcus Valorum devait user de tout son talent de politicien pour éviter que le débat tourne au règlement de comptes. Surtout en cette période préélectorale, où tous les candidats déclarés mettaient un point d'honneur à se montrer, et où les candidats potentiels tâtaient le terrain, en se demandant de quelles failles ils allaient pouvoir profiter pour tenter de s'imposer à leur tour.

Valorum avait repris à son compte la position du sénateur Duro défunt, Aar Gamonn, à savoir la défense de la cause de

Ver'Liu So-Ren. En première ligne de ses détracteurs, le sénateur Zabrak, Tol Guela, qui non seulement représentait l'Hégémonie des Cinq Systèmes Zabrats, mais également plusieurs autres planètes vassales, dont Skelor I, désormais république et protectorat de l'Hégémonie. L'assemblée retint son souffle quand il demanda la parole au chancelier, qui la lui accorda sans broncher.

— Mes chers amis, il est hors de question pour moi de faire un discours passionné, comme d'autres ont pu le faire. Il s'agit simplement de revenir à quelques notions simples, et surtout gravées dans le marbre, à savoir les lois galactiques. Je rappellerai donc en préambule l'un des principes fondateurs de la République, à savoir qu'elle n'a pas le droit d'intervenir dans la politique locale de ses membres. Ainsi, l'Hégémonie Zabrak, que je représente, mène sa propre politique comme elle l'entend, du moment qu'elle respecte les valeurs légales de la République, ce qui est présentement le cas. Si l'Hégémonie a passé des accords privilégiés avec d'autres mondes, qu'ils appartiennent ou non à la République, c'est son problème et pas celui de l'institution galactique centrale. Skelor I, de royaume, est devenu une république après une révolution, il y a de cela quelques trente années. Même si ses dirigeants d'alors ont choisi d'intégrer l'Hégémonie Zabrak, je rappelle que ce monde n'appartient pas à la République galactique. Le Sénat n'a donc pas l'autorité pour décréter je ne sais quelles manœuvres politiciennes ou militaires sur ce monde.

— Je vous remercie pour cet exposé, coupa solennellement Valorum, mais comme vous le soulignez, si Skelor I fait partie de l'Hégémonie Zabrak, elle n'est pas pour autant un monde républicain. La règle de non-ingérence sur les politiques locales ne s'applique donc pas ici.

— Notre estimé chancelier a parfaitement raison sur ce point, rebondit Tol Guela avec grâce. Même si je trouve que les réactions concernant Skelor I sont disproportionnées, surtout trente ans après les faits qui sont reprochés aux dirigeants actuels, mais je ne me permettrai aucun commentaire là-dessus, et laisserai également de côté l'échéance électorale qui se rapproche à grand

pas. Quoi qu'il en soit, Skelor I se sent aujourd'hui menacée par l'ingérence du Sénat, et a décidé d'accomplir un geste fort pour y mettre un terme. C'est pourquoi je suis habilité à vous annoncer que ce matin, un nouveau traité a été signé entre l'Hégémonie Zabrak et le monde de Skelor I, qui entre désormais de plein droit dans l'Hégémonie, et de ce fait dans la République elle-même.

À ces paroles, une explosion de cris retentit dans l'hémicycle, de fureur comme de dépit. Tol Guela eut du mal à se faire entendre pour livrer sa conclusion :

— Désormais, toute action de la République contre Skelor I serait illégale, aussi je demande solennellement que toutes les manœuvres allant en ce sens soient suspendues sur-le-champ.

Il fallut cinq bonnes minutes à Marcus Valorum pour ramener le calme parmi les sénateurs déchaînés. Lui-même réfléchit fébrilement pendant ce laps de temps, mais ne trouva aucun argument valide à opposer au Zabrak, qui lui avait coupé l'herbe sous le pied d'une manière magistrale. Dès que le brouhaha ambiant eut baissé d'intensité, Tol Guela porta l'estocade finale :

— Une dernière chose. J'ai appris de source sûre que les Jedi ont délégué l'un des leurs pour assurer la protection de ce prétendu héritier du trône skelorien. Maintenant que ce monde et ses dirigeants légitimes font partie de la République, il serait pour le moins étrange et incongru de voir un Jedi protéger l'ennemi d'un monde républicain.

La perfidie de cette dernière attaque fit mouche, et Marcus Valorum, rouge de colère, n'eut pas d'autre choix que d'ajourner la séance. Il fallait qu'il parle le plus vite à Maddeus Oran Lijeril, Grand Maître de l'Ordre Jedi.

* *

*

Alors que les détails du plan de déménagement des Skelors se mettaient lentement en place, Tel'Ay et Anaria éprouvèrent le besoin de changer d'air, et quittèrent le secteur skelorien, assez

oppressant de fébrilité ces derniers temps, surtout après les mauvaises nouvelles reçues de Coruscant. D'héritier légitime soutenu par la République, Ver'Liu risquait de passer au statut de trouble-fête sectoriel, surtout s'il s'installait en exil sur un monde républicain. Seperno était prêt à argumenter qu'en tant que dirigeant de monde, il accueillait qui il voulait, mais la situation était encore très confuse au vu des derniers rebondissements au Sénat.

— Par le Chaos, la République est vraiment dirigée par des incompetents ! lança Tel'Ay à Anaria, alors qu'ils marchaient sur la Grande Promenade du Carolusia. Pas foutus de prendre une décision et de s'y tenir !

— [Les choses ne sont jamais simples en démocratie. Il faut faire preuve de patience et de diplomatie], expliqua Anaria.

— Ssss... dans des moments pareils, je trouve que les dictatures ont du bon. Justes ou non, leurs principes sont appliqués !

— [Jusqu'à ce qu'elles soient balayées par des révolutions internes], tempéra la Wookiee.

Tel'Ay n'insista pas sur le sujet, d'autant plus qu'il avait toujours regardé l'appareil politique avec une méfiance certaine.

— [Si tu scrutes les événements], reprit Anaria, [tu t'apercevas que tous les...]

Elle se tut, s'arrêta brusquement, et une vive tension l'envahit. En suivant son regard figé, Tel'Ay vit la cause du trouble de sa compagne. Deux Wookiees à la fourrure châtaine allaient bientôt croiser leur route. Ils étaient lancés dans une conversation animée, et se tournaient fréquemment vers Anaria et Tel'Ay. Ce dernier eut un mauvais pressentiment, vite confirmé par sa compagne quand elle lui dit :

— [Quoi qu'il arrive, quoi qu'ils me fassent, je te conjure, je te supplie de ne pas intervenir. C'est une affaire exclusivement wookiee.]

Entendre de telles paroles n'augurait rien de bon pour elle, mais comme elle semblait savoir ce qu'elle faisait, ou plutôt être résignée à ce qui allait se produire, Tel'Ay acquiesça de la tête. Les deux gigantesques Wookiees changèrent leur trajectoire et

vinrent droit vers eux, à grand renfort de grognements menaçants. Suffisamment pour que tous les passants s'écartent prestement de leur route.

L'un d'eux se planta face à Anaria, qui restait immobile, et la toisa avec mépris, les mains sur les hanches. L'autre se colla presque à Tel'Ay, qui put à peine planter ses yeux dans ceux de la créature, au vu de leur différence de taille. Quand il beugla à Tel'Ay de déguerpir s'il ne voulait pas se faire démembrer, le Skelor ne cilla pas. Il se contenta d'esquisser un sourire froid, dégagea d'un geste nonchalant le pan de sa cape qui cachait son sabre-laser, et croisa les bras.

L'éclair de peur dans les yeux et l'instinctif mouvement de recul de son vis-à-vis indiquèrent à Tel'Ay que son attitude bravahe avait fait mouche. Le Wookiee rejoignit son camarade, après avoir haussé les épaules et grogné dans sa barbe.

Tel'Ay assista alors à un spectacle dont il se serait bien passé, et il dut se faire violence pour ne pas intervenir. Les Wookiees abreuvèrent Anaria d'injures, la traitant de lâche et de honte pour son clan, et que s'ils avaient eu leur mot à dire, elle serait morte depuis longtemps. Et ils frappèrent. Tels d'improbables boxeurs se déchaînant sur des sacs d'entraînement, ils martelèrent le corps d'Anaria pendant cinq bonnes minutes. Elle ne laissa pas échapper une plainte. Ses lèvres furent explosées, son nez cassé, ses yeux pochés, plusieurs de ses dents cassées. Des taches sanguinolentes apparurent çà et là sur sa fourrure grise, là où ses adversaires frappaient. À chaque fois qu'elle tomba, elle se releva et fit face dignement à ses tortionnaires.

Après ce qui sembla une éternité à un Tel'Ay bouillonnant de colère soigneusement gardée sous contrôle, les Wookiees se fendirent d'une dernière bordée d'insultes et de crachats, maudirent Anaria et quittèrent les lieux. Une équipe de sécurité, arrivée entretemps sans oser intervenir face à ce déchaînement de violence, leur emboîta le pas à bonne distance, pour les surveiller en attendant que des renforts arrivent.

Tel'Ay la rejoignit et perçut son immense douleur. Mais pas

seulement : il fut sidéré de ressentir qu'un sentiment de honte surpassait la souffrance chez sa compagne.

— Tu m'expliques ? demanda-t-il sèchement.

Elle secoua négativement la tête.

Il se garda d'insister, comprenant que le moment n'était pas propice. Il lui fit signe de le suivre, et ils repartirent lentement vers le secteur médical de la station. Anaria avait du mal à mettre un pied devant l'autre, et Tel'Ay ne lui proposa pas de l'aider, sentant qu'une telle offre serait rejetée.

Sur le chemin du retour, Tel'Ay eut une prise de conscience. À chaque fois qu'Anaria avait été frappée, il avait intérieurement souffert avec elle. Il n'avait eu qu'une envie : bondir sur les deux agresseurs et les réduire en miettes, ce qu'il aurait été capable de faire sans problème. Il repensa à la conversation qu'ils avaient eue tous les deux, au cours de laquelle il lui avait avoué qu'elle n'était qu'un outil à ses yeux, et qu'il s'en débarrasserait une fois son but atteint. Il sut dès lors qu'il lui avait menti, pire, qu'il s'était menti à lui-même. Il éprouvait une affection certaine pour elle. Il ne pourrait ni la tuer ni la laisser tomber.

* *

*

— La situation nous échappe totalement, tempêta Valorum en faisant les cents pas dans son bureau. Juridiquement parlant, Tol Guela a raison !

— J'en ai bien conscience, répondit Maddeus Oran Lijeril.

Mains croisées devant le visage, engoncé dans un fauteuil cossu face au bureau du Chancelier, le Grand Maître de l'Ordre Jedi était l'image même d'une sérénité qu'il ne ressentait pas.

— Nous n'avons donc pas d'autre choix que de relever Tchoo-Nachril de sa mission, pesta Valorum.

— En effet, nous sommes pieds et poings liés dans cette affaire. Néanmoins...

— Néanmoins ?

— Toute cette affaire concernant les Skelors a un effet déstabilisant sur la République. Or les Jedi sont là pour servir la République et maintenir la paix en son sein. Je ne crois pas que nous puissions nous permettre de négliger ou d'ignorer la menace potentielle que représente cette crise.

— Que proposez-vous, Maddeus ?

— Maintenant que Skelor I fait partie de la République, il me semble frappé du seau du bon sens que le Sénat y envoie une équipe plénipotentiaire, ne serait-ce que pour mieux connaître ce monde resté trop longtemps sous l'éteignoir.

— Vous avez parfaitement raison ! Je vais lancer une procédure d'ouverture de voies diplomatiques. Et si nous découvrons qu'il règne là-bas une dictature, nous aurons peut-être l'ouverture nécessaire pour remettre en cause ses dirigeants !

— Prenez garde, Marcus. Ce type de raisonnement pourrait vous conduire à mener des actions militaires, si vous n'y prêtez pas attention. Nous ne devons pas chercher la faille, mais dresser un portrait objectif de la situation.

— Certes, reconnut Valorum, soudainement ramené à la raison. Il est parfois tentant de céder à la facilité quand, en tant que Chancelier, on a les ressources et la puissance de la République à sa disposition. Cette grande responsabilité implique de marcher sur des œufs, je m'en rends compte tous les jours, comme une éternelle leçon qu'il faut réapprendre sans cesse.

— Vous êtes un bon Chancelier, Marcus : le doute et la remise en question sont indispensables à l'évolution saine d'un individu.

— Allez dire ça aux sénateurs, rétorqua Valorum avec un sourire sans joie. Sans les Jedi pour nous rappeler les valeurs fondamentales que sont le bien commun et la compassion, je me demande ce que deviendrait la République ? Mais ceci est un débat qui nous éloigne de nos préoccupations. Je vais faire préparer une équipe diplomatique sur-le-champ.

— Encore une chose, Marcus. Nous ne connaissons pas Skelor I, et il y a toujours le risque que l'équipe que vous envoyiez ne

voit qu'une version édulcorée de la réalité effective sur la planète.

— Il nous suffit d'inclure un ou plusieurs Jedi dans cette mission.

— Ce serait en effet un plus indéniable. Mais je pense aller plus loin.

— C'est-à-dire ?

— Envoyer un Jedi en mission secrète sur Skelor I, pour découvrir ce que ses dirigeants passeraient éventuellement sous silence.

— Une telle mesure serait illégale ! Imaginez qu'on l'apprenne ?

— Une *intervention* serait illégale, nuança Lijeril. Dans le cas présent, il ne s'agirait que d'une mission d'*observation*. Tchoo-Nachril serait parfait pour cette mission. S'il est découvert, nous le lâcherons, en prétendant qu'il a agi de son seul chef, furieux d'avoir été écarté de sa mission initiale.

— Vous parlez de le sacrifier ?

— Dans le pire des cas, oui. C'est un Jedi, il fera son devoir.

Marcus Valorum ne sut quoi répondre. Les Jedi faisaient parfois montre d'une froideur glaçante. Il finit par donner son accord du bout des lèvres, en priant pour que le pot aux roses ne soit jamais découvert. L'amalgame serait vite fait avec lui, et il perdrait les élections à coup sûr.

— Je vais donner ses nouveaux ordres à Tchoo-Nachril, fit Maddeus Oran Lijeril, avant de se lever et de prendre congé de son auguste hôte.

* *

*

Dès qu'il eut reçu ses instructions, Tchoo-Nachril ne perdit pas de temps en tergiversations. Il savait que Maître Lijeril était désolé de lui imposer une telle mission, mais ils savaient tous deux qu'elle pouvait avoir une importance capitale : comme souvent, la connaissance était la clé de tout.

Ne restait plus au Chevalier qu'à faire ses adieux avant de partir.

Il dut affronter l'humeur massacrate de Ver'Liu So-Ren. La République avait annoncé qu'elle l'abandonnait à son sort. Pire, il était désormais considéré comme une menace pour la stabilité d'un monde républicain. Et voilà que son protecteur mandaté par le Conseil Jedi le quittait à son tour. Il avait été fou de croire qu'exposer la légitimité de sa cause suffirait à le faire reconnaître, et il s'en voulait d'avoir fait montre d'autant de naïveté.

Ver'Liu eut l'impression de mieux comprendre ses ancêtres, qui n'avaient jamais daigné adhérer à la République, et son opinion sur les sénateurs et les Jedi en prit également un coup.

Tchoo-Nachril encaissa sans broncher la bile que déversa Ver'Liu sur ses soi-disant alliés. Le Jedi n'y pouvait rien et devait subir en silence. Il n'était pas habilité à révéler au jeune Skelor qu'il allait mener une mission secrète sur Skelor I, et qu'elle pourrait avoir une incidence sur un éventuel retour au pouvoir de la maison régnante. En fin de compte, il fut renvoyé comme un malpropre, ce qu'il ne releva pas. La réaction de Ver'Liu était parfaitement compréhensible, et le Jedi que Tchoo-Nachril était ne se préoccupait pas le moins du monde que son orgueil soit blessé.

Tel'Ay assista silencieusement à la scène. Pour une fois, sa compagne Wookiee n'était pas présente. Tchoo-Nachril avait appris que suite à une altercation avec des membres de son espèce, elle avait été contrainte d'effectuer un séjour dans une cuve à bacta, dans laquelle elle se trouvait encore à cette heure. À ses questions, Tel'Ay avait grogné une réponse inintelligible, et Tchoo-Nachril n'avait pas insisté.

Quand le Jedi quitta le secteur skelorien, Tel'Ay lui emboîta le pas.

— Tu me surveilles, Jedi Noir ? s'amusa Tchoo-Nachril.

— Non. Je m'interroge. Le désintérêt dont font soudainement preuve la République et le Conseil Jedi me semblent pour le moins suspect. Il y a un aspect officieux derrière tout cela, n'est-ce pas ?

Tchoo-Nachril ne répondit pas et resta pensif jusqu'à ce qu'ils atteignent le hangar dans lequel était parqué son chasseur. En temps normal, il aurait été aberrant qu'il donne des indications à quiconque sur une mission secrète. Qui plus est à un utilisateur du Côté Obscur de la Force. Sauf qu'un pressentiment troublant envahissait le Jedi. Comme s'il n'allait jamais revoir le Skelor. Il était aussi impliqué dans cette affaire jusqu'au cou, et leurs objectifs semblaient concorder. Il décida donc de faire montre de franchise, alors qu'ils arrivaient au pied de son chasseur.

— Bon, Tel'Ay Mi-Nag, écoute-moi attentivement. La République est dans une impasse, mais elle souhaite tout de même savoir ce qui se passe réellement sur Skelor I. Je suis donc envoyé là-bas en mission secrète, pour en avoir le cœur net.

— Je suis ravi de voir que la République compte encore s'impliquer dans cette crise. Fais attention à toi, Tchoo-Nachril. Je sens un grand danger planer au-dessus de ta tête.

— Moi aussi, Jedi Noir, moi aussi. Cela ne m'empêchera pas d'accomplir mon devoir.

— Si tu as besoin d'aide, et si jamais je peux te l'apporter, voici la fréquence de mon communicateur, dit Tel'Ay en lui communiquant les chiffres.

— Et voici la mienne, répondit Tchoo-Nachril pour ne pas être en reste.

— Bonne chance, Jedi, et que la Force soit ta servante !

— Merci. Que la Force soit av... hum, en fin de compte, je pense qu'il serait malvenu de ma part de recommander à la Force de veiller sur un être tel que toi.

Tandis que Tchoo-Nachril procédait à la séquence de décollage, Tel'Ay s'éloigna en réprimant un sourire. Alors comme ça, cet imbécile allait mener son enquête sur Skelor I ? Planète aux mains de Dark Omberius, puissant seigneur Sith ? Le fou !

Tel'Ay n'avait pas été tout à fait honnête avec Tchoo-Nachril. Ce n'était pas un grand danger qu'il avait senti pour le Jedi, mais bien sa mort. Ce dont le Skelor se lavait les mains. Un Jedi aussi doué que celui-là était assez dangereux pour qu'il se ré-

jouisse de sa disparition prochaine. Bon débarras !

De plus, Omberius serait peut-être obligé de se dévoiler à cause de Tchoo-Nachril, ce qui ne pourrait que servir les intérêts de Tel'Ay. Sans parler du fait que les Jedi ne laisseraient pas la mort de l'un d'entre eux impunie. Oui, décidément, les prochains événements ne pouvaient pas manquer de le servir !

Chapitre IX

Alors qu'il se plaçait sur le bon vecteur hyperspatial, Tchoo-Nachril fit défiler sur son écran les maigres informations que le Conseil Jedi lui avait transmises concernant Skelor I. La plupart d'entre elles dataient d'avant la révolution survenue trente ans plus tôt.

La planète se caractérisait surtout par des marécages, même si de vastes plaines dites centrales parcouraient le plus grand des continents. On y trouvait également la capitale, Billolougue, construite dans le fond d'une vallée entourée de crêtes, non loin de la côte est. Restait à savoir si le lieu existait encore.

Peu de ressources intéressantes, à l'exception du bois de volin et d'espèces animales quelque peu exotiques, du moins aux yeux du Whipid.

Tchoo-Nachril mit son chasseur au point mort, et se pencha sur les données relatives au système spatial de Skelor. Aucun élément naturel ne semblait exister pour faciliter une approche discrète. Ni champ d'astéroïdes, ni pluies de comètes, ni anneaux planétaires. Le climat n'offrait pas de couverture intéressante, telle que des orages magnétiques ou autre élément perturbant la bonne marche des senseurs.

Son arrivée serait forcément détectée. Si la défense de la planète était drastique, il y laisserait peut-être la vie. Il se fit cette réflexion de manière détachée. Être un Jedi exposait très souvent au danger. Non pas qu'il s'en moquait ou le mésestimait, mais il vivait avec cette épée de Damoclès au-dessus de sa tête chaque jour. Elle n'était qu'une donnée parmi d'autres dans son existence.

Il décida rapidement de sa ligne de conduite et rentra les coordonnées hyperspatiales dans l'astronavigateur... après avoir pris soin de modifier une décimale. Un pari osé, mais qui pouvait s'avérer payant.

* *
*

Le fait que la République abandonne Ver'Liu relança d'autant la question de l'émigration skelorigienne. La situation à bord du *Carolusia* était déjà suffisamment explosive pour que le commandant Veckmar Talorin permette aux Skelors de demeurer là. Malheureusement, lui et Ver'Liu savaient que désormais, la République n'affrèterait pas de navire pour permettre l'exode, et encore moins pour protéger l'héritier du trône sur Velinia III.

La solution vint au cours d'un briefing informel que tinrent Ver'Liu, Tel'Ay, Anaria, Seperno, ainsi que les frères et sœur Nal'Kia et Sionarel, ces deux derniers ayant été conviés par Ver'Liu. Le jeune dirigeant tenait surtout à la présence de Sionarel. Il était attiré par elle, et pensait lire des promesses d'avenir commun dans ses yeux. Il ne souhaitait néanmoins pas s'engager d'une quelconque manière tant qu'il ne saurait pas ce que l'avenir lui réserverait. Constater que la République l'avait abandonné le confortait dans son attitude. Il était sur la corde raide et pouvait aussi bien chuter que grimper, même si cette dernière option semblait s'éloigner à grand pas.

Il s'adressait à elle d'un ton formel, presque guindé, et elle avait adopté la même attitude. Ni l'un ni l'autre ne l'aurait avoué, mais ils avaient du mal à s'empêcher d'être ensemble. Pour cou-

per court à toute rumeur, Ver'Liu l'avait officiellement nommée conseillère, tout comme son frère Nal'Kia.

Tel'Ay, qui s'intéressait à Sionarel pour son potentiel dans la Force, suivait avec attention et un brin d'amusement les relations entre les trois jeunes Skelors. Pour ses sens de Sith, il crevait les yeux que Ver'Liu et Sionarel s'aimaient. Les sentiments de Nal'Kia n'en étaient pas moins marqués : il était partagé entre la fierté qu'il éprouvait à l'idée que sa sœur puisse un jour devenir la reine des Skelors, et une méfiance instinctive de frère aîné, qui lui ordonnait de ne jamais laisser ces deux-là seuls.

Lors de la réunion, Ver'Liu afficha un calme d'autant plus méritoire que Tel'Ay sentait qu'il bouillonnait intérieurement. Seperno émit l'idée d'affréter des cargos indépendants pour effectuer le transfert de population, avec l'inconvénient que venir à bout de cette tâche prendrait sans doute des mois d'allers-retours incessants, au vu de la taille limitée de ce type de vaisseaux.

Ils venaient de passer deux heures à chercher une solution au problème, en vain. Les échanges animés s'étaient tus depuis quelques minutes déjà, et chacun réfléchissait dans son coin, jusqu'au moment où Anaria émit un grondement de triomphe, s'attirant ainsi l'attention de tous. Elle se mit à parler en Shyriiwook avec volubilité, à tel point que Tel'Ay, qui traduisait ses paroles, eut de la peine à la suivre.

— [Seperno, si j'ai bien compris la situation sur Velinia III, vous avez signé un contrat avec un consortium industriel ?]

— En effet, répondit le Rodien. Avec les Industries Percecoeur, un groupe coruscanti, pour être plus précis.

— [Ils disposent de croiseurs pour convoier le bronzium. Demandez-leur de nous en prêter ou de nous en louer un.]

— Mais... je ne suis pas sûr qu'ils veuillent se mêler de politique. Ils ne sont là que pour amasser de l'argent, aussi je doute fort qu'ils puissent quoi que ce soit pour nous.

— [Avec tous les dons que vous avez reçus, Sire, reprit la Wookiee en se tournant vers Ver'Liu, vous devriez avoir les moyens de louer un de leurs croiseurs.]

— Cela ne changera rien à un fait essentiel, intervint Tel'Ay. Acheminer les Skelors sur Velinia III est une chose, mais les protéger en est une autre. Ce qu'il faudrait, c'est qu'un navire armé reste en permanence en orbite de la planète, par sécurité. Il faudrait donc acheter un croiseur, l'armer et embaucher un équipage. Cela prendrait des mois.

— Il ne faut pas forcément un croiseur pour se protéger, Tel'Ay, dit Seperno. Des batteries anti-aériennes au sol, voire un canon à ions ou un générateur de bouclier - ou même tout cela à la fois - peuvent remplir le même rôle de manière efficace.

— Cette dernière idée me semble la plus raisonnable, répondit Ver'Liu. Je vais demander au commandant Talorin de m'aider à acquérir de telles armes.

— J'ai peut-être ce qu'il nous faut pour transporter les Skelors, reprit pensivement Seperno. Nous pourrions demander au Corps Agricole Jedi.

— Les Jedi dépendent de la République, ils refuseront, répondit Tel'Ay.

— Je suis dirigeant d'un monde appartenant à la République, et le *Carolusia* du commandant Talorin est un allié de la République. Velinia III a toujours besoin de colons, et si les Skelors restent ici, les troubles iront en s'intensifiant. Nous ferions d'une pierre deux coups. Les Jedi devraient se sentir obligés d'intervenir, au nom du bien commun. De plus, le projet de mettre en place des colonies sur les frontières de la République a été initié par le Corps Agricole, à l'origine.

— Je suis contre, grogna Tel'Ay.

— Mon ami, je sais que vous n'aimez pas les Jedi, rétorqua Ver'Liu, mais cette idée vaut le coup d'être creusée. Suivez-moi, Seperno, nous allons contacter Talorin et lui présenter cette solution.

* *

*

Quand une alarme discrète se fit entendre dans le cockpit, Tchoo-Nachril quitta instantanément sa transe Jedi. Il avait programmé l'ordinateur de bord pour le réveiller dix minutes avant le retour en espace normal. À compter de cet instant, il devrait faire preuve d'une concentration sans faille. Tout pouvait mal tourner, à n'importe quel moment.

Sa stratégie était d'atterrir le plus vite possible. Plus il sortirait de l'hyperespace loin de la planète, plus ses éventuels ennemis auraient du temps pour l'intercepter. La trajectoire qu'il avait rentrée ne l'amenait donc pas en position orbitale, mais traversait la planète elle-même. Bien sûr, cela n'arriverait pas. L'ordinateur de bord plongerait le chasseur dans l'espace normal, assez brutalement sans doute pour griller le circuit hyperspatial. Et pas assez pour détruire le chasseur lui-même, espérait Tchoo-Nachril, qui avait confiance en la robustesse de son appareil.

Repartir serait un tout autre problème, mais cela n'inquiétait pas le Chevalier Jedi. Tant de choses pouvaient se produire d'ici là... Un problème après l'autre. En attendant, il devait compter sur la Force vivante, afin d'être capable de réagir très vite à tout événement survenant à court terme.

Même s'il s'y était préparé, le basculement hors de l'hyperespace surprit Tchoo-Nachril par sa violence, surtout qu'il fut accompagné par un bang sonore qui mit à mal ses tympans. Des alarmes retentirent à bord et une épaisse fumée envahit le cockpit. Le chasseur désarmé partit en vrille, indifférent aux efforts du Jedi, qui s'arc-bouta en vain sur les commandes inertes.

Un raclement de mauvais augure se fit entendre à l'extérieur, comme si une partie de l'appareil menaçait de se désolidariser. Tchoo-Nachril mit la Force à contribution pour stabiliser son appareil, puis lança le programme de détection d'avaries sur sa console. Comme il l'avait prévu, l'hyperpropulseur avait fondu. Il le coupa car même dans son état, il tentait encore de pomper de l'énergie dans d'autres systèmes, provoquant des anomalies et autres courts-circuits. Le Jedi reprogramma en quelques secondes

les paramètres afin de répartir équitablement l'énergie. Il coupa tous les circuits pour réinitialiser ces changements, et les ralluma. Tous les voyants passèrent au vert, à l'exception des boucliers et du moteur bâbord, dont la puissance oscillait.

Le système de ventilation se mit à ronronner et chassa la fumée. Enfin, les commandes répondirent et la console des senseurs revint à la vie. Tchoo-Nachril reprenait la main. Il mit en marche tous les enregistreurs, dans un large spectre d'analyse.

Voilà qui est mieux, nota-t-il mentalement, jusqu'à la Force le prévenne d'un péril imminent. Il poussa les moteurs à leur maximum et repartit en vrille, volontairement cette fois-ci. Deux traits de laser fendirent l'espace à l'endroit où il se tenait une seconde plus tôt.

Au temps pour l'approche discrète, regretta-t-il. Les données affluèrent sur le panneau des senseurs, et l'œil aguerri de Tchoo-Nachril interpréta instantanément ce qu'il y vit : des dizaines de navires différents, de toutes tailles. La plupart bien au-dessus de sa propre position, en orbite haute, mais une douzaine de navires plus petits, sans doute des chasseurs, était sur ses talons.

Le Jedi fonça droit sur la planète, à plusieurs centaines de kilomètres à l'heure, et mit le cap sur l'ancienne capitale de Skelor I. Il estima qu'il lui faudrait quinze minutes pour arriver au niveau du sol. Il lança une recherche sur les modèles de chasseurs ennemis dans ses bases de données, et la réponse apparut au bout de quelques secondes. Des Ailes-Triangials, à la vitesse de pointe moins élevée que son propre chasseur Effilium.

Il se fonda dans la Force et ne fit plus qu'un avec son navire, une fois sa stratégie arrêtée. Il devait esquiver ses adversaires avec le minimum de manœuvres, sinon il serait immanquablement rattrapé. Pour ce faire, et même si cette poursuite n'avait rien à voir avec un combat au sabre-laser, il s'inspira de la troisième forme de combat au sabre-laser, le Soresu, pour se défendre. L'économie de mouvement dans un périmètre réduit. Il esquiva au plus juste les tirs ennemis, dont plus d'un roussit sa carlingue sans lui faire de dommage plus conséquent.

Il fut bientôt hors de portée, mais ses adversaires ne semblaient pas prêts à abandonner la poursuite. Devant lui, à travers le cockpit, le sol n'était pas visible, caché sous une épaisse nappe de brouillard. L'idéal pour se cacher. Par contre, ce qui l'inquiéta fut, paradoxalement, de constater que nul vaisseau ne surgissait de la brume pour l'intercepter. Ce fait, rassurant en soi, l'était moins pour Tchoo-Nachril. Il se dirigeait vers Billolougue. Or, si l'ancienne capitale tenait encore ce rôle, il était logique de penser que ses défenses seraient opérationnelles. Si ce n'était pas le cas, le Jedi allait devoir enquêter pour trouver trace de la nouvelle capitale, et trouver un moyen pour s'y rendre.

Dès qu'il plongea dans l'épais rideau cotonneux, il réduisit sa vitesse, coupa tous les systèmes non vitaux et régla les senseurs sur leur portée minimale. Les émissions dégagées par son appareil seraient ainsi bien moindres et, avec un peu de chance, elles ne seraient pas détectées par les autochtones.

Dans leur nouvelle configuration, les alarmes de bord ne l'avertiraient qu'au dernier moment d'un éventuel obstacle. Il pouvait encore moins compter sur ses yeux, qui ne distinguaient rien d'autres que les épaisses chapes de brume au-delà du cockpit. Pour anticiper d'éventuels problèmes, ne lui restait que la Force, dans laquelle il devait rester immergé.

Après deux heures de vol, il atteignit presque son but, s'il en croyait ses instruments gyroscopiques. Il réduisit sa vitesse au maximum et fit descendre lentement son chasseur. Il était toujours impossible de distinguer quoi que ce soit, mais les senseurs lui indiquèrent quand le sol ne se trouva plus qu'à cinquante mètres de sa position. Il surveilla attentivement son environnement, afin d'éviter un éventuel obstacle surgissant du brouillard dense. Une tache verte finit par apparaître sous son appareil, et Tchoo-Nachril put enfin voir qu'il surplombait une prairie.

Il analysa la topographie par écholocalisation. D'après ses données, la crête derrière laquelle Billolougue avait été bâtie se trouvait à deux cents mètres de là. Il s'y dirigea prudemment, et dès qu'il en eut atteint les contreforts, il se posa et coupa tous les

circuits.

Un froid glacial s'insinua dans le cockpit dès qu'il l'ouvrit. L'air était gorgé d'humidité et chargé de lourdes fragrances de plantes en décomposition. Rien d'insurmontable pour un Whipid, surtout Jedi. Sa fourrure consistante protégeait le natif de Toola des températures basses.

Il fut ravi de s'extirper enfin du chasseur, et de pouvoir se dégourdir les jambes. Le sol était recouvert d'une mousse gorgée d'eau, tel un épais tapis de verdure. Sabre-laser au flanc, macrojumelles autour du cou, il escalada prestement la crête. Arrivé en haut, il se retrouva à surplomber une brume blanchâtre et insondable, à couper au couteau. Si une ville se trouvait là-dessous, rien ne l'indiquait. Ni lumière ni son. Le silence omniprésent était très pesant, et donnait à Tchoo-Nachril la sensation aiguë de se trouver dans un cimetière.

Il porta les jumelles à ses yeux et les régla sur une vision tridimensionnelle qui devait pouvoir percer le brouillard. Il ne fut pas déçu par le résultat, qui confirma ses pires craintes.

L'endroit était mort. Intégralement. Tchoo-Nachril ignorait quelles armes avaient été à l'œuvre en ces lieux, mais ne restaient que des ruines, des pans de murs noircis qui émergeaient difficilement d'une végétation vivace et sauvage, comme désireuse d'effacer les traces de Billolougue.

Le Chevalier Jedi éprouva de la pitié pour tous les êtres qui avaient vécu à cet endroit, et qui avaient été privés de leur demeure. Peut-être même de leur vie. Il se rendit compte qu'il éprouvait un malaise certain en contemplant la ville fantôme. La Force semblait lui murmurer que des événements atroces avaient eu lieu ici. Comme hypnotisé par cette sensation persistante, il descendit la crête et entra dans la ville.

Une fine brise, pas assez forte pour dissiper les volutes vaporeuses, le fit frissonner. Il ressentit énormément de souffrances, à un point tel qu'il manqua vaciller. Il reprit son contrôle et s'arrêta au beau milieu d'une artère, qui avait dû être importante au temps de sa splendeur. Alors qu'il se rendait compte de la vulnérabilité

de sa position, il ressentit une distorsion dans la Force, sorte d'anomalie comme il n'en avait jamais connu. Une vague sensation de gêne, de déformation de son environnement.

Un ricanement parvint à ses oreilles, et une ombre émergea de la brume. La créature était de taille modeste, et Tchoo-Nachril l'identifia comme étant un Skelor aux écailles ternies. L'être, qui semblait âgé de centaines d'années, claudiqua maladroitement vers lui. Les haillons dont il était vêtu rappelaient vaguement une tenue Jedi, et la distorsion de la Force, erratique, émanait clairement de lui.

Les yeux du Skelor brillaient d'une lueur fiévreuse qui n'était pas sans rappeler le regard d'un fou. Il s'arrêta à quelques pas de Tchoo-Nachril et prit la parole, d'une voix rocailleuse :

— Quoi toi faire ici, Jedi ?

— Je cherche des renseignements sur cette planète. Que s'est-il passé ici ?

— Zabraks venir, il y a longtemps. Raser la ville pierre par pierre. Tuer ou déporter tous les habitants.

— Où se trouve la capitale, désormais ?

— Continent Terdra, mille clicks au sud-est. Ville de Zabraks.

— Hum... Qui es-tu, mon ami ?

— Moi être Jedi, avant, répondit tristement la créature avant de se taire, comme perdue dans ses pensées.

— Et qu'est-il arrivé ? demanda doucement Tchoo-Nachril.

— Moi céder à attachement. Peur de perdre cause attachement, et bien sûr perdre elle. Haine venir alors. Perdre voie des Jedi aussi.

Un élan de compassion envahit Tchoo-Nachril à ces paroles, et il reprit :

— Je peux t'aider, si tu le souhaites. Quand je quitterai ces lieux, je retournerai sur Coruscant, au Temple. Si tu veux venir avec moi, tu retrouveras tes frères et sœurs Jedi. Nous serons tous là pour toi.

Le Skelor resta longtemps silencieux.

— Être trop tard pour moi. Perdre chemin, seulement trouver vide.

— Je peux te guider sur la route du retour.

— Autre aider moi. Remplir vide en moi. Remplir avec noir, mais mieux que pas remplir du tout. Moi retrouver utilité ici.

— Laquelle ?

— Fantôme parmi les fantômes, moi veiller sur les lieux. Moi gardien de Billolougue.

— Et quel est ton rôle, en tant que gardien ?

Le vieux Skelor planta ses yeux tristes dans ceux de Tchoo-Nachril, et celui-ci comprit plusieurs choses, simultanément. L'être qui lui faisait face déformait volontairement la Force pour atténuer les perceptions du Jedi. Dans le seul but d'endormir sa méfiance, afin de mieux le trahir. Il l'avait piégé. Il sut qu'il était encerclé, avant même d'entendre les cliquetis caractéristiques de blasters dont la sécurité était déverrouillée.

Comme en réponse à un geste négligent de l'ancien Jedi décrépi, la brume se dissipa lentement, dévoilant une trentaine d'humanoïdes cornus, armes braquées sur Tchoo-Nachril.

* *

*

Au Temple Jedi, on avait coutume de dire qu'un Chevalier n'était jamais désarmé tant qu'il avait la Force à sa disposition. Fruit d'une longue expérience, cette maxime n'exprimait qu'une stricte vérité, qui avait le don de toujours émerveiller Tchoo-Nachril. Comme en ce moment, au milieu des ruines de Billolougue, cerné par les Zabraks. Par un réflexe acquis et développé dès son plus jeune âge, son cerveau travailla furieusement à lister toutes les manières possibles de se sortir de ce mauvais pas. Trois secondes plus tard, après avoir ébauché plusieurs dizaines de scénarios, il en choisit un et entra aussitôt en action.

Une pierre surgie de nulle part heurta violemment le front du vieux Skelor, qui poussa un cri de douleur avant de s'écrouler

inconscient. Cette diversion au pied levé laissa à Tchoo-Nachril le laps de temps nécessaire pour plonger derrière un pan de mur noir-ci. N'étant plus sous la menace de ses quelques trente agresseurs, il put se concentrer sur les sept Zabraks qui l'avaient dans leur ligne de mire. La lame d'énergie jaillit de son sabre-laser et sembla repousser d'elle-même les tirs ennemis. Le Jedi faillit lâcher son arme quand un trait de blaster lui transperça l'épaule, mais il serra les dents et se pinça mentalement les nerfs véhiculant la douleur. Trois des tirs qu'il retourna atteignirent chacun une cible, tandis que les quatre derniers Zabraks s'abritaient à leur tour.

La Force le prévint d'un péril imminent, aussi élargit-il ses perceptions. Il « visualisa » la roquette qui fut lancée dans sa direction. Aidé de la Force, il n'eut que le temps de bondir sur ses pieds et d'accomplir un saut de cinq mètres, que le muret derrière lequel il s'était abrité explosait sous l'impact.

Tchoo-Nachril pria la Force pour que dans le tumulte et le feu de l'action, nul ne l'ait vu sauter. Ce vœu pieu resta lettre morte, et plusieurs tirs de blaster s'abattirent sur le Chevalier Jedi avant qu'il ne touche à nouveau le sol. L'un d'eux lui brûla la cuisse, et il n'eut pas d'autre réflexe que de placer sa main gauche en opposition à un autre trait qui filait droit vers son cœur. Une explosion de douleur l'assaillit quand sa main fut carbonisée, mais il n'en eut cure, concentré pour atterrir le moins brusquement possible au pied d'un pan de mur haut de trois mètres.

Il ne put éviter de prendre appui sur sa jambe blessée et s'affaissa lourdement, immobile. Sa main droite lâcha son sabre-laser, qui roula un peu plus loin après s'être éteint. Les Zabraks se précipitèrent vers sa position, le doigt sur la gâchette, même si plus d'un fut rassuré de voir Tchoo-Nachril inconscient. Exactement ce que ce dernier escomptait. Il puisa dans toutes ses ressources pour faire s'abattre le mur. S'engagea alors une épreuve de force entre la résistance de la paroi et la volonté du Jedi. Alors que le Whipid allait céder à l'épuisement, le mur s'affaissa avec fracas sur ses ennemis. Entendre leurs cris et l'écrasement de leurs corps ne lui procura aucune satisfaction.

Profitant de la confusion, il rampa maladroitement pour s'éloigner, tout en étant conscient qu'il ne s'en sortirait pas. Au mieux, il avait éliminé une dizaine de Zabrats, soit à peine un tiers de leurs forces. Il n'arrivait plus à réfléchir, le sang battait à ses tempes. Même la Force le fuyait : il avait trop puisé dans ses réserves. Quand un tir de blaster, réglé pour paralyser, l'atteignit en plein dans le dos, il sombra dans l'inconscience.

* *
*

Quand les Zabrats apprirent que le Corps Agricole acceptait de mettre un de ses navires à la disposition des Skelors, en vue de les amener sur Velinia III, ils tentèrent de provoquer un esclandre au Sénat, en accusant la République et les Jedi d'aider Ver'Liu So-Ren en sous-main, au risque de provoquer des troubles futurs.

Marcus Valorum ayant fait passer des consignes à ses alliés, l'événement fut minimisé. Côté Jedi, Maddeus Oran Lijeril souligna qu'indépendamment de la situation politique sur Skelor I, les membres de ce peuple n'en avaient pas moins le droit de se regrouper en tant qu'espèce. Il insista également sur le fait que puisque Skelor I avait intégré la République, il était du devoir de la noble institution de veiller au bien-être de ses habitants, fussent-ils en exil, d'autant que les autorités officiellement reconnues de la planète ne remplissaient pas leur rôle à ce niveau-là. Ce dernier argument, aussi logique que perfide, eut le don de calmer les ardeurs belliqueuses des Zabrats.

* *
*

Tout le monde poussa un grand « ouf » de soulagement le jour où le croiseur du Corps Agricole arriva et s'amarra au *Carolusia*. Deux journées supplémentaires furent nécessaires pour mettre les derniers détails au point, et les Skelors purent enfin embarquer.

Une heure après que le dernier Skelor, Ver'Liu, ait posé le pied à bord du croiseur, celui-ci reprit son envol.

Tel'Ay sentit la présence de quelques Jedi à bord, mais aucun ne montra le bout de son nez, ce dont il leur fut reconnaissant. Au troisième jour de voyage, en revanche, et alors qu'il errait sans but parmi les coursives, il s'arrêta, avec l'impression d'être épié. Ce n'était pas la première fois qu'il le ressentait depuis qu'il avait embarqué et cette fois-ci, il voulut en avoir le cœur net. Il lança une sonde mentale... qui lui permit de percevoir qu'un utilisateur de la Force se trouvait non loin.

Instinctivement, sa main se porta à son sabre-laser, et il lança :

— Montre-toi, je sais que tu es là.

Indécision, excitation, peur... puis prise de décision. Tel'Ay sut que la personne allait se montrer avant qu'elle n'apparaisse.

Visiblement adolescent, indubitablement humain, il émergea d'une coursive secondaire. Tenue de Jedi, le sabre-laser en moins, ses cheveux blonds et lisses étaient coiffés à la mode des Padawan. De grands yeux gris lui mangeaient le visage, sous un front haut. L'air extrêmement nerveux, il se dandinait d'un pied sur l'autre.

— Bonjour, jeune homme.

— Heu... bonjour, monsieur, bredouilla-t-il.

— Padawan Jedi ?

— Euh... non, monsieur. Ancien Padawan, répondit-il presque sans amertume. Vous êtes le Jedi Noir ? reprit-il brusquement après quelques secondes de silence.

— Les nouvelles vont vite, répondit Tel'Ay en transformant son sourire en un rictus carnassier.

— Comment... Comment un Jedi Noir peut-il protéger des gens ? Je croyais que vous ne viviez que pour faire le mal ?

— Les gens changent, rétorqua le Skelor. Regarde-toi. Tu dis que tu es un ancien Padawan, ce qui implique tu en as été un par le passé, donc que tu ne vivais que pour faire le bien. Qu'en est-il aujourd'hui ?

— Je fais toujours le bien, répliqua l'humain, piqué au vif.

— Alors comment se fait-il que tu sois un ancien Padawan ?

— J'ai... échoué dans ma formation, avoua-t-il, honteux.

— Ah ? Manque de potentiel, je suppose ? C'est un critère classique pour séparer le grain de l'ivraie.

— Ça n'a rien à voir ! J'ai le potentiel ! C'est... mon attitude qui n'est pas assez jediesque.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Mais pourquoi est-ce que vous m'interrogez comme cela ? Vous croyez peut-être que je vais adhérer à vos vues ? Si c'est le cas, vous vous mettez le doigt dans l'œil !

— C'est toi qui es venu me voir, sourit Tel'Ay, et c'est toi qui m'a questionné le premier. Mais si tu veux que nous en restions là, pas de problème.

Le Sith salua et tourna les talons. Quand l'ancien Padawan lui cria « Attendez ! », Tel'Ay ne put réprimer un sourire. Situation très intéressante. Il reprit un air impénétrable avant de refaire face au jeune humain.

— Je... J'ai prouvé que je n'étais pas digne d'être un Jedi. Je suis trop... émotif, m'ont dit les maîtres.

— Et tu les sers toujours après ça ?

— Bien sûr ! Leurs objectifs sont nobles !

— Hum... De mon point de vue, ça se discute, mais c'est une toute autre question. Il n'empêche que les Jedi ne manquent pas d'air.

— Comment cela ?

— À quel âge as-tu commencé ta formation ?

— Comme tous les futurs Padawans, je suis arrivé au Temple avant d'avoir eu six mois.

— Et tu as quel âge aujourd'hui ?

— Quinze ans.

Donc, tu es en train de me dire que tes maîtres Jedi t'ont inculqué ce qu'ils savaient durant tout ce laps de temps ?

Oui. Enfin, ils ont essayé, vu que j'ai échoué.

Tel'Ay ne put s'empêcher de ricaner, et l'humain s'em-

pourra de honte et de fureur.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— L'Ordre Jedi existe depuis plus de vingt mille ans. Depuis six cents ans sous sa forme actuelle, n'est-ce pas ?

— Exact.

— Depuis tant de millénaires qu'il forme des Jedi, tu ne crois pas que l'Ordre devrait être parfaitement au point au niveau de l'apprentissage de ses recrues ?

— Tout le monde n'est pas fait pour être Jedi.

— Là, je suis bien d'accord avec toi. Tes formateurs ont une pédagogie et un savoir inégalés, et tu vas prétendre que ce sont les apprentis qui échouent dans leur formation ? Pour ma part, je trouve que c'est un déni de responsabilité assez grave de la part de tes professeurs, pour masquer leur incompétence. Et j'ose espérer qu'on retire le droit d'enseigner aux maîtres qui échouent.

— Vous n'y connaissez rien, et vous déformez la vérité ! Les choses ne se passent pas ainsi.

— Si tu le dis, je ne demande qu'à te croire. Mais changeons de sujet, car je sens que chacun de nous va s'arc-bouter sur ses positions. Que fais-tu, maintenant que tu n'es plus un Padawan ?

— J'ai été muté dans le Corps Agricole, où j'officie au sein de la logistique.

— Mais pourquoi t'habiller toujours en Padawan ?

— Parce que je suis toujours au service de l'Ordre. C'est une manière de lui rendre hommage.

— Vraiment ? Où se trouve ton sabre-laser ?

— Je n'ai pas le droit d'en porter. Et puis il ne me serait d'aucune utilité à bord.

— Pas le droit de... ? Je trouve ça incroyable ! Comme tous les apprentis, tu as grandi en apprenant à te servir d'un sabre-laser, je me trompe ?

— C'est exact.

— Et quand tes maîtres ont décrété que tu avais échoué dans ta formation, ils t'ont privé de sabre-laser ? Eh bien, voilà qui est pour le moins cruel. Il ne manquerait plus qu'ils t'aient interdit

d'utiliser la Force !

Le silence qui suivit fit comprendre à Tel'Ay qu'il avait fait mouche, avec cet argument choisi entre tous.

— Seuls les Jedi ont le droit de se servir de la Force et d'un sabre-laser, finit par répondre l'humain, sur un ton monocorde de récitation.

Les yeux brillants et le sourire aux lèvres, Tel'Ay porta l'estocade finale :

— Je ne suis pas un Jedi, or j'utilise la Force et un sabre-laser.

Sur ce, le Skelor salua de la tête, tourna les talons et s'en fut. S'il avait réussi à semer les graines de la confusion dans l'esprit de l'humain, il ne tarderait pas à le revoir. Il se pouvait même qu'il tint là son premier apprenti.

* *
*

Quand Dark Glaro surgit de l'hyperespace, non loin de la Station Spatiale *Carolusia*, il était pour le moins furieux. Une panne d'hyperdrive l'avait contraint à atterrir en catastrophe sur une planète de troisième zone, où il avait perdu trois semaines, le temps que les pièces nécessaires à la réparation parviennent à la ville minable dans laquelle il s'était retrouvé coincé.

Depuis qu'il avait quitté Coruscant, suite au meurtre d'Aar Gamonn, son maître Dark Omberius lui avait ordonné de se rendre en personne sur le *Carolusia* afin de tuer Ver'Liu So-Ren, les Archanges de Norkaï ayant échoué dans cette mission. Glaro avait été d'autant plus ravi de recevoir un tel ordre qu'il savait trouver sur son chemin Tel'Ay Mi-Nag. Il avait hâte d'affronter ce défi à sa mesure, et prouver la supériorité des successeurs de Dark Bane sur ceux de Maal Taniet.

Il ouvrit une fréquence avec les autorités d'appointement de la station, et se présenta comme un Jaabimien faisant régulièrement des affaires avec les Skelors. La réponse qu'on lui fit l'irrita au plus haut point : ceux qu'ils cherchaient avaient été évacués vers

Velinia III, quatre jours auparavant.

Alors qu'il cherchait dans son répertoire astrographique la localisation de cette planète, sa console de communications bipa, sur une fréquence qu'il ne connaissait que trop bien. Il ouvrit la liaison et dit :

— Je suis à vos ordres, Maître.

— Je l'espère bien, Seigneur Glaro, rétorqua froidement Dark Omberius. Où êtes-vous ?

— Je viens d'arriver sur le *Carolusia*, et j'apprends à l'instant que les Skelors sont tous partis. Je m'apprête à partir à leur recherche.

— Oubliez cela. Il y a du nouveau.

— Des ennuis, Maître ?

— D'une certaine manière, oui. Un Jedi a été capturé alors qu'il fouinait sur Skelor I. J'ai donné l'ordre qu'il soit envoyé sur Moltok. Je veux que vous vous y rendiez pour l'interroger, avant de le livrer à nos scientifiques Ho'Din. Il sera très utile à leurs recherches.

— À vos ordres, Maître, soupira Glaro, frustré de comprendre que le combat auquel il aspirait ne serait pas livré de sitôt.

— Que la Force soit votre servante, Dark Glaro.

— Qu'elle soit votre esclave, Maître.

Chapitre X

Quand Tchoo-Nachril revint à la conscience, il était perclus de douleurs. Il entra aussitôt dans une transe de guérison superficielle, pour restaurer ses forces. Prenant garde à rester immobile, pour ne pas se trahir aux yeux d'une éventuelle surveillance, il repensa aux événements qui l'avaient amené là.

Il fut brièvement honteux de n'avoir pas su mieux résister aux Zabraks, avant de se consoler en se remémorant qu'il n'avait cessé de tirer sur ses réserves depuis qu'il était sorti d'hyperespace. Néanmoins, à la réflexion, il fut assez contrarié en se rendant compte qu'il n'avait pas déployé toute sa puissance, afin d'en garder sous le coude en cas de nécessité. Jamais il n'aurait dû faire ce type de calcul. Il lui aurait fallu prendre chaque problème après l'autre, plongé pleinement dans la Force vivante, plutôt que de s'économiser en pensant à moyen terme. Pour le restant de son existence, sa main manquante serait là pour lui rappeler son erreur flagrante.

Cette leçon intégrée, il appela toute la puissance de la Force, et une explosion de douleur jaillit dans sa tête. Haletant et en sueur, il cessa aussitôt son effort et sentit la souffrance refluer pas à pas, lentement, pour laisser place à des élancements violents qui lui martelèrent les tempes.

Il perçut qu'une sorte de bandeau lui enserrait le front, telle une improbable couronne. Il était allongé, nu, sur ce qui ressemblait à un lit métallique comme en employaient certains hôpitaux de la galaxie, et quand il tenta de bouger, il se rendit compte que ses membres et son cou étaient entravés, le clouant au lit. Au-dessus de sa tête, un plafond grisâtre orné d'un néon fatigué diffusait une lumière fantomatique.

Il émit un sifflement de frustration, et perdit suffisamment de sa maîtrise pour laisser échapper un gémissement impuissant.

Il entendit le chuintement d'ouverture d'une porte automatisée, et un humanoïde de très grande taille ne tarda pas à le surplomber. Peau verdâtre, longiligne, visage surplombé d'une touffe d'organes sensoriels en mouvement permanent, et qui rappela à Tchoo-Nachril des serpents. Un Ho'Din.

L'être était l'image de la sérénité, et il arborait un sourire discret. Tchoo-Nachril y vit l'expression d'un être en pleine confiance, qui se sait inattaquable et supérieur.

— Que... Qui êtes-vous, et qu'est-ce que vous me voulez ? demanda le Chevalier Jedi d'une voix hésitante, une lueur de peur dans les yeux.

— Restez calme, mon ami. Vous énerver ne vous servira à rien.

— Pourquoi... Pourquoi est-ce que je ne peux pas utiliser la Force ? Qu'est-ce que vous m'avez fait ?

Le sourire du Ho'Din s'élargit.

— Remarquable artefact que ce... appelons-le un inhibiteur de Force, pour simplifier. Une invention de génie, assurément, fruit de travaux très poussés. Savez-vous d'où jaillissent les impulsions de midi-chloriens dans un cerveau humanoïde ?

— De nulle part et de partout tout à la fois, répondit Tchoo-Nachril, l'air perplexé.

— Bien sûr que non, s'esclaffa le Ho'Din. En fait, quand un être fait appel à la Force, nos analyses ont montré que les impulsions de midi-chloriens provenaient du cerveau reptilien, du moins chez les mammifères.

— Mensonge ! Nul n'a jamais déterminé avec précision les mécanismes inhérents à la Force !

— Nous, si, se rengorgea l'être originaire de Moltok.

— Vous dites n'importe quoi, ricana Tchoo-Nachril. Je suis sûr que vous avez simplement branché votre truc inhibiteur sur l'activité cérébrale en général. Plus de précision est impossible.

— Croyez ce que vous voulez, rétorqua l'autre, méprisant. Quoi qu'il en soit, les Jedi ne seront bientôt plus qu'un souvenir. Grâce à votre contribution à nos recherches.

— Je ne me soumettrai jamais, je lutterai jusqu'au bout ! s'écria nerveusement Tchoo-Nachril.

— Vous avez déjà lutté, et perdu. Vous n'avez plus aucun espoir de vous en sortir. Bientôt, vous aurez perdu la Force d'une manière *définitive* !

— Vous êtes un imbécile, fit Tchoo-Nachril d'une voix glaciale, toute trace de fébrilité envolée.

— Que... commença le Ho'Din, décontenancé par le changement soudain de ton du Whiphid.

— Pensez-vous sérieusement qu'un Chevalier Jedi soit si facile à briser ? Croyez-vous vraiment que je suis votre prisonnier ?

— Mais...

— Votre arrogance vous a poussé à me dévoiler vos buts, ce qui était évidemment le but de ma petite comédie. Je suis ravi de voir que ma prestation, bien que fort médiocre, ait eu un tel succès.

Le Ho'Din fit deux pas en arrière, machinalement.

— Je vois que votre propre cerveau reptilien, qui commande l'instinct de survie, fonctionne bien, persifla Tchoo-Nachril. Voyons ce qu'il en est du mien, qui est capable d'agir sur ses midi-chloriens !

Le Chevalier Jedi effleura la Force, et une pointe de douleur surgit. Quand il augmenta son contrôle, son mal de crâne se renforça d'autant. Serrant les dents, il se jeta soudainement dans la Force, tel un nageur dans un océan. Une vague de souffrances le repoussa : il eut l'impression d'être frappé de centaines de coups de poignard, qui laissa son corps pantelant et tremblant. Il fit appel à

toute la puissance de sa volonté pour faire exploser la Force en lui, s'engageant ainsi dans une bataille mortelle contre l'appareil qui le maintenait prisonnier.

Jamais, de toute sa vie de Chevalier Jedi, il n'avait autant souffert qu'à cet instant, mais cela ne le fit pas reculer. Il avait dit au Ho'Din qu'il lutterait jusqu'au bout et qu'il ne serait pas brisé, et était pleinement décidé à adapter ses actes à sa déclaration d'intention. Tchoo-Nachril était au cœur d'un réacteur en fusion, son corps n'était plus qu'une coquille brisée, compressée de toutes parts. Il ne fut bientôt plus capable de penser sciemment, et s'accrocha désespérément à la Force, minuscule lumière fuyante dans un néant de noirceur. Son esprit se déconnecta de son physique, ce qui ne l'empêcha pas de percevoir un bruit terrible digne d'un holocauste.

Et il se retrouva dans son corps, presque en état de choc. La douleur avait disparu, le laissant presque vidé de toute force. Il perçut des étincelles, vit de la fumée autour de lui, et parvint à bouger la tête. L'appareil qui lui emprisonnait le crâne avait été brisé.

Il s'assit laborieusement, le souffle court. Ses yeux larmoyants tombèrent sur le Ho'Din qui, en proie à la panique, avait gagné la porte de la pièce et tentait d'y rentrer un code d'une main tremblante.

Un geste de Tchoo-Nachril et le Ho'Din fut projeté contre la porte. Son geôlier tomba au sol avec un cri de surprise, sonné.

Tchoo-Nachril aurait dû être au bord de la mort. Peut-être l'était-il, d'ailleurs. Et pourtant... Peut-être était-ce dû au fait de s'être connecté à la Force avec une intensité qu'il n'avait atteinte jusque-là, mais il la sentit plus réceptive que jamais à son contrôle. Il s'en drapa avec une facilité déconcertante et son corps fut comme neuf, en meilleur état qu'au summum habituel de sa force.

Le Ho'Din parvint à se relever, et activa l'intercom.

— Alerte ! Le prisonnier tente de s'échapper ! fut tout ce qu'il parvint à dire avant de s'écrouler à nouveau.

Tandis que des alarmes se mettaient à retentir derrière la cloison, Tchoo-Nachril marcha sur la porte et empoigna le Ho'Din

terrorisé comme s'il ne pesait rien.

— Le code ? demanda-t-il.

— Je... je ne peux pas vous le dire. *Il* me tuera si je vous le donne !

Le Jedi le toisa, avant de le lâcher, car il sentit qu'étonnamment, même si Tchoo-Nachril lui inspirait une peur bleue, le Ho'Din ne dévoilerait rien. Qu'à cela ne tienne. La Force n'avait jamais été aussi puissante en Tchoo-Nachril. Il se concentra sur le boîtier de commande et les touches qui le composaient. Il visualisa l'objet, et en projeta une version 3D dans son esprit. Explorant le dessous des touches de cette image virtuelle, il s'en rapprocha pour voir lesquelles étaient le plus usées, signe qu'elles étaient les plus utilisées. Il en identifia six, et s'attela aussitôt à entrer les deux cent dix combinaisons possibles, à une telle vitesse que le Ho'Din ne vit qu'une tache floue à la place de la main de Tchoo-Nachril. Trente secondes suffirent pour que la porte s'ouvre dans un chuintement.

Le Whipid releva le Ho'Din et l'attrapa par le bras.

— Vous venez avec moi. Le Conseil Jedi aura bien des questions à vous poser.

— Vous êtes complètement fou ! Vous n'espérez pas sortir vivant d'ici, tout de même ?

Le sourire carnassier qui apparut sur le visage de Tchoo-Nachril donna sa réponse au Ho'Din.

— Où est mon sabre-laser ?

— Je ne vous dirai rien !

Malgré cette affirmation, une image apparut dans l'esprit de l'ex-geôlier, et dans l'état d'hyper-réceptivité dans lequel il se trouvait, Tchoo-Nachril n'eut aucun mal à la capter. Son sabre-laser tournait lentement, prisonnier d'un champ de force portatif, à l'intérieur d'une pièce encombrée qui ressemblait à une salle de trophées, ou à un musée. Le Ho'Din ne contrôlait pas ses pensées, et Tchoo-Nachril en extirpa deux nouvelles informations. La localisation de la pièce en question (niveau 7, salle B-11), qui lui fit se rendre compte qu'il était à bord d'un navire de taille respectable, et surtout une nouvelle image : celle d'un humain de haute taille vêtu

d'une bure, au visage buriné par les ans et encadré par de longs cheveux blonds dont les pointes étaient tressées, tout comme sa barbe. Le visage de l'homme qui terrorisait le Ho'Din, encore plus que Tchoo-Nachril.

— Merci, lâcha laconiquement ce dernier, avant de tenter de s'orienter.

Tout allait se jouer dans les prochaines minutes. Le Chevalier Jedi n'était pas féru de l'utilisation du sabre-laser, car il adhéraient pleinement au principe qui disait que ce n'était pas le sabre-laser qui faisait le Jedi, mais la Force. Ceci dit, il n'était pas obtus pour autant, et dans la situation présente, avoir son arme lui faciliterait énormément la tâche.

Ne pas traîner dans ce couloir. L'ennemi était en route. Si le Ho'Din ne lui serait d'aucun secours, Tchoo-Nachril sentit qu'il suivrait tout de même sans se rebiffer, trop inquiet pour sa sécurité pour se rebeller. Le Whipid lâcha brièvement son prisonnier, avant de le plaquer contre un mur avec son moignon.

Il fit courir sa main sur le mur, à la recherche de... Là, il avait trouvé ! Les impulsions électriques qui partaient du boîtier de commande de la porte se déplaçaient de relais en relais, et le mèneraient au plus proche terminal informatique. Il se mit en marche, bras dessus bras dessous avec le Ho'Din. Ses sens aiguisés entendirent, en marge des alarmes tonitruantes qui continuaient de retentir allègrement, des bruits de pas métalliques qui se rapprochaient. Ils enfilèrent un couloir sur la gauche, puis un autre, avant que Tchoo-Nachril ne s'arrête devant une porte.

Blindée. Probablement anti-explosion, et dont le boîtier était désactivé. Le niveau de sécurité de cette pièce, d'où les impulsions électriques étaient les plus importantes du secteur, selon la Force, était à l'évidence plus élevé que dans l'ancienne cellule de Tchoo-Nachril. Voilà qui supposait une chose intéressante, à savoir que le lieu de son emprisonnement avait été improvisé. Peut-être que la machine infernale à laquelle il avait été soumise n'était qu'expérimentale, ou avait été installée à la hâte.

Sans trop y croire, Tchoo-Nachril tenta d'ouvrir la porte à

l'aide de la télékinésie. Comme il l'avait pressenti, elle ne bougea pas d'un pouce. Le système hydraulique qui la commandait était trop puissant pour ses pouvoirs.

Main sur le mur, il chercha une faille dans les circuits qui couraient en dessous, mais s'aperçut vite que la commande d'ouverture ne pouvait se faire que d'un terminal... Comme celui qu'il percevait derrière la porte, justement. Frustrant. C'est alors qu'il détecta une onde particulière émettant sur un spectre ténu, à tel point qu'il n'avait fait qu'effleurer son existence jusque-là, sans plus la remarquer. Elle provenait de la pièce hermétique, mais aussi du Ho'Din.

Bien sûr ! Il se tourna vers son prisonnier, et sourit de toutes ses dents quand il l'obligea à faire face à la porte. L'autre obtempéra sans un mot, avant de déglutir nerveusement quand Tchoo-Nachril s'empara de son avant-bras, dans lequel avait été implantée une puce de commandement, utilisable dans les cas d'extrême urgence. Reliée au système nerveux de son porteur, celui-ci pouvait la déclencher pour agir sur certains systèmes du vaisseau, et la captation des ondes alentour indiqua à Tchoo-Nachril qu'en l'occurrence, le Ho'Din était capable d'ouvrir la porte.

Il implanta de l'inquiétude, un malaise latent, puis de la peur dans l'esprit de son prisonnier, avant d'enchaîner par une légère pointe de douleur, issue de sa récente expérience en la matière, et lui dit :

— Soit tu ouvres cette porte, soit je fais de toi un légume, après t'avoir annihilé l'esprit.

— Vous bluffez, les Jedi ne font pas ce genre de choses, s'étrangla le Ho'Din.

— Avertir le Conseil Jedi de ce qui se trame ici en plus important que tout, et je suis prêt à tout pour remplir cette mission, rétorqua Tchoo-Nachril en priant pour son bluff fonctionne.

Il sentit l'indécision qui déchirait son interlocuteur, et découvrit avec surprise que ce dernier avait déjà subi des sévices mentaux par le biais de la Force. Un ou des Jedi Noirs étaient liés à cette affaire, nul doute là-dessus. Les ennemis de Tel'ay Mi-Nag,

peut-être ? Avant qu'il ne puisse réfléchir plus avant à ces implications, le Ho'Din répondit d'une voix chevrotante :

— Pitié, je ne veux pas revivre ça. Je vais ouvrir.

Dès qu'ils furent entrés et que la porte se fut refermée derrière eux, Tchoo-Nachril endormit le Ho'Din après lui avoir imposé la main sur le front, et il se jeta sur le terminal principal de la pièce. Il navigua de manière intuitive, handicapé par sa main manquante, et ne fut pas long à trouver un plan du vaisseau. Il repéra leur position, celle du hangar des navires, dans lequel, s'il en croyait les données sous ses yeux, il trouverait un transporteur susceptible de leur faire quitter les lieux. Comme de juste, son sabre-laser ne se trouvait évidemment pas sur le chemin. Il mémorisa les plans de la moitié du navire avant de réveiller le Ho'Din. Si les choses avaient été relativement faciles jusque-là, cela n'allait pas durer, il le sentait.

Pour les déplacements à bord des navires de grande taille, il existait tout un réseau de turbo-élévateurs. Il arrivait néanmoins qu'ils soient en panne, ou désactivés. Pour éviter que dans le premier cas, nul ne puisse se déplacer, des couloirs de maintenance, étroits, sillonnent les vaisseaux capitaux. C'est tout naturellement vers le plus proche d'entre eux que Tchoo-Nachril entreprit de se diriger.

Dès qu'il eut ouvert le panneau derrière lequel il savait trouver le couloir, il jeta un coup d'œil dedans. Éclairé tous les dix mètres par un néon blafard, le conduit était carré et ne faisait pas plus d'un mètre de côté. Il poussa le Ho'Din en avant, en ignorant ses faibles protestations.

Tout en cheminant laborieusement, presque cassés en deux comme ils l'étaient, Tchoo-Nachril se demanda combien de temps il allait pouvoir tenir sur ce rythme. La Force brûlait en lui telle une torche, mais il ignorait tout des mécanismes qui alimentaient ce processus. C'était comme si une porte s'était ouverte dans son esprit, le connectant à... À quoi, au juste ? Il n'en avait aucune idée, tout en sentant que cette aubaine ne durerait pas. D'une manière ou d'une autre, le feu s'éteindrait, la porte se refermerait. Quel que

soit ce phénomène, il avait forcément ses limites, et le Jedi pria la Force pour qu'il dure suffisamment longtemps.

Vingt minutes leur suffirent pour se retrouver non loin de la salle où était exposé le sabre-laser de Tchoo-Nachril. Le Whipid percevant clairement la présence d'une patrouille de droïdes derrière le panneau, grâce aux émissions électriques qu'elle émettait, il fit reculer de cinq mètres le Ho'Din, passa devant lui, et se jeta sur le panneau qui ouvrait sur le couloir, tout en projetant un coup de boutoir de Force devant lui. Le panneau céda aisément, et le Jedi effectua un roulé-boulé dans le couloir, au terme duquel il se releva face à ses adversaires. Une poussée de Force ravageuse les envoya s'écraser au sol et contre les murs, démantibulés avant même d'avoir eu le temps de tirer.

Tchoo-Nachril enregistra leur image dans un coin de son esprit, sans s'y arrêter plus avant. Il se consacrerait à leur étude plus tard. Il ordonna au Ho'Din de le rejoindre, ce qu'il fit après une brève hésitation. Un simple regard à son prisonnier suffit pour que celui-ci comprenne qu'il devait ouvrir la porte, ce qu'il fit en tremblant.

La pièce des collections était la jumelle de celle où Tchoo-Nachril avait eu accès au terminal informatique. Dix secondes plus tard, le Jedi avait désactivé le champ de force qui retenait son sabre-laser, et il éprouva de la satisfaction à sentir son arme, si familière, dans le creux de sa main. Ils ressortirent aussitôt. L'étape numéro un de son plan était achevée, et ils devaient désormais quitter les lieux.

Tchoo-Nachril, même avec son sabre-laser, éprouvait toujours le besoin de s'entourer d'autant de précautions que jusque-là. Il ne disposait plus que d'une main pour se battre, et devrait adapter son style en conséquence, alors qu'il n'y était pas habitué. De plus, se déplacer au grand jour dans le vaisseau faciliterait leur interception, et leur parcours renseignerait trop vite l'ennemi sur les intentions de Tchoo-Nachril. S'il n'avait pas déjà compris, ce qui était fort probable.

Le Jedi eut une mauvaise surprise en voulant regagner le

conduit de maintenance. Une cloison anti-explosion l'obturait désormais. Il la fixa quelques secondes, perplexe. La détruire, ainsi que toutes celles qui suivraient, déclencherait probablement des alarmes indiquant des anomalies au centre technique du vaisseau, et leur piste serait dès lors aisément traçable. Tchoo-Nachril avait perdu l'avantage de la surprise. Puisque quel que soit le chemin qu'il choisisse d'emprunter, il serait repéré, il décida de rester dans les couloirs principaux, où il aurait plus de champ pour se défendre. Il donna le signal du départ au Ho'Din effrayé.

Le Jedi, aux aguets, mit ses pouvoirs à contribution pour éviter de tomber nez à nez avec des patrouilles ennemies, quitte à effectuer quelques détours. Dès qu'il estimait que changer de route les éloignerait trop de leur objectif, il se jetait sur ses adversaires. Par deux fois, ils tombèrent sur un groupe de droïdes. Tchoo-Nachril eut peu de tirs de blasters à repousser, juste le temps de lancer une poussée de Force, qui fut à chaque fois suffisant pour se débarrasser des soldats artificiels.

Le troisième et dernier écueil avant d'arriver au hangar ne fut pas aussi facile à franchir. Cinq Niktos et Zabraks, armés et retranchés derrière un canon-laser portatif. Tchoo-Nachril s'arrêta juste avant de franchir le coude du couloir qui le mettrait dans leur ligne de mire. Dévier un tir de blaster était une chose, mais celui d'un canon-laser en était une toute autre. La puissance de l'impact ne pouvait être contrée au sabre-laser que si on tenait la garde de celui-ci des deux mains, et qu'on prenait la précaution de renforcer la puissance de ses bras avec la Force. Tactique impossible à mettre en place pour le Whipid manchot.

Qu'à cela ne tienne. Il projeta ses sens sur le canon-laser et étudia sa structure, ainsi que les circuits qui le composaient. Bien que peu familier avec la technologie ho'din, de laquelle était issue l'arme, il ne tarda pas à identifier le moyen de la désactiver, même si cela ressemblait fort à une technique que n'aurait pas renié un utilisateur du Côté Obscur.

Il allait passer à l'action quand il sentit une détermination nouvelle émerger chez son compagnon. Il fit aussitôt volte-face et

lui lança, menaçant :

— Oublie ça tout de suite.

Cela fut suffisant pour dégonfler toute velléité de rébellion chez le Ho'Din. Si le Jedi lisait dans ses pensées, il était bel et bien piégé. D'un autre côté, il commença à se rendre compte que sa meilleure chance de survie, paradoxalement, était l'intraitable Whipid. Même s'il ne l'avait aidé qu'à son corps défendant, ses employeurs ne s'embarrasseraient pas de ses explications et le feraient sans nul doute passer de vie à trépas dès qu'ils auraient analysé les événements. S'il devait être fait prisonnier par le Conseil Jedi, celui-ci, au moins, épargnerait sa vie.

Tchoo-Nachril se concentra à nouveau sur le canon. Sur toute arme existait un système de sécurité, pour prévenir les accidents. En l'occurrence, il était régi par un bouton qui, une fois enclenché, envoyait une impulsion électrique en direction du tube et provoquait deux choses. L'obturation du tube, et le blocage des commandes. Tchoo-Nachril crut qu'il n'allait pas réussir sa manœuvre subtile, après quelques essais infructueux, avant de finalement parvenir à tromper les systèmes de sécurité du canon, en altérant un signal électrique. Le conduit du tube se ferma à sa base, tandis que la gâchette de tir était de son côté toujours opérationnelle.

Les bras le long du corps, sabre-laser allumé au cas où, il s'avança dans le couloir. Ses ennemis le repérèrent aussitôt et le servant du canon déclencha le tir... et l'explosion de l'engin meurtrier.

Le Jedi soupira. Il devrait répondre de la vie de ces cinq hommes. Devant le Conseil, mais également et surtout devant sa propre conscience. Plus tard.

Il fit signe au Ho'Din de le rejoindre et ils se faufilèrent parmi les débris du canon-laser. Juste derrière, la porte du hangar, enfin. Le Ho'Din l'ouvrit, toujours grâce à la puce implantée dans son avant-bras. Le double battant commençait à peine à s'effacer qu'une lame pourpre en surgit et transperça de part en part le crâne du Ho'Din. Tchoo-Nachril sentit son pelage se hérissier. Il n'avait rien perçu, aucun signe avant-coureur ni avertissement de

la Force ! Il franchit l'ouverture, sabre-laser activé à la main. Face à lui, une silhouette noire, encapuchonnée, sabre-laser rouge sang tenu à deux mains, comme sortie d'une légende Jedi. Ou plutôt Sith.

* *
*

Le Maître Jedi Berio Mateseeres était pour le moins contrarié. La situation n'avait rien de simple. Détaché auprès du Corps Agricole, il avait reçu l'ordre du Conseil Jedi de mettre son navire, le *Metak Tenak*, à disposition de Ver'Liu So-Ren et des siens, afin de les convoier jusqu'à Velinia III. Le Conseil l'avait essentiellement mis en garde contre le chef de la sécurité de So-Ren, qui utilisait le Côté Obscur de la Force. Pour des raisons politiques, son existence était tolérée, mais Mateseeres avait conscience du potentiel explosif de la situation.

Ses ordres étant d'éviter tout contact avec l'adepte du Côté Obscur, il avait donné des instructions en ce sens à ses aides, et ce Tel'Ay Mi-Nag semblait avoir adopté la même attitude de son côté. Mateseeres espérait donc que l'équilibre fragile qui régnait à bord perdurerait jusqu'à l'arrivée sur Velinia III. Ce vœu pieux ne fut plus qu'un souvenir quand la sonnette de ses quartiers retentit. Il alla déverrouiller la porte, et sa sérénité de Jedi fit place à un torrent d'émotions violentes quand il vit l'être qui se tenait devant lui. Le Jedi Noir skelorien, Tel'Ay Mi-Nag.

Celui-ci, l'air grave, s'inclina profondément, tout en prenant le soin de présenter ses paumes en avant, comme en signe de paix, et dit :

— Veuillez m'excuser de vous déranger, Maître Mateseeres. Je suis confronté à un événement qui, à mon grand regret, m'oblige à prendre contact avec vous, contrairement à la ligne de conduite que je m'étais fixé en embarquant sur ce navire.

— Je vous écoute, répondit Mateseeres d'une voix ferme, après que l'entraînement de toute une vie lui ait rendu presque

instantanément sa sérénité Jedi.

—J'ai conscience que mon existence n'est tolérée que parce que je suis sous la protection de Ver'Liu So-Ren, et qu'au moindre acte de trahison ou d'agressivité, je serai traqué et exterminé, quoi que puisse dire ou faire mon roi. Or je me trouve dans une situation délicate, que je souhaite clarifier de suite avec vous.

—Laquelle ?

—L'un de vos anciens Padawan est venu à moi et nous avons eu une conversation. Je tiens à vous assurer que cette rencontre n'a pas eu lieu de mon propre fait, afin de ne pas être en porte-à-faux vis-à-vis de vous. Quelle attitude souhaitez-vous que j'adopte si une telle situation venait à se renouveler ?

—La réponse me semble évidente, répondit Mateseeres en fronçant les sourcils. Je vous interdis formellement d'adresser la parole aux miens, et le coupable va recevoir des instructions fermes de ma part. Qui est-ce ?

—J'ignore son nom. C'est un jeune humain, qui doit avoir quinze ou seize ans standard. Blond et ancien Padawan, à ce qu'il m'a dit.

—Marton Karr, laissa échapper Mateseeres. Je lui parlerai, et cet incident ne se reproduira pas. Je vous remercie de m'avoir averti de ce qui s'est passé.

—Je ne suis pas assez fou pour défier des Jedi, répondit Tel'Ay en haussant les épaules.

Il s'inclina une nouvelle fois et prit congé. Mateseeres ne vit pas le sourire en coin que le Skelor se permit tandis qu'il s'éloignait des quartiers du Maître Jedi.

* *

*

Marton Karr subit les remontrances de Berio Mateseeres, et sembla contrit sur le coup, quand le Maître lui eut fait comprendre qu'il aurait pu compromettre gravement la sécurité de tous à bord. Si les excuses qu'il proféra semblèrent satisfaire Mateseeres, elles

parurent creuses à ses propres oreilles.

Les braises du conflit existaient en Karr avant sa rencontre avec Tel'Ay, et ce dernier avait suffisamment soufflé dessus pour que les flammes de la frustration et de la discorde jaillissent chez le jeune humain.

Celui-ci se réfugia dans un mutisme boudeur pendant les deux jours suivants, ressassant sans cesse de sombres pensées. L'idéal des Jedi, qu'il avait soutenu toute son existence, s'éloignait de lui à grands pas, sans qu'il parvienne vraiment à comprendre pourquoi.

La seule conclusion, qui revenait de plus en plus souvent au terme de ses réflexions tumultueuses, était que les Jedi ne lui permettraient jamais de réaliser son potentiel de Force. Pire, ils lui avaient menti, en lui présentant les utilisateurs du Côté Obscur comme étant tous des monstres assoiffés de sang. Or, il avait l'intime conviction que Tel'Ay Mi-Nag n'était pas de ceux-là, qu'il était différent. Si Marton Karr avait cru, depuis son éviction de la voie des Jedi, qu'il pourrait se contraindre à ne plus utiliser la Force pour le reste de sa vie, il se rendait désormais compte que celle-ci, qui faisait partie intégrante de son être, lui manquait terriblement. Il la sentait en lui, le tourmentant chaque seconde un peu plus, désireuse de sortir, de jaillir, de briller.

Quand il n'y tint plus, il se faufila subrepticement hors de ses quartiers, lors du cycle nocturne du navire, désireux de voir Tel'Ay Mi-Nag. Il en voulait au Skelor de l'avoir vendu auprès de Mateseeres, et les sentiments qui bouillonnaient en lui exigeaient une explication. Sa frustration avait trop grandi, il lui fallait la déverser.

Il enfila les coursives désertes et se présenta à un corps de garde tenu par deux Skelors, avant de demander à voir Tel'Ay Mi-Nag. L'un d'eux, après lui avoir lancé un long regard méfiant, partit à la recherche de son supérieur et moins de cinq minutes plus tard, il revint, le Seigneur Sith à ses côtés.

Tel'Ay avait une lueur triste dans les yeux. Il demanda à ses hommes de garder pour eux la visite de Marton Karr, et il l'entraîna

dans une petite pièce vide.

— Tu prends de grands risques en venant ici, Marton Karr, dit-il d'une voix douce.

— Je me sens trahi, cracha l'ancien Padawan. Pourquoi avez-vous été dire à Maître Mateseeres que nous nous étions vus ? Nous n'avons rien fait de répréhensible, nous avons juste eu une conversation. Et pourtant, vous n'avez rien eu de mieux à faire que de courir voir mon maître pour me dénoncer, comme si j'avais commis un crime !

— Tu es aveuglé par tes émotions, mon garçon. Reprends ton contrôle. Un utilisateur de la Force doit réfléchir au-delà des apparences, au-delà du court terme. Ne te rends-tu donc pas compte que ton acte a failli déclencher une guerre à bord du Metak Tenak ?

— Vous vous moquez de moi ?

— Pas le moins du monde, mon garçon. Les pratiques liées au Côté Obscur sont interdites sur le territoire de la République, ce qui aurait déjà dû conduire à mon extermination. L'an dernier, j'ai affronté un Jedi du nom de Yoda. Il m'a vaincu avec une facilité déconcertante, mais m'a pourtant laissé la vie sauve, pour une raison que j'ignore. Aujourd'hui, je bénéficie de la protection temporaire de Ver'Liu So-Ren, et ma présence peut aider à stabiliser un peu la confusion ambiante. Par contre, il n'y a aucun doute à mes yeux qu'une fois la crise résolue, les Jedi s'empresseront de me mettre hors d'état de nuire, c'est-à-dire de me tuer, car pour eux, quoi que je fasse et quoi que je dise, je suis un ennemi héréditaire et mortel de leur Ordre, un danger permanent pour leurs dogmes.

— Quel rapport avec moi ?

— Je suis comme un équilibriste, qui doit faire attention à ne froisser personne, car mon existence même est considérée comme une menace. En venant me voir, tu as failli rompre cet équilibre précaire. Si les Jedi à bord avaient décidé que j'avais essayé de te corrompre, comme ils disent, ils auraient pris les armes contre moi sans hésiter, et je sais que mon roi ne l'aurait pas toléré. S'en serait suivie une guerre, Skelors contre Jedi, qui se serait sans

nul doute poursuivie sur Velinia III, entraînant mon ami Seperno, responsable de la colonie républicaine sur cette planète, dans ce conflit où tout le monde aurait quelque chose à perdre, et rien à gagner. Diplomatiquement, j'étais obligé de rendre compte de notre conversation à ton Maître. Tu comprends cela ?

Marton Karr réfléchit longtemps, et se rendit effectivement compte de l'extrême imprudence dont il avait fait montre. Et dont il faisait encore étalage en ce moment même, en ayant provoqué cette nouvelle rencontre. La tête basse, repentant, il dit d'une voix éteinte :

— Je suis désolé. Je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle. Je...

Il se tut. Tel'Ay, faussement compatissant, posa la main sur son épaule, avant de lui dire :

— Chacun de nous suit la voie qu'il s'est tracé. Je n'irai pas contre ma nature, de cela je suis certain. De même que toi, élevé en Jedi, qui continuera pour le restant de tes jours à servir l'Ordre, puisque tu crois en ses idéaux.

À ses mots, Marton Karr, les yeux brillants d'une lueur farouche, releva la tête et rétorqua :

— Je ne crois plus en leurs idéaux. La Force est en moi, j'ai toujours vécu en elle et à travers elle, et je veux pouvoir m'en servir à nouveau ! Sans elle, je suis handicapé, brimé !

Tel'Ay fit mine de réfléchir un long moment.

— Comment comptes-tu faire pour user de la Force ?

— Je... En aucun cas auprès des Jedi, de cela je suis sûr. Ils ne le permettraient pas.

Quand il leva des yeux suppliants vers Tel'Ay, celui-ci sut que le fruit était prêt à être cueilli. Le Skelor sembla hésiter longtemps, puis acquiesça de la tête en soupirant.

— Je vais t'aider, mon jeune ami. Malgré les difficultés que cela risque d'engendrer, j'estime que tu mérites qu'on te laisse ta chance.

Tel'Ay s'empressa de réfréner la joie qui inonda alors Marton Karr.

—Écoute, nous ne devons plus nous revoir. Voici mon comlink, réglé sur ma fréquence personnelle. Je te contacterai dès que j'aurais mis au point les détails de ton débarquement sur Velinia III. En attendant, nous ne nous connaissons plus. Cache au plus profond de toi ce que tu ressens, et ne commets pas d'imprudences.

Mélange de soulagement et de fierté, Marton Karr s'empressa d'acquiescer et s'empara du comlink. Tel'Ay le renvoya, prétextant que plus ils s'attarderaient, plus ils auraient de chances d'être découverts.

Un sourire satisfait illumina ses traits quand il fut seul. Maître Maal Kuun avait désormais un élève.

* *
*

La tranquillité à bord du *Metak Tenak* dura une semaine, avant de prendre fin la veille de l'arrivée sur Velinia III. Ce soir-là, Ver'Liu s'octroya un repos bien mérité, lui qui passait seize heures par jour à organiser l'accueil des Skelors avec Seperno, via communication hyperspatiale. Régler des centaines de détails s'avérait très fastidieux, et quitte à se relâcher, il invita Sionarel à partager son dîner. Ils passèrent un excellent moment dans le calme, dans une ambiance feutrée, sans avoir conscience que le terme le plus judicieux qui s'appliquait à ce genre de soirée était « romantique ».

Un peu de vin alderaanien avait accompagné leur repas délicat, et Ver'Liu tombait un peu plus amoureux à chaque seconde qui passait. Il en arriva à un point où il envisageait de déclarer sa flamme à Sionarel, dans les yeux de laquelle il croyait lire de l'attente.

Après qu'il leur eut servi du thé *orsunc*, il y eut un silence gêné, moment d'éternité pendant lequel tout paraît possible. Instant où une décision, un acte, peuvent changer des avenir. La question qui tirait Ver'Liu était : *dois-je l'embrasser ?* Le problème était qu'il ignorait la réponse. Pour se donner une contenance, il

porta son verre de thé à sa bouche et avala une gorgée du breuvage traditionnel skelorien. Il fit la grimace et reposa brusquement le verre. La pièce se mit à tourner, de plus en plus vite. Il vit Sionarel, qui se mouvait au ralenti, avancer lentement vers lui, une expression de peur sur le visage, tout en prononçant des mots qu'il n'entendait pas. Il aurait voulu la rassurer, lui dire qu'il n'avait jamais été aussi heureux que ce soir-là, car elle était à ses côtés. Lui dire qu'il l'aimait, et que nulle n'était aussi belle qu'elle. Lui dire qu'il avait sommeil, qu'il sentait qu'il s'y enfonçait doucement, et qu'il ne craignait plus rien, puisqu'elle était là. Il ne put prononcer aucune de ces belles paroles.

* *

*

Tel'Ay et Marton venaient de se retrouver pour faire un dernier point sur l'arrivée sur Velinia III. Le Sith avait tout organisé. Une de ses équipes de sécurité prendrait en charge Marton, et lui ferait quitter le navire par la soute à bagages, au cas où les Jedi montreraient le bout de leurs appendices nasaux lors du débarquement des Skelors. Il n'eut pas le temps de rentrer dans les détails qu'un cri déchira les entrailles du vaisseau.

Tel'Ay déploya ses sens, et sentit Marton faire de même, maladroitement. Le Skelor sentit la panique de Sionarel, et s'y accrocha comme à une balise, tandis qu'il courait à travers les couloirs pour la rejoindre. Son sang se glaça dans ses veines quand il vit que la Force le menait aux appartements de Ver'Liu.

Les gardes étaient déjà entrés et entouraient leur roi, qui gisait inerte, bave aux lèvres, dans les bras de Sionarel. Tel'Ay s'ouvrit un passage et se pencha sur Ver'Liu. Il ne respirait plus.

— Faites venir un docteur ! cria Tel'Ay, avant de se tourner vers Sionarel.

— Que s'est-il passé ? fit-il en la secouant, pendant qu'elle pleurait toutes les larmes de son corps.

Elle parvint à balbutier le mot « thé », et Tel'Ay se jeta sur le

breuvage. Il fit passer une gorgée dans sa bouche, et ses sens de Sith détectèrent immédiatement le poison. La formation de tout Sith passait notamment par l'apprentissage de tous les poisons, aussi Tel'Ay l'identifia sur-le-champ. Du vinauriais, connu pour déclencher des réactions chimiques empêchant l'oxygène d'atteindre le cœur.

Il s'agenouilla à nouveau aux côtés de Ver'Liu, et posa sa main sur le torse glacial du jeune Skelor. Il regretta de ne pas avoir le Gant de Vëntorqis avec lui et se mit à l'œuvre. Voyageant dans l'infiniment petit, comme il l'avait fait pour guérir Anaria, il repéra l'agglomérat de molécules de vinauriais, qui obstruait les artères coronaires du myocarde de Ver'Liu. Il tenta de détruire ces cellules infectieuses en les faisant exploser, avant de prendre conscience de la vanité de ses efforts, qui lui prendraient des heures. Heures que Ver'Liu n'avait pas à vivre. Il tenta une mesure désespérée, dont il n'était même pas certain qu'elle fut possible. Il repoussa le groupe de vinauriais un peu plus avant dans l'artère, et provoqua une explosion de Force légèrement plus importante. Le dosage fut bon, mais les cellules restantes se regroupèrent à nouveau et repartirent vers leur but. Il réitéra sa manœuvre délicate à trois reprises, avant de s'estimer satisfait. Les cellules de vinauriais n'étaient plus assez nombreuses pour causer de dommages irréparables.

Un docteur arriva sur ces entrefaites et entreprit un massage cardiaque. Bientôt, le cœur de Ver'Liu se remit à battre.

Légèrement tremblant, Tel'Ay se remit debout. Il ne fit pas attention au regard éperdu d'admiration que lui lança Marton. Il avait un problème majeur sur les bras. Il y avait un assassin, sans doute skelorien, à bord de ce navire.

* *

*

Combien de temps la Force allait-elle continuer à affluer en Tchoo-Nachril, telle était la question qu'il se posait tandis qu'il faisait face à son adversaire, qui se contentait de le jauger en si-

lence. Ses yeux brillaient d'un éclat d'or, sous l'obscurité de sa capuche. Une barbe blonde, tressée, descendait jusqu'à sa poitrine. L'homme correspondait parfaitement à l'image mentale que le Jedi avait capté dans l'esprit du Ho'Din défunt. Tel était donc l'ennemi ? Intéressant. Il engagea la conversation, espérant glaner des informations supplémentaires à rapporter au Conseil Jedi.

— As-tu un nom, Jedi dévoyé ?

— Je ne suis pas un *Jedi dévoyé*, comme tu dis, répondit le Jaabimien d'une voix rauque. Je suis un Sith, et je m'appelle Dark Glaro.

Sith ? Dark ? Voilà qui ne plaisait pas, mais alors pas du tout à Tchoo-Nachril. Après Tel'AY Mi-Nag, voilà qu'il rencontrait un nouvel utilisateur du Côté Obscur. Mais contrairement au Skelor, qui ne semblait pas décidé à se laisser entièrement absorber et diriger par le Côté Obscur de la Force, l'humain se paraît du titre de *Dark*, qui avait été porté par les plus farouches ennemis de la République en d'autres temps.

— Et n'espère pas rapporter ces informations à quiconque, Jedi. Ta fuite s'achève ici.

L'interpellé ne répondit rien, et se contenta de se mettre en garde. Chaque adversaire se connecta à la Force. Tchoo-Nachril décida de sa tactique : renforcer son bras grâce à la Force, et utiliser le Soresu, technique de combat au sabre-laser principalement défensive, du moins tant qu'il n'en saurait pas plus sur les capacités de son ennemi. Il se mit en position et attendit sereinement que Dark Glaro passe à l'attaque.

* *

*

De son côté, Dark Glaro rayonnait. Il était enfin mis à l'épreuve ! Dark Omberius, son Maître, estimait qu'ils étaient prêts à affronter la République, et il lui revenait le privilège d'être le premier à porter un coup direct à l'ennemi tant haï. L'heure de la vengeance avait sonné, et à titre personnel, Dark Glaro était d'au-

tant plus ravi qu'il allait enfin pouvoir évacuer toute la frustration emmagasinée ces derniers temps. Et ce combat ne pourrait que lui servir. L'expérience qu'il en tirerait lui serait forcément bénéfique, dans le but qu'il caressait depuis qu'il était en âge de penser : prendre la place de son Maître.

Il passa à l'attaque sans plus attendre, en assenant plusieurs coups puissants, de taille, rien que pour juger de la valeur de son adversaire. Il se méfiait du Whipid : après tout ce qu'il avait encaissé, celui-ci ne semblait même pas affaibli, et la perte de sa main n'avait pas l'air de l'handicaper. La Force était très puissante en lui.

* *

*

Tchoo-Nachril, imperturbable, ne céda pas un pouce de terrain. Intérieurement, il commença déjà à s'inquiéter. Même s'il mettait le plus grand soin à le cacher, il ne parvenait à contenir les assauts du Sith qu'avec difficulté. Si l'un et l'autre ne changeaient pas de tactique, Glaro finirait par l'emporter. Malheureusement pour le Jedi, Glaro continua à se battre de la même manière, se faisant plus pressant à chaque seconde. Tchoo-Nachril rompit l'engagement en exécutant un saut périlleux arrière, et décida de répondre à la violence par la violence. *L'Ataro devrait être plus efficace, pensa-t-il, d'autant que le vaste hangar s'y prête.*

Il se jeta sur Dark Glaro, bien décidé à ce que ce combat soit le plus bref possible. Il chercha à le déborder, à le faire douter, en exploitant toutes les failles qu'il croyait percevoir dans la défense de son ennemi. Quand il n'en décelait pas, il frappait tout de même comme un sourd, en espérant transpercer la défense du Sith. Rien n'y fit. Au contraire, le visage de Dark Glaro s'illuminait de plus en plus. Il s'amusait comme un fou. Il avait la totale maîtrise du combat. Il avait compris, dès que Tchoo-Nachril avait abandonné la technique du Soresu, que celle-ci n'était pas efficace face à lui. L'Ataro ne pouvait pas le vaincre, car les techniques se basant sur l'attaque étaient la spécialité des Sith.

Tchoo-Nachril s'entêtait pourtant. Bien qu'ayant conscience de la précarité de sa position, car il ne voyait nul moyen évident de vaincre Dark Glaro, il s'obstinait. S'il parvenait à prolonger le statu quo entre eux, la différence se jouerait à l'endurance. Et il était particulièrement bien pourvu de ce côté-là.

Il lui fallut quinze minutes de combat acharné, quasiment sans temps mort, pour percevoir que Dark Glaro jubilait et ne faisait que jouer avec lui. Même au jeu de la résistance, Tchoo-Nachril, qui commençait sérieusement à fatiguer, ne faisait pas le poids. Le Jedi, bien conscient de se rapprocher à grands pas de ses limites, décida d'abandonner toutes les techniques qu'on lui avait inculquées, pour se concentrer sur ce qui faisait réellement sa force : l'improvisation.

Lors de l'assaut furieux suivant, et alors que le sabre-laser de Dark Glaro fonçait à la rencontre du sien, il se laissa tomber à terre et faucha les pieds du Sith, déséquilibré par son attaque avortée. Glaro parvint à lever une jambe juste à temps, mais son pied d'appui fut sectionné sur le coup, entraînant sa chute.

Quand Tchoo-Nachril, toujours à terre, voulut porter un nouveau coup à Glaro, celui-ci parvint à intercepter la lame verte du Jedi. Son sourire avait disparu au profit d'une grimace de douleur, et son front dégoulinait de sueur, ce qui donna du baume au cœur de Tchoo-Nachril.

Chacun voulut lancer une poussée de Force sur l'autre, simultanément, et tous deux furent balayés par la puissance du choc. Ils roulèrent sur quelques mètres. Tchoo-Nachril bondit sur ses pieds et marcha résolument sur Glaro, qui se contenta de se mettre à genoux, irradiant de haine. Alors que le Jedi allait frapper, il eut la surprise de voir le Sith lâcher son sabre-laser et tendre les mains vers lui.

Des éclairs bleu-blanc jaillirent de l'extrémité de ses doigts et percutèrent Tchoo-Nachril de plein fouet. Étourdi et sous le choc, celui-ci en lâcha son sabre-laser, tandis que Glaro, lèvres serrées, continuait de lui bombarder le corps d'arcs électriques.

Tchoo-Nachril se sentit sombrer dans les ténèbres, et tenta

de lutter malgré la douleur. Le fait qu'elle soit moins importante que celle distillée par l'inhibiteur de Force comptait bien peu, tandis qu'il sentait son corps à bout de forces s'abandonner. Il eut un dernier réflexe. Le sabre-laser de Glaro reposait à la droite du Sith, allumé, et Tchoo-Nachril s'en empara par télékinésie. Elle transperça le Sith au niveau de l'estomac.

La dernière vision de Tchoo-Nachril, avant de s'écrouler inconscient, fut Dark Glaro en train de cracher des gerbes de sang.

Chapitre XI

Tel'Ay Mi-Nag était furieux contre lui-même. À se perdre dans ses machinations et ses manipulations, il passait à côté de choses importantes. L'attentat contre Ver'Liu venait de le prouver. L'héritier du trône des Skelors ne devait pas disparaître, du moins pas pour le moment. Il était indispensable pour les visées de Tel'Ay.

Ver'Liu mort, les Skelors perdraient leur seul point de ralliement évident. Historiquement, la dynastie skelorienne était honorée et suivie de manière inconditionnelle, même après les errances des derniers rois, qui avaient conduit tout leur peuple à l'exil. Et Ver'Liu n'était pas seulement un symbole : il avait prouvé qu'il avait la force de caractère nécessaire pour résister aux énormes pressions et passions que ses revendications avaient soulevées.

D'un autre côté, Tel'Ay en était presque à estimer que Ver'Liu avait fini de jouer son rôle dans la toile tissée par le Sith : de par ses actions, le jeune roi en exil avait focalisé l'attention de la République et mis Skelor I en lumière. La planète passée sous le joug de Dark Omberius gravitait désormais non loin du centre de la politique galactique.

Finalement, Tel'Ay estimait que le moment n'était pas venu pour lui d'abandonner Ver'Liu. Il pouvait encore avoir son utilité

dans la lutte à distance que se livraient Tel'Ay et Omberius.

* *

*

Sa résolution renforcée, il passa sans attendre à l'action. Il prit le temps de sonder l'esprit du docteur qui avait pris en charge Ver'Liu. Tel'Ay fut étonné de parvenir à lire ses pensées avec une facilité déconcertante. Les membres de sa confrérie Sith avait toujours été doués dans les techniques mentales, mais pas à ce point. Le fait que le médecin et Tel'Ay appartiennent à la même espèce n'expliquait pas totalement cette facilité. Le Sith nota donc avec intérêt que ses pouvoirs avaient cru ces derniers temps.

Il ordonna à ses gardes de faire évacuer entièrement les quartiers de Ver'Liu, à l'exception du médecin qui, avait-il senti, n'avait pour désir que de soigner leur roi, sans la moindre arrière-pensée. Il décréta que Ver'Liu serait soigné sur place, et fit venir de l'infirmierie du vaisseau tout le matériel médical dont le docteur estima avoir besoin.

Il lui enjoignit de vérifier et tester tous les remèdes avant d'en faire bénéficier Ver'Liu, au cas où l'assassin mystérieux les aurait empoisonnés. À la demande du docteur, du personnel médical supplémentaire arriva pour l'assister, et Tel'Ay les sonda profondément pour s'assurer de leur intégrité. Rassuré, il les quitta chevet du malade et posta des gardes triés sur le volet devant les quartiers du roi, avec interdiction formelle d'y laisser entrer quiconque sans sa permission personnelle.

Il rassembla ensuite les conseillers du jeune roi, pour une réunion exceptionnelle. Outre Amo'Kar et les siens, dont sa fille Sionarel, en état de choc, cinq autres Skelors composaient ce Conseil Provisoire. Quand Tel'Ay les rejoignit, Marton et Anaria sur ses talons, il sentit la confusion et l'inquiétude qui régnaient. Il leur résuma la situation sans fioritures.

— Conseillers, l'heure est grave. Ver'Liu est hors de danger, mais il est sur la touche pour le moment. Il y a un traître à bord, et

de fortes chances pour qu'il soit skelorien.

— Comment est-ce possible ? demanda Amo'Kar. Les Skelors vénèrent leur souverain !

— Pas tous, visiblement, rétorqua Tel'Ay. Cette brebis galeuse ne doit pas débarquer du vaisseau demain, quand nous arriverons sur Velinia III. Je vais donc mener l'enquête pour l'identifier rapidement et le mettre hors d'état de nuire.

— Mais... Et si vous ne le trouvez pas avant que nous arrivions à destination ?

— Personne ne sortira du vaisseau tant que cette enquête n'aura pas été menée à son terme, fit Tel'Ay, intraitable.

— Vous êtes le chef de la sécurité, chargé de veiller sur Ver'Liu, et nous avons vu le résultat de votre travail, railla Lar'Jon. Comment pourrions-nous vous faire encore confiance ?

— Si vous avez une meilleure idée, je suis preneur, rétorqua sèchement Tel'Ay à son interlocuteur, qui se le tint pour dit et se réfugia dans un mutisme réprobateur. Il faut que nous montrions que nous maîtrisons la situation, reprit-il. Ver'Liu est sauvé, c'est là-dessus que nous allons devoir communiquer dans les prochaines heures afin d'éviter des troubles. Pour éviter une cacophonie malvenue, je propose que nous nommions un régent, en attendant que Ver'Liu soit à nouveau sur pied. Amo'Kar me semble être parfait pour ce rôle. Il est pondéré et sage, les autres Skelors l'écouteront.

— Je ne suis pas d'accord, répondit l'interpellé. Enfin, je veux dire que je ne pense pas que les Skelors aient besoin de quelqu'un comme moi à leur tête, surtout dans notre situation. Il nous faut quelqu'un qui sache réagir avec force et conviction, et qui soit capable d'en imposer à tout le monde. Je me vois mal tenir tête aux Jedi et leur demander de surseoir à notre atterrissage. Ils refuseraient certainement, d'ailleurs, voire me trifouilleraient l'esprit sans que je m'en rende compte. N'oubliez pas que nous sommes à bord d'un vaisseau du Corps Agricole. Selon moi, le plus à même de nous diriger en cette heure sombre est Tel'Ay Mi-Nag. Il a l'expérience des conflits et de la politique, il l'a prouvé, et ses pouvoirs sont un atout déterminant, je pense.

— Hors de question, grimaca Tel'Ay, surpris d'une telle proposition. Je suis loin d'être le mieux taillé pour gérer les problèmes des Skelors.

— Mon frère a pourtant raison, dit Lar'Jon. Malgré votre erreur récente, je pense comme lui que vous êtes le mieux placé pour résoudre ce type de crise.

Les autres conseillers approuvèrent, à l'exception de Sionarel, taraudée par son inquiétude pour Ver'Liu et indifférente à la séance en cours.

Tel'Ay s'apprêtait à rejeter l'idée des conseillers quand il se rendit compte des perspectives intéressantes qu'elle pouvait ouvrir pour lui.

— Bon, si vous êtes tous d'accord, je propose un compromis : Amo'Kar s'occupe de la gestion des nôtres, des problèmes généraux et logistiques. Je me charge de la crise et de l'enquête.

Les conseillers ne tardèrent pas à signer le décret répartissant ces nouveaux rôles, soulagés d'avoir l'impression d'agir. Sionarel apposa son paraphe comme un droïde, les yeux dans le vide.

— Et maintenant, que comptez-vous faire ? demanda Amo'Kar.

— M'assurer que les Jedi seront d'accord pour surseoir à l'atterrissage.

— Et s'ils ne le sont pas ?

— Préparer nos hommes à prendre le contrôle du vaisseau.

— Mais... eEn arriver là serait catastrophique pour tout le monde ! Et les Jedi du bord ne l'entendront pas de cette oreille ! s'emporta Amo'Kar.

— Je me moque éperdument de l'opinion des Jedi. Ils feront tout pour éviter un conflit, et je sais y faire avec eux : je ne leur laisserai pas le choix. N'ayez crainte, je suis un bon négociateur, et je sais parfaitement ce que je fais.

— Dans ce cas, vous avez carte blanche, Tel'Ay Mi-Nag, répondit Amo'Kar, dubitatif et inquiet.

* *

*

Tel'Ay rassembla ses officiers les plus haut gradés et leur ordonna de déployer leurs troupes discrètement, à tous les endroits stratégiques du vaisseau. S'il fallait en arriver là, Tel'Ay était prêt à prendre le contrôle du *Metak Tenak*. Mais avant toute chose, un autre défi l'attendait. Il chargea Anaria de veiller sur Ver'Liu, autant parce qu'il avait confiance en elle que pour s'en débarrasser et, faisant signe à Marton de le suivre, se dirigea vers les quartiers des Jedi.

Berio Mateseeres était Maître Jedi depuis trop longtemps pour laisser certaines choses, dont l'étonnement, avoir prise sur lui. Aussi, quand il ouvrit la porte de ses quartiers, et qu'il tomba nez à nez avec Tel'Ay Mi-Nag et Marton Karr, se fendit-il simplement d'un froncement de sourcils.

— Oui ? demanda-t-il, glacial.

— Maître Mateseeres, vous devez être mis au courant de certains événements survenus à bord, se lança Tel'Ay. Sachez que Ver'Liu So-Ren vient d'échapper à un attentat.

— Un... ? Qui a fait cela ?

— Je l'ignore. Son thé a été empoisonné. Quoiqu'il en soit, nul ne débarquera de ce vaisseau avant que j'ai pu mettre la main sur le et les coupables.

— Le *Metak Tenak* est sous la juridiction de la République, et sous ma responsabilité. Vous n'avez donc légalement...

— Cessez ces enfantillages sur-le-champ, je vous prie. Les Conseillers de Ver'Liu m'ont nommé dirigeant des Skelors à titre provisoire, et mes hommes sont disséminés à travers tout le vaisseau, au cas où une mutinerie serait le seul moyen pour empêcher quiconque de sortir d'ici. Je ne fais que vous prévenir que ma détermination est sans faille, et que j'irai jusqu'au bout.

— Et qu'est-ce que vous attendez de moi ? Que je vous remercie de me prévenir ? demanda Mateseeres.

— Non. Je vous demande de me faciliter la tâche, en faisant

mettre en panne le navire, et en instaurant un couvre-feu à bord. Limiter les déplacements de l'équipage et des passagers peut nous servir.

— Et si je refuse ?

— Je prends le vaisseau par la force.

Un long silence s'ensuivit, pendant lequel Mateseeres fusilla Tel'Ay du regard, tout en réfléchissant furieusement.

— Quel est votre but ? finit-il par demander.

— Mener l'enquête pour découvrir qui à bord a tenté de tuer mon roi. Autant vous dire que tout le monde est potentiellement coupable, aussi aimerais-je avoir votre permission de commencer mes investigations tout de suite.

— Comme si vous en aviez besoin, bougonna Mateseeres. Donc, vous comptez vérifier les alibis de tout le monde ?

— Oui.

— Des mille deux cents membres d'équipage, des onze mille passagers Skelors, des dix Chevaliers et Maîtres Jedi, ainsi que leurs quatre-vingts Padawans et serviteurs ?

— Exactement.

Mateseeres retint la réponse cinglante qu'il s'apprêtait à lancer quand il vit que son interlocuteur ne plaisantait pas. Et si le Jedi Noir avait un but caché ? Était-il déraisonnable de penser qu'il était peut-être lui-même à l'origine de l'attentat ? Si tant est que Mi-Nag lui avait dit la vérité sur la tentative de meurtre.

Si Mateseeres refusait d'aller dans le sens du Skelor, un conflit armé s'ensuivrait, au cours duquel des vies seraient inmanquablement perdues. Le Maître Jedi avait beau détester se faire forcer la main, il estima qu'il n'avait guère le choix.

— C'est entendu, je vais faire passer des consignes.

Se tournant vers Marton, resté nerveusement en arrière, il demanda :

— Ne t'ai-je pas interdit d'approcher cet homme, Marton ?

— Oui, Maître, répondit l'interpellé après une hésitation. Mais c'est... un choix personnel.

— Tant que tu es sous ma responsabilité, tu dois obéir à mes

ordres, ne l'oublie pas.

— Oui... Maître. Mais... j'ai justement... décidé... de m'affranchir de votre responsabilité, avoua-t-il sans oser regarder Mateseeres en face.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda froidement le Jedi à Tel'Ay.

— Que j'ai offert à cet ancien Padawan de me seconder, et qu'il a accepté.

— Il n'en est pas question ! Marton Karr travaille pour l'Ordre Jedi, et je n'accepterai pas qu'il prenne le chemin du Côté Obscur !

— Je démissionne du Corps Agricole, Maître, lança Marton, les yeux brûlants de défi. De ce fait, je suis libre de faire ce que je veux de ma vie.

— Marton, mon garçon, tu ne rends donc pas compte de la manœuvre de cette engeance de Sith : il va te faire miroiter un avenir brillant, si ce n'est pas déjà fait, t'entraîner et finir par te corrompre ! Ne tourne pas le dos à la Lumière, tu vauds bien mieux que cela !

— La Lumière m'est refusée depuis que je n'ai plus le droit d'utiliser la Force, rétorqua Marton.

Si Mateseeres comprenait parfaitement ce que voulait dire Marton, il ne pouvait l'excuser pour autant. Malheureusement, il n'était pas en position de pouvoir s'y opposer. Certes, rien ne l'empêchait de rassembler ses pairs Jedi et de tuer Tel'Ay comme Marton, mais il avait les mains liées : Ver'Liu hors-jeu et Tel'Ay nommé à sa place, Mateseeres était obligé de composer avec le nouveau dirigeant des Skelors.

— Bon, puisque rien de ce que je dirais ne changera quoi que ce soit, je me tais. Attendez-moi une minute, je reviens, conclut-il avant de rentrer dans ses quartiers.

Tel'Ay croisa le regard de Marton, et fut presque touché de voir l'émotion intense qui se lisait dans ses yeux. Avant qu'il ne puisse lui parler, Mateseeres revint. Le Maître Jedi avait enfilé sa cape ocre et son sabre-laser pendait à sa ceinture.

— Bon, nous y allons ? demanda-t-il, bougon.

— Qu'est-ce que vous faites ? fit Tel'Ay.

— Je vous accompagne : mon aide pourrait vous être utile pour l'enquête.

— Mais...

— Pas de « mais », je ne vous demande pas votre avis quant à ma présence ! Vous pouvez me baratiner avec tous les beaux et grands discours de la galaxie, mais là où vous ne pourrez pas mentir, ce sera sur vos actes. Je veux les voir, donc je viens avec vous.

Tel'Ay se contenta de hocher la tête. Si Mateseeres tenait tant à cette victoire mineure, et il avait l'air d'y tenir, autant lui accorder ce plaisir. Ils repartirent vers les quartiers skeloriens.

— Où allons-nous ? s'enquit Berio.

— Aux cuisines. Tous les produits consommables passent par un Skelor qui s'est autoproclamé cuisinier royal. Personne n'y a rien trouvé à redire car il n'est pas mauvais du tout dans sa partie.

— Hum...

— Quoi ?

— Je préférerais d'abord me rendre au chevet de Ver'Liu, afin de m'assurer de la véracité de vos assertions.

Tel'Ay haussa les épaules avant d'acquiescer.

* *

*

Berio Mateseeres examina longtemps Ver'Liu, ainsi que les paramètres vitaux affichés par l'appareillage médical qui veillait sur lui. Il apposa ses mains sur le front du jeune Skelor, puis sur son ventre, et se plongea dans une longue méditation.

En fin de compte, il se tourna vers Tel'Ay :

— Il semblerait que vous n'avez pas menti à propos de l'empoisonnement. Je veux néanmoins qu'une équipe de guérisseurs Jedi soit amenée à son chevet.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, il va beaucoup mieux. Il ne lui faut plus que du repos pour se remettre, et ses quar-

tiers sont surprotégés.

— Ils ne sont pas surprotégés de vous. Vous avez estimé que tout le monde était suspect à bord, et je suis bien d'accord avec vous. À ce titre, vous faites partie de ma liste de suspects. Et si vous aviez empoisonné votre roi pour prendre le contrôle des Skelors ? Votre nomination à leur tête semble donner du crédit à une telle théorie, vous ne croyez pas ?

Tel'Ay grimaça et sortit son comlink, pour contacter son adjoint.

— Gok'Ar, des guérisseurs Jedi vont venir auprès de Ver'Liu. Fais-les escorter.

Sur ce, le Jedi, le Sith et l'ancien Padawan, qui restait prudemment silencieux en se contentant de suivre ses aînés, prirent la direction des cuisines.

* *
*

Qu'est-ce qu'ils me font ? Impossible à savoir. Je suis aveugle. Je ne sens plus mes membres. Et pourtant... Je ne suis pas devenu un pur esprit errant dans des limbes insondables. Car sinon, comment expliquer les affres qui me tourmentent, cette douleur omniprésente qui me déchire de toutes parts ? Cette sensation que je vais me disloquer d'un moment à l'autre...

J'aimerais pouvoir utiliser mes pouvoirs de Jedi pour lutter contre cet atroce supplice, mais la Force semble m'avoir abandonné. Non. La Force n'abandonne jamais personne. Ce sont ses utilisateurs qui l'abandonnent. Je crois en elle. Je crois en moi. Mon nom est Tchoo-Nachril, et je suis un Chevalier Jedi.

Toutes mes perceptions sont erronées... Je suis plongé dans un bain glacial, auquel succède aussitôt une douche d'acide qui me ronge de l'intérieur, ou de l'extérieur, peut-être ? Peut-être. Je ne sais pas, je ne sais plus. Même réfléchir, rassembler mes pensées en un tout cohérent est une torture. Mais il faut que je tienne. Il le faut. Je suis un Chevalier Jedi. La douleur est subjective. Même si elle me semble en ce moment la seule

réalité de mon existence.

* *

*

Le trio d'enquêteurs fut salué par les gardes postés à l'entrée des cuisines du vaisseau. Conformément aux ordres de Tel'Ay, ils s'étaient assurés que personne n'en était entré ou sorti depuis l'attentat.

Ils avaient également visionné les bandes des caméras de sécurité, sur lesquelles aucun déplacement suspect n'avait été remarqué.

Les cuisines du navire étaient un monde à part sur le vaisseau. On y trouvait des pièces réfrigérées, dix-sept salles équipées spécifiquement pour pratiquer des cuisines rituelles ou trop spéciales pour être mêlées aux autres, plus traditionnelles. Certaines espèces intelligentes mangeaient de la nourriture vivante, aussi des salles entières étaient-elles remplies d'animaux attendant leur destin.

Les sens des trois arrivants furent assaillis d'une multitude d'odeurs et de sons disparates. Un élément allergène inconnu fit éternuer Tel'Ay. Ils se frayèrent un chemin, dédaignant les salles occupées par les membres habituels de l'équipage du *Metak Tenak*, et se retrouvèrent devant l'importante partie réservée aux Skelors : nourrir onze mille Skelors n'était pas une mince affaire, surtout quand leur nourriture principale était le *runderk*, un robuste pachyderme originaire de Skelor I.

La centaine de cuisiniers s'activaient en tous sens, dans une frénésie qui se calmait rarement. Les cris et les invectives côtoyaient les odeurs de brûlé. De temps à autre, les enquêteurs traversaient des nappes de fumée sortant de chaudrons immenses, desquels des gémissements s'échappaient. Marton, pâle, déglutit nerveusement plus d'une fois, et dut faire un effort pour ne pas rendre son dernier repas.

Ker'Al Wen-Mi régnait sur ses cuisines en despote. Sans

scrupule, il dirigeait ses séides d'une main de maître, en passant le plus clair de son temps à les harceler pour qu'ils aillent plus vite. Il était fier d'être le cuisinier personnel du roi, et se faisait un point d'honneur à tout faire pour le rester, quitte à être haï par ses subordonnés.

Quand il entendit une voix grave et pleine d'autorité l'appeler, un frisson parcourut son corps. Un coup d'œil nerveux lui montra Tel'Ay, accompagné d'un Jedi et d'un Padawan, qui se dirigeaient droit sur lui. Il se mit à trembler. Ils savaient ! Cela ne faisait aucun doute ! Il était perdu s'il restait là ! Il tourna les talons et décala.

Dès que Ker'Al se fut retourné vers lui, Tel'Ay sentit son trouble.

— C'est bien lui ! fit-il à ses compagnons avant de s'élancer vers le cuisinier.

Celui-ci bouscula sans vergogne un groupe de marmitons, les jetant à terre pour ralentir ses poursuivants. Tel'Ay et Mateseeres n'eurent aucun mal à sauter par-dessus les infortunés, mais Marton n'eut pas cette chance : l'un des marmitons se releva au moment où l'ex-Padawan lui sautait par-dessus. Ils s'écroulèrent tous deux en grognant.

Ker'Al fonça vers un pan de mur, le long duquel cinq marmites étaient alignées, emplies d'un liquide rosâtre et bouillonnant. Dès qu'il les eut dépassées, il ouvrit un panneau de contrôle et abaissa l'une des poignées qui s'y trouvait. Une alarme se déclencha et les marmites pivotèrent en déversant leur contenu.

Tel'Ay n'eut pas le temps de s'arrêter, à peine de ralentir. Il dérapa dans le liquide visqueux et faillit se retrouver à terre. Les semelles de ses bottes commencèrent à fondre, ce qui ralentit encore sa progression.

Ayant eu plus de temps pour réagir, Mateseeres avait pu sauter sur un long plan de travail adjacent et se remit à courir, presque plié en deux, sans se préoccuper de Tel'Ay.

Ker'Al glapit de peur quand, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit le Maître Jedi se rapprocher dangereusement.

Il s'engouffra dans un corridor dont le sol était recouvert de boue séchée, et le long duquel des ouvertures fermées par des champs de contention donnaient sur des boxes emplis de runderks à l'odeur entêtante. Arrivé face à la porte close qui terminait le corridor, il appuya sur un bouton d'un nouveau panneau de contrôle. Les champs de contention disparurent, et les runderks se jetèrent dans le couloir en meuglant.

Mateseeres fit de son mieux pour se frayer un chemin parmi les pachydermes paniqués, prenant garde à ne pas se faire piétiner par les robustes animaux cornus. Il vit une ombre le dépasser, qui courait de dos de runderk en dos de runderk. Tel'Ay.

Ker'Al appuyait toujours sur le panneau de contrôle, fébrilement, et la porte finit par s'ouvrir. Il n'eut pas le temps d'éloigner sa main du panneau qu'un sabre-laser de couleur rouge la cloua au mur, lancé par Tel'Ay.

Il hurlait toujours quand Tel'Ay vint le libérer, bientôt rejoint par Mateseeres, qui boitait bas. Le Maître Jedi n'avait pas pu éviter qu'un des runderks lui écrase le pied. Tel'Ay empoigna Ker'Al par le col, lui fit franchir l'écouille, et dès qu'ils eurent été rejoints par Mateseeres, il referma la porte.

Le Sith envoya Ker'Al au sol et se pencha vers lui, menaçant :

— C'est terminé, vermine, tu n'iras plus nulle part. Avoue !

— Pitié, Messeigneurs, je vous en prie !

— Pitié ? cracha Tel'Ay. As-tu éprouvé de la pitié quand tu as empoisonné le thé de Ver'Liu ?

— Que... Quoi ? Mais... De quoi parlez-vous ? demanda Ker'Al, incrédule.

— Tu sais très bien de quoi je parle ! lança Tel'Ay, avant de se rendre compte que les émotions émanant du cuisinier, si elles comptaient de la culpabilité et une peur bleue, se teintaient également d'une incrédulité certaine.

Il échangea un regard avec Mateseeres, et vit qu'il était aussi dérouté que lui.

— Le mieux que vous ayez à faire est de soulager votre conscience, dit le Maître Jedi au prisonnier.

— Je... Je n'ai pas le temps de bien m'occuper de la cuisine, voilà tout ! J'ai en effet commis un crime affreux, mais je n'ai pas assez de monde pour pouvoir sanctifier les runderks dans les règles avant de les tuer !

— De quoi parle-t-il ? murmura Mateseeres.

Tel'Ay, plus au fait des coutumes culinaires des Skelors, crut comprendre.

— Les Livres de la Loi du Grand Sweer ordonnent que tout runderk soit sanctifié avant d'être servi en tant que nourriture. Et... tu ne le fais pas ?

— Pitié, Messieurs, pitié, fit Ker'Al en se jetant à leurs pieds, des larmes dans les yeux. Il est déjà difficile de nourrir autant de monde, je ne peux pas en plus le faire dans le respect de nos règles sacrées. Alors oui, je serai maudit pour l'éternité par le Grand Sweer, mais je ne pouvais pas faire autrement, je vous le jure.

Tel'Ay aurait bien tué l'imbécile sur-le-champ, rien que pour évacuer sa frustration. Malheureusement, Mateseeres risquait de ne pas l'entendre de cette oreille.

— Je dois bien avouer que j'aime beaucoup la Force, quand ses manifestations nous rappellent ce qu'est l'humilité, observa malicieusement le Maître Jedi.

Tel'Ay le fusilla le regard et reporta son attention sur Ker'Al.

— D'où provient le thé orsunc servi à Ver'Liu ?

— Le... thé ? Euh, de ma réserve personnelle.

— Allons voir ça, répondit Tel'Ay en relevant le cuisinier.

— Il faut soigner sa main, dit Mateseeres.

— La blessure est déjà cautérisée, et non mortelle, ça attendra. Des objections, le cuistot ?

— Euh... Non, aucune, Monseigneur.

Tel'Ay contacta son adjoint Gok'Ar afin qu'il ramène le calme dans les cuisines, et fasse rentrer les runderks dans leurs logements. Il eut aussi Marton en ligne, qu'il tança vertement pour n'avoir pas été capable de les suivre, et à qui il ordonna de les rejoindre devant la pièce de stockage réservée de Ker'Al.

Quand Tel'Ay voulut bouger les pieds, il s'aperçut que ses bottes, dont les semelles avaient continué à fondre pendant l'interrogatoire, étaient hermétiquement collées au sol. Il s'en extirpa maladroitement en imaginant mille et une manières de tuer lentement Ker'Al Wen-Mi, et s'en fut pieds nus.

La réserve du cuisinier était protégée par un code d'accès connu de lui seul. Tel'Ay fit faire des prélèvements de toutes les denrées qui y étaient entreposées. Aucune trace de poison ne fut décelée nulle part, comme il l'apprit une heure plus tard.

Toujours accompagné de Mateseeres et de Marton, il retourna auprès de Ker'Al, qui avait été mis en cellule entre-temps, et dont la main s'ornait désormais d'un bandage.

— Quand tu as préparé le thé de Ver'Liu, as-tu eu les yeux rivés dessus en permanence ?

— Ah, ça oui, monseigneur. Je mets un point d'honneur à m'occuper particulièrement de ses repas. Et... Euh, pour lui, je prends bien sûr le temps de sanctifier le runderk, n'oubliez pas de le lui assurer.

— Et quand tu as fini de le préparer, par qui a-t-il été amené aux quartiers du roi ?

— Par Ziv'Log, l'un de mes jeunes serveurs.

Tel'Ay sortit son comlink :

— Gok'Ar, mets la main sur un jeune nommé Ziv'Log.

* *

*

Ziv'Log, adolescent gracile, était au bord de l'effroi. Il avait été arrêté par quatre gardes pour le moins hostiles, et jeté en cellule sans qu'aucune explication ne lui ait été donnée. Il ne fut guère rassuré en voyant Tel'Ay venir lui rendre visite, flanqué d'un Jedi.

— Tu as reçu des mains de Gok'Ar une théière de thé or-sunc pour notre roi ?

— Oui, monsieur.

— Qu'en as-tu fait ?

— Je l'ai portée jusqu'aux quartiers de notre souverain, que le Grand Sweer le protège, monsieur.

— Tu l'as remise en mains propres à Ver'Liu ?

— Oh, non, monsieur, je n'ai jamais eu le privilège de le voir personnellement. Je remets toujours la nourriture du roi à l'un de ses proches.

— Qui ?

— Ça dépend de qui est là, monsieur.

— À qui as-tu confié le thé tout à l'heure ? précisa Tel'Ay, dont la patience s'étiolait très vite, et de plus en plus vite.

— À Lar'Jon, monsieur.

— Bon. Tu restes ici jusqu'à ce que nous soyons certains que tu nous dis la vérité.

— Voyons, Tel'Ay Mi-Nag, vous exagérez, dit Mateseeres. Je suis sûr qu'il est sincère. Ne l'avez-vous pas senti ?

— Je ne laisse plus rien au hasard. Simple précaution.

— Qui est ce Lar'Jon ?

— L'un des conseillers. Le frère d'Amo'Kar.

— Mais pourquoi en voudrait-il au jeune roi ?

— Nous n'allons pas tarder à le savoir, répondit Tel'Ay, sinistre.

Contre toute attente, ils parvinrent à localiser Lar'Jon le plus facilement du monde. Le conseiller s'était en effet enfermé dans son bureau, et il ne sembla pas étonné quand le trio y entra.

Déployant leurs sens dans la Force, le Sith et le Jedi ne percurent qu'une détermination sans faille chez Lar'Jon, pas une once de peur ni de regret.

— Pourquoi ? lui demanda simplement Tel'Ay.

— Les Skelors ont assez souffert comme ça ces dernières décennies, par la faute de la famille royale ! Les imbéciles sur le trône se sont coupés volontairement du reste de la galaxie, estimant qu'ils n'étaient pas dignes de s'allier à des peuples qu'ils estimaient inférieurs à leur propre statut ! Et qu'est-ce que ça nous a rapporté ? L'invasion et la diaspora ! Ces abrutis dégénérés par trop de mariages consanguins ont été déifiés par notre propre peuple,

un comble quand on pense qu'ils sont à l'origine de tous nos problèmes !

— Ver'Liu n'agit que dans le souci de son peuple, je le sais, répondit Tel'Ay.

— J'en ai bien conscience, ne me prenez pas pour un imbécile ! rétorqua Lar'Jon, une lueur fanatique dans les yeux. Mais s'il remonte sur le trône et qu'il perpétue la dynastie, à un moment ou à autre, les mêmes problèmes resurgiront ! Regardez les Skelors aujourd'hui ! Dès qu'on leur a appris l'existence de Ver'Liu, ils se sont tous jetés à ses pieds, comme s'il était un sauveur ! C'est avoir la mémoire un peu courte, je trouve. Les Skelors se porteront bien mieux quand leur monarchie aura été intégralement rayée de la carte !

— Un fanatique, fit Tel'Ay à Mateseeres. Je déteste ces gars-là, on ne peut pas les raisonner.

— Je suis moins catégorique que vous. À force de discussions, et avec le temps, il n'est pas rare d'arriver à les déconditionner.

— Nobles sentiments, Maître Mateseeres, mais hors de propos ici. Selon les lois des Skelors, le crime de régicide est puni par la mort.

— Selon les lois de la République, qui ont cours à bord du Metak Tenak, Lar'Jon a le droit à un procès.

— Bien sûr que Tel'Ay Mi-Nag ne veut pas de procès, intervint Lar'Jon. Il est à la botte de Ver'Liu, c'est son petit chien-chien, son exécuteur des basses œuvres. Voilà bien le pire des crimes de l'héritier du trône : il s'est allié au Mal pour reconquérir le pouvoir ! L'honneur des Skelors en est à jamais terni ! Dans leur infâme collusion, jamais ils ne toléreront un procès, car ils ne veulent pas que la vérité éclate sur la corruption et l'incompétence de la monarchie ! Mais je n'ai pas peur d'eux, et je mourrai la tête haute ! Et croyez-moi sur parole, nous finirons par gagner !

— Nous ? tiqua Tel'Ay.

Lar'Jon se mordit la lèvre, prenant conscience qu'il en avait trop dit.

— Effectivement, tu ne mourras pas, Lar'Jon. Pas avant un

bel interrogatoire en bonne et due forme, en tout cas, dit Tel'Ay en se rapprochant du bureau.

— La République Skelorienne vaincra ! hurla Lar'Jon en se redressant brusquement.

Il sembla mordre dans quelque chose, et s'écroula sur le bureau, comme foudroyé.

Tel'Ay, Mateseeres et Marton se précipitèrent sur lui. Trop tard. Il était mort.

Il y en a d'autres comme lui, et nous n'avons pas la moindre piste... songea Tel'Ay.

* *

*

Derrière une vitre teintée, les deux chercheurs Ho'Din scrutaient avec attention toutes les indications données par les multiples capteurs reliés à Tchoo-Nachril. Le corps du Chevalier Jedi était pire qu'une plaie béante. Il avait été débarrassé de son épiderme, et des centaines de câbles minuscules parcouraient son corps, ou s'y enfonçaient. Le dessus de son crâne laissait apparaître son cerveau, lui aussi bardé de filaments recueillant des données ou envoyant des impulsions électriques.

Cela faisait trente ans que les Ho'Din alliés de Dark Omberius menaient des recherches intensives sur les mécanismes de la Force, avec un crédit illimité, le rêve de bien des chercheurs. La mission qu'ils avaient reçue était de comprendre et de mesurer les interactions des midi-chloriens. Ils avaient été très sceptiques au départ, car cela faisait des milliers d'années que plus d'un projet avait vu le jour à ce sujet, pour un résultat nul.

Le Seigneur Noir des Sith avait vite vaincu leurs doutes en leur présentant la manière dont seraient menées les recherches : ils auraient à leur disposition des cobayes. Personnes sensibles à la Force, ou non, et surtout des êtres issus de la gémellité. Omberius avait en effet estimé qu'étudier des jumeaux ou d'autres êtres issus du même œuf, *dont seulement un serait sensible à la Force*, pourrait

leur apporter bien des réponses. Son intuition avait vu juste. Mais une telle combinaison s'avérant rarissime, il n'avait jamais pu fournir de sujets d'étude à ses Ho'Din, correspondant à ses critères de sélection.

Qu'à cela ne tienne : il avait donné son propre sperme pour ensemençer des femelles zabraks. Par le biais de fécondations et d'expériences *in vitro*, et après des dizaines d'essais infructueux, l'une des femelles avait enfin donné naissance à une combinaison intéressante : des triplés, dont un seul sensible à la Force.

Les expériences avaient été très concluantes. Et les enfants éliminés par leur père avant d'avoir atteint deux ans. Aujourd'hui, dix ans plus tard, les Ho'Din touchaient au but. Tout être possédait en lui des midi-chloriens. Pas de vie, pas de midi-chloriens, et vice-versa. Mais les personnes dites sensibles à la Force possédaient en eux un taux de midi-chloriens bien plus élevé que chez le commun des mortels.

À force de patience, les Ho'Din avaient pu *synthétiser* des midi-chloriens. Mieux, ils étaient parvenus à les modifier suffisamment pour en faire les prédateurs de midi-chloriens déjà en place : un marqueur génétique leur permettait de ne s'attaquer qu'aux midi-chloriens naturels. Les Ho'Din en avaient injecté à des êtres sensibles à la Force. Leur affinité avec la Force avait diminué jusqu'à disparaître, privant les personnes ainsi inoculées de leur rapport privilégié avec la Force... à jamais.

— Le sujet est prêt, annonça l'un des Ho'Din à son collègue quand le dernier capteur fut mis en place.

— Magnifique ! s'exclama l'autre. C'est la première fois que nous pouvons pratiquer des expériences sur un être qui a été formé pour utiliser ses midi-chloriens ! Nous allons savoir si notre modélisation fonctionne !

— Je lui injecte l'Égalitaire, répondit le premier en manipulant des manettes sur sa console. Derrière la vitre, des bras mécaniques se déployèrent. L'un d'eux, qui se terminait par la pointe d'une seringue hypodermique, vint se coller contre le cou du Whipid.

Le Ho'Din soupira d'émotion mal contenue, avant d'appuyer sur une dernière commande.

* *
*

Combien de temps... dure une éternité ? Question idiote. Ou pas. Je dois me concentrer. Focaliser mon esprit mais c'est dur... si dur. Je suis broyé. Digéré. Réduit en poussières. Je suis né sur Toola. J'ai mal. À l'âge de quatre mois, j'ai été envoyé sur... sur... Coruscant. Le Temple. Comment... est-il possible de mourir tant de fois ? L'homme qui m'a amené jusqu'au titre de Chevalier Jedi se nomme Yoda. Suis-je mort, suis-je encore en vie ? Je dois... ramener les informations que j'ai récoltées au Conseil Jedi. Je suis hors du temps. Les Sith. Les derniers ersatz de sensations physiques m'abandonnent. Prévenir le Conseil. Je ne... vois plus, ne ressens plus. Privés de mes sens, que... me reste-t-il ? Tenir. Ce que... je sais est trop... important pour être... perdu. Que... ? Je suis... je... suis... Tchoo... Tch... je s...

Chapitre XII

Dark Glaro ne décolérait pas. Il était passé si près de la mort face à ce maudit Chevalier Jedi Whipid ! Heureusement, le coup de sabre-laser qu'il avait reçu n'avait fait que transpercer son estomac. Blessure sérieuse mais pas mortelle, que les chercheurs Ho'Din n'avaient pas mis longtemps à soigner.

L'envie de gratter la synthéchair qu'on lui avait appliquée ne le quittait guère, démangeaison irritante qui ajoutait à son courroux envers Tchoo-Nachril, et surtout contre lui-même. Comment pouvait-il revendiquer de devenir un Maître Sith s'il manquait se faire tuer à son premier affrontement sérieux ?

Si jamais Dark Omberius, son maître, en concluait qu'il était trop faible pour espérer lui succéder un jour, il aurait beau jeu de l'éliminer rapidement. Glaro devait absolument marquer des points auprès de son maître, et vite.

Le Jaabimien avait tout de même dû subir une opération chirurgicale, car il avait refusé catégoriquement que sa jambe coupée soit remplacée par une prothèse cybernétique. Profitant d'avoir sous la main des scientifiques et des installations de haut vol, il leur avait ordonné de greffer son membre perdu. Cette technique médicale avait tendance à se perdre, car les chirurgiens estimaient

plus simple et plus économique le recours aux prothèses, cependant aucun d'eux n'avait osé émettre la moindre objection.

Il avait recouvré son intégrité physique trois jours auparavant seulement, et se tenait déjà sur ses deux jambes, maladroitement. Le Côté Obscur de la Force l'aidait à vaincre la douleur.

La seule bonne nouvelle était que l'Égalitaire, le virus anti-utilisateurs de la Force développé par les Ho'Din, semblait porter ses fruits, si Glaro en croyait ses sens. Par une vitre qui occupait tout un pan de mur, le Sith pouvait voir ce qu'il restait de Tchoo-Nachril, et surtout sentir sa présence décliner dans la Force. Nul doute qu'elle était en train de s'échapper de lui, petit à petit. D'après les scientifiques, il s'en faudrait encore d'une semaine pour être certain que la perte de la Force serait définitive, même s'ils n'avaient guère de doute sur la question.

Une alarme retentit sur l'une des consoles médicales des Ho'Din, et plusieurs données sur des cadrans s'affolèrent. Glaro sonda Tchoo-Nachril, et vit que la Force disparaissait de son être, de plus en plus vite.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il aux scientifiques, qui s'activaient sur leurs écrans.

— On dirait qu'il se meurt, répondit l'un d'eux. Mais je ne comprends pas pourquoi. Logiquement, il ne devrait perdre que la Force, pas la vie.

— Disons que c'est un bonus, rétorqua Glaro.

Il sentit la dernière parcelle de Force quitter le corps du Jedi, et les données vitales reportées sur les écrans indiquèrent la cessation de toute activité. Tchoo-Nachril venait de mourir.

— Réitérez l'expérience sur un autre être sensible à la Force, pour voir si le résultat est le même. Et s'il l'est... Mon maître pourra enfin entrer en guerre ouvertement contre la République.

* *

*

À bord du *Metak Tenak*, le calme revint après la mort de

Lar'Jon. Amo'Kar fut extrêmement choqué d'apprendre la trahison de son frère, et donna aussitôt sa démission du Conseil. Comme Ver'Liu était toujours inconscient, et donc hors d'état de l'accepter ou non, Amo'Kar fut contraint, au moins momentanément, de continuer à diriger son peuple par intérim.

À la grande satisfaction de Maître Mateseeres, Tel'Ay avait levé l'interdiction d'atterrir sur Velinia III. Même si le Skelor avait appris de la bouche même de Lar'Jon que celui-ci n'était pas seul à vouloir tuer Ver'Liu, il estima ne rien pouvoir faire d'autre pour le moment, à part continuer à faire surveiller de près son roi. Tâche dont Anaria s'acquittait à merveille.

Tel'Ay fut très occupé dès que le débarquement commença. En liaison avec ses officiers et l'administration de Velinia III, il fit sortir les Skelors par groupes, qui furent aussitôt dirigés vers leurs nouveaux foyers, des bâtiments préfabriqués érigés à la hâte pour les accueillir.

Si Seperno, chef de la colonie, n'avait écouté que son sens de l'amitié pour consentir à recueillir la diaspora skeloriennne, il s'était entre-temps rendu compte qu'avec onze mille ressortissants, le nombre des Skelors serait largement supérieur aux six mille colons déjà présents. Dès cette prise de conscience, il avait renoué des contacts dans toute la galaxie afin d'attirer de nouveaux colons, Rodiens comme lui, pour contrebalancer la supériorité numérique de ses invités.

Rapidement, les pensées de Tel'Ay se détachèrent pourtant de l'énorme travail que requérait le débarquement. Il sentait un danger latent, et le doute s'insinuait en lui : que faisait-il ici, en bordure de la République, au lieu de lutter directement contre son ennemi ? Dark Omberius avait ordonné la mort de Ver'Liu So-Ren, à partir du moment où celui-ci avait fait état de ses prétentions au trône de Skelor I.

Qu'était devenue la planète des Skelors, quels secrets cachait-elle pour que le seigneur des Sith ne veuille visiblement pas que quiconque s'en approche ? Tel'Ay avait-il raison d'investir son temps et son énergie à protéger Ver'Liu So-Ren, un être dont, au

fond, le sort lui était totalement indifférent, bien qu'il éprouvât un certain respect pour lui ?

Il se demandait également ce qu'était devenu Tchoo-Nachril. À s'attaquer sans le savoir à un bastion Sith, il était probablement déjà mort, mais s'il avait eu le temps de faire un rapport au Conseil Jedi, nul doute que la position et la vie d'Omberius seraient très compromises.

Marton Karr ne le lâchait pas d'une semelle depuis qu'il avait démissionné du Corps Agricole. La question de son entraînement n'avait pas encore été abordée, le temps manquant pour cela, et Tel'Ay n'avait rien contre le fait de laisser mariner l'ancien Padawan. Comme s'il avait compris qu'il était testé et jugé, Marton tentait de se faire une place aux côtés de Tel'Ay, l'aidant et le secondant pour résoudre des problèmes de moindre importance.

Il tâchait de faire preuve de patience, attendant son heure. Il avait déçu les Jedi, et comptait bien ne pas réitérer une telle erreur auprès de son nouveau Maître. Ce qui l'inquiétait était qu'après l'enquête, Maître Berio Mateseeres semblait avoir disparu, or il avait du mal à croire que le Jedi en resterait là vis-à-vis de Tel'Ay et de lui-même.

* *

*

Maddeus Oran Lijeril, Grand Maître de l'Ordre Jedi, était perplexe, alors que la réunion du Conseil Jedi allait démarrer. La cause en revenait à l'ordre du jour.

— Ça y est, j'ai réussi à stabiliser la liaison, l'image ne va pas tarder, annonça Mecti Laminer, la Maître Besalisk, en faisant courir deux de ses mains sur le panneau de contrôle de l'unité de communication hyperspatiale.

L'image bleutée d'un humain d'une cinquantaine d'années apparut, au front haut et dégarni, et dont le bas du visage était mangé par une barbe poivre et sel soigneusement taillée. Il salua ses frères Jedi et attendit leur bon vouloir.

— Maître Berio Mateseeres, c'est un plaisir de vous voir sain et sauf, fit Lijeril. Qu'en est-il de la mission de nous vous avons confiée, à savoir évaluer la menace représentée par ce Tel' Ay Mi-Nag ?

— J'ai beaucoup d'éléments de réponse, et ils ont tendance à recouper ce que Maître Yoda et le Chevalier Tchoo-Nachril ont déjà avancé.

— Très bien, dit Lijeril. Reprenons depuis le début. Maître Yoda, vous avez été le premier à être confronté à ce Skelor. Rappelez-nous-en quelles circonstances et quelles conclusions vous en avez tiré.

— L'an dernier, par le Conseil je fus mandé pour enquêter sur l'existence de deux personnes usant de sabre-lasers de couleur orangée, et visiblement dotées de la Force. La piste sur Icksimma m'a conduit, où j'ai découvert que le Chevalier Jedi Durkiga Stilon ils avaient éliminé. Les empreintes laissées dans la Force sur le lieu du forfait ne laissaient aucun doute : le Côté Obscur s'était déchaîné à cet endroit. Mon lot de Jedi sombres j'ai affronté au cours de ma vie, mais là, différente était l'impression. Jamais une telle sensation de maîtrise et de puissance dans le Côté Obscur je n'avais encore rencontré. Un Jedi sombre est à la base un Jedi, et quand son idéal il trahit, il utilise la Force pour faire le Mal d'une manière rudimentaire, instinctive. Rares sont les Jedi sombres qui apprennent de réelles techniques obscures. En cette occasion, pourtant, l'utilisation de techniques meurtrières parfaitement maîtrisées j'ai senti, comme jamais auparavant. À mes yeux, aucun doute il ne faisait donc que les deux êtres étaient des Sith, et non de simples Jedi sombres. Je les ai poursuivis jusqu'à les retrouver, sur la planète Nal Hutta, et mes soupçons se sont confirmés lors de notre affrontement. Ils se servaient aussi bien des techniques obscures que moi de celles des Jedi. Qu'ils avaient été formés pour le faire, cela implique. Je les ai combattus et vaincus.

Yoda se tut, plongé dans ses pensées.

— Et ? demanda Lijeril.

— Hum... Pas de malveillance pure et dure je n'ai senti en

eux, comme on aurait pu s'y attendre. Mais cela ne changeait rien pour moi au fait qu'il fallait les ramener au Temple pour qu'interrogés ils soient. Seulement... Une sensation étrange j'ai eu, intuition ou vision, qui m'a indiqué qu'ils ne représentaient pas un danger pour la galaxie. Et qu'ailleurs qu'entre nos mains était leur destin. Aussi les ai-je laissés là et suis-je rentré au Temple. Souvent ai-je médité sur cet événement depuis, et ma conclusion reste la même sur ce que j'ai éprouvé ce jour-là.

— Pour sa part, continua Lijeril, Tchoo-Nachril a fait état dans ses rapports d'un être qui agit sans se préoccuper des notions que nous connaissons sous les noms de « bien » et de « mal ». Comme s'il choisissait de suivre une voie qu'il s'est lui-même choisie. Sa morale semble être changeante selon les circonstances, selon qu'elle serve ou non ses buts. Maître Mateseeres, vous êtes réputé dans l'Ordre pour votre capacité à savoir jauger les gens. Qu'en est-il de celui-là ?

— Mes conclusions vont dans le même sens que celles de Yoda et Tchoo-Nachril. Il a un but personnel et fera tout pour l'atteindre, sans trop se préoccuper des dégâts collatéraux. Enfin, dans une certaine mesure, en tout cas. Il maîtrise suffisamment le Côté Obscur pour ne pas se laisser consumer par lui. À ce titre, il est moins dangereux qu'un Jedi Noir ou qu'un ancien Sith. En fait, ses méthodes sont plutôt celles d'un mercenaire, dont la Force serait un outil et non une fin en soi. Et si les mercenaires ne sont pas des enfants de chœur, ils ne sont pas non plus des monstres insensibles ou assoiffés de sang.

— Maître Tempeï-Liy, vous êtes notre Archiviste en Chef, reprit Lijeril. Que pensez-vous de tout cela ?

— Il a toujours été difficile d'obtenir des données fiables sur les Sith, répondit le Maître Caamasi. Pour nous, ils sont morts sur Ruusan il y a quatre cents ans. Les rares qui n'ont pas pris part à cette bataille étaient des seigneurs subalternes, jugés par leurs pairs comme étant trop peu puissants pour être d'une quelconque utilité. Ils ont disparu et je doute fort qu'ils aient pu créer des écoles de pensées issues de celle des Sith. Néanmoins, j'ai mené

des recherches qui se sont avérées assez fructueuses. Nous possédons une liste de cinq Maîtres Sith, qui ont refusé d'intégrer la Confrérie des Ténèbres de Kaan. Deux d'entre eux sont morts, et nous savons en quelles circonstances. Sur les trois qui restent, un m'intéresse particulièrement. Il se nommait Maal Taniet, et surtout... Il utilisait un sabre-laser de couleur orange vif, comme les deux Adeptes du Côté Obscur rencontrés par Maître Yoda.

— Je trouve l'hypothèse hasardeuse, avança Lijeril. C'est peut-être une simple coïncidence.

— Ce n'est pas tout. Si Maal Taniet a quitté les Sith, il ne s'est pas contenté de disparaître. Suite à une machination tortueuse, il a réussi à mettre la main sur le Gant de Vèntorqis, un artefact Sith qui était entre nos mains depuis trois mille ans. D'après les études qui ont été faites sur cet objet, ses pouvoirs semblent particulièrement adaptés aux Clairs-Obscurs.

— Aux... ? Ces utilisateurs de la Force ni vraiment bons, ni vraiment mauvais ?

— Oui.

— Pardonnez-moi, Maître Tempeï-Liy, mais cela n'en reste pas moins qu'une théorie.

— Non, Maître Lijeril, c'est une certitude. Vous êtes un guerrier, et vos réflexes au combat ont été façonnés par la Force, qui vous guide et vous soutient lors des conflits. Pour ma part, je manie très mal le sabre-laser, néanmoins la Force m'est un atout primordial quand je dois recouper ou trouver des données dans nos archives. Pour moi, il ne fait aucun doute que Tel'Ay Mi-Nag est issu d'une école Sith créée par Maal Taniet. Ce Maître était un Clair-Obscur, et je pense que c'est cette philosophie qu'il a transmise à ses héritiers.

— Si je comprends bien, ce Mi-Nag ne doit pas être considéré comme étant une menace mortelle pour la paix galactique ?

— Oui, Maître Lijeril. Tel est mon avis. De la même manière, je ne parlerais pas de lui comme d'un Sith. Plutôt comme d'un *Tanietien*.

— S'il n'est pas un Sith, nous n'avons aucune raison de

nous en prendre à lui, sauf si ses actes le justifient, ajouta Yoda. Or depuis que je l'ai laissé partir, il n'a à notre connaissance rien de commis de répréhensible. Au contraire, dirais-je, puisqu'il a pris fait et cause pour un jeune dirigeant qui veut sauver son peuple.

— C'est oublier un peu vite qu'auparavant, il a tué la Jedi Durkiga Stilon, grogna Lijeril en repensant à son ancienne Padawan. Mais si la Force vous a alors indiqué qu'il fallait laisser ces deux *Tanietiens* en vie, Maître Yoda, je suppose que n'avons plus qu'à nous incliner face à sa volonté ?

— C'est également mon avis, Maître.

— Bon. Maître Mateseeres, Tel'ay Mi-Nag ne doit plus être considéré comme un danger. Annoncez-le-lui.

— Bien, Maître. Encore une chose. Un des anciens Padawans, qui servait dans le Corps Agricole, a démissionné pour se mettre au service de Mi-Nag.

— Vous pensez que Mi-Nag l'a manipulé ?

— Je n'irais pas jusque-là. Disons que chacun d'eux a fait un pas vers l'autre.

— Hum. Il faudra les garder à l'œil. Et ce fait pourrait être utile : il sera plus facile de suivre deux êtres qu'un seul. Bien, si personne n'a plus...

Ljeril s'interrompt en voyant Yoda porter la main à son cœur, et serrer fortement l'accoudoir de son siège.

— Maître Yoda, que se passe-t-il ?

— Mort... mort est mon ancien Padawan. Disparu Tchoo-Nachril a.

La vague de souffrance qui avait assailli Yoda reflua. Il garda longtemps la tête baissée, mais quand il la redressa, une lueur de mauvais augure brillait dans ses yeux.

— Sur Skelor I, je me rends sur-le-champ.

* *

*

Trois jours après leur installation sur Velinia III, les Skelors

commençaient à peine à organiser leur nouvelle vie. Ils étaient surtout dans l'attente de bonnes nouvelles concernant leur roi, qui n'était pas encore sorti de l'inconscience.

Tel'Ay était aux abois, prêt à agir s'il sentait un nouveau danger menacer Ver'Liu. Il s'octroyait quelques heures de repos le jour, pendant qu'Anaria ou Marton Karr prenaient le relais.

Au début du quatrième jour, Ver'Liu ouvrit enfin les yeux. Encore très affaibli, il parla peu, se contentant de serrer la main de Sionarel, qui s'était refusée à quitter son chevet après le déménagement. Il reçut les visites d'Amo'Kar – dont il refusa la démission –, Tel'Ay et Seperno, qui lui narrèrent les derniers événements. Mais il était encore trop groggy pour reprendre son rôle, aussi se contenta-t-il de prendre acte, le plus souvent en hochant la tête.

Tel'Ay éprouva de la nervosité toute cette journée. Quelque chose se préparait, il le sentait dans ses os. Il fit doubler la garde autour de Ver'Liu, et recommanda à Anaria et Marton la plus grande vigilance. Lui-même passa une grande partie de son temps à inspecter les alentours et à sonder les gens qu'il croisait.

L'étude du disque dur de l'ordinateur personnel de Lar'Jon était en cours d'analyse par des informaticiens Skeloriens. Malheureusement, ils butaient sur une série de fichiers cryptés. Peut-être y avait-il une liste des conspirateurs ? Tel'Ay voyait mal un traître faire preuve d'autant d'imprudence, bien qu'il ne faille négliger aucune piste.

À la fin de la journée, alors qu'il faisait une énième ronde autour des bâtiments préfabriqués qui entouraient le pavillon de Ver'Liu, plus imposant, une intuition dans la Force guida ses pas à l'entrée d'une ruelle.

Il tomba nez à nez avec deux Skelors qui, au vu des pensées qu'il capta, n'étaient que haine... et satisfaction. Quand il leur ordonna de ne pas bouger, tout en les menaçant du sabre-laser rouge sang de Séis, ils tentèrent ni plus ni moins de s'empaler dessus. Tel'Ay les esquiva et les étourdit de deux manchettes bien placées.

Il alerta ses hommes, en tête desquels vint Gok'Ar, son adjoint, et la ruelle comme ses abords furent passés au peigne fin, afin

de détecter une quelconque trace de danger. Recherches qui ne donnèrent rien.

L'instinct de Tel'Ay, conforté par les bribes de pensées arrachées aux conspirateurs, n'en démordait pas : quelque chose allait arriver. Il hésita entre torturer les deux Skelors pour les faire avouer, ou rejoindre Ver'Liu pour l'évacuer, et privilégia cette dernière option. D'autant qu'un sentiment d'urgence le saisit.

Il fonça vers le pavillon de son roi et se saisit de son comlink pour ordonner à Anaria et Marton de faire évacuer Ver'Liu sur-le-champ.

Il sut que la bombe allait exploser une seconde avant qu'elle n'accomplisse son destin. Il courait alors dans le couloir principal du pavillon, et voyait, à trois mètres de lui, Anaria porter Ver'Liu dans ses bras velus, et Marton faire avancer Sionarel, qui suivait comme un automate, toujours brisée mentalement par l'attentat précédent.

Instinctivement, il érigea un bouclier de Force autour de lui, et se jeta sur Ver'Liu, qu'il arracha de l'étreinte protectrice d'Anaria. Quand l'explosion eut lieu, Tel'Ay avait déjà plaqué Ver'Liu au sol et lui faisait un rempart de son corps, toute sa puissance déployée pour les protéger.

Cela ne suffit pas. Ils furent soufflés par la déflagration et balayés tels des grains de poussière par une tempête de sable, étroitement enlacés. Tel'Ay crut que l'onde de choc allait les déchiqeter, tant la douleur qui l'assaillit fut terrible. Son bouclier de Force tint bon.

Il ne put s'empêcher de grogner et faillit perdre sa concentration quand ils s'écrasèrent contre un mur. Là encore, il résista, mais quand des bouts de duracier tordus et chauffés à blanc s'abatirent sur eux, son champ de Force ne fut pas suffisant à les contenir tous. Deux se fichèrent dans son dos, et un autre lui sectionna l'oreille gauche.

Il laissa échapper un cri, tout en puisant dans ses ultimes réserves pour tenir. Tenir, pendant que l'univers s'écroulait autour de lui, dans un silence sépulcral qui lui indiquait que ses tympan

avaient été touchés. Il ferma les yeux quand une vague de chaleur vint le recouvrir, véritable fournaise qui amena à ses narines une odeur de chair brûlée.

Dès que l'air redevint respirable, Tel'Ay se redressa maladroitement et claudiqua jusqu'à la sortie du pavillon, un Ver'Liu toujours aussi inerte dans les bras. Épuisé, ayant l'impression d'avoir été roué de coups pendant des heures, il s'écroula dehors, à quelques mètres à peine du bâtiment en feu.

Déconnecté de la réalité par le silence qui l'entourait, il vit des dizaines de personnes se précipiter vers Ver'Liu et lui. Des médecins pointèrent leurs scanners sur le roi, et ce que Tel'Ay y vit lui apprit que Ver'Liu n'était pas en danger.

Son regard tomba sur Anaria, dont près d'un quart de la fourrure avait brûlé et présentait des cloques. Même à cette distance, il sentait les efforts qu'elle déployait pour ne pas hurler sa douleur. Tel'Ay se releva, les jambes flageolantes, et la rejoignit. À ses côtés, Marton et Sionarel, évanouis, n'avait pas l'air en meilleur état. Le Sith s'assura que son apprenti n'était pas en danger, avant de se pencher sur Sionarel. Il la regarda un long moment, comme indécis, avant de toucher le front de la jeune amie de Ver'Liu. Il laissa ensuite la Force agir, puis s'écroula à son tour.

* *

*

Le lendemain, un Ver'Liu pâle comme la mort se rendit au chevet de Tel'Ay, évacué vers l'hôpital de Velinia III, en soins intensifs, comme les autres victimes de l'attentat.

Dès que le jeune souverain entra dans la chambre, le Sith ouvrit les yeux. Ver'Liu ferma la porte derrière lui, mais n'approcha pas plus. Il dit :

— La situation est intenable, Tel'Ay Mi-Nag. Anaria et Marton sont sérieusement blessés et mettront du temps à se remettre. Sionarel est en meilleur état... physiquement. Elle est plongée dans un coma qui laisse dubitatifs les médecins. Elle pourrait

en sortir un jour. Ou pas. Nous ne pouvons pas continuer comme ça. L'heure est à la riposte directe.

Tel'Ay nota mentalement que sa surdité n'avait été que provisoire, puisqu'il entendait Ver'Liu. Il perçut aussi la dureté du ton employé, qui indiquait clairement que le temps des compromis et du pacifisme étaient révolus.

— Et que... préconisez-vous, Sire ? demanda péniblement Tel'Ay.

— Nous rassemblons une flotte de mercenaires et nous marchons sur Skelor I.

— Tout simplement ? ricana Tel'Ay.

— Tout simplement. Depuis que la Galaxie est au courant de mes efforts afin de réclamer justice pour les Skelors, les dons affluent. Je suis à la tête d'une fortune suffisante pour nous attacher les services de professionnels de la guerre.

— Ssss... Voilà qui serait changer votre politique du tout au tout. L'agressivité dont vous voulez faire preuve va faire disparaître le crédit et l'estime que l'on vous porte au sein de la République. Tous vos soutiens vont vous abandonner. Et tout ça sur un coup de colère momentané.

— Ce n'est pas un coup de colère momentané ! C'est une déclaration de guerre, ni plus ni moins. Ce seront les Zabrats ou nous ! Et tous ceux qui s'interposeront mourront !

Tel'Ay ne répondit rien, se contentant de scruter le visage inflexible de Ver'Liu, déformé par une expression de haine farouche. Que de changements chez le jeune roi depuis leur rencontre. Toute l'estime que Tel'Ay lui avait porté jusque-là s'envola, remplacé par de la déception et de la tristesse. Il se révélait si ordinaire, en fin de compte. Tel'Ay se méprisa pour avoir investi autant d'énergie à l'épauler dans sa folle quête. À compter de cet instant, Ver'Liu So-Ren ne représenta plus rien à ses yeux.

Cette amère constatation faite, son esprit travailla furieusement à évaluer les conséquences de ce coup de théâtre. Finalement, si le Skelor Tel'Ay Mi-Nag était déçu, les choses ne se présentaient pas si mal pour le Maître Sith Maal Kuun. Un assaut direct

contre Skelor I allait peut-être lui permettre de débusquer Dark Omberius, ce qui avait toujours été son but.

Dark Omberius était responsable de la disparition de la Confrérie de Maal Taniet, et Maal Gami, le maître de Tel'Ay, lui avait enjoint de le détruire. Ce qu'il comptait bien accomplir, en hommage à son défunt maître. Telle serait sa rédemption, et le changement profond survenu chez Ver'Liu allait déjà le lui permettre.

Chapitre XIII

La console de communications lança un trille dans le silence sépulcral du bureau de Dark Omberius. Celui-ci, voyant que la fréquence utilisée correspondait à celle de son apprenti, bascula l'interrupteur d'un geste négligent.

La silhouette imposante du Jaabimien apparut, un air de jubilation à peine contenu sur le visage.

— Salutations, mon Maître, fit-il en s'agenouillant.

— J'ose espérer que vous m'apportez de bonnes nouvelles, Lord Glaro ? demanda froidement le Seigneur Noir des Sith.

— Oui, mon Maître. Suite à la mort de Tchoo-Nachril, il y a une semaine, nous avons testé l'Égalitaire sur un autre cobaye pourvu d'un taux de midi-chloriens significatif, pour un résultat identique : sa connexion avec la Force l'a quitté, et il est mort peu après. D'après les Ho'Din, le virus est désormais stable... Suffisamment pour être utilisé à plus grande échelle. Monseigneur, nous sommes désormais prêts à éradiquer les Jedi. L'Ordre Sith va à nouveau régner en maître sur la galaxie !

— Bien. Six cents ans de travail dans l'ombre vont enfin payer ! Nous allons pouvoir agir au grand jour. Quittez Moltok avec l'Égalitaire et rejoignez-moi sur Skelor I. Notre flotte est qua-

siment opérationnelle : le chantier naval de Skelor a bien travaillé durant toutes ces années, et nous disposons de trois croiseurs, et nos droïdes usinés sur Clereian et sur Neromis se révèlent assez compétents pour servir d'équipage. Quant à mes relations privilégiées avec certains groupes de pirates, elles nous permettront de compléter nos effectifs avec dix-huit navires de soutien, d'escorte et de reconnaissance, de type corvettes.

— Toujours pas de solution quant à la présence d'éventuels chasseurs, maître ?

— Non. Nous nous en passerons. De toute manière, la Marine Républicaine est inexistante, ou presque. Nous écraserons aisément son ersatz de flotte, si elle ose se montrer. Elle n'aura rien de plus gros à nous opposer que des corvettes.

— Coruscant tombera sans coup férir, maître ! s'enthousiasma Glaro.

— Nous ferons d'abord un crochet par Velinia III. Nous allons anéantir Ver'Liu So-Ren et Tel'AY Mi-Nag, et ne laisser que ruines et débris de leur misérable colonie. Ensuite, nous irons mettre la République à genoux ! Entretemps, nos activistes du Sénat auront semé troubles et confusion. Nous ne pouvons pas échouer, Dark Glaro ! Plus que jamais, la Force est notre servante !

— Qu'elle le soit à jamais, mon Maître, sourit Glaro avant de couper la communication.

* *

*

Tol Guela, sénateur représentant l'Hégémonie des Cinq Mondes Zabrats au sein du Sénat Galactique, s'admira dans une psyché et ajusta soigneusement les plis délicats de sa toge en précieux tissu. Il fit signe à son assistante de passer un dernier coup de brosse dans ses longs cheveux, et s'assura que sa manucure était irréprochable.

Parfait ! Tout cela était parfait ! Il incarnait à merveille la dignité d'un grand homme politique, ce qu'il allait devenir d'ici

quelques minutes, le temps de quitter son bureau particulier et d'entrer dans la grande salle du Sénat Galactique. Ses discours récents l'avaient mis en vue, ce qui lui plaisait énormément, mais ce n'était rien à côté de la bombe qu'il allait lâcher à la face de la République ! Il se délecta à l'avance de l'expression qu'arborerait Marcus Valorum, inepte Chancelier à ses yeux.

Quand le grand moment arriva, quelques minutes plus tard, il était prêt. Valorum le dévorait des yeux quand il annonça :

— Sénateurs, la parole est à Tol Guera, sénateur représentant les mondes de l'Hégémonie Zabrak.

Tol Guera se leva lentement, solennellement. Il laissa ses yeux balayer tranquillement le vaste amphithéâtre, avant de prendre la parole le plus calmement du monde.

— Mes chers amis, l'heure est grave. Bien plus que certains ne le pensent. Je crains que la corruption ne se soit installée au sein des plus hautes instances de la République. Mon cœur ne peut s'empêcher de saigner quand je songe aux meurtres des sénateurs Jeroed Er'fey et Aar Gamonn. Il est extrêmement rare que des sénateurs soient assassinés, comme vous le savez tous, mes chers amis. Mais que devons-nous penser quand deux meurtres ont lieu dans un laps de temps aussi court ? Que devons-nous penser en nous souvenant que nos défunts et estimés collègues étaient des piliers de l'opposition à la politique menée par le chancelier Marcus Valorum et ses soutiens ? Et que devons-nous croire en constatant que ces deux disparitions coïncident avec l'approche des élections à la chancellerie ?

Ce fut à peine si Tol Guela put poser ses deux dernières questions dans l'explosion d'applaudissements et d'indignations qui eut aussitôt lieu. Imperturbable, il joignit les mains devant lui et attendit que le brouhaha décroisse. Il sourit intérieurement : la situation était déjà très tendue... et les choses n'allaient pas s'arranger, loin de là, quand il aurait terminé son discours.

Enfin, Marcus Valorum parvint à ramener un calme relatif. Il assigna Guela à comparaître ultérieurement devant la commission d'éthique du Sénat, ce qui lui valut quelques huées. Celles-ci

redoublèrent quand le Chancelier menaça de censurer Tol Guera si ses paroles suivantes relevaient également du domaine de la diffamation. Le Zabrak ne dit rien, mais hocha la tête, un masque de contrition sur le visage. Valorum sembla hésiter, puis lui fit signe de reprendre.

— Je crains qu'il n'y ait désormais une fracture profonde au sein de cette assemblée, et je ne pense pas qu'elle soit réparable. Partout où je tourne les yeux, je vois des murs se matérialiser devant moi, je vois des obstacles se dresser pour empêcher certains d'entre nous d'accomplir notre tâche, qui est de défendre les intérêts de nos peuples respectifs. La République est une grande et belle entité... ou du moins le fut-elle jadis. Aujourd'hui, il s'y produit des événements aberrants, des indignités, des illégalités ! La noble association des mondes de la République doit permettre de dégager bonheur et prospérité pour tous. Pourtant, je me dois de constater, à mon corps défendant, que certains en profitent plus que d'autres. Récemment, les mondes zabraks ont été montrés du doigt, voire cloués au pilori, à cause de la soi-disant crise skeloriennne, qui n'est qu'un complot, un prétexte pour s'en prendre à mon peuple ! Mais, reprit Guela en haussant le ton pour se faire entendre parmi les exclamations qui recommençaient à fuser, le peuple zabrak refuse de servir de bouc émissaire à l'incompétence des dirigeants de la République ! C'est pourquoi je vous annonce solennellement que l'Hégémonie des Cinq Mondes Zabrak a décidé de dissocier son avenir de celui de la République Galactique !

Sachant que le chaos qu'il avait lui-même provoqué n'était pas près de retomber, Tol Guela tourna les talons et quitta sa capsule sénatoriale. Ovelar Nantelek, président de l'Hégémonie, et connu dans un cercle très restreint sous le nom de Dark Omberius, serait ravi de savoir que ses instructions avaient été suivies à la lettre. Ne restait plus aux alliés politiques que Guela avait inlassablement travaillés qu'à se déclarer à leur tour en faveur d'une scission avec la République, et l'institution galactique serait suffisamment paralysée pour que la flotte d'Ovelar Nantelek ait le champ libre pour imposer l'indépendance des Zabraks.

* *
*

Toutes les forces de sécurité de Coruscant furent mises sur le qui-vive afin de garantir le maintien de l'ordre. Les conséquences de la décision zabrak eurent des répercussions immédiates, au moins politiques : plusieurs mondes affichèrent ouvertement leur volonté de quitter la République à leur tour, pour former une alliance avec l'Hégémonie Zabrak. La crise était partout. La présence de dizaines d'ambassadeurs Jedi fut requise au Sénat pour calmer les esprits, et Valorum, ses alliés et ses conseillers entamèrent un long marathon de consultations auprès des sénateurs.

* *
*

Il ne fallut que quinze jours à Ver'Liu So-Ren pour mettre sur pied une flotte pour attaquer Skelor I. Il était à la tête d'une fortune conséquente, fruit de dons généreux pour la cause skelorientienne, mais il n'avait ni les connaissances ni les appuis nécessaires pour monter un tel projet, ce qui n'était pas le cas de bien du monde dans la colonie de Velinia III.

Tel'Ay n'était pas le dernier à connaître des mercenaires aux forces intéressantes et, en prospectant discrètement auprès des colons Rodiens, il repéra puis approcha des anciens pirates. La colonie n'était pas seulement peuplée d'êtres ruinés et désireux de recommencer leur vie ; d'autres n'étaient là que pour se faire oublier suite à des activités illégales qui avaient mal tournées. Se les adjoindre fut un jeu d'enfant pour Tel'Ay, qui se contenta de menacer de les dénoncer.

Un seul, remarié et récent père, eut la mauvaise idée de vouloir résister. Tel'Ay fit enlever le fils de l'ancien pirate, avec à la clé la promesse de le faire tuer si le père ne faisait pas jouer ses contacts. Dès que cette histoire eut été propagée dans les milieux louches de Velinia III, il se ne se trouva plus grand monde pour

oser tenir tête à Tel'Ay.

Le gamin fut enlevé par deux des soldats de sécurité placés sous les ordres de Tel'Ay, et celui-ci les envoya à quelques centaines de kilomètres de là, dans un avant-poste reculé... après leur avoir spécifiés qu'ils répondraient de la vie de l'enfant sur la leur.

En cas de nécessité, Tel'Ay n'hésiterait pas à tuer qui que ce soit pour parvenir à ses fins. Mais il refusait de tuer aveuglément un innocent... Du moins pas sans raison sérieuse. Raison que dans ce cas précis, il n'avait pas.

Le Sith se dépensa sans compter au cours de ces quinze jours, au fur et à mesure que des groupuscules armés arrivaient pour leur prêter main-forte, après avoir été grassement payés.

Son plan était simple : faire en sorte que la flotte de Ver'Liu soit la plus puissante possible, afin d'occuper efficacement les défenses de Skelor I. Pendant ce temps, il se glisserait discrètement à terre et partirait à la recherche de Dark Omberius. Et dès qu'il l'aurait trouvé, il vengerait son maître et prouverait la supériorité des héritiers de Maal Taniel sur ceux de Dark Bane.

Tel'Ay se trouvait à bord du *Malashli*, une corvette appartenant à un mercenaire Rodien et qui leur servait de quartier général, quand il reçut par comlink le dernier rapport général qu'il attendait. Il ne put s'empêcher de sourire, avant de détourner les yeux de la baie panoramique de la passerelle, par laquelle il voyait la flottille disparate manœuvrer, parfois laborieusement, en orbite de Velinia III. Il rejoignit Ver'Liu et le capitaine du bâtiment, un Rodien de petite taille répondant au nom de Diro.

— Votre Majesté ?

— Oui, Tel'Ay ?

— Je vous annonce que notre flotte est prête à partir, sire. Nous n'attendons plus que votre signal.

— Bien, Tel'Ay. Quels sont les effectifs, en fin de compte ?

— Nous avons trois corvettes, quinze transports légers, ainsi que quarante-deux chasseurs, regroupés en quatre escadrilles d'une dizaine d'éléments chacun.

— Parfait, jubila Ver'Liu ! Nul n'a vu une pareille flotte de-

puis des centaines d'années ! Rien ne pourra s'opposer à nous !

— En effet, Sire, répondit Tel'Ay sur un ton neutre.

Le Sith ne s'était pas encore fait à l'évolution radicale de Ver'Liu. Le jeune idéaliste qui voulait sauver son peuple s'était mué en un despote implacable, qui ne rêvait que de faire couler le sang. S'il avait eu la Force, il aurait fait un bon Sith. En attendant, Tel'Ay avait hâte de s'esquiver : ce chien fou allait bientôt récolter les conséquences de sa folie vengeresse, et Tel'Ay, les devinant funestes, ne tenait pas à être à ses côtés quand elles s'abattraient sur lui.

* *

*

Ver'Liu, enfoncé dans un confortable fauteuil installé récemment près de celui du commandant de bord, ne s'était jamais senti aussi oppressé. Une petite voix intérieure ne cessait de tenter de le raisonner depuis quinze jours, mais il l'ignorait consciencieusement. Le temps des gamineries était révolu. Celui de frapper durement, et de récupérer son dû, était venu.

Il ouvrait la bouche pour ordonner le départ, quand l'officier assigné aux senseurs cria :

— Commandant, un vaisseau vient de sortir de l'hyperespace. Et en voilà un autre ! Et encore un !

— Par les enfers pourpres, s'exclama Diro, c'est une véritable flotte ! Il en arrive encore et encore ! Levez les boucliers et préparez-vous à tirer ! Officier comm, ordonnez à nos bâtiments de se regrouper autour de nous.

— Qui sont ces gens ? demanda calmement Tel'Ay au commandant.

— Je ne sais pas, monsieur, répondit Diro, penché sur une console crachant en permanence des données actualisées. Je détecte trois croiseurs et dix-huit corvettes.

— Nos trois corvettes, quinze transports légers et quarante-deux chasseurs feront-ils le poids ?

Le Rodien se tourna vers Tel'Ay mais ne répondit pas. Son teint verdâtre virant clairement au livide, et la peur qui se lisait dans ses yeux suffirent à Tel'Ay pour se faire une idée de la situation... et de savoir qu'il était temps pour lui de quitter les lieux.

Tel'Ay s'engouffra dans les coursives de l'appareil, en direction de sa cabine. Puisqu'en fin de compte cette flotte ne servirait pas son but, il fallait qu'il l'abandonne, et qu'il retourne à la surface de Velinia. Il avait des personnes à y récupérer. Marton et Anaria étaient toujours en convalescence, et recommençaient à peine à marcher.

Dans sa cabine, il prit le sabre-laser de Séis, qu'il accrocha à sa ceinture, et l'écrin qui contenait le Gant de Vëntorqis. Il se dirigea ensuite vers les hangars du vaisseau, indifférent aux alarmes tonitruantes qui mugissaient à tout va comme aux impacts de tirs ennemis sur la coque, qui faisaient trembler le *Malashli*.

Son plan initial consistant à débarquer discrètement sur Skelor I, il avait quelques jours plus tôt fait le tour des navettes de transport de fret contenues dans le hangar principal. Après avoir jeté son dévolu sur une navette courtaude LPro8, et s'être assuré que même un pilote aussi médiocre que lui s'en sortirait avec les commandes, il avait procédé à quelques essais avec, pour ne pas être pris au dépourvu le moment venu.

Il déverrouilla l'écoutille de la navette et leva le pied pour y entrer, quand une étrange sensation l'arrêta. Quelque chose ne collait pas... ou plus précisément, le dérangeait. Mais quoi ? Il étendit ses perceptions de Sith, et sut qu'il y avait effectivement quelque chose, quelque part, aux lisières de la portée de son pouvoir. Il ne savait quoi, mais sentait que c'était important. Ses yeux tombèrent sur l'écrin qu'il avait à la main, et il se morigéna de ne pas y avoir pensé plus tôt. Le Gant de Vëntorqis pourrait peut-être lui permettre d'exacerber son pouvoir.

Il ouvrit l'écrin et regarda l'artefact. Celui-ci avait beau être le symbole de son Ordre, Tel'Ay ne s'en méfiait pas moins, car un jour, il avait paru doté d'une volonté propre. Et si les Sith de mouvance tانيتienne avaient un leitmotiv, c'était bien celui de

toujours garder le contrôle, en toutes circonstances. Ne jamais céder au Côté Obscur de la Force... Ni au pouvoir de ses artefacts et autres avatars.

Tel'Ay savait pertinemment que le Gant, qu'il utilisait comme un outil, était en fait source de bien plus de puissance, mais il n'avait pas les compétences nécessaires pour affiner cette certitude.

Il enfila le Gant et se plongea dans la Force. Une vision surgit aussitôt. Un être encapuchonné lui faisait face. Il sut instinctivement que cet être était la cause du malaise qui l'avait assailli un peu plus tôt. Et qu'il s'agissait d'un Sith de l'école de Bane. Maître ou élève, peu importait à Tel'Ay. Il était en guerre contre ces Sith-là.

Sa résolution prise, il pénétra dans la navette, mit les circuits en marche, et décolla. Non pas en direction de Velinia III, mais du vaisseau-amiral ennemi, où il savait pouvoir trouver son adversaire.

Comme il se savait mauvais pilote, il garda le Gant de Vèntorqis. Juste au cas où il se manifesterait d'une manière ou d'une autre, en vue de l'aider. Il franchit le champ de rétention d'atmosphère du hangar, couplé aux boucliers du vaisseau.

Une explosion de lumière l'aveugla aussitôt, et il se demanda brièvement s'il venait de se faire abattre. Comme sa tête tournait, il en déduisit qu'il était encore en vie, et se risqua à ouvrir un œil. L'espace au-delà du cockpit était devenu fou, et virevoltait dans tous les sens. Les alarmes de contrôle de l'assiette de la navette hurlaient des avertissements dans les oreilles de Tel'Ay, qui grogna et s'arc-bouta sur les commandes. Petit à petit, il parvint à stabiliser l'appareil, et put enfin s'occuper de ce qui se passait autour de lui.

La situation n'était guère brillante. L'un des croiseurs ennemis n'était plus qu'un amas informe de duracier, et dérivait lentement en se consumant dans les couches de la haute atmosphère vers Velinia III. Si le tiers des vaisseaux les plus importants de l'adversaire avait été détruit, les défenseurs Skelors payaient le prix fort en échange : seule la corvette de Ver'Liu, de laquelle Tel'Ay arrivait, était encore intacte, ainsi qu'une dizaine de transporteurs.

Ce n'était pas une bataille, mais un massacre.

Tel'Ay se sentit plus sûr de lui aux commandes, et mit le cap sur le croiseur abritant son ennemi Sith. Quand une pluie de tirs de laser s'abattit autour de lui, et que l'un d'eux déchiqueta son aile bâbord, il se demanda un peu tard s'il n'avait pas été présomptueux dans sa manœuvre. Avisant une corvette adverse, il incurva sa trajectoire pour aller se cacher derrière. Tel'Ay estima que cet appareil allait encore se rapprocher du croiseur, ce qui lui permettrait de rester en sécurité pendant son approche.

Quand les turbolasers de la corvette l'abreuvèrent d'un tir nourri, il maudit sa propre bêtise. Tout à son idée de se cacher, Tel'Ay avait tout simplement oublié que cet appareil aussi était un ennemi, qui ferait tout pour l'abattre.

Il reprit sa trajectoire initiale, non sans effectuer quelques manœuvres d'esquive, dans une tentative maladroite pour être une cible moins facile à détruire. La Force lui lança un avertissement juste avant que les alarmes de collision ne se mettent à hurler, et il fit partir brusquement sa navette en vrille. Un morceau de coque en fusion deux fois plus gros que sa navette déchira le ciel, à l'endroit même où il se tenait un instant plus tôt.

Tel'Ay parvint à reprendre le contrôle, à son grand étonnement. Se pouvait-il qu'il commençât enfin à améliorer ses compétences de pilote ? Un tir qu'il n'avait pas anticipé et qui racla tout le côté tribord de la navette, emportant des plaques de duracier au passage, lui apprit que non.

Il trouva tout de même un angle d'approche vers le croiseur, où la zone de feu paraissait moins importante qu'ailleurs. C'est à ce moment qu'une nouvelle question vint le tarauder : comment allait-il franchir les boucliers du croiseur, s'il parvenait à s'en rapprocher assez ? Et par où allait-il aborder le vaisseau capital ?

Il manqua d'entrer en collision avec un chasseur allié, avant que celui-ci ne soit touché par un tir provenant d'une corvette, jusque-là cachée derrière une épave qui brûlait et vomissait des corps par les brèches multiples qui zébraient sa coque.

Je hais le pilotage, se dit Tel'Ay en serrant les dents. Quatre

tirs simultanés s'abattirent sur le croiseur, dont les boucliers tinrent bon. Pourtant, le Skelor sut instinctivement qu'ils avaient été affaiblis l'espace d'un instant. Suffisamment pour qu'en cas de récurrence, lui puisse passer à travers ?

Il se dirigea d'instinct vers un point précis, tout près des boucliers du bâtiment, tout en slalomant pour éviter les tirs rageurs destinés à se débarrasser de lui. Il eut l'impression qu'il allait écraser son manche à balai, tant sa main se crispait dessus. Mais l'événement qu'il attendait se produisit : pas moins de cinq tirs, autant de coups de boutoir, tentèrent de percer les boucliers du croiseur et, s'ils échouèrent, Tel'Ay sut qu'un coup de plus les aurait mis hors service. Il accéléra au maximum, en pestant contre le fait qu'il ignorait comment redistribuer encore plus de puissance vers ses réacteurs et, à l'issue d'un choc sonore qui le laissa sourd quelques instants, il franchit les boucliers.

Son tableau de bord devint fou : des dizaines de diodes y clignotèrent frénétiquement. Des étincelles jaillirent de certains équipements, et de la fumée fit son apparition dans le cockpit. Pourtant, ces vapeurs se dissipèrent vite... Trop vite au goût de Tel'Ay. Elles furent aspirées vers le bord du cockpit, accompagnées d'un sifflement de mauvais augure.

Une fuite. J'aurais peut-être dû mettre un scaphandre ? D'un autre côté, je suis à peu près certain que si j'en avais mis un, il n'y aurait pas eu de fuite.

Il se concentra à nouveau. Ce n'était pas le moment de divaguer. Il s'acharna sur son manche à balai pour faire prendre à la navette la direction du hangar le plus proche, en contrebas sur sa droite. Les commandes avaient énormément de mal à répondre, mais au moins, on ne lui tirait plus dessus.

Un écran bleuté courait tout le long de l'ouverture du hangar. Était-ce un simple champ de contention destiné à retenir l'atmosphère, ou était-il doublé d'un nouveau bouclier ? Tel'Ay l'ignorait et, arrivé à ce stade où il n'avait qu'une hâte, à savoir quitter ce cercueil volant, il décida qu'il s'en moquait éperdument et fonça. De toute manière, il n'avait pas la moindre arme à bord

de sa navette. Et la Force le préviendrait s'il filait vers la mort. En principe.

La navette franchit sans mal le champ de contention, et Tel'AY la fit s'écraser au sol, après avoir oublié de sortir les trains d'atterrissage. Le cockpit refusa de s'ouvrir, aussi l'aida-t-il à grands coups de sabre-laser. Quand ses jambes flageolantes touchèrent enfin le sol, elles refusèrent de le soutenir et il chancela. Il eut un haut-le-cœur, et se remit debout dès qu'il eut fini de vomir.

Un coup d'œil autour de lui lui apprit qu'il était en parfaite sécurité dans le hangar. Seuls des droïdes s'y trouvaient, sans lui prêter aucune attention, trop occupés à réparer une barge-speeder. Il se focalisa sur la Force et, à sa grande surprise, ne sentit qu'une seule présence organique à bord. Puissante dans la Force, de surcroît. Son ennemi, quel qu'il soit.

Sourire de prédateur aux lèvres, il s'engouffra dans la première coursive venue.

* *
*

Ver'Liu était horrifié par la situation : son orgueil et sa soif de vengeance allaient-ils donc les condamner à la mort ? Il s'était laissé griser par son pouvoir et n'avait pas hésité à engager son peuple dans une guerre qu'il avait cru pouvoir gagner à l'issue d'un seul fait d'armes. Non seulement il n'avait pas pu porter l'estocade le premier, mais l'ennemi avait anticipé son projet, et l'avait contrecarré de manière imparable. Une plus grande flotte, une plus grande puissance de feu.

Ver'Liu sentit la honte lui brûler les joues. Il aurait voulu mourir à cet instant précis. Il n'était sorti de son trou à rats de la Station *Carolusia* que pour faire mourir son peuple à cet endroit, après qu'il l'eut suivi aveuglément. Il se dégoûtait. Ver'Liu le Boucher... ! Voilà comment l'Histoire allait le juger, se dit-il.

Autour de lui, les hommes du capitaine Diro accomplissaient leur devoir, rapidement et avec efficacité. Le capitaine lui-

même semblait calme, bien que tendu, tandis qu'il donnait ses instructions à ses subordonnés, tout en gardant un œil vers la représentation tridimensionnelle de la bataille, afin d'assurer un semblant de cohésion au reste de leur flotte, qui s'amenuisait minute après minute.

Mais que pouvait faire Ver'Liu, désormais ? Ordonner la retraite ? Et pour aller où ? Une telle décision aurait condamné la colonie, son peuple comme celui de Seperno, qui l'avait accueilli... et Sionarel, également, toujours plongée dans un profond coma, qu'aucun médecin n'avait été capable de guérir ni même d'expliquer.

Que lui restait-il à faire ? Prendre le masque de l'impassibilité, pour montrer à quel point il aurait été digne jusqu'au bout ? Quelle farce. Une vaste farce macabre, dont il était à l'origine...

Il fut tiré de son abattement par l'officier en charge des senseurs, qui s'écria par-dessus les alarmes :

— Capitaine Diro, des vaisseaux viennent de sortir de l'hyperespace. Deux croiseurs et deux corvettes.

— Allons bon, bougonna Diro sans quitter la bataille des yeux. Amis ou ennemis ?

— Ils envoient un message sur toutes les fréquences, capitaine, fit l'officier des communications.

— Sur écran.

Un Ithorien en uniforme de la Marine Républicaine apparut, et dit :

— Ici le capitaine Ael Tamai. Sur ordre du Chancelier Marcus Valorum, je suis ici pour protéger Velinia III, monde républicain. Flotte étrangère, cessez le feu sur-le-champ et préparez-vous à être abordés.

L'espoir venait subitement de changer de camp.

* *

*

Dark Glaro écrasa de rage la commande des communica-

tions. Pour qui se prenait ce maudit capitaine républicain, et d'où est-ce qu'il sortait ?

— Demande***instructions***monseigneur*** fit le droïde qui commandait le croiseur.

— Nous ne gagnerons pas, crétin ! Nous sommes désormais en infériorité numérique !

Il réfléchit en faisant les cents pas, avant de reprendre la parole :

— Nous avons des navettes de transport. Fais-les bourrer de droïdes armés, et qu'ils atterrissent ou s'écrasent sur le croiseur principal ennemi. Deux objectifs : tuer Ver'Liu So-Ren et Tel'AY Mi-Nag. Que tous nos vaisseaux disponibles convergent vers le croiseur et ouvrent le feu ! Au mieux, nous le détruirons. Au pire, ça couvrira l'approche de nos droïdes. Exécution !

— Reçu***monseigneur***.

Dark Glaro sentit ses entrailles se nouer. Depuis quand la République disposait-elle de croiseurs militaires en état de marche ? Le démantèlement des anciennes flottes était terminé depuis des centaines d'années, et seuls des vaisseaux civils croisaient, désormais. La République se contentait de faire la police entre les mondes, dépêchant au besoin des corvettes, leurs plus gros vaisseaux connus. Comment l'existence de croiseurs républicains avait-elle pu échapper à Dark Omberius ?

Le Seigneur Noir des Sith avait toujours affirmé que si les Sith montaient une flotte de guerre, ils ne trouveraient personne pour s'opposer à eux. Il s'était lourdement trompé ! Pire, leur propre flotte risquait d'être détruite à son premier engagement, ce qui impliquait qu'ils ne pourraient ni défendre l'indépendance de leurs mondes indépendants nouvellement constitués, et encore moins prendre Coruscant pour établir un nouvel empire Sith, but ultime d'Omberius.

Glaro était anéanti : Omberius prévoyait toujours tout, toute sa vie n'avait été que manipulations élaborées pour asseoir sa domination sur la galaxie. Et il avait échoué. Et lui, Glaro, avait toujours placé Omberius sur un piédestal, le jugeant plus ma-

lin à lui seul que tous les Jedi et politiciens de Coruscant réunis. Comme il s'était bercé d'illusions ! Alors qu'ils s'étaient crus tout près de dominer la République, voilà que les Sith étaient à nouveau menacés d'extinction !

Glaro n'eut pas le temps de pousser plus avant ses funestes réflexions. Il ressentit la présence d'un être organique à bord... puissant dans la Force, qui plus est. Un Jedi téméraire ? Parfait, Glaro allait pouvoir passer ses nerfs sur lui. Et se servir de l'Égalitaire pour lui arracher ses pouvoirs, et sa vie.

* *

*

L'éternelle quiétude de l'espace fut dérangée quand un chasseur surgit de nulle part et se matérialisa non loin de Skelor I. Le cockpit, minuscule, avait été adapté à la morphologie de l'être qui le pilotait. Le teint vert, une longue chevelure brune qui lui tombait dans le dos, de grandes oreilles pointues, soixante-six centimètres et des mains tridactyles. Un air déterminé, également. Et la Force était avec lui.

Sans perdre de temps, Yoda ouvrit les événements d'aération et calcula la trajectoire la plus directe pour la planète-mère des Skelors. Senseurs à longue portée en route, tournés vers la planète, il commença à enregistrer les données quand sa console de communications bipa.

— Ici Yoda.

— Ici Maître Lijeril. Il y a du changement, et pas des moindres. Je viens d'apprendre que Ver'Liu So-Ren, qui a rassemblé une flotte de mercenaires au large de Velinia III, vient d'être attaqué par une autre flotte... qui semble provenir de Skelor I, d'après nos estimations. La flotte de réserve de la République est elle aussi en route.

— En rien, cela ne concerne ma mission.

— Certes, mais comme vous n'êtes pas loin, j'aimerais que vous y alliez, Maître Yoda. Nous avons besoin d'un Jedi expéri-

menté là-bas, pour tenter de ramener tout le monde à la raison, et de minimiser les pertes.

— Contrariante, cette nouvelle est. Un bain de sang, la présence d'un Jedi pourrait en effet éviter. Dix secondes pour rentrer les nouvelles coordonnées et réinitialiser le moteur hyperdrive, et en route je serai, Maître.

Yoda fit ses préparatifs en soupirant lentement. Il était frustrant de devoir faire demi-tour si près du but. Il jeta un dernier coup d'œil à Skelor I, avant de faire virer son chasseur.

Chapitre XIV

Comment se repérer dans un croiseur, quand cet univers ne vous est pas familier du tout ? À bord du *Metak Tenak*, le vaisseau du Corps Agricole, Tel'Ay s'était contenté de télécharger un plan du vaisseau sur un datapad, et avait pu se débrouiller avec sans trop de problèmes. En revanche, sur ce croiseur mené par un Sith, il put une fois de plus mesurer ses lacunes vis-à-vis de tout ce qui concernait la technologie en général. N'apprendrait-il donc jamais, malgré les mises en garde de son défunt Maître ?

Si l'adepte du Côté Obscur dont il sentait la présence brillait comme un phare au milieu du néant, se rapprocher de lui était une autre histoire. La Force ne lui indiquait que le chemin le plus court vers lui, or il devait se débattre avec un réseau de coursives labyrinthiques, qui l'éloignait parfois de son but.

Les consoles informatiques qui jalonnaient les couloirs ne lui furent d'aucune aide car il était incapable d'en extirper la moindre information utile, et les droïdes qu'il avait croisés jusque-là, tous inoffensifs, n'avaient pu répondre à ses questions, faute d'interfaces vocales. Si encore certains l'avaient attaqué, il aurait su qu'il était sur la bonne route, mais non, cela aurait été trop beau...

Son instinct restait désespérément muet, et le Gant de Vèntorqis, toujours enfilé sur sa main gauche, ne daignait pas lui envoyer la moindre impulsion d'aide. Ça n'allait pas être une partie de plaisir...

* *
*

Pas moins de soixante navettes bourrées de droïdes furent lancées par Dark Glaro à l'assaut du *Malashli*. Sur la passerelle de son vaisseau-amiral, le Sith surveilla avec attention leur progression. Dix droïdes armés par navette, soit six cents au total, les images visuelles de Ver'Liu So-Ren et de Tel'AY Mi-Nag téléchargées dans leur mémoire électronique.

Dark Glaro ne put s'empêcher d'esquisser un sourire satisfait quand il constata que seules quatorze navettes furent détruites avant de parvenir à leur but. Quatre cent soixante droïdes tueurs lui semblaient être un nombre amplement suffisant pour atteindre le double objectif fixé.

Les caméras intégrées aux globes oculaires des droïdes lui permirent de suivre leur progression à travers le *Malashli*, et force était de constater que ce plan semblait être efficace. Les organiques composant l'équipage de Ver'Liu n'étaient apparemment pas à la hauteur des assaillants, et cédaient peu à peu du terrain sur tous les fronts. Parfait... La mort des ennemis de Dark Omberius n'était plus qu'une question de temps. Les droïdes se rapprochaient lentement mais sûrement de la passerelle de la corvette.

* *
*

Anaria n'aimait pas laisser Tel'AY hors de sa vue. Le Skelor était retors, et elle savait qu'il n'hésiterait pas à la laisser en plan sur-le-champ si cela devait servir ses intérêts. Elle n'avait néanmoins pas le choix. Il lui avait sauvé la vie, et une dette d'honneur

s'était instaurée entre eux. Elle devait veiller sur lui, même contre son gré... même contre leur gré à tous les deux.

Techniquement, Anaria n'était pas tenue au respect de cette loi de son peuple, car elle n'avait pas réussi le rite de passage wookiee à l'âge adulte. Mais après des années d'errance mentales, Tel'Ay était parvenu à réveiller quelque chose en elle, quelque chose de noble, quelque chose d'essentiel à la vie d'un Wookiee. Si elle ignorait de quoi elle avait souffert, elle savait que le Skelor l'en avait guéri, et qu'elle pouvait désormais revendiquer son héritage wookiee.

Ce qu'elle ferait d'ailleurs dans les plus brefs délais, avait-elle décidé suite à la rencontre pour le moins musclée avec les deux êtres de son espèce, qui l'avaient battue en plâtre. Du jour où elle avait échoué au rite de passage, son statut de lâche n'avait cessé de l'accompagner partout où elle était allée, et les Wookiees croisés depuis lors ne l'ignoraient pas.

Si leurs principes n'allaient pas jusqu'à éliminer les brebis galeuses de leur peuple, ils ne se privaient pas pour leur faire sentir leur honte, leur indignité. Comme cela avait été le cas sur le *Carolusia*. Heureusement que Tel'Ay l'avait écoutée et n'était pas intervenu. Il ne pouvait pas comprendre. Il ne pouvait pas comprendre que les Wookiees qu'ils avaient croisés étaient dans leur droit, et qu'elle ne pouvait se soustraire à la juste punition qu'ils lui avaient infligée.

Comme tout et toute Wookiee, Anaria connaissait parfaitement les règles de l'honneur qui régissait son peuple. Suite à sa « résurrection », opérée par Tel'Ay, elle avait décidé instinctivement de le suivre, et donc de s'attacher aux pas du Skelor. Mais les membres de son peuple ne l'avaient pas encore reconnue officiellement comme étant l'une de leurs, suivre Tel'Ay dans ses pérégrinations ne lui ayant pas encore permis de se rendre sur Kashyyyk pour revendiquer son statut de membre honorable de la société wookiee. Une lacune qu'elle comptait bien combler.

En attendant, elle prenait garde à ce que le Skelor ne lui fausse pas compagnie discrètement, et elle s'était demandée si ce

n'était pas le cas quand elle l'avait espionné et vu prendre une navette.

Connaissant l'aversion de Tel'Ay pour les machines, elle s'était doutée que ce geste était loin d'être anodin, aussi l'avait-elle suivi discrètement et s'était-elle emparée à son tour d'une navette, bien décidée à ne pas le lâcher d'une semelle.

Elle crut plus d'une fois que le pilotage médiocre du Skelor allait avoir raison de sa vie. Contre toute attente, il avait réussi à se poser, où plutôt à s'écraser, dans un hangar du croiseur-amiral ennemi. Même si un accident pouvait toujours survenir, Anaria n'avait eu pour sa part aucun mal à esquiver les tirs ennemis. Le temps qu'elle trouve la bonne fenêtre pour rallier à son tour le hangar, Tel'Ay s'était déjà esquivé, après avoir abandonné l'épave de sa navette. Restait désormais à le retrouver sur ce territoire ennemi.

Elle s'empara de l'arbalète-laser, arme traditionnelle de son peuple, qu'elle s'était récemment confectionnée, et s'engouffra à son tour au plus profond des coursives du vaisseau...

* *
*

Tel'Ay commençait à perdre patience. Le croiseur était immense, et s'il se rapprochait de son ennemi, sa progression était beaucoup trop lente à ses yeux. À ce rythme, il lui faudrait des jours pour le trouver... S'il daignait rester à bord !

Une sensation de mauvais augure l'étreignit. En réaction, il attrapa son comlink et composa la fréquence de son apprenti, Marton Karr. Celui-ci répondit aussitôt :

— Maître ? Vous tombez bien, je ne cesse de vous chercher, et vous ne répondez pas à mes appels jusque-là !

— Ne t'occupe pas de moi, je suis à bord du principal croiseur ennemi.

— Mais que...

— Silence, te dis-je. Écoute-moi attentivement : je suis à la poursuite de l'un de mes ennemis, et je compte bien avoir sa peau.

Si ce n'est pas le cas, tu iras vivre ta vie comme tu l'entends. Quoi qu'il en soit, je sens un grand danger planer au-dessus de Ver'Liu, aussi je veux que tu te rendes sur la passerelle du *Malashli* pour le protéger. Je sais que tu peux à peine marcher, mais c'est important. Nous pourrions encore avoir besoin du roi des Skelors en vie...

— Bien reçu, Maître. J'y cours !

— Je n'ai pas fini. Ce n'est en aucun cas une mission-suicide. Si ça sent trop le roussi, tu l'abandonnes sans hésiter et tu te débrouilles pour rallier la planète Meros V le plus discrètement possible : c'est bien simple, nul ne doit savoir que tu te seras rendu là-bas. Est-ce clair ?

— Limpide, Maître.

— Bon, je t'envoie les coordonnées de la planète.

— Reçu, Maître.

— Parfait. Apprends-les par cœur et efface-les. Fais ce que tu peux pour Ver'Liu, tant que ça ne nuit pas à ta propre sécurité. On reste en contact.

— À vos ordres, Maître. Je ne vous décevrai pas.

— Il vaudrait mieux que tu meures plutôt que de me décevoir, Marton. Maître Hadgard, terminé.

* *

*

Marton Karr sentit un élan de fierté l'envahir. Avec ces instructions, son séjour à l'hôpital de Velinia III venait de s'achever. C'était à peine s'il pouvait marcher sans être la proie de tremblements incontrôlables et se retrouver au bord de l'épuisement, mais peu lui importait : son Maître venait de lui confier sa première mission. Il n'échouerait pas !

* *

*

Tel'Ay coupait à peine son communicateur que celui-ci se

remit à biper. Le Skelor s'aperçut non sans surprise que la fréquence était celle dont il était convenu avec Tchoo-Nachril. Ce diable de Jedi whipid était-il donc encore en vie ? Voilà qui promettait d'être intéressant.

— Oui ?

— Tel'Ay Mi-Nag ? fit une voix rocailleuse.

— À qui ai-je l'honneur ? demanda-t-il prudemment, ne reconnaissant pas les intonations du Whipid.

— Ici le Maître Jedi Yoda. Par Tchoo-Nachril cette fréquence m'a été communiquée.

— Je vois. Que devient-il ?

— Retourné à la Force il est. Je l'ai senti.

— J'en suis désolé, répondit Tel'Ay, totalement indifférent à l'annonce de cette nouvelle.

— Au large de Velinia je viens d'arriver. La situation en mains je prends.

— Ce n'est pas nécessaire, Jedi. Avec l'arrivée des renforts républicains, tout me paraît être sous contrôle. Si vous voulez vous rendre utile, ralliez le *Malashli* et protégez Ver'Liu, je sens qu'il est en grand danger.

— Vous semblez avoir raison, répondit Yoda après quelques secondes. De votre côté, où êtes-vous ?

— Sur le vaisseau-amiral ennemi. J'ai un ennemi à abattre.

— Un phare de ténèbres je sens. Prendre garde vous devez.

— Fabuleux conseil, qui devrait m'être d'une grande utilité, raila le Skelor. Tel'Ay Mi-Nag, terminé.

Tel'Ay rangea son communicateur et poursuivit sa progression, sans plus d'idée qu'auparavant pour atteindre son but. Il ne comprenait pas les indications inscrites sur les panneaux à chaque embranchement, et son impatience grandissait d'autant.

Il fut soulagé de sentir une présence organique quelque part derrière sa position, et se posta en embuscade. Un esprit à manipuler, ou duquel il faudrait extirper des informations : voilà qui lui convenait parfaitement. Même s'il préféra noter dans un coin de sa tête qu'en plus du pilotage, il devenait urgent pour lui d'apprendre

à se repérer dans des vaisseaux de taille importante.

Quand la silhouette qui lui parut gigantesque dépassa sa position, il se révéla en pestant :

— Anaria ? Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— [Je t'ai suivi. N'oublie pas que j'ai une dette de vie envers...]

— Oui, bref, coupa Tel'Ay, mécontent et soulagé de la voir là. Tu as une idée d'où pourrait se trouver la passerelle, ou le centre de commandement de ce vaisseau ?

— [Il suffit de suivre les indications des plaques à chaque embranchement.]

— Tu arrives à les déchiffrer ?

— [Bien sûr, c'est du zabrak. Tu ne le lis pas ?]

— Non, grogna Tel'Ay. Allons-y, nous perdons du temps.

* *

*

Marton Karr était déterminé à ne laisser passer aucun droïde. Ces derniers étaient d'une conception rudimentaire et ressemblaient à de simples cylindres emboîtés. Mais chacun de leurs avant-bras étaient pourvus de canons-laser qui, s'ils mettaient du temps à se recharger, n'en étaient pas moins mortels.

Depuis un quart d'heure qu'il était posté devant l'écoutille qui ouvrait sur le couloir menant à la passerelle, il repoussait inlassablement les droïdes, et s'aperçut au fil des minutes que l'exercice était assez facile.

Depuis qu'il réutilisait le Force, celle-ci affluait en lui d'une manière qu'il trouvait impressionnante. Il avait l'impression de ne jamais l'avoir ressentie à tel niveau. S'était-elle accumulée en lui pendant tout le temps où il ne l'avait pas utilisée, lui constituant du même coup des réserves ? Ou avait-il mûri et trouvé une nouvelle voie pour la contrôler ?

Peu lui importait. Tout ce qu'il voyait était l'efficacité avec laquelle il s'en servait, et les perspectives que cela lui ouvrait vis-à-vis de son futur entraînement par son Maître. Pour la première

fois de sa vie, il se sentait en paix avec lui-même, et en adéquation avec la Force. Sensation grisante qui ne manquait pas de l'interloquer. Avait-il donc un potentiel bien plus prometteur que ce que les Maîtres du Temple avaient escompté ? Voilà qui le ravissait, tandis qu'il détruisait droïde sur droïde, au fur et à mesure de leur avancée vers sa position.

Mais sa chance finit par tourner, et il atteignit ses limites, quand pas moins de deux douzaines de droïdes firent leur apparition et l'arrosèrent d'un feu nourri. Il résista les dix premières secondes, avant de commencer à perdre pied. Il eut l'impression que les tirs s'intensifiaient, et que sa propre vitesse de réaction diminuait.

Il finit par se prendre un tir en pleine poitrine. Si sa connexion avec la Force l'empêcha d'être tué sur le coup, il fut cloué au sol, à bout de souffle. Il leva les yeux vers ses agresseurs, passa une main sur ses yeux pour chasser les larmes apparues à cause des résidus d'ozone des tirs, et regarda fixement ses futurs bourreaux : bien qu'ils ne soient pas capables d'interpréter ses expressions faciales, il entendait bien mourir dignement.

Le droïde le plus avancé pointa son bras vers Marton, et tira.

* *
*

Soulagement et énervement habitaient Tel'Ay tandis qu'il suivait Anaria, qui le guidait sans faillir vers son ennemi. Soulagement de voir qu'il allait bientôt affronter l'adepte Sith d'une école concurrente, et énervement de n'être pas capable de se diriger lui-même, alors qu'il avait la Force avec lui.

Il lui était arrivé de prétendre que la Force n'était qu'un outil, et il se rendait désormais compte qu'il s'en servait comme d'une béquille, contrairement aux enseignements de son Maître. Il lui restait tellement à apprendre...

Enfin, Anaria se posta devant une porte massive, tendue. Elle jeta un œil sur Tel'Ay et lui fit un signe de la tête. Ils étaient

arrivés. Derrière l'impressionnante porte se cachait le Sith.

Une impulsion du Gant de Vèntorqis jaillit vers l'esprit du Skelor, et des couleurs surgirent dans son champ de vision... autant de circuits électriques circulant à travers la porte. Il n'hésita pas et alluma le sabre-laser de Séis. Il enfonça l'arme dans ce qui lui parut être un nœud de connexion, caché derrière le panneau de contrôle, et laissa le sabre-laser effectuer son travail de destruction, jusqu'à ce que la porte s'ouvre lentement, comme à regret.

Quelques tirs jaillirent aussitôt vers leur position. Tel'AY dévia les rayons mortels grâce à son sabre, et Anaria se fendit d'une riposte acharnée, et le silence ne fut pas long à revenir.

Ils entrèrent sur la passerelle.

Anaria surgit la première, arbalète-laser au poing, et se figea subitement, comme tétanisée. L'odeur qui émanait de l'être la ramena dix ans en arrière, sur Kashyyyk...

* *

*

Naveromanaria était aussi excitée que son frère Lewamparachatchik. Les deux pré-adolescents wookiees étaient parvenus à déjouer la surveillance des gardes du spatioport de Kamarkia et se délectaient, cachés derrière une pile de conteneurs entreposée sur une plate-forme, de surveiller les allées et venues des voyageurs galactiques. Un jour, ce serait à leur tour d'aller dans l'espace, ils s'en étaient faits la promesse. En attendant, les yeux brillants de convoitise, ils ne se laissaient pas d'essayer d'identifier les modèles des vaisseaux qui les entouraient, et les espèces exotiques auxquelles les pilotes appartenaient. Avec bien plus de réussite dans le premier cas que dans le deuxième.

Ils furent intrigués par un petit transport qui se posa non loin de là. Sa configuration leur était parfaitement étrangère, à moins que l'identification ne fût rendue difficile par le crépuscule les entourant. Ils se rapprochèrent subrepticement et n'eurent aucun mal à se faufiler entre les conteneurs. L'aire d'atterrissage du transport était chichement éclairée, ce qui n'avait manifestement pas posé de problème au pilote.

Une silhouette encapuchonnée sortit d'une écoutille latérale. Les enfants ne purent l'identifier. La seule chose qu'ils remarquèrent fut de fines tresses blondes qui tombaient sur la poitrine de l'être. Ils se cachèrent derrière la cage d'un immense Raworrak endormi, à à peine dix mètres de l'étranger.

Des pas se firent entendre, et un nouvel arrivant surgit, Wookiee cette fois-ci, une mallette à la main.

— [Salutations, Monseigneur], fit le natif de Kashyyyk.

— Bien, je constate que vous êtes ponctuel, Vegrafoluk. Vous avez ce que je vous ai demandé ?

— [Oui, Monseigneur. Des cristaux de rébuite, comme convenu].

— Parfait. Personne ne vous soupçonne ?

— [Non, leur disparition ne sera pas remarquée avant longtemps, et les éventuels témoins ne sont plus là pour vendre la mèche, si vous voyez ce que je veux dire.]

— Bien. Voici votre paiement, fit la mystérieuse silhouette et sortant un petit paquet de sous sa cape.

— [Merci, Monseigneur, c'est toujours un plaisir de faire des affaires avec vous.]

— Je...

Un cri rauque s'éleva d'une cage non loin de là, suivi d'un jappement de Wookiee effrayé. L'étranger et Vegrafoluk se précipitèrent dans cette direction, et tombèrent nez à nez avec Naveromanaria et Lewamparachatchik. Effrayés, les deux jeunes se tinrent coi, penauds et conscients qu'ils allaient être punis par leurs parents pour avoir enfreint des règles de sécurité.

— Tiens, tiens, on dirait qu'on a des espions, ricana l'étranger.

— [Je ne pense pas qu'ils aient compris quoi que ce soit, monseigneur], avança Vegrafoluk, peu désireux de voir se produire un incident sérieux, d'autant plus qu'il savait de quoi son interlocuteur était capable.

— Je ne prendrai pas ce risque, Vegrafoluk.

Vif comme l'éclair, l'étranger dégaina un sabre-laser à lame rouge et pourfendit de bas en haut Lewamparachatchik. Sa jeune sœur poussa un cri et prit ses jambes à son cou, en direction du bord de la plate-forme.

Le sabre-laser jaillit dans les airs et toucha la jeune Wookiee à la tête, au moment où, instinctivement, elle sautait dans le vide.

La lame s'éteignit et l'arme revint se loger dans la main tendue de l'étranger.

— Problème résolu, annonça-t-il calmement. Si la chute ne la tue pas, les prédateurs de la surface s'en chargeront. Envoyez les restes de l'autre la rejoindre. Dès demain, plus aucune trace n'en subsistera.

Vegrafoluk déglutit nerveusement et approuva de la tête. Tandis qu'il s'acquittait de sa sinistre besogne, l'étranger regagna son vaisseau et lança les procédures de décollage.

La jeune Wookiee survécut. Son pied se prit dans un enchevêtrement de branches, quelques dizaines de mètres plus bas. Elle fut retrouvée le lendemain par une équipe de sécurité. La profonde blessure qu'elle avait à la tête ne guérit jamais, et ses capacités s'en retrouvèrent atrophiées. De ce jour, elle vécut dans une terreur quasi-permanente, qui lui valut le mépris puis le rejet de la part de ses pairs.

Elle ne réussit jamais à passer les épreuves qui feraient d'elle une adulte, membre honorable de la société wookiee, et fut contrainte à l'exil. Jamais elle n'avait revu son bourreau.

Jamais jusqu'à ce jour où, sur la passerelle du vaisseau-amiral de la flotte zabrak, elle sentit instinctivement que Dark Glaro, le Jaabimien blond à la barbe tressée et armé d'un sabre-laser à la lame pourpre, était l'étranger qui avait tué son frère et qui l'avait elle-même grièvement blessée. Agitée de tremblements, elle fut incapable de tenir plus longtemps son arbalète-laser, qui chuta au sol, et quand ses jambes flageolèrent, elle se retrouva à genoux, tétanisée.

* *

*

Marton Karr n'était pas résigné, plutôt en paix avec lui-même. Certes, il allait mourir, mais il éprouvait une certaine satisfaction à l'idée d'avoir tenté d'exploiter son potentiel dans la Force.

Le droïde qui le tenait en joue fit feu, et les yeux de Marton

furent saturés de plusieurs teintes de vert, couleur du rayon laser qui se jeta sur lui, celui d'un sabre-laser qui intercepta le tir, fermement empoigné par une créature non moins verte.

Éberlué, Marton Karr n'eut que le temps d'identifier Maître Yoda que celui-ci se lançait dans une série de bonds impressionnants, danse mortelle accomplie parmi les droïdes zabraks. Il ne fallut que quelques secondes pour qu'ils ne soient transformés en restes fumants.

Yoda repoussa Marton, qui essayait de se relever.

— Blessé, tu es. Recouvrir tes forces tu dois, annonça simplement le Jedi, avant d'apposer quelques secondes sa main sur la poitrine de Marton.

L'apprenti sentit une douce chaleur l'envahir, et le bien-être qui l'enveloppa le déconnecta presque de la dangerosité de leur position.

Ce moment de paix ne dura pas. Ils entendirent le pas pesant de nouveaux droïdes, qui se rapprochaient d'eux. Le panneau d'intercom contigu à la porte anti-explosion qu'ils protégeaient bipa, et une voix inquiète s'éleva :

— Ici, Ver'Liu So-Ren. Je viens de suivre votre exploit via les caméras de surveillance. Je vais faire ouvrir la porte, vous pourrez ainsi vous mettre en sécurité et nous rejoindre sur la passerelle.

— Hors de question cela est, rétorqua Yoda. Devant cette porte, vous défendre nous pourrons. Si nous la franchissons, piégés avec vous nous serons.

— Ne soyez pas ridicules. Vous ne leur résisterez pas éternellement. J'ouvre la porte.

Yoda ne répondit pas. Il alluma son sabre et en enfonça la lame jusqu'à la garde dans le panneau de contrôle. Le chuintement qui annonçait le déverrouillage de l'ouverture se tut brusquement.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? s'inquiéta Ver'Liu.

— Je vous l'ai dit. Plus efficaces nous serons de ce côté de la porte.

— C'est intolérable, je...

Le Maître Jedi coupa la communication, et se tourna vers

Marton.

— Rester derrière moi tu vas, ancien Padawan. Ils ne passeront pas.

Le jeune humain n'osa pas répondre, empli d'une crainte superstitieuse à la vue de cette créature aux yeux brillants, véritable légende vivante au sein de l'Ordre Jedi.

Les droïdes surgirent d'une course latérale, puis d'une autre, et encore d'une autre. Bientôt, la course principale fut elle aussi envahi par les êtres artificiels.

Une lueur de mauvais augure dans les yeux, fermement campé sur ses jambes, Yoda alluma son sabre-laser, prêt à riposter.

Les droïdes ouvrirent le feu. L'enfer se déchaîna.

* *
*

Anaria s'écroula. Tel'Ay passa devant elle, indifférent à l'agitation mentale s'étant emparé de la Wookiee, et il marcha droit sur son ennemi, le sabre-laser de Séis activé à la main, sans se poser plus de question.

Glaro arbora un sourire satisfait tandis qu'ils échangèrent leurs premiers coups, très violents. Ni l'un ni l'autre ne voulut céder le moindre centimètre à son adversaire, et ils engagèrent toute leur force dans leurs coups.

Tel'Ay balaya l'air horizontalement, mais Glaro opposa son sabre, avant de repousser violemment le Skelor et d'assener un formidable coup de butoir en direction de sa tête. Tel'Ay l'esquiva, fit un roulé-boulé et tenta de faucher les jambes de son adversaire. Celui-ci se fendit d'un salto arrière qui le mit hors de portée, avant de revenir à l'assaut, sourire ravi aux lèvres. Il était très excité par cette confrontation, et le rictus déformant la bouche de Tel'Ay indiquait le même sentiment.

Glaro continua à faire la démonstration de sa force physique. Il rendait presque vingt centimètres au Skelor et était puissamment bâti, aussi tint-il son sabre-laser à deux mains pour

attaquer. Tel'Ay utilisa la même prise pour se défendre, et ne recula pas d'un pouce. Il avait beau être plus petit, son ossature trapue valait bien les muscles de Glaro.

Les deux adversaires rompèrent le contact et se tournèrent lentement autour, à l'affût d'une faille qu'ils savaient ne pas trouver. Aussi Tel'Ay décida-t-il de passer à son tour à l'attaque. Il frappa d'estoc pour déséquilibrer Glaro, et tenta de sectionner la jambe de son adversaire. Celui-ci s'y attendait et fit un saut latéral pour y échapper, avant de se jeter à son tour sur le Skelor, épaule contre épaule. Le Skelor se retrouva au sol et Glaro tenta de l'y clouer.

Tel'Ay roula sur lui-même pour se mettre hors de portée, avant d'enchaîner quelques moulinets pour tenir Glaro à distance. Il y gagna la place pour se remettre sur pied, et marcha droit sur le Jaabimien.

S'ensuivit un nouvel échange violent, pendant une minute, chacun mettant plus de force et de vitesse dans ses coups. Quand ils sentirent qu'ils atteignaient leurs limites, ils croisèrent une dernière fois le fer et leurs sabres vrombissants restèrent en contact. Les deux Sith exerçaient une énorme pression l'un sur l'autre, mais aucun ne pliait.

Tel'Ay rompit soudainement l'engagement en tournant sur lui-même. Emporté par son élan, Glaro présenta son dos au Skelor, qui balaya l'air d'un revers. Le Jaabimien se laissa porter par son élan pour se mettre hors de portée, et ne perdit que quelques tresses dans cet assaut.

Le combat sera long... Très long, pensa Tel'Ay. Mais il eut le sentiment que toute sa vie n'avait fait que le préparer à ce genre de combat mortel, contre un adversaire redoutable qui était visiblement son égal. Les deux adversaires recommencèrent à se jauger, en tournant l'un autour de l'autre.

Pendant ce temps, obnubilés par la lame ennemie, ils avaient complètement oublié la présence d'Anaria, qui se reprenait peu à peu. Elle parvint à repousser la terreur presque superstitieuse que lui inspirait Dark Glaro, et ses tremblements se calmèrent peu à peu. Quand elle se sentit prête, elle réfréna un cri de guerre pour

ne pas attirer l'attention du Jaabimien, attrapa discrètement son arbalète-laser, et fit feu sur Dark Glaro, qui lui tournait le dos.

L'apprenti de Dark Ombenius fut surpris par l'attaque, car toute son attention était focalisée sur Tel'ay Mi-Nag, et il encaissa un tir direct dans le dos. Plongé dans la Force comme il l'était, si le tir ne parvint pas à transpercer son corps, il fut assez puissant pour lui infliger une vive douleur et carboniser la surface de ses chairs. Au deuxième tir, il opposa son sabre-laser, qui renvoya le rayon laser droit sur la Wookiee.

Aussi surpris que lui mais prêt à réagir, Tel'ay en profita pour l'attaquer, sans réussir à franchir sa garde. L'instant de déconcentration de Dark Glaro était passé.

* *
*

Instinctivement, quand le tir revint vers elle, Anaria se protégea en levant son arbalète-laser à bout de bras. Celle-ci fut détruite sur le coup et Anaria se retrouva au sol, sonnée.

* *
*

Le sourire de Tel'ay s'accroît. L'épreuve de force pouvait recommencer entre eux, il était sûr de l'emporter, maintenant que son ennemi était blessé. Il lui suffisait d'attendre que les forces que Dark Glaro déclinent.

* *
*

Marton, adossé contre la porte anti-explosions, ne voyait plus qu'une tâche floue à la place du sabre-laser du Maître Jedi. Celui-ci renvoyait tir sur tir vers leurs agresseurs, et chaque coup faisait mouche. En vain, car pour chaque assaillant qui tombait,

trois le remplaçaient aussitôt. Les multiples détonations étaient assourdissantes, et des volutes d'ozone à l'odeur piquante envahirent peu à peu la coursive.

Yoda semblait doué d'une résistance infinie, et ne montrait pas le moindre signe de fatigue. Marton sentit une admiration sans borne pour le Maître l'envahir, avant de se morigéner d'éprouver un tel sentiment. Aussi impressionnants puissent-ils être, les Jedi n'avaient pas voulu qu'il devienne un des leurs.

* *

*

Le déluge de feu se tut brusquement, et les droïdes des premières lignes s'alignèrent en une masse compacte, juste devant les débris des leurs qui jonchaient vingt mètres de coursive, parfois jusqu'à une hauteur d'un mètre. Pour autant que Yoda puisse en juger, les droïdes devaient être des centaines, ce qui ne l'inquiétait pas outre mesure. Il se savait en mesure de tenir des heures, des jours peut-être.

Sauf si les droïdes changeaient de stratégie, se rendit-il compte. Ce qu'ils étaient manifestement en train de faire...

Des raclements et des grincements sourds se firent entendre, comme si quelque chose de lourd se frayait lentement un passage parmi les rangs de droïdes. Ceux-ci reculèrent peu à peu, veillant soigneusement à rester groupés.

Rien qui vaille tout cela ne me dit...

Les premières rangées de droïdes se laissèrent soudainement tomber à terre, révélant deux canons-laser portatifs courtauds qui ouvrirent le feu aussitôt.

Les deux boules d'énergie mortelle fusèrent vers les deux utilisateurs de la Force. Trop puissantes pour être détournées grâce à un sabre-laser.

* *

*

Tout allait de mal en pis pour Dark Glaro. Profitant de son avantage, Tel'Ay le poussait dans ses derniers retranchements, et il avait de plus en plus de mal à contrer les attaques du Skelor. Son sourire avait disparu depuis longtemps, au profit d'une déception certaine. À cause de l'intervention de la Wookiee, il ne saurait jamais s'il était capable de battre le Skelor en combat singulier.

Le temps jouait contre lui et il en avait parfaitement conscience. Heureusement, il lui restait un dernier atout, et de taille. Au terme d'une nouvelle série d'attaques de Tel'Ay, il rompit l'engagement et reprit un peu de champ. Comme précédemment, ils se tournèrent autour, mais Glaro était décidé à jouer son va-tout.

Il pressa un bouton sur le dessus de son gant, et la fiole contenant l'Égalitaire, cachée dans un minuscule compartiment sur son poignet, glissa jusque dans sa paume. Il recula d'un pas et lança la fiole sur Tel'Ay d'un geste vif.

Le Skelor n'eut pas d'autre réflexe que de couper l'objet avec son sabre-laser. La fiole explosa en des centaines de fragments de verre, et Tel'Ay en reçut le contenu sur le visage et la poitrine.

Son univers et ses perceptions basculèrent.

Il mit un genou à terre et parvint à s'empêcher de vomir. Sa tête lui tourna et son estomac se crispa. Un grand voile noir s'insinua devant ses yeux, et il sentit la Force être aspirée hors de son corps, comme s'il était un compartiment pressurisé brusquement exposé au vide spatial. Il tomba à plat ventre, agité de soubresauts, bave aux lèvres, et incapable de bouger. Son sabre lui échappa des mains et roula sur quelques centimètres avant de s'éteindre.

Dark Glaro s'avança en ricanant, sabre au poing, et prononça des paroles que Tel'Ay ne comprit pas. Une chape de plomb s'était étendue sur le Skelor. Il était désormais imperméable à la Force.

* *

*

Ses siècles d'existence avaient donné à Yoda un instinct de survie à toute épreuve. Conjugué à ses pouvoirs de Jedi, entretenus jour après jour, inlassablement, il mit à profit la seconde qu'il avait devant lui avant que les tirs des canons-laser ne les déchiquent pour assurer leur survie. Il se jeta sur Marton, lança un pouvoir archaïque sur l'ancien Padawan pour aspirer sa Force, et projeta un bouclier de Force autour d'eux.

Quand l'explosion les emporta tous deux et qu'il sentit son corps se déchirer, il sut que son dernier réflexe n'avait pas suffi pas à les sauver. Entrelacés, le Maître et l'ancien Padawan rebondirent violemment sur une paroi avant de s'écraser au sol.

Le corps perclus d'atroces douleurs, Yoda constata à travers le nuage de poussières que la porte anti-explosion avait assez bien résisté aux tirs : elle était à peine déformée... mais tout son encadrement avait disparu, à l'exception de deux gros câbles qui la maintenaient encore vaguement en place.

Le goût âcre du sang envahit sa bouche, et il serra les dents. Il ne restait plus que peu de temps... si peu de temps.

Il appela la Force et crut que son crâne allait exploser. Des cliquetis se firent entendre du côté des droïdes. Ils n'allaient pas tarder à se remettre en mouvement, et ce serait pour eux un jeu d'enfant de les achever. Yoda fit léviter son sabre-laser vers la porte, indifférent aux vagues de souffrances qui menaçaient d'avoir raison de lui et, après avoir repoussé ses dernières limites pour soutenir mentalement le poids des centaines de kilos de la porte, il alluma son sabre à distance et coupa les câbles.

Choisissant d'ignorer ses forces vitales, qu'il sentait décliner irrémédiablement, il se redressa sur un genou, poussa un farouche cri de guerre, comme un dernier défi, et lança les derniers vestiges de sa puissance sur la porte anti-explosion désormais privée de tout support.

Elle passa devant lui et Marton, prit de la vitesse et s'envola vers les droïdes, qui ouvrirent vainement le feu dessus. De nouvelles explosions retentirent dans la courside tandis que la porte s'écrasait sur les canons-laser et les premiers rangs des droïdes.

Yoda s'écroula et sombra dans une inconscience qui l'envoyait tout droit à la mort. Il avait mobilisé ses pouvoirs jusqu'à leur dernière parcelle, et n'en disposait plus pour se plonger dans une transe de guérison.

* *
*

Seul un contact direct avec l'Égalitaire pouvait avoir des conséquences sur des pouvoirs liés à la Force, aussi Dark Glaro s'avança-t-il sans crainte de Tel'Ay Mi-Nag. Le Skelor avait perdu. Privé de la Force, il n'était plus un danger. Dark Glaro se demanda un instant s'il n'allait pas laisser vivre son ex-ennemi, pour mieux lui faire sentir le poids de sa déchéance et de son humiliation, mais il y renonça vite.

Même sans la Force, Tel'Ay possédait une érudition certaine concernant le Côté Obscur, dangereuse pour les héritiers de Dark Bane. Il devait mourir. Jetant un regard de mépris à la forme recroquevillée au sol, Dark Glaro prit la garde de son sabre-laser à deux mains, le fit passer au-dessus de sa tête pour avoir plus d'élan, et vint le moment de l'abattre sur Tel'Ay Mi-Nag.

Le sabre-laser de Tel'Ay, qui s'était lentement tourné vers Glaro, s'alluma soudainement et transperça le pied du Sith. Le temps que Glaro s'en débarrasse, Tel'Ay avait bondi sur ses pieds et tendu la main vers son arme. Avec incrédulité, le Jaabimien vit le sabre-laser revenir dans la paume du Skelor.

— C'est impossible, cria Dark Glaro ! Tu devrais être privé de la Force !

Et de ce fait, il sentit que la Force, qui avait presque déserté Tel'Ay, se remettait à affluer en lui.

— Bien essayé. Très bien essayé, même, ça a failli réussir. Mais tu as négligé un léger détail.

— Lequel ?

Pour toute réponse, Tel'Ay présenta son poing gauche à Glaro, ceint du Gant de Vëntorqis.

— Que... ?

— Le Gant de Vèntorqis est un antique artefact Sith. Ne me demande pas quels sont précisément ses capacités, je l'ignore. Mais je l'ai *presque entendu crier* quand mes pouvoirs ont commencé à disparaître, et j'ai senti qu'il les récupérerait au fur et à mesure qu'ils s'en allaient, pour me les réinjecter.

— Je ne peux pas le croire, c'est impossible ! Les artefacts Sith sont méprisables, ce ne sont que des gadgets !

— En es-tu certain ?

— C'est ce que nos Maîtres ont toujours affirmé !

— Dans ce cas, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi : tes Maîtres se sont trompés, et cela va coûter la vie à leurs successeurs.

— Noooooon, cria Glaro en revenant à l'assaut.

Tel'Ay ne s'était jamais senti autant en forme, aussi n'eut-il aucun mal à contrer Dark Glaro. Il vit rapidement une faille dans la technique de son adversaire, et une brusque rotation du poignet lui permit de trancher la main armée de Glaro. Un deuxième coup porté à la cuisse et le Jaabimien se retrouva à terre.

— J'ignore combien vous êtes au sein de ton Ordre Sith, mais j'ai juré de tous vous détruire pour venger mon Maître et mes condisciples, dit Tel'Ay. Une dernière parole avant de rejoindre le Chaos ?

Des larmes d'impuissance et de frustration montèrent aux yeux de Dark Glaro. Il se releva maladroitement et cracha :

— Mon Maître aura raison de toi, n'en doute pas ! Personne n'arrive à la cheville de Dark Omberius !

— Omberius ? Connais pas. Mais c'est gentil à toi de me fournir le nom de ma prochaine cible. Les autres sous-fifres de votre ordre attendront donc.

— Il n'y en a pas d'autres, imbécile ! Nous sommes les héritiers de Dark Bane, qui a survécu aux guerres de Ruusan, et il a édicté la Règle des Deux pour son Ordre Sith. Un Maître, un Apprenti. Un Sith pour détenir le pouvoir, et un autre pour le convoiter. Il synthétise sur sa personne six cents ans d'enseignements Sith !

—Je suis moi-même l'héritier de Maal Taniet, qui a conçu son propre Ordre à la même époque. Je n'ai rien à envier à ton Maître.

—Tu n'es qu'un enfant face à lui, Tel'Ay Mi-Nag, et tu l'apprendras à tes dépens !

—Nous verrons cela... Ou plutôt, je verrai cela, conclut-il avant de décapiter Dark Glaro d'un geste élégant.

* *

*

Skelor I.

Alors qu'il marchait dans l'un des vastes corridors de son palais, Dark Omberius fut pris d'une nausée qui l'obligea à s'adosser au mur, le temps de reprendre son souffle et ses esprits.

Bouche entrouverte et légèrement tremblante, il sut que Dark Glaro, son apprenti et successeur, venait de mourir.

Il pressa le pas et regagna ses quartiers, très agité et le sang battant à ses tempes. Glaro... voilà qui semblait impossible ! Comment un guerrier tel que lui avait-il pu mordre la poussière ? Nul doute que le Skelor maudit était derrière ce forfait.

Dark Omberius sentit le spectre de la mort resserrer son emprise autour de lui. À n'en pas douter, il serait le prochain. Ses deux élèves avaient rencontré leur destin face à Tel'Ay Mi-Nag. Voilà qui portait un coup terrible à Dark Omberius. Ses machinations étaient en train d'échouer lamentablement, il n'avait plus de successeur potentiel pour perpétuer le savoir de son Ordre, et lui-même serait bientôt en danger de mort, il en avait la certitude.

Il ne se souvint pas s'être senti autant au bord du gouffre de toute sa longue existence. Et il finit par en sourire. Il n'avait jamais été confronté à tel défi, et y survivre le rendrait plus puissant, sans nul doute.

Dark Seid n'avait été qu'un outil maladroit entre ses mains, et il soupçonnait Dark Glaro d'avoir atteint ses limites depuis long-

temps. En fin de compte, leur mort était une bonne chose. L'Ordre Sith de Dark Bane ne pouvait se contenter de médiocrité. Dark Omberius allait devoir se mettre en quête d'un nouvel apprenti. Cette fois-ci, il ne devrait pas avoir un potentiel intéressant, mais exceptionnel. Il disposait d'outils Sith capables de déceler les potentiels de Force. Il en équiperait les équipes de chasseurs de primes qu'il allait convoquer, et ils lui ramèneraient le candidat idéal. Qu'importaient les misérables existences de Glaro, Seid ou de lui-même, seul l'Ordre importait. Quoi qu'il se passe, il devait en ressortir plus fort.

Jugeant la situation d'un œil détaché, malgré la débâcle de ses troupes et la chute de Dark Glaro, Dark Omberius estima simplement que les événements étaient très intéressants. Il avait commis des erreurs, nul doute là-dessus. Il allait commencer par les consigner dans l'holocron de sa lignée Sith, institué par Dark Bane, avant de méditer longuement sur leurs conséquences. Ensuite, il reprendrait le cours de ses machinations.

Peut-être avait-il été trop optimiste, en fin de compte. Peut-être que son Ordre n'était pas prêt pour reconquérir la galaxie ? S'il devait arriver à cette conclusion, il retournerait à la clandestinité et apprendrait de ses erreurs, comme lui et ses prédécesseurs avaient toujours fait jusque-là. Mais un jour viendrait où le Seigneur Noir des Sith pourrait se dévoiler au grand jour, prendre sa revanche sur l'Ordre Jedi... Et sur les héritiers des rares écoles Sith encore existantes.

Chapitre XV

Tel'Ay Mi-Nag s'empara du sabre-laser de Dark Glaro. Avec celui qu'avait porté Séis, sa collection s'agrandissait. Ne lui manquait que le plus important symbole des héritiers de Dark Bane : le propre sabre-laser de Dark Omberius.

Alors et alors seulement, la vengeance de Maal Gami, la rédemption de Tel'Ay Mi-Nag seraient accomplies.

— Tu vas bien ? demanda-t-il à Anaria qui se relevait en grognant.

— [Parfaitement], grommela-t-elle.

Une explosion retentit et la pièce fut secouée d'un tremblement violent. Tous deux se retrouvèrent à terre.

— Qu'est-ce que...

— [Il faut fuir, Tel'Ay ! Ce sont sûrement les forces de la République qui sont passées à l'assaut !]

— Sss... Il serait dommage de se faire tuer par nos alliés de circonstance, en effet, énonça-t-il en se remettant sur ses pieds.

Il se dirigea vers la porte mais, après avoir jeté un coup d'œil à sa compagne, s'arrêta et lui dit :

— Je t'en prie, passe devant.

Ce qu'elle fit en ricanant.

Elle fila comme l'éclair, n'hésitant jamais quand ils arrivaient à des embranchements. Tel'Ay avait du mal à suivre le rythme que les longues jambes de la Wookiee imposaient. Les secousses à bord se multipliaient, signe que les forces républicaines mettaient le paquet pour détruire le vaisseau-amiral ennemi.

Quand Tel'Ay entendit une explosion derrière lui, et quand il en sentit le souffle brûlant dans son dos, il comprit que le temps risquait fort de leur faire défaut.

— Plus vite, Anaria, plus vite ! beugla-t-il.

Elle s'arrêta au contraire brusquement, au sortir d'un coude. Le Skelor la rejoignit et fronça les sourcils face au spectacle de désolation qui leur faisait face : les parois étaient déchiquetées, des câbles pendaient du plafond disjoint, et des bouts de métal en fusion parsemaient la coursive, trop déformée pour être empruntée.

Ils échangèrent un regard indécis. Tel'Ay se tint coi. Le temps des sarcasmes ou des reproches était révolu. Seule Anaria pouvait leur trouver une issue, et tous deux le savaient.

Anaria réfléchissait furieusement, et finit par faire demi-tour au pas de course, après avoir fait signe à Tel'Ay de la suivre.

Une fois de plus, Tel'Ay était confronté à ses limites. En cet instant précis, il n'avait pas le contrôle direct de sa survie, et devait s'en remettre à sa compagne. Il se jura solennellement que ce serait la dernière fois. Il était un seigneur Sith. À ce titre, il ne devait compter que sur ses propres aptitudes.

Pour Tel'Ay, les coursives se ressemblaient toutes, mais Anaria parvint bientôt à retrouver un chemin vers le hangar principal du vaisseau.

Une explosion déforma soudainement le sol sous leurs pieds. Une partie des panneaux métalliques qui le composaient s'affaissa, entraînant Anaria dans la déchirure béante qui s'était formée. Le Skelor ne put réagir à temps pour la sauver.

* *

*

La fumée se dissipait lentement autour de ce qui avait été la porte de la passerelle. Il n'en subsistait rien. Gok'Ar, l'officier de sécurité qui assistait Tel'Ay, caché derrière une console sur la passerelle, lâcha Ver'Liu, qu'il avait entrelacé pour lui offrir un rempart de protection dès la première explosion contre la porte. Il sortit son blaster de son étui et releva prudemment la tête.

Deux formes apparurent progressivement devant ses yeux : le jeune ami humain de Tel'Ay, Marton Karr, penché sur un petit être verdâtre vêtu d'une toge de Jedi.

* *
*

Marton Karr avait rejeté la voie des Jedi, mais des sentiments contradictoires l'agitaient à la vue du Maître Yoda, inerte à ses côtés. Il avait du mal à croire qu'un tel être, véritable légende vivante, puisse mourir.

Marton était épuisé et son corps tremblait comme une feuille agitée par le vent. Étrangement, alors que l'Ordre Jedi l'avait rejeté, il avait envie de voir Yoda survivre. Sa perte serait par trop immense pour la galaxie, même s'ils n'appartenaient plus au même camp.

Que pouvait-il faire pour aider le Maître ? Il n'avait pas de compétences de guérison, et son niveau de perception de la Force avait toujours été considéré comme étant marginal par l'Ordre.

Il apposa ses mains sur Yoda, et se connecta à la Force. Effort épuisant, après tout ce qu'il avait enduré récemment, qu'il se força néanmoins à maintenir. Et maintenant ? Imiter le geste des guérisseurs était une chose. Posséder leur savoir en était une autre.

Pourtant, il sentit bientôt un changement chez le Maître. Bien qu'il semblât inanimé, la Force était encore présente en lui, et une certaine connexion s'établit entre eux. La Force de Yoda semblait savoir que faire de celle de Marton, et le jeune humain sentit sa puissance être comme absorbée par le petit être vert.

Il retira ses mains, troublé. Lui-même était épuisé et blessé.

Se pouvait-il qu'il courre le risque de mourir en transférant des forces vitales à Yoda ?

Il décida que l'existence d'un Maître Yoda était plus importante que celle d'un Marton Karr et, déterminé, reposa ses mains sur le Jedi. Le processus de transfert d'énergie se remit en route, et Marton dut mobiliser sa volonté pour rester en position, alors que ses instincts primaires lui criaient qu'il était en train de se faire voler son énergie, de se faire vampiriser. Pouvait-il en mourir ? Ou Yoda saurait-il s'arrêter à temps... Si le Maître avait été éveillé, Marton aurait su que oui, mais là... C'était comme si le corps de Yoda avait pris le relais de son esprit inconscient. Un corps en quête de survie, livré à lui-même, était-il lié aux contraintes morales de son utilisateur ?

* *
*

Quand Tel'Ay arriva au bord du vide, il s'attendit à ne voir qu'un trou béant. Quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'Anaria avait survécu. Son corps était accroché entre deux des nombreux pitons métalliques et saillants qui émergeaient de la paroi verticale déformée, dix mètres plus bas. Une nouvelle explosion manqua de le faire la rejoindre, mais il put s'agripper au dernier moment.

Anaria ouvrit les yeux, vit le Skelor et lui enjoignit de fuir.

— Pas sans toi, répondit-il imperturbable.

Derrière cet altruisme apparent se cachait surtout le fait que Tel'Ay était persuadé de n'avoir aucune chance de s'en sortir sans elle.

Il alluma son sabre-laser, prêt à sauter pour la rejoindre et à se servir de sa lame pour s'accrocher à une paroi, avant de se reprendre. Qu'était-il donc en train de faire ? Il était un Maître Sith, et n'avait nul besoin de s'en remettre à son agilité et à son sabre-laser.

Il remit son arme à sa ceinture, et se concentra, les yeux fermés. Il ne fit plus qu'un avec le corps d'Anaria, avec les pitons qui

la retenaient prisonnière, avec l'air qui circulait entre eux.

Anaria émit un hoquet de surprise quand son corps échappa à son contrôle, soulevé vers le haut, lentement. C'était comme si un filet invisible la soutenait, presque tendrement. Elle fut bientôt libérée, et continua à s'élever, jusqu'à la position de Tel' Ay. Celui-ci n'ouvrit les yeux que quand sa compagne se retrouva debout à ses côtés, tremblante.

— Bon, on y va ? lança-t-il, impatient de fuir et désireux de couper court à toute forme de remerciement.

Elle acquiesça de la tête, prit son élan et sauta par-dessus le vide, le Sith sur les talons.

* *

*

Marton Karr avait l'impression d'avoir été vidé de toutes ses forces quand il fut comme relâché. Il s'affaissa aux côtés de Yoda qui, lui, se redressa en tremblant. Ver'Liu et sa suite les entouraient, indécis quant à la conduite à tenir.

— Fuir nous devons, affirma Yoda d'une voix incertaine. Peu de temps résistera le vaisseau.

Il fit signe à Gok'Ar d'emporter Marton et ils se mirent à courir à travers les coursives, à un rythme que Ver'Liu jugea trop lent. Mais il ne se sentait pas le cœur à rabrouer le Maître Jedi. Celui-ci avait fait tout son possible pour lui venir en aide, et Ver'Liu avait pleinement conscience que les tragiques événements n'étaient dus qu'à sa soif de vengeance. Il s'était perdu en chemin sur la route qui menait au trône, et il avait lui-même balayé ses convictions de dirigeant altruiste, dans un moment d'égarement et d'égoïsme...

Yoda tentait de s'orienter, mais ses forces l'abandonnaient à nouveau. Sans Marton, il serait mort à l'heure qu'il était. Toutefois, le Maître était doté d'une volonté de transparacier, et refusait que les efforts de l'ancien Padawan aient été accomplis en vain. Il était fermement décidé à les sauver tous.

Les explosions qui retentissaient de plus en plus souvent,

toujours plus proches, ainsi que les alarmes qui beuglaient, semblaient le narguer, comme si elles lui affirmaient qu'il ne réussirait pas. Il n'en avait cure. Il connaissait parfaitement ce type de croiseur et savait où se trouvaient les hangars à vaisseaux.

* *

*

Si Tel'Ay fut soulagé qu'Anaria se montre capable de les guider jusqu'au hangar, ce qu'il vit à travers le bouclier de rétention d'air le fit frissonner. Les renforts républicains étaient arrivés pourtant, plutôt que de fuir, les forces d'Omberius se consacraient exclusivement à une seule cible : le *Malashli*, vaisseau-amiral de Ver'Liu. Elles semblaient se moquer de leur propre survie et n'avoir qu'un seul but, débarrasser la galaxie de l'encombrante présence du souverain proclamé des Skelor.

Il empoigna son comlink et composa fébrilement la fréquence de Tchoo-Nachril.

— Yoda ?

— Occupé, je suis. Soyez bref !

— Où êtes-vous ?

— Toujours à bord du *Malashli*. Avec Ver'Liu, sa suite et votre élève.

— La flotte d'Omberius vous a pris pour cible prioritaire. Fuyez le plus vite possible !

— Nous y efforcer, nous tâchons.

— Je suis à bord du vaisseau-amiral ennemi. Anaria et moi allons prendre un vaisseau pour vous récupérer. Où êtes-vous exactement ?

— Vers le pont 14 nous nous dirigeons. Le hangar 5 s'y trouve.

Tel'Ay observa attentivement le *Malashli* et s'efforça de compter les ponts qu'il distinguait. Quand son calcul fut fait, il se tourna incrédule vers Anaria. Elle secoua négativement la tête, étant parvenue à la même conclusion que lui : le hangar 5 du

Malashli avait été détruit. Yoda et les autres ne trouveraient que destruction et vide spatial au bout de leur route.

— Le hangar en question n'existe plus ! cria Tel'Ay. Réglez votre comlink comme une balise, nous arrivons !

* *
*

Yoda s'arrêta net, et ceux qui le suivaient manquèrent de le percuter. Il fit appel à toute sa force défaillante et lança ses perceptions de Jedi au-delà de son environnement visuel.

Le Sith avait raison. Ils allaient déboucher sur une porte anti-explosion, scellée car derrière, au contraire du hangar 5 qu'il avait cru pouvoir y trouver, ne subsistait que l'espace. Jamais ils n'auraient le temps d'arriver à un autre hangar, il le sentait...

* *
*

Anaria aurait voulu voler une navette minuscule, qui leur aurait permis d'infiltrer les coursives du *Malashli* pour récupérer leurs alliés. Malheureusement, il n'y en avait pas dans le hangar. Son deuxième choix se serait porté sur une frégate nantie d'un bras de dépressurisation avec sas intégré au bout, mais là encore, ses espoirs furent déçus.

Ils volèrent donc une navette intermédiaire, trop grosse pour s'infiltrer à bord du croiseur, et pas assez imposante pour disposer d'un sas.

Ils s'envolèrent sans tarder, soucieux de fuir les lieux, et se lancèrent droit sur le *Malashli*, secoué par les explosions des nombreux impacts ennemis qui le lacéraient inlassablement. Tel'Ay programma les senseurs pour suivre le comlink de Yoda. Ainsi, ils pourraient rejoindre son groupe. Ce qui ne résolvait le problème de sa récupération.

Patience, chaque chose en son temps, s'obligea-t-il à penser,

alors qu'une partie de son être avait envie de hurler sa frustration.

* *
*

Yoda s'arrêta net devant la porte anti-explosion. Derrière elle, le vide spatial était avide de les agripper de ses griffes mortelles.

— Et maintenant ? demanda Ver'Liu sur un ton funeste.

Yoda réfléchit. Quand il releva la tête, une étincelle d'espoir et de détermination illuminait ses yeux.

— Suivez-moi, fit-il en rebroussant chemin.

* *
*

Plus vite, plus vite, pensait Tel'Ay, comme pour encourager Anaria à accélérer. Il ne dit rien à haute voix. La Wookiee savait ce qu'elle avait à faire.

Ils évoluaient trop lentement à son goût, mais il devait reconnaître que la tactique d'Anaria était très habile. Elle rapprochait petit à petit leur navette du *Malashli* en prenant garde de se cacher derrière des débris, pour ne pas former de cible évidente.

— Mi-Nag ? demanda une voix rocailleuse dans le comlink du Skelor.

— Oui, Yoda ?

— Sur le pont 14, là où se trouvait le hangar 5, une porte anti-explosion vous trouverez. La faire exploser vous devez, et nous sortirons.

— Bien reçu.

Mille questions se bouscullaient dans la tête de Tel'Ay, mais ce n'était pas le moment. Ils avaient si peu de temps...

Vint le moment où Anaria ne tarderait pas à devoir conduire la navette à découvert. Tel'Ay ouvrit un canal vers le vaisseau républicain le plus proche :

— Équipe de secours en route vers Ver'Liu et Yoda.

Demandons couverture de tirs contre les navires s'en prenant au *Malashli*. Urgent !

Au bout d'interminables secondes, la réponse fusa :

— Reçu, navette de secours. Tirs de soutien en cours.

Et de fait, les vaisseaux républicains lancèrent un feu nourri vers les croiseurs zabraks qui s'en prenaient au vaisseau-amiral de Ver'Liu. Par chance ou par l'action de la Force, la navette de Tel'Ay et Anaria put se retrouver au point de rendez-vous, face à la porte pressurisée, qu'Anaria distinguait à travers les débris du hangar.

— [Je tire ?] demanda-t-elle.

— Yoda ? fit Tel'Ay à travers le comlink.

— En position, nous sommes. Agir, vous pouvez, répondit aussitôt le Maître Jedi.

Anaria ne se le fit pas dire deux fois et lança une bordée de tirs de canons-laser sur la porte anti-explosion. Celle-ci explosa instantanément, et des débris furent éjectés, ainsi qu'un mince filet d'air, vite absorbé par le vide de l'espace.

Anxieux, Tel'Ay scruta la scène, et surtout l'ouverture qu'ils avaient dégagée. Mais rien n'en sortit plus.

— Yoda ? Vous êtes où ? demanda-t-il dans le comlink.

Nul ne lui répondit.

Il fit appel à la Force et s'aperçut avec surprise qu'il sentait des signes de vie parmi les débris. Il se pencha sur les senseurs et parvint à procéder à un agrandissement. Il vit une combinaison spatiale. Puis une autre, puis encore une autre...

À la quatrième, il laissa tomber et ordonna à Anaria de se rapprocher. Il vérifia que la navette possédait des rayons tracteurs et, rassuré, alla en prendre les commandes au poste d'artilleur.

Il y avait huit personnes en combinaison à la dérive. Il se focalisa vers une éventuelle présence humaine, et fut soulagé de trouver Marton, même si celui-ci semblait évanoui, ou pire. Anaria ouvrit la soute de leur vaisseau, et Tel'Ay put y acheminer son apprenti. Il en fit de même pour les six autres personnes, toutes Skelors d'après ses perceptions.

Il hésita longuement devant la dernière silhouette qui dé-

rivait paresseusement dans le vide spatial. Maître Yoda. L'être qui avait failli le tuer plus d'un an auparavant, mais qui l'avait épargné. Un Jedi, par essence un ennemi. Il serait tellement simple de l'abandonner là, jusqu'à ce que ses réserves d'air soient épuisées...

* *
*

Anaria ignorait si leurs ennemis avaient compris qu'ils se livraient à une mission de sauvetage, mais quoi qu'il en soit, le feu s'intensifia dans leur direction.

Dans l'intercom, elle cria à Tel'Ay de se dépêcher de terminer.

Il lui répondit qu'elle pouvait les sortir de là, ce qu'elle fit aussitôt, les mettant sur une trajectoire qui allait leur faire contourner la silhouette massive du croiseur républicain, derrière lequel ils seraient à l'abri.

Dans la soute, Tel'Ay avait rétabli les systèmes de survie. Immobile, il contemplait le visage de Yoda, derrière son scaphandre spatial. Le Maître Jedi gisait à même le sol, comme les autres. Comme il aurait été facile de le supprimer ! Tel'Ay en avait parfaitement conscience, néanmoins quelque chose le retenait. Même s'il n'aurait pas su dire quoi. Ou plutôt si. Une part de sa réticence à se débarrasser définitivement de son ennemi venait de la Force elle-même, et également de sa propre éthique, de ses propres sentiments.

Était-il donc un faible, incapable de faire perdurer les enseignements de Maal Taniet ?

* *
*

La flotte droïde au service de Dark Omberius finit par comprendre qu'elle ne parviendrait pas à ses fins, et abandonna l'orbite de Velinia III, avant de fuir dans l'hyperespace.

Marton Karr et Yoda furent placés en cuve régénératrice, et en sortirent guéris moins d'une semaine plus tard.

Durant ce laps de temps, Ver'Liu So-Ren comme Tel'Ay Mi-Nag s'étaient isolés. Le premier était au chevet de Sionarel, toujours plongée dans un profond coma. Intérieurement, il remettait en cause toutes ses décisions récentes, dans une longue introspection. Il n'existait pas de chemin idéal à suivre pour reprendre son trône, sans que des effusions de sang de ses partisans soient versées. Maintenant qu'il avait à nouveau ouvert les yeux sur la précarité de sa cause et les responsabilités qui en découlaient envers son peuple, il hésitait quant à la marche à suivre. Il voulait remonter sur son trône, pour le bien de son peuple, mais n'était pas décidé à sacrifier celui-ci.

À son réveil, Yoda annonça qu'il rentrait au Temple Jedi de Coruscant. Avant cela, il se présenta un soir aux quartiers de Tel'Ay Mi-Nag sur Velinia III.

À peine surpris, le Skelor le fit entrer. Les appartements de Tel'Ay étaient spartiates, seules quelques bougies lançaient des ombres fantomatiques sur les murs dépouillés. Tous deux s'installèrent dans des fauteuils qui avaient connu des jours meilleurs.

— Que puis-je pour vous, Maître Yoda ? demanda Tel'Ay.

— Vous voir je souhaitais, afin de vous remercier de m'avoir sauvé la vie.

— Vous avez épargné la mienne il y a un an, voilà qui rétablit la balance.

— Je crains que pas si simples les choses ne soient, mais ceci un autre problème est. D'autres préoccupations j'ai en tête.

— Comme ?

— L'artefact Sith que vous arborez.

— Le Gant de... Que savez-vous à son sujet ?

— C'est un objet Sith, amené sur Coruscant lors des guerres de Naga Sadow, il y a environ quatre mille cinq cents ans. C'était alors un simple Gant de Pouvoir, comme il en existait tant chez les Sith. Son porteur, Avesh Vëntorqis, y a déversé tout le Mal qui existait en lui, quand de camp il a décidé de changer, et d'intégrer

celui des Jedi.

— Je... l'ignorais totalement, Maître. Comment le Gant s'est-il retrouvé entre les mains de... Enfin, je veux dire, quand a-t-il été perdu par l'Ordre Jedi ?

— Un certain nombre d'artefacts Sith antiques l'Ordre Jedi possède, et même de nos jours, certains Maîtres triés sur le volet continuent de les étudier. Il y a un peu plus de six cents ans, l'un de ces Maîtres, Even Peltuis, certaines expériences sur le Gant de Vèntorqis a conduit, avec l'aval du Conseil Jedi. Sauf que la guerre contre la Confrérie Sith est survenue entre-temps, et Even Peltuis déclaré disparu a été. Certains érudits de l'Ordre, à travers des témoignages contemporains, des recoupements et des méditations très poussées dans la Force, pensent qu'Even Peltuis est devenu Maal Taniet, le premier Maître de votre lignée Sith.

Bien qu'abasourdi, Tel'Ay Mi-Nag n'en laissa rien paraître. Alors comme ça, la Confrérie dont il était le dernier Maître était issue d'une mouvance à la fois Sith et Jedi ? Voilà qui était fascinant. L'histoire de la Confrérie affirmait que Maal Taniet était le nom du créateur de la Confrérie, pas un pseudonyme. Et il s'était toujours revendiqué comme un Sith, ce qui expliquait que la Confrérie se soit cachée des Jedi pendant ces derniers siècles... Si le créateur de la Confrérie avait été de surcroît un Jedi, cette entrée dans la clandestinité était d'autant plus compréhensible.

— Et... Qu'est devenu cet Avesh Vèntorqis ?

— Jamais un véritable Jedi il n'a pu devenir, sans pour autant basculer à nouveau vers le Côté Obscur de la Force. D'après les analyses des érudits de l'Ordre, à jamais un Clair-Obscur il est resté.

— Un Clair-Obscur ?

Yoda hésita avant de poursuivre :

— Certains êtres ne sont pas faits pour être des Jedi, ni des Sith. Ils oscillent entre ces deux pôles. Clairs-Obscurs l'Ordre Jedi appelle ces êtres. Avesh Vèntorqis est resté vivre au sein de l'Ordre jusqu'à sa mort, mais jamais la paix de l'esprit il n'y a trouvé. Quoi qu'il en soit, du Gant de Vèntorqis vous devez vous méfier. À

l'origine simple Gant de Pouvoir, il a été investi de pouvoirs maléfiqes. Possible est-il qu'il veille à ce que qui quiconque l'utilise ne bascule pas du Côté Lumineux de la Force. Possible est-il que seul son pouvoir fasse que votre Confrérie ait survécu à travers les siècles, plus que par la volonté des Maîtres de votre lignée.

— Les Tanietiens seraient donc manipulés par le Gant ?

— Peut-être. Et en avoir conscience pourrait vous aider dans vos choix futurs.

— Pour rejeter l'utilisation du Gant et devenir un Jedi, par exemple ? demanda Tel'Ay sur un ton agressif.

— Non. Pour que l'objectivité vous ayez de suivre votre propre voie, sans être dépendant d'un artefact qui, quoique vous en pensiez, sur vos capacités et votre libre-arbitre influe.

Quand Yoda prit congé de son hôte, un peu plus tard, Tel'Ay se retrouva avec de nombreux sujets de réflexion.

* *

*

Trop vite. Il avait voulu agir trop vite. Ce qui était le comble pour l'héritier d'un Ordre Sith caché depuis six cents ans, qui ourdissait des complots dans l'ombre, patiemment, jusqu'à ce qui aurait dû être l'heure de la revanche éclatante sur la République et les Jedi.

Dark Omberius n'avait plus d'apprentis, sa flotte qu'il avait crue invincible avait subi de lourds dommages. Il avait perdu la main dans sa tentative de faire main basse sur la galaxie, et n'était pas certain d'avoir les bonnes cartes pour faire basculer à nouveau les événements en sa faveur.

Pire, à cause de Tel'Ay Mi-Nag, l'existence de son Ordre était désormais sûrement connue des Jedi, or ce secret avait été sa meilleure garantie de survie.

Dark Omberius devrait investir toute sa fortune dans la remise en état et le développement de sa flotte militaire, ne serait-ce que pour défendre ses positions et l'Hégémonie Zabrak proclamée

indépendante. Mais même cela risquait de ne pas suffire, car il avait sous-estimé la capacité de la République à mobiliser des troupes armées.

Il avait besoin de temps. Heureusement, avec la campagne électorale pour la Chancellerie Républicaine qui battait son plein, un certain flottement régnait parmi les plus hautes autorités de la République. Ne lui restait plus qu'à espérer que ses machinations politiques visant à imposer un candidat qui lui serait favorable porteraient leurs fruits lors du vote, un mois plus tard.

Il avait chargé les scientifiques ho'din de Moltok de trouver des candidats nantis d'un fort potentiel de Force, cependant les progrès s'avéraient pour l'heure inexistant. Ce point était à ses yeux le plus inquiétant : seul un nouvel apprenti garantirait la survie de l'Ordre Sith de Dark Bane. Rien d'autre n'aurait dû compter aux yeux d'Omberius, sauf que les moments à venir seraient trop critiques pour qu'il s'attelle à cette tâche primordiale.

Ver'Liu So-Ren avait encore survécu, mais il avait désormais perdu en importance aux yeux de Dark Omberius : le gamin avait été un danger à partir du moment où il avait attiré l'attention de la République sur Skelor I, et par extension sur l'avatar public d'Omberius, Ovelar Nantelek. Maintenant que tous les yeux de la galaxie étaient tournés vers l'Hégémonie Zabrak et ses mondes alliés, la mort du jeune héritier du trône skelorien ne changerait plus grand-chose.

Dark Omberius n'avait donc désormais que trois objectifs : limiter la casse politiquement et militairement, en espérant pouvoir se tailler un empire indépendant, même marginal. Reconstruire son Ordre en transmettant son savoir. Et surtout se débarrasser de son ennemi le plus dangereux, Tel'AY Mi-Nag. Le cauchemar dans lequel il voyait le Skelor, armé d'un sabre-laser à lame pourpre entourée d'éclairs bleuâtres, venait de temps à autres se rappeler à son souvenir.

Dark Omberius n'avait pas peur de la mort. Mais elle ne devait pas survenir avant qu'il ait pu assurer la pérennité de son Ordre.

Chapitre XVI

Quand les traits luminescents de l'hyperespace laissèrent place à l'éternel tissu ténébreux serti de bijoux d'argent, une immense sphère baignant dans des tons émeraude, striées de traînées nuageuses, apparut devant les yeux de Tel'Ay et Anaria, aux commandes du transporteur PX-7 de Séis. Kashyyyk.

Même si Anaria tentait de le cacher, Tel'Ay ressentait son extrême nervosité à l'idée de se retrouver sur son monde natal, sur lequel elle n'était perçue que comme une lâche, une paria.

Avant leur départ de Velinia III, le Skelor s'était plongé dans l'étude des technologies liées aux transports spatiaux. Mettant à profit des méthodes cognitives utilisant la Force, il avait emmagasiné dans son esprit des dizaines et des dizaines de plans de vaisseaux, et avait poussé le luxe jusqu'à se lancer presque fébrilement dans l'apprentissage des calculs de plongée en hyperespace.

Il ne fut donc pas peu fier de voir qu'à leur réintégration dans l'espace normal, Kashyyyk était au rendez-vous. Quand il avait annoncé à Anaria qu'il allait rentrer lui-même les coordonnées de la planète, elle n'avait pas protesté, se contentant d'arborer une moue dubitative... et de surveiller attentivement le Skelor quand il avait programmé l'ordinateur. Elle n'avait pas eu à intervenir : il avait

bien appris sa leçon.

Quand la console de communication bipa, Anaria l'ignore... jusqu'à ce que le regard froid dont Tel'Ay la gratifia soit trop pesant à supporter.

— [Ici contrôle de l'astroport de Thikkiana. Identifiez-vous et faites part de vos intentions].

Une dernière hésitation, et Anaria répondit :

— [Naveromanaria. Je veux terminer mon éducation, en conformité avec les traditions de notre peuple. Je viens passer l'épreuve du *hrrtayyk*].

Un long silence suivit cette déclaration. Finalement, la voix du contrôleur spatial lâcha :

— [Je vous envoie les coordonnées d'atterrissage].

Il coupa la communication sans autre forme de procès, et Anaria poussa un long soupir de soulagement. Tel'Ay ne pipa mot, bien qu'il sentît la peur panique contre laquelle sa compagne s'efforçait de lutter. Elle devait désormais se débrouiller seule, estimait-il. Il avait fait sa part en réussissant à la convaincre de venir jusqu'ici, ce qui avait été loin d'être une mince affaire.

Tel'Ay, désireux d'améliorer son pilotage, prit les commandes pour faire atterrir le transporteur, et y parvint sans trop de mal. Par la verrière du cockpit, il avisa trois Wookiees. Un à la fourrure brune, et deux autres ressemblant fortement à Anaria, pourvus comme elle d'une fourrure argentée zébrée de noir.

— Allons-y, on a assez perdu de temps comme ça avec cette histoire, fit le Skelor en se débarrassant de son harnais de pilote.

— [Je... je ne suis pas certaine d'être prête], avoua Anaria sans bouger, les mains légèrement tremblantes.

— Alors, décide-toi vite, moi j'y vais, rétorqua Tel'Ay. Je me demande ce qu'ils vont penser de toi quand ils verront que tu n'oses pas sortir.

Il marcha d'un bon pas jusqu'à l'écouille du vaisseau, et sourit intérieurement en activant l'ouverture. Il sentait distinctement la présence d'Anaria dans son dos.

— C'est à toi de passer la première, dit-il sur un ton plus

doux.

Cette fois, elle n'hésita pas. Elle descendit la rampe et marcha d'un pas déterminé vers ses trois congénères.

Tel'Ay lui emboîta le pas en surveillant leur comité d'accueil. Il commençait à en avoir par-dessus la tête de ces créatures hautaines, si méprisantes envers Anaria. Qu'importaient les conséquences, il était prêt à jouer du sabre-laser et à les couper toutes les trois en morceaux si elles levaient la main sur sa compagne de route.

Il ressentit de l'hostilité et de la colère de la part des Wookiees, mais pas de violence contenue. C'était déjà ça de pris.

Anaria s'inclina avec respect devant ses hôtes, qui restèrent impassibles. Tout en ayant conscience du chaos qui régnait sous le crâne d'Anaria, Tel'Ay ne put s'empêcher d'admirer la Wookiee, pour la voix ferme avec laquelle elle annonça :

— [Le passé ne peut être changé. Le présent et donc l'avenir, si. Je ne suis pas venue pour être jugée, ni pardonnée. Je suis venue revendiquer mon statut de membre à part entière de la société wookiee, en passant mon rite de passage. Dès que je l'aurai réussi, je quitterai Kashyyyk].

— [Je pense en effet que cela vaudra mieux], rétorqua le plus grand des deux Wookiees argentés en la fusillant du regard.

Le, ou plutôt la – devina Tel'Ay – deuxième Wookiee argente, plus chétive, lui sembla émue, bien qu'elle ne prononçât pas une parole.

Le Skelor eut la confirmation de ce qu'il commençait à soupçonner quand le troisième Wookiee, à la fourrure brune et à la carrure impressionnante, annonça à ses deux compagnons :

— [Puisque votre fille est prête, je propose de commencer dès maintenant].

* *

*

Trois jours. Ils n'avaient eu que trois jours de tranquillité

pour se remettre de leurs aventures. La colonie de Velinia III avait été transformée en un vaste hôpital, afin de soigner les victimes de la récente bataille. Des appels à l'aide avaient été lancés à travers l'espace, et des médicaments ainsi que des produits de première nécessité ne cessaient d'affluer depuis lors.

Tous pensaient leurs blessures. Et tout s'était bien passé... pendant trois jours.

À vrai dire, ce qui se produisit ne fut qu'un micro-événement à l'échelle de la colonie. Mais elle prit une importance essentielle aux yeux de Tel'Ay et d'Anaria.

Alors que tous deux inspectaient les postes de sécurité disséminés à travers la ville, ils croisèrent son chemin. Deux mètres vingt de muscles recouverts d'une épaisse fourrure brune, indubitablement wookiee...

Anaria se tendit instinctivement, et Tel'Ay comprit ce qui allait suivre. Cela recommençait, comme à bord du *Carolusia*. Il ne se souvenait que trop bien des deux Wookiees qui avaient battu Anaria, sans raison apparente. Du moins sans raison que sa compagne ait cru bon de lui expliciter.

Et comme ce jour-là, Anaria lui supplia de ne pas intervenir. Il accéda à sa requête, et resta en apparence impassible, pendant que le Wookiee assénait une grêle de coups à la compagne du Sith.

Pendant cette correction, Tel'Ay appela une équipe médicale par comlink. Quand elle arriva, le Wookiee abandonna sa victime et s'en fut le plus tranquillement du monde.

Anaria gisait au sol, un œil poché, crachant du sang entre ses dents, et le corps couvert d'ecchymoses.

L'équipe médicale s'activa autour d'elle. Pour Tel'Ay, la honte était presque palpable dans l'aura d'Anaria. Et des sentiments de satisfaction de soi et de justice rendue agitaient l'esprit du Wookiee.

Pas pour longtemps, décida le Sith, qui marcha résolument derrière le Wookiee, avant de le rattraper et de se planter devant lui, mains sur les hanches.

Même si sa tête de Skelor n'arrivait qu'au niveau du torse du

Wookiee, Tel'Ay le fusilla du regard, avant de lui lancer :

— C'est quoi le problème avec Anaria ?

— [Dégage ou je t'écrase, misérable insecte] ! beugla son interlocuteur.

— J'aimerais bien te voir essayer, boule de poils, fit Tel'Ay, sourire carnassier aux lèvres, tout en approchant ostensiblement sa main du sabre-laser qui pendait à sa ceinture. Tu t'expliques spontanément, où on fait ça à ma manière ? ajouta-t-il.

Le Wookiee hésita. Le Skelor ne semblait pas intimidé. N'était-ce que de l'esbroufe basée sur l'arme mythique qu'il arborait, ou maîtrisait-il la Force ? Dans le premier cas, le Wookiee ne doutait pas une seconde de pouvoir venir à bout de l'arrogant importun. Mais dans le second, c'était une toute autre histoire...

Il décida de tenter sa chance, tendit ses muscles massifs pour entrer en action... et s'immobilisa sur-le-champ, la lame du sabre-laser de Tel'Ay pointée sur le cou. Le Wookiee fut pris d'un frisson incontrôlable. Il n'avait pas réussi à suivre des yeux le mouvement du Skelor. Celui-ci aurait même pu le tuer, sans qu'il ne puisse rien faire pour se défendre.

— J'attends, fit Tel'Ay, serein.

— [C'est une lâche, elle n'a jamais passé le rite de passage] !

— Et ça consiste en quoi, ce rite ?

— [Pour un Wookiee, cela consiste à prouver son courage et sa valeur, et à accéder au statut d'adulte honorable. Cette misérable femelle n'en a pas été capable. Elle est une honte pour les Wookiees] !

— Et c'est une raison pour la battre ?

— [Nos lois ne nous autorisent pas à mettre à mort les lâches, même s'ils sont une tache indélébile sur l'honneur de notre peuple. Par contre, tout Wookiee respectable ne manque jamais de rappeler à ce type de sous-être l'indignité de sa condition. Cette femelle ne fait que récolter les conséquences de ses actes].

— À quoi reconnais-tu qu'elle n'a pas passé son rite de passage ?

— [L'honneur est au centre du mode de vie des Wookiees.

Ceux qui dérogent à cette règle sainte sont bannis et contraints à l'exil, et connus de tous. Actuellement, il n'existe pas plus de cent de mes congénères à être comme elle].

Cent seulement ? Un chiffre si ridiculement bas parut incroyable à Tel'Ay. Il comprit mieux la profondeur de l'honneur chez les Wookiees, et à quel point ils devaient se sentir humiliés par les gens comme Anaria.

—J'en sais assez, annonça Tel'Ay, avant d'éteindre son sabre-laser et de l'attacher à sa ceinture. Va-t'en, maintenant.

Le regard du Wookiee se durcit. Il n'avait pas l'habitude d'être traité avec autant de dédain. Il ravala pourtant sa colère et s'en fut lentement, tandis qu'une partie de Tel'Ay aurait préféré que le Wookiee en vienne à l'affrontement.

L'humeur sombre, Tel'Ay se morigéna de se faire du mouron pour Anaria. Que lui importait cette Wookiee, après tout ? Certes, ils commençaient à avoir une sacrée histoire en commun, mais tout de même...

Il avait cédé à la faiblesse d'en venir à l'apprécier, lui, un Seigneur des Sith, alors que ses seuls buts auraient dû être de se débarrasser de ses ennemis, sans un regard sur les à-côtés. Était-il donc si peu Sith pour s'abandonner ainsi à ce qui ressemblait fort à de l'amitié ?

Non. Les choses n'étaient pas aussi simples, il le savait. Sa colère avait une autre origine, sans pouvoir réellement l'expliquer.

Il comprit soudainement, à travers un flash senti à travers la Force. Anaria était une composante essentielle de son avenir. Son destin passait par elle. Ni plus ni moins. Cette conclusion ne lui plaisait guère, mais il s'en remettait à la Force. Il devait préserver Anaria, quel qu'en soit le prix.

Poussant plus loin sa logique, il décida que le rapport de sa congénère avec ses semblables devait évoluer. Hors de question qu'elle passe le reste de son existence à se faire battre en plâtre à chaque fois qu'elle croiserait un Wookiee. Un accident arriverait fatalement : un jour, l'un d'eux frapperait trop fort...

Il n'y avait qu'une seule solution : aller avec elle sur Kashyyyk.

Elle devait impérativement se plier au rite de passage. Tel'Ay sourit froidement : il allait falloir la convaincre, maintenant...

Dès que Tel'Ay eut fait part de ses intentions à sa compagne, Anaria se mit à hurler et prit une posture menaçante.

— Arrête de faire l'enfant, Anaria. De toute manière, je ne te demande pas ton avis. Nous allons sur Kashyyyk, et nous partons demain. Si tu n'as jamais trouvé le courage de te confronter à ton rite de passage, c'est parce que tu avais subi les séquelles de ta rencontre avec Dark Glaro. Ton esprit était atrophié par la blessure au sabre-laser, ce qui n'est plus le cas désormais.

Il laissait passer un nouveau flot de rugissements, avant de conclure :

— Tu refuses ? Soit. Peu m'importe, c'est là-bas que je me rends. Depuis notre rencontre, tu affirmes que tu as une dette de vie envers moi : tu n'as donc pas d'autre choix que de me suivre. Si tu ne le fais pas, tu détruis à jamais les derniers lambeaux de ton honneur. D'ailleurs, ajouta-t-il perfidement, je ne suis pas certain qu'un Wookiee n'ayant pas accompli son rite de passage ait le droit de contracter une dette de vie.

Tel'Ay tourna les talons et s'en fut, ignorant les hurlements rageurs de la Wookiee. Kashyyyk n'était pas si éloignée que ça de Velinia III. L'absence de Tel'Ay ne devrait donc pas être un problème pour son roi. Depuis la fin de la bataille, de nouvelles troupes républicaines étaient venues renforcer la sécurité de la planète, et Ver'Liu avait embauché des mercenaires supplémentaires.

Tout le monde léchait ses blessures, dans un camp comme dans l'autre. Au Sénat, la situation politique s'enlisait et s'embrouillait, l'élection de la Chancellerie en toile de fond. Tout le monde marchait sur des œufs, chaque sénateur pesait soigneusement ses mots afin de se faire remarquer, en quête d'appuis politiques. Il n'y avait rien à attendre de ces gens-là avant les élections, un mois plus tard.

Ver'Liu, que le Sith trouva, comme souvent, au chevet de Sionarel toujours inconsciente, approuva distraitement la décision de Tel'Ay de quitter la planète pour deux semaines. Le souve-

rain se remettait lentement de la violence de ses choix précédents. Il était si facile de succomber à l'attrait du pouvoir, quand tout un peuple fanatique était derrière soi.

Il s'était juré de ne jamais refaire une telle erreur, et avait compris que tant que les élections ne seraient pas passées, il aurait les mains liées. Il s'était donc contenté de renforcer les défenses de la planète, et attendait désormais son heure.

Le lendemain matin, quand Tel'Ay alluma les systèmes vitaux du transporteur de Séis, il entendit le chuintement de la soute du vaisseau, signe que quelqu'un était en train de la fermer. Il ne se retourna pas quand la porte du cockpit s'ouvrit, et ignora Anaria, qui s'assit à ses côtés, au poste de copilote. Ils n'échangèrent pas un mot, et Tel'Ay fit décoller le transporteur.

* *
*

Sur la plate-forme d'atterrissage de Thikkiana, bâtie sur un arbre wroshyr aux dimensions démesurées, le Wookiee brun toisa Anaria et lui dit :

— [Au vu de ton passé, ton *hrrtayyk* sera l'un des plus difficiles qui ait été passé ces dernières centaines d'années. Si tu échoues, tu seras pardonnée et ta mémoire sera honorée, car tu seras morte en suivant la noble voie des Wookiees. Si tu parviens à y survivre, contre toute attente, tu accèderas à un statut envié de tous. Tu seras presque une légende vivante, avec toutes les responsabilités qui en découleront].

— [Je n'échouerai pas], grogna Anaria, toute trace d'hésitation disparue.

— [Nous verrons cela, rétorqua son interlocuteur. Nous allons savoir si le *rrakktor*, le feu qui alimente le cœur des Wookiees, existe en toi].

Tel'Ay sentait la peur qui rongait le cœur de sa comparse, même s'il devait admettre qu'elle la cachait bien. En revanche, il était inquiet des paroles prononcées par le Wookiee. Il avait

contraint Anaria à venir jusqu'ici afin de garantir sa sécurité future, sans imaginer que l'épreuve qu'elle allait affronter serait potentiellement si mortelle. Si elle mourait, que deviendrait l'intuition qu'il avait eu, selon laquelle Anaria était une pièce essentielle de son avenir ?

Mettre le pied sur Kashyyk n'avait peut-être pas été une si bonne idée, après tout. Il était cependant trop tard pour faire machine arrière.

Le Wookiee brun reprit la parole, énonçant la mission qui attendait Anaria :

— [Tu descendras dans les profondeurs de Kashyyk sans arme, mais tu as le droit de t'en confectionner une en route. Ton épreuve consiste à revenir avec la tête d'un dirawwak].

À la vive émotion qui étreignit les deux Wookiees argentés, Tel'Ay comprit qu'aucun d'eux ne s'attendait à revoir Anaria vivante. De son côté, elle hocha simplement la tête, comme résignée, et fit jaillir ses longues griffes rétractiles. Sans un regard en arrière, elle bondit hors de la plate-forme et se rattrapa à la branche d'un arbre wroshyr voisin. Elle sauta de branche en branche, toujours plus bas, et disparut de la vue de tous en quelques secondes seulement.

Tel'Ay leva les yeux vers l'immense Wookiee brun et lui demanda :

— Qu'est-ce qu'un dirawwak ?

— [L'un des prédateurs les plus dangereux qui écument les sols. C'est un humanoïde, avec deux bras et deux jambes, et il est pourvu d'une épaisse fourrure brune. Les spécimens les plus petits mesurent trois mètres. Certains prétendent que les dirawwaks et les Wookiees sont apparentés. Comme nous, ils ont des griffes et des dents faites pour déchiqueter leurs proies, et le plus chétif d'entre eux est plus fort physiquement que le plus puissant des Wookiees. Sans parler de leur odorat, plus développé que le nôtre].

— Charmant, ironisa Tel'Ay. Et qu'est-ce qu'il possède comme faiblesses ?

— [Je ne suis pas certain qu'il en ait une. Oh, j'oubliais : ses

griffes secrètent du venin pour paralyser ses proies].

— Un Wookiee a-t-il déjà réussi à en tuer un ?

— [À ma connaissance, seul mon grand-père a réussi un tel exploit... armé de deux fusils-blaster lourds].

— Il a dû devenir un sacré héros aux yeux des vôtres.

— [En effet, il a eu droit à des funérailles dignes des plus grands].

— Funérailles ? Je croyais qu'il avait réussi à tuer le dirawwak ?

— [Cinquante mètres les séparaient. Le dirawwak s'est jeté sur mon grand-père, qui a tiré sans discontinuer. Avant de s'écrouler mort sur mon aïeul, le dirawwak a eu le temps de lui arracher la tête d'un coup de patte].

Tel'Ay ne trouva rien à répondre. *Oui, c'était décidément une bien mauvaise idée de venir ici, en fin de compte, pensa-t-il.*

* *

*

Telle une ombre, Anaria se faufile dans l'impénétrable jungle. À ce niveau, l'obscurité est presque totale. Thikkiiana est invisible, plusieurs centaines de mètres au-dessus d'elle, masquée par l'enchevêtrement des arbres.

Étrangement, elle ne ressent plus la peur. Seul subsiste le *rrakktor*. La soif de vivre, l'instinct du prédateur. Même le Wookiee le plus téméraire ne descend pas à ces profondeurs. Trop dangereux. Mais Anaria n'est plus une Wookiee. Elle est la jungle elle-même.

Les fragrances capiteuses qui assaillent ses narines la retournent, la font presque régresser à un stade animal. La loi du plus fort s'applique en ces lieux, or les Wookiees n'y sont pas en haut de la chaîne alimentaire. Loin de là.

Elle n'en a cure, grisée par un sentiment de toute-puissance. Seule Wookiee présente en ces niveaux dangereux, elle éprouve le sentiment d'être supérieure à ses congénères.

Ils l'ont pourtant envoyée à la mort, et elle le sait. Elle reprend ses esprits et remet les choses en perspective. Elle est seule, désarmée, entourée de créatures parmi les plus dangereuses auxquelles l'univers ait jamais donné vie. Les ombres s'étendent partout autour d'elle, masquant la mort sous ses formes les plus diverses.

Au-dessus de sa tête, l'épais manteau d'enchevêtrements végétal lui fait désormais comprendre à quel point elle n'est rien, rien de plus qu'un minuscule grain de poussière.

Elle se réfugie dans un arbre, à plusieurs dizaines de mètres du sol. Comment trouver un dirawwak ? Et surtout, comment le tuer ? Le tout en se jouant de tous les dangers qui peuvent survenir à n'importe quel moment ?

Anaria n'en a aucune idée, mais les souvenirs lointains de sa jeunesse reviennent affleurer son esprit. Jusqu'à sa première rencontre avec Dark Glaro, elle était une Wookiee, une vraie, avec toutes les connaissances sur son environnement que cela suppose.

Étonnée, elle découvre que ces connaissances sont toujours présentes en elle, et qu'elles menacent de la submerger sous la forme de dizaines de conseils élémentaires de survie.

Elle découvre les crocs, à nouveau habitée de l'instinct du prédateur. Elle arrache une courte branche déformée par une protubérance, pour s'en faire un gourdin. Sa vision, qui s'adapte enfin à l'obscurité crépusculaire qui règne en ces lieux, se plante vers le sol, à la recherche d'une sorte de buisson bien précise. N'en trouvant pas, elle se déplace d'arbre en arbre, bondissant et se propulsant grâce à des lianes, dont elle prend bien soin de tester la solidité... et de s'assurer qu'il s'agit bien de lianes. Les serpents de wylokk ont une capacité impressionnante à leur ressembler, et leur technique de chasse consiste à se laisser pendre dans le vide, jusqu'à ce qu'une proie passe à leur portée.

Enfin, après quelques minutes de recherche intensive, elle trouve sa cible : un monticule vaguement sphérique, plus haut qu'elle. Cet arbre sans feuilles et pourvu de branches chenues dont l'extrémité se pare d'aiguilles de bois s'appelle un hrosileyyn. Ses aiguilles sont assez urticantes pour provoquer une paralysie mor-

telle en quelques secondes, même chez un Wookiee au sommet de sa forme.

Elle tranche un mètre de liane et saute au sol. Elle assène un coup de sa massue improvisée au hrosileyyyn, en prenant bien soin de rester hors de portée des aiguilles. Dès qu'elle en a détaché deux branches touffues, d'environ trente centimètres, elle les saisit avec prudence. Avec l'aide de son bout de liane, elle les attache à mi-hauteur de son gourdin. L'opération lui prend plusieurs minutes, et est très dangereuse : le moindre contact avec le hrosileyyyn peut la tuer, mais elle ne doit pas non plus négliger de surveiller les ombres autour d'elle, où peut se cacher n'importe quoi.

Enfin, elle se redresse, satisfaite de son œuvre : si Anaria doit frapper, elle fera mal grâce à sa force. Et si cela ne suffit pas, les branches du hrosileyyyn, qui dépassent du bout de son arme, égratigneront à mort son ennemi. En théorie...

Dans un tel environnement, nul n'a jamais essayé d'estimer la durée de vie moyenne d'un Wookiee. Parce qu'aucun d'entre eux n'a été assez fou pour le faire. Quoi qu'il en soit, même les plus téméraires des Wookiees pensent que cette estimation ne doit pas voler bien haut.

* *
*

Sur la plate-forme d'où Anaria est partie, les deux Wookiees argentés se pressent l'un contre l'autre. Voilà vingt-neuf minutes que leur fille est descendue. Ils craignent d'ores et déjà le pire.

— Elle est toujours en vie, annonce Tel'AY, en réponse à leurs pensées inquiètes, qu'il perçoit. Elle va bien et est prête à affronter son destin.

* *
*

Anaria se demande comment trouver un dirawwak. Est-

ce à elle d'aller à sa rencontre, ou le fera-t-il de lui-même ? À vrai dire, elle ne sait même pas, et nul ne peut lui répondre, si des dirawwaks vivent dans les environs. Elle ignore combien de sortes de prédateurs l'entourent, et lesquels vont l'attaquer les premiers. Elle pourrait bien être morte d'ici cinq minutes, après avoir succombé à son premier affrontement.

Combien d'ennemis devra-t-elle défaire avant de se retrouver face-à-face avec un dirawwak ?

Le nombre qu'il faudra, décide-t-elle en poussant un rugissement de défi. Ce n'est que quand elle se tait à nouveau qu'elle remarque qu'un silence pesant s'est abattu sur la jungle. Peu à peu, des bruissements, des crissements, des raclements, des cris de rongeurs et de volatiles se font à nouveau entendre.

Elle avance lentement, aux aguets, en regardant à deux fois où elle met les pieds. Des araignées-scorpions se cachent parfois sous certains types de mousse qui recouvre le sol, néanmoins ses souvenirs la fuient. Quels types ? L'apprendra-t-elle quand il sera trop tard ?

La première attaque vient de l'air, quand une nuée de pté-
rax, pas plus grands que le poing et dotés par une nature vicieuse de becs acérés et tranchants, fond sur elle. Ils sont cinq.

Elle lance un nouveau cri de défi pour les faire fuir, en vain. Son gourdin s'abat sur le pté-
rax de tête avec un craquement de mauvais augure pour le volatile, qui en heurte deux autres. Elle se contorsionne pour éviter l'attaque meurtrière des deux derniers, avec une réussite relative : s'ils ne lui infligent pas de blessure mortelle, leurs becs aussi affûtés qu'une vibro-lame laissent deux sillons aussi profonds que sanglants sur sa poitrine.

Pendant que ces deux-là reprennent de l'altitude pour un nouvel assaut, Anaria s'empresse d'écraser ceux qui sont tombés avec sa première victime. Elle est à nouveau prête à faire face aux deux derniers qui, plus malins que la première fois, attaquent séparément.

Anaria se campe fermement sur des jambes robustes face au plus rapide des deux. Ce faisant, elle expose son dos à l'autre.

Elle n'aura qu'une seconde de répit, avec un peu de chance, entre le moment où elle portera le premier coup et celui où il faudra se débarrasser du deuxième ptérox.

Au moment où son gourdin éclate le crâne du premier ptérox, elle se laisse tomber au sol, tout en se contorsionnant, arme devant elle, en une pitoyable tentative de se défendre contre l'autre créature. La seconde attaque ne vient pas, et Anaria comprend vite pourquoi : le ptérox a frôlé une liane, qui s'est avérée être un serpent de wylokk, et celui-ci s'est brusquement enroulé autour du volatile lors de son passage en trombe.

Anaria est fascinée par le spectacle : le serpent de wylokk commence à serrer sa proie, tout en prenant garde à bien rester hors de portée du bec de sa victime. Au bout d'une minute, la victoire du reptile est consommée. Comme le volatile ne tardera pas à l'être...

Anaria, bien que sauvée, se retrouve dans une situation plus que précaire : ses deux blessures saignent abondamment, et ne vont pas manquer d'attirer inexorablement de nouveaux prédateurs. Elle se rend compte avec tristesse que le moment de la curée se rapproche.

Il arrive même plus vite qu'elle n'aurait pensé, quand le silence se fait autour d'elle, soudainement. Un scorpion se laisse tomber sur son épaule. Elle s'en débarrasse prestement, d'un revers de la main bien senti, avant de s'éloigner d'une dizaine de mètres, au cas où il s'agirait d'un nid entier.

Instinctivement, elle sent sa présence avant même de le voir. Il descend des arbres vénérables en bondissant plus vite qu'un Wookiee, et avec une dextérité inégalable. Quand ses pieds touchent pesamment le sol, il prend aussitôt une posture de défi et pousse un long rugissement. Précédemment, le cri d'Anaria a fait taire les nombreuses créatures qui vivent dans la zone. Ce cri-là les fait fuir. La terreur des bas-fonds de Kashyyyk se tient devant Anaria. Un dirawwak.

Il mesure trois mètres cinquante et est deux fois plus large qu'Anaria. Il fait jouer ses griffes et ne prend pas la peine d'essuyer

la bave qui lui monte à la gueule, signe indubitable de la faim qui le tiraille. Il fait crisser ses crocs et esquisse un ersatz de sourire de contentement. Les muscles noueux et saillants qui se laissent deviner sous sa fourrure brune indiquent qu'il serait capable de briser la tête d'Anaria entre ses bras comme une vulgaire coquille de noix.

Elle lève son gourdin en tremblant et se sent ridicule face à cette force de la nature. Elle a presque l'impression d'avoir un cure-dent à la main. Tétanisée, elle se rend compte que rien ne peut la sauver.

* *
*

Sur la plate-forme, Tel'Ay murmure :

— *Le moment est venu.*

La mère d'Anaria, recroquevillée dans les bras de son mari, gémit sa peine et sa douleur.

* *
*

Anaria reprend ses esprits. Sa vie se joue ici et maintenant. Si elle doit mourir, et tout indique que cela va arriver, elle le fera la tête haute. Elle s'empare d'une pierre de belle taille et la lance au visage de son ennemi. Il se contente de fermer les yeux et la pierre rebondit sur lui sans qu'il tressaille. Quand il plante à nouveau son regard dans celui de la Wookiee, il grogne... et se met à courir sur elle.

Elle tourne les talons et saute se réfugier sur l'arbre le plus proche. Tout en l'escaladant, elle se rappelle qu'un dirawwak, malgré sa taille et son poids, est encore plus à l'aise qu'un Wookiee dans les arbres. *Certes, se dit-elle, mais il n'a pas mon intelligence.*

Elle s'engage sur un enchevêtrement de branches qui ploie sous son poids, et se retourne vers son poursuivant. Le dirawwak

semble hésiter à la suivre, comme s'il savait que les branches ne résisteront pas à sa carcasse massive.

Elle lance un cri de défi, prête à sauter sur une liane pendant à un arbre voisin au moment fatidique. Le dirawwak, enhardi par l'effronterie de la Wookiee, saute à son tour. Anaria est surprise par la vitesse de la bête et n'a pas le temps de se dégager. Les branches cèdent et tous deux tombent lourdement au sol, cinq mètres plus bas.

Anaria se reçoit sur le genou, qu'elle entend distinctement craquer. Elle serre les dents, clopine jusqu'au gourdin qu'elle a lâché dans sa chute, et fait à nouveau face au dirawwak. Celui-ci est déjà debout et ne semble souffrir d'aucune séquelle de sa chute. Une lueur amusée court dans ses yeux, ce qui vexé profondément Anaria. Elle n'est qu'un jouet pour son adversaire.

Du coin de l'œil, elle avise le cadavre du ptérox broyé par le serpent de wylokk. Elle se dirige alors lentement vers lui, à reculons, sans lâcher le dirawwak des yeux. Quand son talon touche le cadavre du volatile, elle se replie sur elle-même et pousse le plus formidable rugissement qui ait jamais franchi ses lèvres.

Le dirawwak ne peut résister et se jette sur elle. Anaria effectue un roulé-boulé et se redresse de l'autre côté de la dépouille du ptérox. Le dirawwak est presque sur elle, quand le serpent de wylokk, jusque-là immobile, se déploie brusquement pour enserrer le monstre.

Anaria est soulagée de constater que le serpent s'attaque à qui l'approche, sans avoir conscience de la folie de s'en prendre à un dirawwak, bien trop puissant pour lui. Il ne faut que trois secondes au dirawwak pour empoigner le serpent de wylokk et pour le déchirer littéralement. Il n'en faut que deux à Anaria pour se jeter dans ses jambes en lui portant un coup de gourdin.

Au moment où elle porte son coup et qu'elle voit les éraflures dues à la branche de hrosileyyn, une pensée incongrue lui vient à l'esprit : et si le dirawwak était immunisé contre ce poison ?

Peu importe désormais, car son ennemi l'attrape par le cou et lui assène un formidable coup de butoir à l'épaule. Sous la vio-

lence du choc, elle entend ses os craquer, et sa main, qui retombe inerte, lâche le gourdin. La main du dirawwak se serre sur sa gorge, et elle sent l'air fuir ses poumons. Des tremblements, de plus en plus violents, l'assaillent, tandis qu'elle essaie vainement de faire lâcher prise au monstre qui la tient dans son étau mortel.

Chose étrange, elle se rend alors compte que ses mains sont fermes. Ce n'est pas son corps meurtri et attaqué qui tremble, mais le bras qui tente de l'étrangler. Puis tout le corps du dirawwak, dont la prise sur la gorge d'Anaraia se relâche légèrement. Avant de libérer la Wookiee.

Celle-ci rampe le plus loin possible, ignorant les protestations de son corps perclus de douleur, avant de se retourner. Le dirawwak est à genoux et hurle sa douleur, ce feu qui coule dans ses veines. Anaria est désormais pleinement rassurée : le hrosileyyn est également efficace contre les dirawwaks.

Dès que la bête immonde aurait succombé à l'empoisonnement, il ne restera plus à Anaria qu'à lui couper la tête. Elle n'a certes pas de lame, mais dispose d'un bec de ptérox...

Elle comprend enfin qu'elle a réussi son rite de passage, son *hrrtayyk*.

* *
*

Sur la plate-forme d'atterrissage, Tel'Ay resta immobile, indifférent aux retrouvailles émues entre Anaria et ses parents. Le Wookiee brun était abasourdi, les yeux plantés sur la tête du dirawwak, qui reposait à même le sol.

Le Skelor était aux aguets. Au fur et à mesure qu'Anaria affrontait la pire épreuve de sa vie, il avait senti un malaise diffus l'envahir, qui n'avait rien à voir avec le rite de passage. Quand il perçut des mouvements hors de sa vue, il sut que le moment était venu.

Une quinzaine d'êtres surgirent soudainement, Zabrats et Trandoshéens. Tous armés de pied en cap et pointant leurs blasters

vers les cinq occupants de la plate-forme. L'un des Zabrats annonça :

— Pas un geste ! Nous emmenons avec nous Tel'Ay Mi-Nag et la femelle wookiee Anaria. Vous serez jugés et exécutés pour crimes contre l'Hégémonie Zabrat !

Tel'Ay ne perçut pas de danger, seulement de la détermination. Était-il capable de se défaire de tant d'ennemis ? Il n'en était pas sûr. Par contre, la tournure prise par les événements lui sembla très intéressante. Ces imbéciles semblaient se porter volontaires pour les mener droit au cœur de l'ennemi de Tel'Ay. Voilà qui lui simplifierait énormément les choses.

Il se retint de sourire et se contenta de lever les bras en signe de reddition.

Chapitre XVII

Ovelar Nantelek était au milieu d'un brouillard épais. Partout où ses yeux se tournaient, le néant le narguait. La température glaciale qui régnait semblait décidée à mettre ses os à nu, aussi voulut-il resserrer les pans de sa cape. Il s'avisa alors qu'il n'était vêtu que d'une simple tunique sombre. Étrange... D'autant plus qu'il ne portait jamais autre chose que sa cape, symbole de son pouvoir.

Elle était lourde et chaude, et lui conférait surtout une aura de prestige, car elle représentait un travail artisanal unique dans tout l'univers : le tailleur qui l'avait conçue avait mis près de deux ans à la confectionner, à lui donner sa teinte unique, noire baignée de reflets bleus selon la luminosité, et agrémentée de frises cousues de fil d'or.

Elle conférait à l'unificateur des mondes zabraks une prestance inégalable. Comment était-il possible qu'il ne la portât pas en cet instant ?

Fronçant les sourcils, il s'assura qu'il portait bien le deuxième élément qui ne le quittait jamais. Ses rares cheveux se dressèrent sur sa tête quand il vit qu'il n'en était rien. Son sabre-laser aussi avait disparu.

Les brumes denses se dissipèrent tout à coup, comme aspirées par un vent violent qu'Ovelar Nantelek ne sentit pourtant pas. Il se trouvait en plein milieu de la salle du trône de Skelor I, dans le palais qu'il occupait depuis maintenant trente ans.

Trente ans qu'il avait mis à profit pour ourdir ses vastes machinations, qui auraient dû le conduire à la conquête de la galaxie.

Il entendit des bruits de pas venant du couloir derrière la double porte massive qui lui faisait face. Ils résonnaient d'autant plus que le silence était par ailleurs sépulcral. Quand ils se turent, Nantelek comprit que l'être qui en était à l'origine faisait face aux portes de la salle du trône.

Celles-ci s'ouvrirent à la volée et claquèrent violemment contre les murs. Les bruits de pas reprirent. Les yeux mi-clos, Nantelek ne distingua d'abord pas l'être qui marchait ainsi sur lui. Une lumière aveuglante auréolait l'intrus. Quand sa vue s'adapta enfin à la débauche de lumière, il le reconnut.

C'était la deuxième fois qu'ils se croisaient. Comme la première fois, Ovelar Nantelek se rendit compte que rien n'était réel. Que tout se passait dans son esprit, et que son corps endormi reposait dans son lit. Un rêve...

Il ne fut pas surpris de reconnaître Tel'Ay Mi-Nag, le Skelor trapu, dernier représentant de la lignée de Sith avec laquelle Ovelar Nantelek était en guerre. Dans ce rêve, quelque chose de primordial échappait à Nantelek. Il eut du mal à mettre la main dessus. Il finit par comprendre, ce qui provoqua un malaise sourd en lui. Ovelar Nantelek n'était rien du tout, qu'une coquille vide, un artifice n'existant que pour cacher à l'univers la véritable nature du Zabrak : il était avant tout, et à jamais, Dark Omberius, Seigneur Noir des Sith, héritier en ligne directe des enseignements de Dark Bane, mort six cents ans auparavant.

Pourquoi donc lui avait-il fallu tant de temps pour s'en souvenir ?

Imperturbable, Tel'Ay Mi-Nag continua à se rapprocher. Dix mètres...

Dark Omberius invoqua à lui les forces du Côté Obscur de la Force. Si ce maudit Skelor, qui avait tué ses deux élèves, voulait un affrontement apocalyptique, il allait l'avoir !

Mais la Force refusa de répondre à l'appel d'Omberius. Pire encore, il ne la sentit même pas.

Tel'Ay Mi-Nag décrocha le sabre-laser de sa ceinture et, empoignant le manche à deux mains, activa la lame. Elle jaillit avec son vrombissement caractéristique, bleue mais parcourue d'éclairs pourpres,

comme si elle subissait un dysfonctionnement. Cinq mètres...

Le corps de Dark Omberius se couvrit de sueur, et il se mit à trembler. La Force se refusait toujours à lui. Il voulut tourner les talons pour fuir la promesse de mort qu'il lut dans les yeux noirs du Skelor, mais ses jambes refusèrent de lui obéir. Son cœur battant la chamade, il vit Tel' Ay Mi-Nag lever son sabre-laser au-dessus de sa tête. Dark Omberius ne parvint pas à quitter des yeux cette lame énergétique si étrange. Il sut qu'il n'y échapperait pas. Le sabre s'abattit sur sa tête.

* * *

*

Le hurlement de terreur que Dark Omberius poussa en se réveillant à ce moment-là retentit à travers le palais, et ses gardes du corps se précipitèrent dans ses quartiers, pensant à une attaque.

Sans se poser de questions, ils défoncèrent sa porte et se déployèrent dans la chambre, armes au poing. Ils furent frappés par la panique qui déformait les traits de leur chef, et s'assurèrent rapidement, avec professionnalisme, que nul autre que leur maître ne se trouvait sur place. Cette vérification effectuée, ils durent se rendre à l'évidence : Ovelar Nantelek avait été la proie d'un simple cauchemar.

Parmi les sept gardes du corps, deux osèrent laisser leurs yeux s'attarder sur Nantelek.

Le premier détourna le regard, comme gêné de constater la faiblesse de son chef. Le second ne put empêcher un début de grimace de mépris envahir ses traits. Omberius capta des bribes de pensées, qui ne laissaient aucun doute sur le fait que son aura venait d'en prendre un sacré coup auprès de ses hommes.

Quelque chose sembla se rompre à l'intérieur de son crâne, comme si une digue avait brusquement cédé face à l'assaut d'eaux déchaînées. Il rugit, de plus en plus fort :

— Faible ? J'ai l'air faible ? MOI, FAIBLE ? ALLEZ TOUS REJOINDRE LE CHAOS !

Le Côté Obscur de la Force s'empara de son être et des

éclairs de Force, plus puissants et plus mortels que tout ce qu'il avait expérimenté jusque-là, jaillirent de ses doigts tendus vers ses hommes. Vingt secondes plus tard, les gardes du corps n'étaient plus que corps calcinés, recroquevillés au sol. Leurs cris d'agonie ne lui avaient même pas donné de baume au cœur.

Haletant, il attendit que ses mains cessent de trembler et que son cœur se remette à battre à un rythme normal.

Il fallut dix minutes pour que d'autres serviteurs osent venir s'enquérir de la situation. Redevenu maître de lui, Omberius leur ordonna sèchement de se débarrasser des corps.

L'heure était bien plus grave qu'il ne l'avait soupçonné. Cet avertissement de la Force serait le dernier, il le sentit. Non seulement il n'avait pas réussi à faire rejoindre le Chaos à Tel'Ay Mi-Nag, mais celui-ci était plus que jamais son ennemi mortel. Dark Omberius se demanda s'il avait une chance de s'en sortir vivant. Était-il assez puissant pour donner tort à la Force elle-même ?

Pour la première fois de son existence, il en douta, et se mit à réfléchir aux conséquences que sa mort provoquerait.

À son grand désarroi, il dut remettre son estime de soi en perspective. Il était au bord de l'échec sur le plan politique, ce qui ne lui faisait ni chaud ni froid. Conspirer était aussi naturel que respirer pour les Sith de sa lignée. Sa propre existence ne comptait pas, mais à une seule condition, et de taille : que son Ordre ne disparaisse pas avec lui.

Et c'était là que le bât blessait. Ses deux élèves ayant été tués par Tel'Ay Mi-Nag, s'il venait à mourir à son tour, il aurait totalement échoué, et la quête de pouvoir initiée par Dark Bane se conclurait par un échec cuisant dont Omberius porterait toute la responsabilité.

L'Ordre Sith était sa seule raison de vivre, il n'en était que le serviteur, dépositaire de ses secrets, et voilà qu'il l'avait amené lui-même au bord du gouffre. Cela ne devait pas arriver. À aucun prix. Il lui fallait un nouvel apprenti, urgemment. Et il lui fallait consigner toutes ses expériences dans son holocron, pour la postérité.

Il contacta ses alliés Ho'Din de la planète Moltok, afin qu'ils

lui amènent sur-le-champ leurs prisonniers les plus sensibles à la Force. Même si le temps jouait contre Omberius, et qu'il n'aurait sûrement pas le répit nécessaire pour former correctement un apprenti, lui montrer la voie à suivre pouvait suffire. À long terme, l'holocron de Dark Bane pourrait se charger du reste, si Dark Omberius venait à disparaître entretemps.

* *

*

Après le chaos qui y avait régné ces dernières semaines, les choses étaient en train de se calmer au Sénat. Grâce aux efforts continus de Marcus Valorum, ses conseillers et alliés politiques, ainsi que l'Ordre Jedi, la raison revenait peu à peu dans les rangs des sénateurs.

L'Hégémonie Zabrak, en proclamant son indépendance vis-à-vis de la République, avait ouvert une faille dangereuse pour l'union galactique, et des dizaines de mondes s'y étaient allègrement engouffrés pour rejoindre les sécessionnistes. Au pire de la crise, quarante-sept mondes avaient annoncé leur retrait de la noble institution.

Le chancelier Valorum n'avait eu de cesse de stigmatiser les sécessionnistes, et avait vainement tendu la main aux rebelles. Sa campagne électorale avait pris un nouveau tournant, se basant sur la solidarité entre les membres de la République, et l'aide nécessaire qu'il fallait apporter à ses ressortissants les plus défavorisés.

Plus que ses bonnes intentions et que toutes les pressions politiques qu'il chercha à exercer, la bataille entre la flotte de Ver'Liu So-Ren et celle de l'Hégémonie Zabrak fut l'événement qui le servit le mieux. Beaucoup de sénateurs furent horrifiés par cette attaque perfide lancée sans avertissement, dans un seul but qui n'échappa à personne : tuer Ver'Liu So-Ren, sans considération pour les dommages collatéraux. Valorum insista lourdement sur ce dernier point, qui s'était traduit par des centaines de morts dans les deux camps.

La hâte de nombreux mondes prêts à entrer en rébellion fut douchée par des méthodes aussi violentes, aussi immorales, et renforça au contraire le camp des mondes loyalistes. Les désertions dans les rangs des sécessionnistes furent nombreuses, comme si l'ardeur et la fièvre étaient soudainement tombées, comme si les conséquences d'un potentiel conflit avaient été évaluées à leur juste valeur, conduisant à la volte-face des mécontents.

L'Hégémonie Zabrak campa sur ses positions, par la voix d'Ovelar Nantelek, mais elle perdit beaucoup de crédits et d'alliés. Pire, elle était désormais marginalisée.

Marcus Valorum s'affirmait à nouveau comme étant l'homme de la situation, chaque jour un peu plus, et une grande majorité de sénateurs resserra les rangs derrière lui, prête à lui apporter son soutien. Les élections promettaient de n'être qu'une formalité.

Comme il reprenait du poil de la bête politiquement parlant, Marcus Valorum voulut pousser son avantage plus loin, et décréta que tout monde ayant rallié l'Hégémonie Zabrak serait pardonné, sans sanction, s'il revenait dans le giron de la République. Il offrit à l'Hégémonie elle-même de joindre à nouveau l'alliance galactique, mais y posa une condition *sine qua non* : que Ovelar Nantelek, désigné comme étant responsable de tous les maux récents, soit livré aux forces républicaines.

Ce faisant, il comptait affaiblir l'Hégémonie de l'intérieur, en s'appuyant sur d'éventuelles dissensions. Il reprenait de plus en plus confiance en lui, et se sentait pousser des ailes, surtout après avoir frôlé la catastrophe d'aussi près. Dans les prochains jours, ses adversaires allaient comprendre le sens du mot *implacable*...

* *

*

Dark Omerius fut ravi d'apprendre que le vaisseau ho'din qui ramenait des êtres sensibles à la Force arriverait deux heures plus tard. Son bonheur ne connut plus de borne quand le spa-

tioport de Terdra-City annonça que le vaisseau des mercenaires zabraks et trandoshéens venait de sortir d'hyperespace.

— Mobilisez une compagnie entière pour accueillir nos invités. J'arrive. Je superviserai moi-même leur exécution, fit-il avant de couper la communication et de se préparer à quitter le palais.

Son communicateur sonna à nouveau, et il fronça les sourcils en constatant que l'appel provenait encore de l'astroport.

— Quoi ?

— Monseigneur, il se passe quelque chose. Le vaisseau ne répond à aucun appel.

— Il se dirige vers Skelor I ?

— Oui, Monseigneur.

— Envoyez une frégate à sa rencontre et tenez-moi informé des événements.

— À vos ordres, Monseigneur.

En arrivant au contrôle de l'astroport, Omberius apprit que le vaisseau de ses mercenaires s'était mis automatiquement en orbite de la planète. La frégate qui l'escortait annonça qu'aucun signe de vie n'avait été détecté à bord. Omberius ordonna que le vaisseau soit remorqué jusqu'à l'astroport.

Un quart d'heure plus tard, la frégate atterrissait avec sa proie, emprisonnée par un rayon tracteur. Omberius, qui attendait sur le tarmac, un nœud au creux de l'estomac, activa fébrilement la commande d'ouverture et s'engouffra à bord.

L'odeur putride de la mort assaillit sur-le-champ ses narines, et il ne tarda pas à tomber sur des cadavres, le plus souvent démembrés par ce qui ressemblait fort à des coups de sabre-laser. Il explora tout le vaisseau, en comptant les morts au passage. Il en était à douze quand il entra dans le cockpit. Avec les trois derniers corps qu'il y découvrit, le compte était bon : les quinze mercenaires qu'il avait envoyé sur Kashyyyk s'emparer de Tel' Ay Mi-Nag et d'Anaria étaient morts. Sur la verrière, quelques mots écrits dans du sang :

*J'arrive.
Tel' Ay Mi-Nag*

Dark Omberius se mit à trembler, et il continua même après avoir épuisé toute sa panoplie de techniques de relaxation.

* *
*

Anaria était au bord de l'épuisement, et avec son genou vrillé d'une douleur sourde, elle n'était pas en mesure de se défendre contre leurs agresseurs. Elle n'était pas inquiète pour autant : Tel'Ay présent à ses côtés, elle ne donnait pas cher de la peau des hommes de main de l'Hégémonie Zabrak.

Sa surprise fut immense de voir son comparse lever les mains en signe de reddition. Elle grogna son dépit, mais Tel'Ay tourna la tête vers elle et lui fit un clin d'œil. Elle se le tint pour dit et se laissa menotter et emmener par les mercenaires. Quand elle voulut dire un mot à ses parents, rien ne lui vint.

Ses parents et le Wookiee brun ne bougèrent pas : tenus en joue par les assaillants, ils avaient vite compris que toute velléité de résistance se conclurait par leur mort.

Quant à Tel'Ay, après avoir été privé de son sabre-laser, il fut attaché avec des menottes faites d'un métal noir brillant. Dès qu'elles eurent été mises à ses poignets, il sentit ses sens et ses pensées se brouiller, et la Force le fuir. Ses adversaires n'avaient rien laissé au hasard : il avait déjà entendu parler de ce type de menottes, conçu spécialement pour affaiblir les utilisateurs de la Force.

Le Trandoshéen qui s'était emparé de son sabre-laser jeta l'arme sur le sol de la plate-forme et la détruisit de plusieurs coups de blaster.

Tel'Ay ne put s'empêcher de sourire, quand une pensée cohérente parvint à filtrer le brouillage mental induit par les menottes : le sabre-laser de Séis ainsi détruit, c'était la dernière trace de l'existence de son ancien condisciple qui venait de disparaître.

* *
*

Tel'Ay avait l'impression de voir à travers un prisme déformant, et il ne put prendre la mesure de son nouvel environnement. Les murs bougeaient, comme s'ils étaient vivants, se rapprochant et s'éloignant de lui, alternativement. Il avait parfois l'impression de tomber lentement, de dériver, et à l'inverse, il pensait voler parmi les nuages, comme bercé par une douce brise. À moins qu'il ne dérivât au sein d'une rivière à la température douce, si douce... Dans son esprit se succédèrent des vagues de chaud et de froid.

Anaria, elle, était dans son état normal. Elle gémit de consternation en voyant les yeux grands ouverts de Tel'Ay, qui ne regardaient rien. Le Skelor semblait tourné vers un monde intérieur, et totalement coupé du reste de la galaxie.

La soute où ils furent conduits était tapissée de cages collées les unes aux autres. Chacun eut droit à la sienne propre, le plus éloigné qu'il fut possible l'une de l'autre.

Dans un excès de zèle, leurs menottes furent rattachées à un anneau, à environ un mètre cinquante du sol. Torture physique latente, qui les obligeait soit à rester debout, soit à se laisser pendre sans qu'ils puissent s'asseoir. Nul doute pour Anaria qu'au bout de quelques heures seulement, ils seraient ankylosés des bras comme des jambes. Simple et redoutable technique...

Anaria ne cessa de scander le nom de Tel'Ay comme une litanie, en espérant le faire revenir à la réalité de leur situation. Quand elle renonça, un quart d'heure plus tard, cela faisait déjà dix minutes qu'il était en train de fredonner un refrain quelconque, toujours le même. C'était la première fois qu'Anaria l'entendait chanter, et il le faisait si mal qu'elle pria pour que ce soit aussi la dernière.

Tel'Ay nageait dans le bonheur. Comme la vie était belle ! Qu'il était bon de se trouver dans un tel cocon de tranquillité. Il était en paix avec lui-même, avec l'univers entier. Il sourit largement, juste pour le plaisir du geste, heureux d'être content, à moins que ce ne fût l'inverse. Il n'en savait rien et s'en moquait éperdument. Rien ne comptait vraiment.

Il utilisa la Force, d'abord inconsciemment, puis s'amusa

des sensations qu'il éprouvait en essayant de s'en servir : il sentait le flux d'énergie monter des menottes et lui enserrer l'esprit, l'empêchant d'utiliser ses pouvoirs. La Force en lui chercha à jaillir, vainement, et il insista dans ses efforts, tandis que tournoyait dans sa tête l'image d'un poisson pris dans un filet de pêcheur mais qui tentait tout de même de s'enfuir.

Il cessa de fredonner et voulut imiter le cri du poisson. Après un long moment de réflexion, il éclata de rire : les poissons ne pouvaient pas crier puisqu'ils vivaient sous l'eau. Son hilarité se transforma en fou rire, qui dura suffisamment pour lui donner mal au ventre.

Se reprenant quelque peu, il se demanda quel bruit ferait un poisson s'il pouvait parler. Il se mit à jouer avec des *blap*, des *blip*, des *blep*, et les associa au hasard, s'émerveillant des consonances ainsi obtenues.

Blap, blap, blep, blip, blip – blap, blup, blep, blep – blip, blip, blep – blip, blip, blep... Tiens, il aimait particulièrement cette suite-là. Il continua à la répéter dans une litanie sans fin, et finit par froncer les sourcils. *Blip, blip, blep* – Quelque chose lui échappait – *blip, blip, blep* – mais quoi ? Ce nom, car c'en était un, se dit-il – *blip, blip, blep* – était connu de lui. Ce n'était d'ailleurs pas un concept abstrait ni un nom au hasard – *blip, blip, blep* – plutôt quelqu'un qu'il avait connu. Très bien, même.

Blip, blip, blep... Ce nom véhiculait une aura d'infinie tristesse, et son attention vagabonde focalisée dessus ne voulait pas le lâcher. *Bild, dip, lep* – il se rapprochait, il le sentait... *Bildilep... Bidibel... Dibidel... DIBIDEL !*

Tel'Ay crut que son crâne allait exploser, quand la vision de sa défunte famille s'imposa à son esprit : sa femme Dibidel, tenant leur fils Ro'Lay dans ses bras. Il se vit tendre les mains vers eux, et des éclairs de Force en jaillir pour les anéantir. Il éclata en sanglots. La scène défila à nouveau. Et encore. Et encore...

Tel'Ay se mit debout, le visage vide de toute expression. Des caresses insidieuses de pouvoir, émanant des menottes psychotropes, cherchèrent à envelopper son esprit pour le renvoyer

dans des divagations sans queue ni tête. Il les repoussa d'un simple effort mental.

La honte l'envahit, toutes ses facultés retrouvées. Se faire piéger par un tel artefact, inventé par les anciens Sith, alors que lui-même en était un Maître. Il éprouva un immense mépris pour lui-même, et de la haine pour ses ennemis.

Il la contint. Il n'était pas un ancien Sith, mais un Tanietien. Il transformerait sa haine en une armure inviolable, sous contrôle. Telle était la seule et unique clé de la victoire, sur lui-même et sur l'univers : la puissance sous contrôle.

Il grimaça un sourire sans chaleur. Ses geôliers allaient en faire l'expérience. Mais ils n'auraient pas l'occasion de divulguer la leçon qu'il allait leur donner. Pas dans cette vie, pas sous cette forme...

* *
*

La force physique d'une Wookiee ne suffisait pas pour venir à bout de l'anneau qui retenait les menottes. Anaria en avait fait l'expérience depuis qu'elle avait été enchaînée là. Les poignets en sang, elle avait fini par renoncer. Vu son genou blessé, qui n'avait pas pu être soigné avant qu'ils soient embarqués à bord et qui depuis avait doublé de volume, elle ne pouvait pas non plus se servir de ses jambes comme levier.

Au moins Tel'Ay, après être passé du délire aux larmes, en passant par des fous rires, s'était-il enfin tu. Elle regarda dans la direction du Skelor quand un bruit métallique émana de sa cage.

Elle vit avec stupéfaction que l'anneau qui retenait les menottes de Tel'Ay au mur était en train de se recroqueviller sur lui-même, comme écrasé par une pression invisible. Libéré du mur mais toujours menotté, Tel'Ay marcha jusqu'aux barreaux de sa cage, leva les bras bien haut au-dessus de sa tête, et les abattit violemment sur l'un des barreaux. Ses entraves cédèrent.

Les barreaux métalliques avaient un diamètre d'environ

cinq centimètres. Renforcés au possible, il fallait avoir la force d'un rancor pour espérer pouvoir les tordre. Tel'Ay n'avait pas besoin d'une telle puissance. Il avait mieux que cela : la Force.

Les sens déployés et prêt à agir sur la Force, il entendait du bruit derrière la porte qui ouvrait sur la soute. Comme de juste, leurs geôliers disposaient de caméras internes de surveillance et avaient déjà remarqué qu'il s'était libéré.

Il ressentit la présence de quinze ennemis à bord, dont pas moins de huit derrière la porte, prêts à surgir brusquement. Leurs intentions étaient si transparentes. Il n'y avait qu'une trace raisonnable de peur dans leurs esprits disciplinés de mercenaires. *Cela ne va pas durer*, décréta Tel'Ay.

La porte s'ouvrit et ils la franchirent au trot, armes braquées sur lui, décidés à se déployer en éventail. Le premier à entrer fut agrippé au col par une main télékinétique, qui le jeta dans les bras de Tel'Ay. Paniqué, il appuya deux fois sur la détente de son blaster, mais ses tirs se perdirent. Quand il s'écrasa sur les barreaux de la cage du Skelor, celui-ci s'empara prestement du blaster et tira à bout portant dans la tête de son ennemi, avant de l'agripper pour se faire un rempart de son corps.

Les autres tirèrent aussitôt, criblant de tirs le corps de leur défunt compagnon. Tel'Ay devait faire vite : vu comme ils s'acharnaient, son rempart humain allait rapidement de retrouver en morceaux. Il tira deux fois sur la serrure de sa cage, ce qui suffit à la mettre hors service.

Il lâcha ensuite quelques salves à l'aveugle. Ses adversaires s'égaillèrent en un bel ensemble, cherchant des abris inexistantes. Tel'Ay prit le temps de scruter rapidement de haut en bas le mort qu'il tenait toujours, et s'aperçut avec un immense plaisir qu'il possédait une dague, reposant dans un fourreau attaché en haut et en bas de la cuisse. Le Skelor laissa tomber le blaster et s'empara de la dague. Voilà qui lui suffirait amplement pour l'usage qu'il lui destinait.

Mobilisant ses pouvoirs, il fit passer une partie de sa force vitale dans la dague, qui brilla légèrement avant de reprendre son

aspect normal. Parmi les techniques des anciens Sith, Tel'Ay avait toujours apprécié celui qui permettait d'énergiser les objets, pour en faire des armes dont les propriétés se rapprochaient de celles d'un sabre-laser.

Comme ce n'était pas avec vingt centimètres de lame qu'il pourrait se défendre efficacement contre les mercenaires, il se baissa pour découper le bas d'un des barreaux de sa cage.

Sa protection s'étiolait à vue d'œil, au fur et à mesure que ses ennemis s'acharnaient dessus. Un bras finit par tomber, et un tir parvint enfin à transpercer le ventre du mort. Tel'Ay se releva et coupa le barreau à mi-hauteur, de manière à disposer d'une lame d'un mètre pour se défendre.

Il termina en même temps qu'un tir lui transperçait la cuisse. Ignorant la douleur, il s'empara de son bâton de métal et y transféra à nouveau de la Force. Il lâcha le corps mort et donna un grand coup de pied dans la porte de la cellule, sa lame énergisée bien en main.

Que pouvaient faire des mercenaires, même bien entraînés, face à un Maître Sith ? La réponse était très simple, aux yeux de Tel'Ay : mourir. Il leur fit apprendre consciencieusement cette leçon, l'un après l'autre, en se jouant des tirs dont ils l'arrosèrent copieusement. En deux minutes, tout était fini dans la soule. Trois de plus, et les seuls occupants du vaisseau encore en vie étaient Tel'Ay et Anaria.

Tel'Ay libéra ensuite Anaria et soigna leurs blessures respectives à coups de patchs de bacta trouvés dans l'infirmerie miniature de bord.

Il coupa ensuite l'hyperpropulsion, avant de se lancer dans des calculs compliqués pour prendre un nouveau cap : Velinia III. Au moment de leur enlèvement sur Kashyyyk, il avait trouvé parfait que les mercenaires veuillent le mener à son ennemi. Mais après un minimum de réflexion, il ne faisait aucun doute qu'Omberius aurait préparé un comité d'accueil mortel. Tel'Ay ne pourrait pas débarquer sur Skelor I sans un maximum de discrétion. Toute autre approche reviendrait à se jeter dans la gueule du chien

akk.

Une fois en orbite de Velinia III, ils furent récupérés par une navette affrétée par Seperno, après qu'ils se furent identifiés. Tel'Ay griffonna un message sur la baie du cockpit, à l'intention de Dark Omberius, exercice certes puéril, mais qui dans le meilleur cas pourrait mettre une pression supplémentaire sur les épaules du Seigneur Noir des Sith. Cette fois-ci, pour changer, c'était Tel'Ay qui annonçait à son ennemi son entrée en guerre.

Il réussit à programmer lui-même les coordonnées du vaisseau des mercenaires pour Skelor I, signe que ses progrès en astro-navigation étaient décidément probants, mais il laissa le soin aux ingénieurs de Seperno d'installer une minuterie pour qu'il puisse quitter le bord avant l'entrée en hyperspace.

Chapitre XVIII

Quand la frégate affrétée par les Ho'Din de Moltok se posa sur Skelor I, Dark Omberius avait eu le temps de reprendre une attitude digne de son statut et de son rang. Le message que les Ho'Din lui avaient fait parvenir indiquait qu'ils amenaient quatre être sensibles à la Force avec eux, au potentiel variant, selon eux, de faible à intéressant.

Mais Dark Omberius se ferait sa propre idée définitive, car un potentiel n'était pas réellement mesurable, selon lui. Il pensait que, encouragé par les bons stimuli, les capacités brutes pouvaient être démultipliées. Et dans son cas de Seigneur Noir des Sith désireux de se trouver un apprenti, le potentiel n'était pas seul à entrer en ligne de compte : la mentalité, l'état d'esprit étaient encore plus essentiels.

Les Ho'Din saluèrent solennellement le maître de l'Hégémonie Zabrak, et ils firent s'aligner leurs quatre prisonniers.

Dark Omberius les passa en revue, lentement, s'arrêtant devant chacun pour le sonder. Le premier était un Zabrak, comme lui. Il suintait l'arrogance et l'orgueil. Un bon point pour lui. Le second était un petit humain à la peau sombre, nanti de traits séduisants et d'une fine moustache. Son œil torve cachait des pensées alambi-

quées, son esprit était d'ores et déjà penché sur un sujet primordial à ses yeux : tuer tout le monde et s'en sortir vivant. Dark Omberius retint un sourire. Ce jeunot lui plaisait déjà. Le troisième était placide, semblant se demander ce qu'il faisait là. Duro longiligne, il jetait des yeux étonnés sur son nouvel environnement. Omberius sentit tout de même que, bien caché sous la surface, quelque chose de violent ne demandait qu'à sortir à la moindre occasion. L'agneau pouvait se transformer en rancor. Intéressant. Le quatrième était Ho'Din. Le capitaine de la frégate de Moltok lui apprit avec fierté qu'il s'agissait de son jeune cousin, et que même si son potentiel était moindre par rapport aux autres, sa loyauté envers Ovelar Nantelek n'était plus à démontrer. Il serait fier de servir son maître avec honneur.

Omberius avait un autre avis sur la question : potentiel trop faible, il le sentait, et envie de bien faire, d'être bien vu. Ce Ho'Din ne réfléchissait pas par lui-même, et avait été embarqué de force... sans protester. Personnalité trop peu affirmée pour être d'une quelconque utilité au Seigneur des Sith. Un geste discret de sa part à ses gardes, et ceux-ci taillèrent en pièces le Ho'Din, à coups de blaster précis. Le non-humain mourut avec une expression stupide d'incompréhension sur le visage.

Le chef des Ho'Din se crispa et blêmit, mais ne proféra pas un mot. Omberius ne fut pas long à les remercier et à leur souhaiter un bon retour sur Moltok, avant de tourner les talons. Ses hommes emmenèrent les prisonniers à sa suite.

Il les mena à sa résidence gouvernementale, qui lorgnait plus vers le château qu'autre chose, et enfila les couloirs sombres qui menaient aux sous-sols. Arrivé devant une porte à double battant gardée par deux mercenaires trandoshéens à l'air patibulaire, il renvoya tous ses hommes et fit entrer les trois postulants à sa suite.

La porte se referma derrière eux.

— Écoutez-moi attentivement, fit Dark Omberius. Vous possédez un potentiel de Force intéressant, aussi l'un d'entre vous, et un seul, va recevoir de ma part l'enseignement qui fera de lui un

Seigneur Sith. Les deux autres peuvent avoir leur utilité, s'ils s'en montrent dignes, et seront donc des exécuteurs de ma volonté et de celle de mon apprenti.

Le petit humain ricana et rétorqua :

— Les Sith ont disparu il y a des centaines d'années, vous devriez arrêter les bâtons de la mort, grand-père !

Exactement trois secondes plus tard, l'humain était à genoux, les larmes aux yeux, la main droite sur son moignon de biceps gauche. Le reste de son bras gisait au sol, et Dark Omberius le toisait froidement, sabre-laser à lame écarlate à la main.

— Je n'aime pas être interrompu quand je parle, les enfants, mettez-vous bien ça dans le crâne. Je peux faire de vous des êtres très puissants, mais je peux aussi vous écraser tels des insectes insignifiants. Est-ce clair ?

Ils hochèrent la tête et déglutirent nerveusement en guise de réponse. Même l'humain tentait de juguler sa douleur atroce en gardant un semblant de dignité. Content de voir qu'il avait toute leur attention, et qu'une lueur de frayeur brillait désormais dans les yeux de l'effronté humain, Omberius reprit :

— Testons votre résistance et vos affinités avec la Force.

Des raclements sourds se firent entendre, comme si quelque chose de très lourd se déplaçait lentement, et les invités d'Omberius virent avec stupeur trois trônes massifs sortir de l'ombre de la vaste pièce, en lévitant.

Omberius se délecta de leur peur, qui atteignit son paroxysme quand les trônes eurent pris place à cinquante centimètres au-dessus de la tête de chacun des apprentis potentiels.

— Voyons lequel d'entre vous arrivera à retenir son trône le plus longtemps possible.

Il relâcha son emprise sur les centaines de kilos de pierre, et connut une certaine satisfaction en constatant que les trois parvenaient à retenir leur fardeau. Plus ou moins.

L'humain, amoindri physiquement par sa grave blessure, avait le plus de mal à résister : le trône descendait peu à peu vers lui, centimètre après centimètre. Son visage, couvert de sueur, gri-

maçait sa souffrance contenue. Quand il sentit le trône effleurer le dessus de sa tête, il se mit à genoux et redoubla d'efforts. Omberius trouva cela intéressant : l'humain était déjà à sa limite, mais il parvenait à tenir grâce à la force de sa volonté. Une qualité qui pourrait servir à un Seigneur Sith. Il reporta son attention vers les deux autres.

Le Zabrak avait laissé tomber son masque d'orgueil et de suffisance. Omberius se retint de sourire : souvent ne se cachait que du vide derrière une telle façade, et son instinct lui souffla que le jeune impudent correspondait à cette définition. Il s'en désintéressa rapidement.

Le Duro, quant à lui, semblait prêt de mourir. Il était déjà à genoux, courbé en deux, et le poids du trône se faisait déjà sentir sur son dos. Dans une tentative pitoyable qui arracha une grimace de mépris à Dark Omberius, il essayait de repousser le trône avec ses mains. Cet imbécile n'avait manifestement rien compris, et le Seigneur des Sith sentit la Force s'effiloche autour de lui, remplacée par de la panique prête à jaillir.

Le Zabrak si fier fut le premier à lâcher prise. Le trône l'écrasa et ses os furent broyés en craquant horriblement. Le siège de pierre massif roula sur le côté en se brisant.

L'humain et le Duro fléchirent un peu plus, déconcentrés par la compréhension instantanée du sort de leur camarade et adversaire.

L'humain tenait, bon gré mal gré, mais le trône s'abaissait régulièrement. Il se coucha sur le dos et, les yeux plantés sur la menace mortelle qui planait au-dessus de lui, parvint à la repousser d'une cinquantaine de centimètres, avant qu'elle ne se remette à descendre, lentement, si lentement...

Omberius se tourna vers le Duro, au bord de la rupture. Ce n'était plus qu'une question de secondes. Quand un vent de panique s'empara du Duro, Omberius sut que celui-là aussi avait perdu et allait mourir. C'est alors que cette panique se transforma en Force pure et brute, qui vint percuter le trône de plein fouet. L'ouvrage de pierre jaillit littéralement, comme jeté par un arc

géant, heurta le haut plafond, qu'il défonça au passage, avant de retomber en une pluie de débris.

Le Duro ne chercha pas à esquiver cette averse mortelle : ces dernières forces l'avaient quitté. Il réagit à peine quand les débris tombèrent autour de lui sans l'atteindre. Omberius avait aimé ce qu'il avait vu, cette explosion soudaine de puissance, aussi avait-il décidé de l'épargner.

L'humain résistait toujours, lui aussi, et Omberius eut la certitude qu'il pourrait encore tenir sa position pendant une demi-heure au moins.

Parfait. Chacun d'eux a un vrai potentiel, et s'appuyant sur des qualités différentes, qui plus est. Voilà qui devrait être utile.

D'une chiquenaude mentale, il écarta le trône au-dessus de l'humain et le posa délicatement au sol.

— Nous continuons, fit-il en tournant les talons. Suivez-moi.

* *

*

La pièce dans laquelle ils entrèrent était circulaire, large d'une vingtaine de mètres. L'humain et le Duro écarquillèrent les yeux de surprise en voyant des vitrines tout le long des murs, et dont le contenu les mit sourdement mal à l'aise. Dans une atmosphère pesante, ils sentaient des relents de pouvoir antique. Des mannequins portaient des armures d'antan, chargées de pouvoir. Des holocrons, de taille et de grosseur variées, inspirait le respect, et la crainte que leur savoir maléfique ne s'en échappe. Diverses armes blanches, dont certaines rouillées et ébréchées, étaient toujours habitées par... Par quoi, au juste ? Ni l'humain ni le Duro n'auraient pu le dire, mais ils préférèrent rester à bonne distance. Des grimoires, suspendus dans des champs de stase afin de les préserver, semblaient prêts à tomber en poussière. Et sur un pan de mur, ils virent une série de sabre-lasers. Des dizaines et des dizaines de sabre-lasers !

La lueur de convoitise dans leurs yeux n'échappa pas à Dark

Omberius, qui leur dit :

— Si vous portez la main sur un seul des objets de cette pièce sans en avoir la permission, je vous réduis aussitôt en poussière, est-ce bien clair ?

Ils acquiescèrent précipitamment, et il leur sourit froidement. Par télékinésie, il ouvrit l'une des vitrines. Un holocron en sortit et vint se loger dans sa main tendue. Il l'activa d'une pichenette mentale et l'image tridimensionnelle d'un humain, à la musculature impressionnante et au crâne rasé, apparut, l'air sombre.

— Salut à toi, Seigneur Bane.

— Seigneur Omberius... Comment avancent tes machinations pour renverser la République ?

— Elles prennent une tournure imprévue, mais tout est loin d'être joué. J'aimerais que tu commences à former ces deux-là pendant que je lance ma contre-attaque.

— Les former ? Tu as déjà deux apprentis, ce me semble, contrairement à ce que tous mes enseignements préconisent.

— Ils sont tous deux morts. Un ennemi redoutable se dresse sur ma route, et je dois concentrer tous mes efforts sur lui. Si tu ne veux pas voir la fin de l'Ordre que tu as créé, il faut que tu les formes.

Bane le contempla longuement, l'air peu amène, tandis que l'humain et le Duro se tenaient respectueusement coi. Il se tourna enfin vers les deux autres et dit :

— Quels sont vos noms, fils de vermine ?

— Alector Hebras, fit l'humain.

— Verinis, dit le Duro.

— Le moment venu, vous porterez d'autres noms, si vous vous en montrez dignes.

Omberius fit léviter un tabouret jusqu'à lui, et y posa l'holocron. Il quitta ensuite la pièce, satisfait : Bane avait toujours été un excellent pédagogue, et il ne rechignait jamais à donner son avis, s'assurant toujours que ses successeurs suivent la voie qu'il avait institué pour leur Ordre.

Lui et Omberius n'avaient eu qu'un seul désaccord au cours

de leur longue collaboration : le fait que le Seigneur des Sith actuel ait voulu former Séis, l'ancien Tanietien, alors qu'il possédait déjà un apprenti en la personne de Dark Glaro. Si Bane avait participé activement à la formation de Glaro, il avait refusé catégoriquement d'être mis en présence de Séis. Former un deuxième apprenti lui semblait dangereux, et il n'avait pas manqué de le souligner.

Omberius avait eu beau lui souligner qu'il ferait en sorte que chacun des deux ignore l'existence de l'autre, Bane n'avait pas été convaincu et n'avait pas fait machine arrière.

Aujourd'hui, face à l'urgence de la situation, Bane semblait moins tenir à ses principes. Mais Omberius le connaissait assez par être presque certain que la prochaine fois qu'il viendrait s'enquérir des progrès de ses apprentis, l'un d'eux serait mort.

Qu'importait. L'essentiel était d'avoir un héritier digne de ce nom, qui saurait se débrouiller même en cas de décès prématuré d'Omberius.

* *
*

De retour sur Velinia, Tel'Ay était d'une humeur massacrante. Fini de rire, désormais. Il allait mettre la main sur un vaisseau de transport, voire un chasseur, et mettrait le cap sur Skelor I, seul.

Concernant Anaria, il avait fait sa part : elle était désormais une Wookiee à part entière, et il refusait de l'exposer aux dangers de la mission qu'il s'était fixé, quand bien même la sensation qu'elle faisait partie de son avenir l'habitait toujours. Il allait affronter son ennemi mortel, Dark Omberius, et venger la Confrérie Sith de Maal Taniet.

Dans ses quartiers, il s'empara de l'écrin contenant le Gant de Vèntorqis, et du sabre-laser de Dark Glaro. Il n'était pas là depuis cinq minutes que la sonnerie à l'entrée de ses appartements retentit.

— Entrez, grogna-t-il.

Marton Karr franchit le seuil, tout sourire.

— Maître ! J'ai appris votre retour, et que tout s'est bien passé !

— Qu'en a-t-il été de ton côté ? On m'a dit que Ver'Liu avait quitté la colonie ?

— Oui, Maître. Il a décidé d'aller plaider en personne sa cause au Sénat Galactique.

— Ridicule, bougonna Tel'Ay. Mais bon, si ça l'amuse...

— Qu'allons-nous faire, Maître ?

— Écoute-moi attentivement. Nos routes vont diverger ici, momentanément seulement, je l'espère. Je pars pour Skelor I, où je compte détruire mon ennemi, celui qui a fait assassiner tous les membres de mon... de notre Ordre, la Confrérie Sith de Maal Taniet.

— La place d'un apprenti est aux côtés de son maître ! Je veux vous accompagner !

— C'est hors de question, Marton. Avant de te rencontrer, j'étais le dernier des Tanietiens. Aujourd'hui, notre nombre a doublé, mais si nous y allons tous les deux et que nous mourons là-bas, la Confrérie de mon maître disparaîtra à jamais. Et cela, je ne peux pas l'accepter. Si je meurs, tu seras le dernier à pouvoir perpétuer les enseignements de Maal Taniet.

— Mais comment ferai-je, Maître ? Nous avons passé très peu de temps ensemble, et vous ne m'avez pas appris grand-chose... sauf votre respect.

Tel'Ay sourit de cette rebuffade, avant de reprendre, très sérieux :

— Notre Confrérie vivait sur Meros V. Je veux que tu prennes un vaisseau et que tu te rendes là-bas, en toute discrétion. Personne ne doit te suivre, tu m'entends, personne ! Une fois sur place, mon défunt maître prendra ton apprentissage en mains.

— Défunt ? Mais alors comment peut-il...

— Tu sais si peu de choses sur la Force, mon garçon. Si elle est avec nous, je t'enseignerai tout ce qu'il y a à savoir dessus... à toi et à mes autres futurs apprentis.

— Et nous deviendrons une force qui compte, répondit Marton avec un sourire jubilatoire.

— Non, rétorqua sèchement Tel'Ay. La Confrérie de Maal Taniet n'a pour but que de pérenniser une partie de l'enseignement des anciens Sith. Nos traditions sont aussi nobles que celles des Jedi, même s'ils nous considèrent comme des ennemis mortels, et que nos pratiques sont interdites sur le territoire de la République.

— C'est injuste !

— Peut-être, mais c'est ainsi. Depuis six cents ans que notre Confrérie existe, elle se perpétue... rien de plus.

Un silence pesant s'installa entre eux, et Tel'Ay réfléchit à ses propres paroles. Ce qu'il venait de dire était-il vrai ? Il eut soudainement du mal à croire que la Confrérie de Maal Taniet n'ait pas d'autre but que de survivre. Il avait accompli bien des missions, aux côtés de Kuun Hadgard ou seul : assassinats, chantages, rencontres, livraisons. Il se rendit soudainement compte que si, la Confrérie poursuivait un but. Il eut honte de voir qu'il ne le connaissait pas, et que Maal Gami n'avait pas daigné lui en faire part. Méritait-il donc si peu de confiance ?

La réponse était indubitablement oui, lui qui avait abandonné la Confrérie pour aller vivre sa vie loin de la Force, dans les bras de Dibidel. Les questions se bousculèrent dans sa tête : qu'était donc la véritable raison d'être de son Ordre ? Pourquoi ne s'était-il pas posé la question avant ? Connaître la vérité n'allait-il pas remettre en cause tout ce qu'il savait, tout ce qu'il était ?

Il chassa toutes ces interrogations de son esprit et se concentra sur Marton, qui attendait la suite.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Ma bénédiction et un bisou d'adieu ?

— Euh, non, maître, répondit Marton, aussi penaud que déçu.

— Que la Force soit ta servante, Marton. Mon cœur me souffle que nous nous reverrons bientôt.

Galvanisé par cette parole, un sourire vint illuminer les traits de Marton, qui dit :

— Que la Force soit avec vous, maître ! À jamais !

* *

*

Tel'Ay ne s'attarda pas dans ses quartiers. Avant de quitter à nouveau la colonie, il fit un crochet jusqu'à l'hôpital local. Là, il trouva le médecin qui s'occupait de Sionarel, la jeune amie de Ver'Liu, et il s'enquit de sa santé.

— Il n'y a aucun changement, messire. Elle est toujours plongée dans un coma qui défie toute logique. J'ai essayé quelques traitements sans danger mais je n'ose aller plus loin.

— Je crois que vous faites bien. Si elle mourait à cause d'une erreur de votre part, Ver'Liu serait pour le moins mécontent.

Il prit congé, vaguement inquiet pour la jeune fille. Elle était dans le coma depuis plusieurs semaines et, nourrie par intraveineuse, elle n'avait plus que la peau sur les os. Il espéra que quand elle se réveillerait, ou plutôt si elle se réveillait, elle n'aurait pas trop de difficultés à recouvrer l'intégralité de ses capacités physiques.

Il marcha ensuite droit sur l'astroport, et prit contact avec son directeur sur le chemin, grâce à son comlink.

— Ici Tel'Ay Mi-Nag. J'ai besoin d'un transport de petite taille pour une mission discrète et urgente.

— Aucun problème, Messire. J'en occupe immédiatement. Et l'autre coupa la communication.

Aucune question ? Pas le moindre signe d'étonnement ? Voilà qui était étrange, pour ne pas dire suspect. Tel'Ay entra dans l'astroport avec circonspection, sur ses gardes. Le directeur, un Rodien, vint l'accueillir, seul.

— J'ai justement ce qu'il vous faut, Messire. Suivez-moi, fit-il avec une courbette.

Les pensées du directeur étaient claires comme de l'eau de roche : il avait l'impression de jouer un bon tour à Tel'Ay, et était fier de lui. Mais le tout sans la moindre once de méchanceté. Tel'Ay allait être content du directeur, voilà ce qui transparaissait de son

esprit.

Tel'Ay craignait le pire. Le directeur le mena jusqu'à une petite navette triangulaire, dont la taille était à peine le double de celle d'un chasseur.

— Et voilà, fit le directeur, rayonnant et une lueur espiègle dans les yeux, quand ils furent arrivés devant l'écouille.

Tel'Ay y passa la tête, sourcils froncés, et une odeur qui lui était familière vint lui chatouiller les narines.

— Merci, directeur, grogna-t-il. Excusez-moi, mais je suis assez pressé.

— Oui, bien sûr, je comprends, Messire. Bon voyage ! répondit-il avec une nouvelle courbette, avant de lui faire au revoir de la main.

— Je fais comment pour me débarrasser de toi ? demanda le Skelor en pénétrant dans le cockpit étroit. Il faut que je fende ton crâne épais et obtus de Wookiee ?

— [Je crois que tu n'as pas d'autre solution], dit Anaria joyeusement.

Tel'Ay s'assit au poste de copilote. Il s'aperçut qu'il était content qu'elle soit là. Mais refusa d'abandonner son masque revêché avant un bon moment.

* *

*

Quand Ver'Liu So-Ren entra dans la vaste coupole qui abritait les débats du Sénat Galactique, il focalisa toute l'attention sur lui. Les sénateurs le dévorèrent des yeux : ils avaient enfin sous les yeux l'homme qui était à l'origine de la grave crise traversée par la République. Plus d'un le regarda d'un œil peu amène.

L'être reptilien et trapu fit son entrée à bord de la capsule du Chancelier Valorum. Ses yeux intégralement noirs étaient plissés sous sa crête sourcilière. Sur son front, les taches de naissance noires, caractéristiques de son héritage royal, tranchaient sur la couleur laiteuse de son épiderme.

Il semblait serein, bien qu'il bouillonnât intérieurement. Prendre la décision de venir jusqu'ici n'avait pas été facile, loin de là. Quand il était déprimé, il se sentait dans la peau d'un mendiant. Quand son moral remontait, il se prenait pour l'incarnation de son peuple, qui demandait réparation pour les torts qu'il avait subi.

Il allait devoir jouer serré.

Il avait décidé de venir pour tenter un quitte ou double, et savait qu'il sortirait de cet endroit brisé à jamais, sans avenir... ou avec toute la République derrière lui. L'enjeu l'avait emporté sur ses réticences : il avait une chance inespérée de faire avancer sa cause plus vite que jamais auparavant, et ne comptait pas la laisser passer.

S'il échouait, il entrerait en clandestinité et fomenterait son propre coup d'État...

Marcus Valorum, en passe de remporter haut la main les prochaines élections à la Chancellerie de la République, prit la parole :

— Mes chers amis, je suis fier de vous présenter Ver'Liu So-Ren, héritier du trône de Skelor. Bien que son monde ne fasse pas partie de la République, lui-même a une aura importante pour son peuple, et je propose que nous écoutions ce qu'il a à nous dire.

Personne ne s'y opposa, et Ver'Liu, légèrement nerveux, s'avança à son tour dans un silence sépulcral. Valorum lui serra théâtralement la main, ce qui ne fut pas pour le rassurer. Il avait l'impression de se prêter à une mauvaise comédie. C'est pourtant d'une voix ferme qu'il prononça son discours, mûrement répété.

— Sénateurs de la République, j'aimerais avant toute chose remercier le Chancelier Marcus Valorum de me donner l'occasion de m'exprimer à cette tribune. Et bien sûr, de soutenir la cause que je représente. J'aimerais aussi remercier à titre posthume votre défunt collègue, le sénateur de Duro, Aar Gamonn – que le Grand Sweer préserve son âme –, qui fut le premier à prendre officiellement fait et cause pour les miens au sein du Sénat. Aujourd'hui, vous n'ignorez rien de la situation désespérée des Skelors, aussi ne reviendrai-je pas dessus.

— Que nous importe le sort des Skelors, puisqu'ils ne font pas partie de la République ! s'interposa le sénateur Bothan, Jiger Ors'orul. Les efforts de cette noble institution devraient être intégralement tournés vers les peuples qui composent la République Galactique.

— Veuillez pardonner mon insolence à venir, auguste sénateur, répondit Ver'Liu sans se démonter, mais les Skelors qui ont quitté Skelor I pour l'exil, il y a trente ans, ont été accueillis partout dans des mondes républicains. Et ce pour une seule raison : ils formaient une main-d'œuvre assez désespérée et assez pauvre pour accepter n'importe quel poste à des conditions indignes. Légalement, les Skelors ne font peut-être pas partie de la République, mais dans les faits, tous se sont intégrés sur des mondes qui en font partie, que vous le vouliez ou non. Pour autant, personne ne s'est jamais donné la peine de définir le statut des ressortissants Skelors au sein de la République.

— Ce ne sont rien de plus que des travailleurs en situation irrégulière, dans ce cas, rétorqua le Bothan, agressif. Je propose de mettre au vote une loi qui exclut les Skelors de toute activité économique sur les mondes républicains.

Un brouhaha s'éleva parmi les sénateurs, plutôt contre la proposition de Jiger Ors'orul, nota Ver'Liu avec intérêt et espoir.

— Il existe une autre alternative, et vous le savez aussi bien que moi. Il s'agit, à l'inverse, de reconnaître aux Skelors le statut de peuple faisant partie de la République, et c'est ce que je suis venu vous demander aujourd'hui, humblement, en n'ayant rien d'autre à l'esprit que la prospérité et la reconnaissance de mon peuple. La planète d'origine de mon peuple ne fait pas partie de la République, aussi cette dernière n'a-t-elle légalement aucun droit d'y intervenir, ce que je respecte, mais je pense que les Skelors qui vivent au sein de la République devraient pouvoir y être reconnus officiellement.

— Je vous vois venir de loin, sous vos apparences mielleuses, reprit le Bothan. Un tel acte ne serait qu'un premier pas : tout ce que voulez, en fait, c'est que la République vous soutienne pour que vous puissiez remonter sur votre trône ! Sachez ceci, jeune im-

puident : la République n'a pas vocation à prendre parti dans des querelles au-delà de ses frontières. Une attitude autre serait totalement irresponsable, voire dictatoriale ! Il est hors de question que nous soutenions un anarchiste qui veut renverser un pouvoir légitime !

Ver'Liu, qui s'apprêtait à répondre vertement, se retint. Et nota tristement que son argument le plus percutant, consistant à s'engager à faire rentrer Skelor I dans la République si celle-ci l'aidait à remonter sur le trône, était désormais mort-né.

Marcus Valorum, sentant que Ver'Liu avait perdu la main, intervint à ce moment-là :

— Merci d'avoir contribué à clarifier les choses en exposant votre point de vue, sénateur Jiger Ors'orul. En ces temps chaotiques, il est essentiel que chacun d'entre nous connaisse les tenants et aboutissements des problèmes compliqués qui sont portés à notre connaissance, et à ce titre, vous êtes d'une exemplarité sans faille, mon cher. J'aimerais vous faire remarquer à tous, néanmoins, à quel point le raisonnement de Ver'Liu So-Ren est d'une logique sans faille. Les ressortissants de son peuple vivant dans la République et contribuant à son développement, il est tout à fait anormal qu'ils n'y disposent pas des mêmes droits que les citoyens officiels. Si je suis réélu au poste de Chancelier, je m'engage solennellement à doter les Skelors du statut de citoyens républicains.

Les chuchotements reprurent dans les rangs et quelques applaudissements dispersés se firent entendre.

— Il est bien évident, continua Valorum, que si une telle motion est votée, se posera alors la question d'un endroit où les Skelors pourraient vivre ensemble, car chaque peuple a pour droit fondamental de pouvoir se réunir en tant que tel. Et dans ce cas précis, la solution la plus logique est toute trouvée : la planète d'origine des Skelors, Skelor I, reviendra dans le giron de la République, une fois que le statut républicain aura été adopté pour son peuple.

Ces paroles provoquèrent une explosion de colère au sein du Sénat. Marcus Valorum venait rien moins que décréter que Skelor I serait républicaine, de gré ou de force.

— Dictature ! Dictature ! s'écrièrent plusieurs sénateurs, Jiger'Orsorul en tête.

La séance dut être ajournée.

* *

*

Le Nikto Maddeus Oran Lijeril, Grand Maître de l'Ordre Jedi, poussa un soupir en éteignant l'écran qui retransmettait en direct la séance de débats du Sénat Galactique. Marcus avait encore voulu trop bien faire, et dépassé les bornes. Lijeril avait beau être animé des meilleures intentions de l'univers, et être un de ses amis proches, il ne le suivrait pas sur ce terrain. Les Jedi étaient les garants de l'unité de la République, et ils ne se rangeraient pas du côté d'un candidat à la Chancellerie qui prônait le rattachement – par la force s'il le fallait, car bien que Valorum ne l'aie pas dit, il l'avait clairement sous-entendu – d'un monde neutre qui ne demandait qu'à vivre de son côté, en voisin.

Les prochaines journées allaient être longues pour les diplomates Jedi...

Chapitre XIX

Maddeus Oran Lijeril eut une semaine très chargée. Prenant lui-même en main les négociations devant des sous-commissions du Sénat, réunies en grand secret, il tenta par tous les moyens de rapprocher les positions de Marcus Valorum et de Jiger Ors'orul.

En privé, le Chancelier en exercice admettait qu'il était allé trop loin avec son affirmation que Skelor I devait intégrer la République, mais il refusait d'en démordre : les élections auraient lieu à la fin de la semaine, et il ne pouvait pas se permettre de passer pour une girouette si peu de temps avant.

Le Bothan Jiger Ors'orul, devenu chef de l'opposition depuis sa récente intervention face à Ver'Liu, affinait en catastrophe son programme électoral, servi par une équipe de conseillers bothans rodée aux facettes de la politique. Avant la bourde de Valorum, l'opposition était totalement désorganisée. Désormais, le Bothan en était le fer de lance, et il n'avait eu de cesse de mener ses propres négociations avec tous les ennemis politiques de Valorum, afin d'avoir le plus d'alliés à ses côtés. Peu lui importait les accords secrets qu'il ne cessait de conclure, même irréalistes ou mensongers, du moment qu'il soit élu.

En ces temps d'expansion de la République vers la Bordure

Médiane, Jiger Ors'orul préconisait avant tout que la République se replie sur elle-même. Affirmant que les colonisations et autres ralliements à l'entité majeure de la galaxie se multipliaient trop rapidement, il voulait qu'une pause soit observée, le temps d'intégrer pleinement les nouveaux membres, en les dotant d'un socle commun de culture républicaine. Selon lui, l'unité de la République en dépendait : ses valeurs devaient être diffusées et assimilées au sein des mondes qui la composaient.

Lijeril dut vite se rendre à l'évidence : tout accord, tout lissage de positions entre les deux candidats serait impossible avant les élections, trop proches. Il ne lui restait plus qu'à suivre avec attention les événements. D'autant qu'en ces temps chaotiques, les propositions de Jiger Ors'orul de stabiliser la situation rencontraient bien des avis favorables.

* *
*

Tel'Ay passa les quelques jours de voyage en hyperspace à renforcer son contrôle de la Force et méditer. Le Gant de Vëntorqis l'aida à renforcer sa connexion et à se gorger de Force. Il se sentait comme une batterie qu'il faut recharger.

Sa blessure à la cuisse n'était plus qu'un mauvais souvenir, dont les stigmates s'effaçaient rapidement sous l'action du ballet enfiévré des midi-chloriens qui parcouraient le corps du Skelor.

Il était au sommet de sa forme. Prêt à affronter son destin, prêt à affronter le plus grand ennemi qu'il ait jamais eu.

Leur sortie d'hyperspace était prévue vingt minutes plus tard. Anaria était déjà tendue sur les commandes, prête à réagir au quart de tour au moindre signe de problème. À ses côtés, Tel'Ay était serein comme jamais. Tous deux savaient qu'ils auraient droit à un comité d'accueil hostile, et que rien ne risquait d'être simple.

Une alarme retentit, quatre minutes avant la fin du compte à rebours, et leur navette fut arrachée de l'hyperspace. Un croiseur de bataille, semblable à ceux qui avaient attaqué Velinia III,

occupait une grande partie du cockpit. Placé sur le vecteur hyperspatial qui menait à Skelor I, visible en contrebas, sa mission était visiblement d'intercepter toute tentative d'approche.

Mission pleinement réussie car avant qu'Anaria ait pu reprendre en mains les commandes de la navette, un rayon tracteur les prit dans son filet invisible. Lentement, leur vaisseau se dirigea vers le croiseur, dont une soute s'ouvrit pour les accueillir.

Anaria s'acharna sur les commandes, inversant la poussée et détournant la moindre parcelle d'énergie vers les moteurs. Elle poussa un hurlement de rage quand ses efforts s'avèrent vains.

— D'après la base de données de la navette, nous disposons d'un canon-blaster et de deux torpilles à protons. Est-il possible de détruire le rayon tracteur ? demanda calmement Tel'Ay.

— [Ne dis pas de bêtise ! Ils disposent de boucliers pour parer à tout tir énergétique !]

— Et une torpille ?

— [Même chose. Ils détecteront son arrivée et la détruiront. Dans le meilleur des cas, ses systèmes de guidage se désactiveraient en rencontrant leur bouclier, et elle errerait ensuite, inoffensive, jusqu'à ce qu'ils la récupèrent. Nous sommes piégés !]

Les rouages de son cerveau fonctionnant à plein puissance, et fort des connaissances techniques qu'il s'était forcé à ingurgiter récemment, Tel'Ay reprit :

— Si nous lançons une torpille désactivée, aucune source énergétique ne serait détectée, n'est-ce pas ? Et la torpille n'apparaîtrait pas sur leurs senseurs car sa masse est trop petite, je me trompe ?

— [Cela ne nous avancera à rien. Sans système de guidage, jamais la torpille n'atteindra sa cible.]

— J'en ai un à toute épreuve, et cela s'appelle la Force. Je peux guider la torpille à distance. Est-il possible de la reconfigurer rapidement pour qu'elle soit inerte énergétiquement, mais qu'elle explose au moindre contact ?

— [Oui, grogna Anaria. Avec des connaissances dont je ne dispose pas... Je peux la désactiver d'ici, mais je suis incapable de la

reprogrammer.]

— On s'en contentera. Désactive nos deux torpilles et lance-les, je me charge du reste.

Bien que dubitative, elle obéit.

Dans l'état de concentration avancé dans lequel il baignait, Tel'Ay ne ressentait plus ses anciennes réticences envers tout ce qui touchait à la technologie. Au contraire, il eut l'impression de faire partie d'un vaste ensemble, d'être le vaisseau lui-même... en quelque sorte. C'est comme s'il pouvait s'infiltrer à travers chaque composant, comme s'il pouvait suivre chaque parcelle d'énergie qui parcourait les câbles.

Il était fasciné mais se reprit vite. Le temps n'était pas à la dispersion. Il s'empara mentalement des deux torpilles qui dérivèrent mollement vers le croiseur, prises dans le rayon tracteur, et leur donna une impulsion mentale pour en augmenter la vitesse.

Ce faisant, son esprit ne fit plus qu'un avec les circuits des deux engins de mort. Des connaissances qu'il ne possédait pas commencèrent à affluer en lui. Il sut comment les torpilles auraient pu être reconfigurées pour exploser par contact. Le savoir ne lui servit à rien, car son instinct lui souffla qu'une telle opération devait se faire physiquement, avec des outils, et demandait beaucoup de temps.

Par contre, une chose lui sauta aux yeux : le point précis des torpilles qu'il devait stimuler mentalement pour que l'énergie y circule à nouveau. Il esquissa un sourire.

— Prépare-toi à virer de bord, direction Skelor I, dit-il, yeux mi-clos.

Les torpilles franchirent le bouclier du croiseur, toujours sans être détectées. Tel'Ay dirigea l'une d'elles vers l'origine de l'invisible rayon tracteur que, à sa grande surprise, il parvenait à voir. Il envoya l'autre vers l'ouverture béante de la soute.

Il réactiva la torpille qui allait percuter le projecteur de rayon tracteur deux secondes avant le contact. Ce faisant, une alarme retentit dans son cerveau : l'autre torpille venait d'être identifiée par un détecteur de mouvements. Il la réactiva à son tour et

la gifla mentalement pour qu'elle s'écrase le plus vite possible dans la soute.

Les artilleurs du croiseur furent trop lents à verrouiller leur cible, et une double explosion retentit lorsque les deux torpilles touchèrent leur cible.

La pression qui retenait la navette disparut soudainement, et Anaria lança toute la puissance dans les moteurs. La navette bondit comme si elle avait tous les diables de l'univers aux trousses.

La Wookiee s'attendait à ce qu'une seconde à l'autre, un nouveau rayon tracteur les reprenne dans son giron. Un coup d'œil jeté à son compagnon lui apprit que celui-ci était toujours d'une sérénité à toute épreuve, comme si la dangerosité de la situation ne le concernait pas. Il n'y eut aucune réaction ennemie avant qu'ils réussissent à entrer dans l'atmosphère.

— Voilà les coordonnées de la capitale, Billolougue, fit Tel'Ay en les affichant sur les moniteurs de contrôle d'Anaria.

Celle-ci grogna, incertaine. Le Skelor semblait si déshumanisé qu'elle ne le reconnaissait plus.

* *

*

Ovelar Nantelek poussa un soupir las dès que les ambassadeurs des mondes de Xenosh, Falarin et Gueldor eurent quitté la salle des négociations. Il enchaînait presque sans discontinuer réunion sur réunion, rencontrait tout représentant de monde susceptible de rejoindre son mouvement. Tout se passait bien, globalement. Sur ses vingt et un nouveaux alliés potentiels, la grande majorité avait vite été séduite par les perspectives offertes par le ralliement.

Nantelek possédait des dossiers extrêmement fouillés sur chacun de ses interlocuteurs, et en jouait parfaitement, en maître de la manipulation qu'il était. Comme beaucoup de personnages importants, ils n'avaient pour but dans la vie que d'accroître leur pouvoir, leurs possessions, leur prestige. À la tête d'une fortune

impressionnante, Nantelek distribuait des pots-de-vin saupoudrés de promesses, et ces méthodes suffisaient le plus souvent.

Il y avait néanmoins quelques réticences. S'il avait eu plus de temps devant lui, le Zabrak aurait posé les germes de l'instabilité sur les mondes en question, et aurait fait en sorte, insidieusement, que leurs ambassadeurs n'aient pas d'autre choix que de le rejoindre. Chantage, menaces, fausses accusations de corruption, soutien d'un adversaire politique sur la scène locale, tout était bon pour servir ses buts.

Il faisait en outre jouer tous ses contacts d'importance afin qu'ils appuient au Sénat l'idée que la République devait cesser, au moins un temps, de grandir d'une manière anarchique. Plus de tels propos seraient diffusés, plus la position de Jiger Ors'orul serait renforcée, et celle de Valorum battrait de l'aile, parallèlement.

Le Seigneur Noir des Sith ne restait pas inactif non plus sur le plan militaire. Il dépensait million sur million pour recruter les groupes de mercenaires les plus connus de la galaxie. Les vestiges de sa propre flotte orbitaient autour de Skelor I, et la nouvelle flotte en cours de constitution se rassemblait autour d'une étoile binaire isolée. Quoique l'avenir réservât, Omberius avait un nouvel atout dans sa manche.

* *

*

L'élection d'un Chancelier était toujours un événement majeur au sein de la République. En période calme, c'était l'occasion pour les sénateurs d'étaler leur pouvoir et de se montrer. Ils devaient paraître sereins et puissants, face aux dizaines de caméras-droïdes qui ne cessaient de virevolter dans les couloirs somptueusement décorés, les journalistes leur couraient également après, avides de réaliser une interview marquante. Évidemment, ils se réunissaient aussi discrètement avec les conseillers d'autres sénateurs, pour des tractations de dernière minute et des ajustements de position.

Pour l'événement, les sénateurs se mettaient également au

goût du jour en matière de luxe, de coiffures et de mode. Les créateurs se battaient presque pour que les sénateurs arborent les tenues qu'ils avaient mis des mois à concevoir. Leur fortune et leur prépondérance dans ces milieux à la sélection impitoyable en dépendaient. Celui ou celle qui se serait chargé de l'apparence du futur Chancelier serait assuré de se retrouver en haut de l'affiche pendant des mois, voire des années.

En cette occasion essentielle de la vie politique, les sénateurs étaient plus que jamais convaincus d'être les hommes qui comptaient le plus à l'échelle de la galaxie.

Qui plus est, ces élections-là revêtaient une importance toute particulière, du fait des dissensions et tensions qui secouaient la noble assemblée. D'autant qu'avec les prises de position maladroites de Marcus Valorum, la semaine précédente, l'écart entre lui et son adversaire le plus en vue, le sénateur bothan Jiger Ors'orul, avait fondu comme neige au soleil.

Si les deux candidats arboraient une confiance de bon aloi, ils étaient loin de la ressentir, pleinement conscients que les heures à venir seraient essentielles pour leurs avenir respectifs.

Le Sénat comptait mille vingt-quatre représentants. Quand l'assesseur, qui était le sénateur le plus âgé de l'assemblée, prit place dans la plate-forme réservée au chancelier, il déclara la session ouverte, et un panneau holographique apparut, trois mètres au-dessus de sa tête.

Marcus Valorum, pour la première fois depuis quatre ans, avait repris sa place dans la plate-forme sénatoriale réservée au sénateur de Coruscant, en attendant le résultat des votes de ses pairs.

Chaque plate-forme était équipée d'un boîtier numéraire électronique. Quand les sénateurs rentraient le numéro attribué au candidat qu'ils soutenaient, le panneau d'affichage virtuel au centre du Sénat s'actualisait. Pour l'heure, il n'affichait que deux données : le nombre de sénateurs qui avaient voté, et le nombre de ceux dont on attendait la décision.

Un globe lumineux surplombait également chaque plate-forme et en éclairait les occupants. Dès que le vote était accompli,

la lumière s'éteignait. Au fur et à mesure que la cérémonie d'investiture se déroulerait, les lumières se feraient de plus en plus marginales. Les derniers à choisir seraient au centre de l'attention.

Traditionnellement, la grande majorité des votes se faisaient dès la première minute. Les sénateurs montraient ainsi que leur choix était fait depuis longtemps, qu'ils avaient opté pour un camp de manière pleine et entière.

Parmi ceux qui traînaient le plus, on trouvait souvent les sénateurs qui votaient à contrecœur car peu convaincus par les candidats en lice. Dans la mesure où voter était obligatoire, tergiverser était pour eux une façon de montrer la distance qu'ils prenaient avec les futures politiques qui seraient appliquées.

Les derniers à voter étaient les candidats eux-mêmes, rivalisant de dignité pour l'occasion.

Il ne se déroula que dix minutes entre le moment où l'assesseur déclara le scrutin ouvert, et celui où le dernier à voter, Jiger Ors'orul, valida son choix dix secondes après Marcus Valorum.

Dès que le nombre de sénateurs fut passé à zéro sur le panneau d'affichage virtuel, celui-ci se brouilla, en attendant la proclamation officielle des résultats. Le vainqueur devrait avoir un minimum de cinq cent treize voix, car il devait être élu à la majorité absolue. Même s'il y avait sept listes en lice, seules celles de Valorum et de Jiger Ors'orul concentreraient l'écrasante majorité des votes, tout le monde en avait conscience.

Une sonnerie discrète se fit entendre du panneau d'affichage, signe que les résultats allaient apparaître d'un instant à l'autre. Valorum déglutit nerveusement avant de relever fièrement la tête, et Jiger Ors'orul se figea, raide comme un piquet.

Les lumières dansantes du panneau se transformèrent en lettres, et la République découvrit les résultats :

Jiger'Orsorul : 517 voix.

Marcus Valorum : 479 voix.

Edthcom Binges : 11 voix.

Saratama Canawasi : 9 voix.

Offucius Vermoont Plavae : 4 voix.

Sehou Rygogre : 2 voix.

Mecaron Sonllia : 2 voix.

Valorum blêmit, sonné debout, tandis que Jiger Ors'orul, sous les cris enthousiastes ou de dépit, esquissa un sourire carnassier.

* *

*

Tel'Ay et Anaria volèrent en rase-mottes droit sur Billolougue, sans déplorer aucun incident ni rencontre fâcheuse. Quand ils arrivèrent en vue des hautes crêtes qui ceignaient la capitale, ils se posèrent à l'abri d'un contrefort rocheux.

— Il y a quelque chose qui ne va pas, dirent-ils en même temps.

Ils se regardèrent et Tel'Ay fit signe à sa compagne de s'expliquer.

— [Nos senseurs sont plutôt grossiers et obsolètes, mais ils devraient détecter une profusion de signes vitaux et de traces de technologie.]

— La Force ne m'en indique pas non plus, ou si peu, acquiesça Tel'Ay. Nous ne sommes pas au bon endroit. Je doute fort que Dark Omberius soit là.

— [Que faisons-nous, Tel'Ay ?]

— On y va quand même. Je détecte des traces de vie, bien qu'éparses. Tâchons d'en apprendre plus.

Dès qu'ils mirent le pied dehors, la température, froide et gorgée d'humidité, les prit à la gorge. Anaria grogna, et Tel'Ay sourit. Les conditions étaient parfaites pour lui, qui détestait la chaleur. Même les odeurs de la flore en putréfaction lui parurent presque familières. Anaria serrait contre elle la nouvelle arbalète-laser qu'elle s'était confectionnée pendant le voyage.

Leurs pieds s'enfoncèrent jusqu'aux chevilles dans un épais

tapis d'herbe gorgée d'eau, qui tapissait les lieux jusqu'au pied de la crête, qui semblait sortir du sol tel des crocs menaçants.

Tel'Ay grimpa aussi rapidement qu'une chèvre des montagnes conariennes. Arrivé au sommet, Anaria sur les talons, il jeta un coup d'œil discret vers ce qui avait été le lieu le plus important de la planète, avant que la famille royale ne soit condamnée à l'exil par l'invasion zabrak.

Anaria grogna de dépit, car il n'y avait pas grand-chose à voir : une épaisse couche de brouillard recouvrait le fond de la vallée, dérivant paresseusement. Quelques arbres noirs, aux branches torturées, émergeaient de-ci de-là, ainsi que des vestiges de bâtiments imposants.

— [Pas très engageant, comme endroit,] fit la Wookiee. [En plus, qui sait ce que cache cette brume ?]

— Moi.

Il n'en dit pas plus et entreprit de descendre vers les ruines de la capitale. Tel'Ay portait le Gant de Vèntorqis et le sabre-laser de Dark Glaro était attaché à sa ceinture. Le moment n'était pas encore venu de s'en servir.

Il sentait le malaise sourd qui étreignait Anaria à ses côtés, comme si elle percevait la mort et la douleur qui recouvraient les lieux d'une chape de plomb encore plus épaisse que le brouillard. Pour sa part, il était à son aise. Au contraire, ces émotions négatives et ces relents de souffrance renforçaient ses liens avec le Côté Obscur de la Force.

Qui plus est, même s'il avait conscience de l'existence de la brume, il voyait à travers comme si elle n'était pas là. Elle était l'œuvre du Côté Obscur, aucun doute là-dessus. Tel'Ay identifia plusieurs formes de vie qui, bien que se croyant au-delà de ses perceptions, ne s'en déplaçaient pas moins discrètement. Des hommes armés, qui les avaient sans nul doute repérés et convergeaient vers eux.

Il repéra également l'être qui était à l'origine de la brume. Il fut déçu de constater qu'il ne s'agissait pas de Dark Omberius, et surpris de sentir qu'il avait affaire à un Skelor, qui tentait de dis-

tordre son environnement. Un pouvoir intéressant, qui semblait être le fruit d'un esprit non moins distordu. Qui n'avait néanmoins aucune prise sur Tel'Ay. Le Côté Obscur de la Force était son environnement naturel, son allié depuis toujours.

Tel'Ay fit signe à Anaria de s'abriter à ses côtés, derrière un muret. S'il pouvait voir les mercenaires grâce à la Force, il était sûr qu'eux s'appuyaient sur des scanners pour les repérer. Inutile de former une cible bien visible pour faciliter une attaque. La différence notable, et essentielle, était que Tel'Ay n'avait pas à se préoccuper de lignes de mire pour passer à l'assaut.

Il se plongeait profondément dans la Force. Il entra en contact mental avec l'autre utilisateur de la Force et lui fit sentir toute la puissance de son esprit. L'autre, déjà déséquilibré par nature et prenant peur face à cette incursion inattendue, recula et relâcha son emprise sur la brume.

Tel'Ay étendit son champ de perception, cherchant à dénombrer ses adversaires. Il cessa quand il en eut compté trente, et décida de s'occuper d'abord de ceux-là. Il y en avait sûrement d'autres, plus éloignés, mais le temps qu'ils se rapprochent, le Skelor se serait déjà débarrassé d'un certain nombre d'ennemis.

Il en vit trois, aussi précisément que s'il s'était tenu face à eux. Ils s'abritaient derrière un mur de pierre effrité, dont le pan le plus élevé les dominait d'une dizaine de mètres. Il se focalisa sur les failles qui couraient dans le mur et exerça une pression sur la plus grande d'entre elles. Le mur ne résista pas longtemps à sa poussée de Force et s'abattit sur les trois hommes, qui furent ensevelis avant d'avoir pu réagir. Tous les autres cessèrent leur progression en entendant l'éboulement, aux aguets.

Aussi impuissants que des enfants, sourit intérieurement Tel'Ay. Toujours par télékinésie, il s'empara d'une pierre de belle taille et la fit léviter paresseusement, jusqu'à la positionner au-dessus d'un Togorien armé. Tel'Ay relâcha son emprise brusquement et le mercenaire fut écrasé par le poids de la pierre.

Quelques tirs de blaster retentirent. Les soldats d'Omberius commençaient à céder à la nervosité.

Les choses étaient très faciles, surtout avec le soutien du Gant de Vëntorqis. Tel'Ay avisa deux mercenaires, distants d'une dizaine de mètres l'un de l'autre. Se nourrissant de leur peur, il créa l'illusion d'un spectre entre eux. Ils le virent en même temps et l'arrosèrent de tirs... s'abattant mutuellement.

Tel'Ay décida alors de changer de tactique. À ce rythme, il faudrait des heures pour venir à bout des mercenaires un à un, sans compter que des renforts pouvaient arriver entre-temps. L'heure n'était plus à la subtilité. Il recommanda à Anaria de se trouver une cachette dans les ruines, bien abritée, et de s'y tenir terrée jusqu'à ce qu'il vienne la chercher. Elle protesta pour la forme mais n'insista pas après avoir croisé son regard. La promesse de mort qui dansait dans les yeux du Skelor l'en dissuada.

Dès qu'il la sentit en sécurité, Tel'Ay fit voler une brise et l'alimenta du pouvoir destructeur du Côté Obscur. Il se drapa d'un tourbillon de débris, graviers et poussière, et renforça progressivement sa création de vagues de Force. Des pierres plus grosses qu'un crâne s'ajoutèrent au ballet et se mirent à tourbillonner autour de lui, de plus en plus vite, avant que d'autres encore plus imposantes ne se joignent à la sarabande infernale. Le Tanietien sortit alors de sa cachette et marcha droit vers ses ennemis.

Le sifflement rageur de la mini-tornade qu'il avait déclenchée le rendait sourd, et le maelström furieux l'empêchait de rien distinguer. Une toute petite part de son esprit restait focalisée sur la localisation des mercenaires, sur lesquels il marcha l'un après l'autre. La plus grande partie de son esprit s'acharnait à alimenter le cyclone de Force et à le stabiliser.

Il sut qu'il touchait aux limites de son pouvoir, et que cette technique héritée de la Sith était plus propre aux anciens Sith dominés et consumés par le Côté Obscur qu'aux Tanietiens comme lui. La sensation de pouvoir illimité était si grisante que Tel'Ay faillit s'y perdre. Il dut se faire violence pour garder son contrôle et ne pas laisser le phénomène échapper à son emprise.

Il avançait lentement dans les méandres des ruines de Billolouge, à la recherche de ses cibles. Dès qu'il en repérait une, il

marchait droit dessus. Le mercenaire n'avait alors que deux choix : rester, tirer en vain et se faire happer par la tempête ; ou fuir, option qui n'était pas facilitée par l'environnement.

Tel'Ay finit par trouver le plus intéressant de ses ennemis à ses yeux, le Skelor utilisateur de la Force. Il canalisa alors sa puissance pour faire décroître le pouvoir destructeur de la tempête, lentement. Jouer avec des forces aussi dévastatrices pouvait avoir des conséquences mortelles, et ce n'était pas le genre de pouvoir qu'on coupait d'un coup, comme si on appuyait sur un interrupteur. Au contraire, relâcher son emprise brusquement équivalait à laisser la tempête de Force acquérir sa propre force... quitte à ce qu'elle se retourne contre son créateur. Car quand une tempête de Force échappait au contrôle de celui qui l'avait invoqué, nul ne pouvait la reprendre la main.

Quand Tel'Ay laissa mourir le tourbillon de poussière qui l'entourait, un début de migraine l'assailit, et son corps était agité d'un léger tremblement. Ses épaules s'affaissèrent quand une grande fatigue s'abattit sur lui.

Ce n'était pas le moment de fléchir. Il releva la tête. Autour de lui, dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres, les débris n'avaient jamais été aussi nombreux, et bien des corps les jonchaient, gisants souvent comme des marionnettes désarticulées, les os fracassés par les tourbillons de mort de la tempêtes.

En lisière de cette zone, un vieux Skelor, à la peau parcheminée et blanchâtre, vêtu de haillons, était encore agrippé à un muret et regardait Tel'Ay avec des yeux éperdus de terreur.

Tel'Ay lui sourit froidement et marcha résolument vers lui.

* *

*

Ovelar Nantelek, au terme d'une journée qui avait été aussi éprouvante que celles de la semaine écoulée, n'aspirait qu'à aller se coucher pour bénéficier d'un sommeil salvateur. Mais il fit un détour par l'aile de son palais qui était interdite à tout autre que

lui, celle où se trouvaient son sanctuaire, ses nouveaux apprentis et l'holocron de sa lignée de Seigneur Sith.

Mettant à profit ses dons de dissimulation et d'illusionniste, il se faufila dans l'ombre de l'ombre pour observer discrètement Alector Hebras, l'humain manchot, et le Duro Verinis. L'humain s'entraînait au combat, et effectuait pirouette sur pirouette, un long bâton à la main. Le Duro serrait un rat dans sa main et semblait se délecter de sa peur. Parfait. Cela lui mit du baume au cœur de voir les deux jeunes gens si assidus.

Omberius fit disparaître l'holocron de Bane et l'attira jusqu'à lui. Il sortit ensuite de la pièce avec. Il devait parler seul à seul avec son maître.

— Seigneur Bane ?

— Oui, seigneur Omberius ? répondit l'apparition spectrale.

— Comment se déroule l'entraînement des apprentis ?

— Très bien. Ils sont doués autant qu'ambitieux. Ils iront loin, sauf si leur ambition les tue avant.

— Alors nous tâcherons de la brider, afin d'éviter tout problème ultérieur.

— Je crains qu'il ne soit trop tard, répondit laconiquement Bane en jetant un coup d'œil derrière Omberius.

Celui-ci comprit et se retourna aussitôt, sabre-laser allumé à la main.

Alector Hebras lui faisait face, avec un sourire de prédateur, et alluma à son tour le double sabre-laser qu'il tenait à la main.

— Verinis ! appela Omberius.

Le Duro mit plus d'une dizaine de secondes à surgir, la lèvre fendue et la main frottant sa nuque. Pendant ce temps, les deux adversaires se tournèrent autour, l'humain cherchant la faille dans la défense du maître zabrak.

— Je suis désolé, maître, bredouilla Verinis, il m'a eu par surprise.

— Je me moque de tes excuses, imbécile. Sache que je fais de toi mon seul et unique apprenti. Si tout se passe bien, tu me succéderas le moment venu. Mais il va te falloir apprendre à te tenir tout

le temps sur tes gardes, car la moindre erreur peut te coûter la vie, tu as bien compris ?

— Oui, mon maître. Puis-je avoir l'honneur d'affronter Alector en votre nom ?

— Non. Cette petite souillure humaine va apprendre ce qu'il en coûte de s'attaquer à un véritable Seigneur Sith.

— J'ai beaucoup appris en quelques jours, vieillard, rétorqua Alector, et je vais te le prouver en te tuant !

Omberius éclata de rire, fit un pas en arrière et désactiva son sabre-laser, avant de le cacher dans sa manche.

— Pauvre imbécile, il faudra t'entraîner activement au moins vingt ans avant d'être de taille à m'affronter !

Alector bondit sur Omberius en guise de réponse, en faisant virevolter le double sabre-laser avec maestria. Omberius ne recula pas d'un pouce, mais esquiva à une vitesse stupéfiante, au fur et à mesure qu'Alector tentait de le toucher, qui d'estoc, qui de taille. En vain.

De la sueur recouvrit le front d'Alector, en même temps qu'une lueur de peur apparaissait dans ses yeux. Omberius s'en délecta et fit un nouveau pas en arrière, avant de se redresser et de croiser les bras sur sa poitrine. Alector n'hésita pas et se rua, effectuant un mouvement tournant avec le sabre-laser pour décapiter Omberius.

La lame s'arrêta brusquement à dix centimètres du cou d'Omberius, comme stoppée par un mur invisible. Alector se rendit compte avec effroi qu'il ne pouvait plus bouger.

— Vois-tu, Verinis, fit Omberius calmement, comme s'il n'avait jamais été en danger, il est toujours bon pour un Sith d'avoir de l'ambition. Sans elle, nous serions atrophiés. Mais elle ne doit pas se concentrer sur nos mesquines petites personnes. Elle doit être au service d'une cause qui nous dépasse, qui nous englobe, et que nous servons. Tu dois apprendre à mettre ton ambition au service de l'Ordre des Seigneurs Noirs des Sith.

— Oui, maître, déglutit Verinis, les yeux fixés sur Alector, qui tentait toujours de bouger.

— Notre Ordre doit s'élever, il doit grandir. Nous devons lui apporter de la puissance, tout comme lui-même doit renforcer la nôtre. En toute honnêteté, tu ne seras pas de taille à m'affronter avant de longues années, retiens bien ceci. Mais sache que tout ce que tu vas apprendre à mes côtés, jour après jour, te servira et te rendra bien plus puissant que tout ce que tu as jamais imaginé.

— Oui, maître.

— Contemple ce que le pouvoir de la Force est capable d'accomplir ! ajouta-t-il en se tournant à nouveau vers Alector, toujours englué dans une toile d'araignée invisible.

Les doigts de l'humain cessèrent de se crispier sur le manche du sabre-laser, qui s'éteignit et vint et se loger dans la main tendue de Dark Omberius.

Alector vit sa propre main s'élever juste devant son visage, et son auriculaire partir en arrière, millimètre après millimètre. Il hurla quand son doigt craqua.

— Sais-tu qu'il y a environ deux cent quatorze os dans un corps humain, Verinis ? demanda Dark Omberius, espiègle.

— Je l'ignorais, maître, répondit le Duro, blême.

— Sans parler des autres points qui peuvent être stimulés, déformés, torturés et annihilés : yeux, langue, tympan, peau, dents, ongles, et j'en passe. Sois très attentif, Verinis. Ce soir, je vais te donner une leçon d'anatomie que tu n'es pas prêt d'oublier.

* *

*

— Toi pas faire de mal à je, je a sauvé toi ! s'écria le vieux Skelor d'une voix tremblante.

— Ben voyons, marmonna Tel'Ay avant de le toiser, mains sur les hanches. Tu es quoi, au juste ?

— Je gardien de Billolougue.

— Et tu gardes quoi ? Deux trois ruines, tout en faisant joujou avec du brouillard ?

— Intrus parfois venir ici. Je tue eux, avec ses hommes.

— Ses hommes ? Ceux de qui ?

— Un comme toi. Du Côté Obscur.

— Il a un nom ?

— Dark... Omberius, répondit l'autre d'une toute petite voix.

— Parfait ! Conduis-moi à lui !

— Que...non, je pas pouvoir. Très très loin, et lui ordonner à je rester ici.

— Ce temps-là est révolu, vieux débris. Je suis venu pour tuer Omberius.

Le vieux Skelor ricana et secoua la tête.

— Il très puissant.

— C'est ce qu'on verra. Allons-y ! Les mercenaires sont sûrement venus avec des véhicules, où sont-ils ?

— Non, je pas venir avec toi. Je peur de lui, lui tuer je.

— Tu viens aussi, ou c'est moi qui te tue !

— Je sais ça. Je toujours su ça depuis des années, depuis je voir toi.

— De quoi parles-tu ?

— Je perdu Lumière, erré dans obscurité. Ennemis contre je, de tous côtés. Blasphèmes et folie chez je. Irrité Maal Gami je.

— Maal... tu connaissais Maal Gami ? demanda Tel'Ay, incrédule à l'idée que cette pitoyable créature ait en effet eu des contacts avec son défunt maître, et surtout soit encore vivante pour en parler.

Le vieux Skelor eut un sourire narquois :

— Acheté son pardon je. Apporté un nouvel adepte pour lui. Bébé puissant dans la Force. Mais quand je prends bébé dans bras, je sais que fois suivante je voir lui, je mort. Mais je trop peur Maal Gami. Donne à lui bébé. Ça sauvé je. Jusqu'à aujourd'hui...

Tel'Ay resta pétrifié par de telles nouvelles, au fur et à mesure qu'il les interpréta. Il n'avait jamais connu d'autre vie que celle qu'il avait vécue aux côtés de ses condisciples sur Meros V, et ne savait rien de ses origines. Pourtant, il avait eu une famille, comme tout le monde. Une mère l'avait porté, et il avait eu un père. Quoi

de plus logique que ce soit un Jedi Skelor - le vieillard ne venait-il pas de dire qu'il avait perdu la Lumière ? – qui ait repéré le premier son potentiel ?

Tel'Ay était si abasourdi qu'il relâcha sa vigilance. Des dizaines de questions se bousculaient dans son esprit fiévreux, et il mit une seconde de trop à réagir quand le vieux Skelor sortit un sabre-laser de ses haillons tout en se jetant sur lui.

Un tir de blaster faucha l'ancien Jedi en plein saut, et la force de l'impact envoya son corps s'écraser contre un mur derrière.

Sabre-laser à la main, Tel'Ay se retourna vivement, prêt à tout, et découvrit Anaria, le canon de son arbalète-laser encore fumant. Une fois la tempête calmée, elle s'était mise à la recherche de Tel'Ay.

Reportant son attention sur le vieux Skelor, il s'avisa qu'il était en train de mourir, la cage thoracique carbonisée par le tir.

— Je savais... quand revoir toi, je mourir...

— Dans quelle direction se trouve Dark Omberius ? Tu peux me le dire, maintenant. Tu vas mourir, tu n'as plus rien à craindre de lui.

— Je peur obscurité. Je mérité elle.

— Écoute-moi attentivement : je veux tuer Dark Omberius. Pour cela, j'ai besoin de ton aide. Indique-moi la direction dans laquelle il se trouve. De cette manière, tu contribueras à combattre l'obscurité. Quoi qu'il t'arrive dans l'au-delà, cette rédemption, cette aide que tu m'auras apportée, comptera et effacera une partie de tes crimes.

Le Skelor ne répondit rien, mais finit par lever le bras, en pointant une direction du doigt.

— À la bonne heure, fit Tel'Ay, avant de tourner les talons. Allons-y, Anaria.

— [Tu veux l'abandonner ?] s'étonna-t-elle, désapprobatrice.

— Il ne m'est plus d'aucune utilité, rétorqua le Sith.

Chapitre XX

Tel'Ay se plongeait dans une profonde méditation tandis qu'Anaria, après avoir fait décoller leur navette, mit le cap sur la direction indiquée par l'ancien Jedi Skelor. Le Sith devait reprendre des forces, rapidement : créer et contrôler la tempête de Force lui avait sapé beaucoup d'énergie. Savoir que l'épreuve qu'il venait d'affronter risquait de n'avoir été qu'une pacotille à côté de l'affrontement à venir contre Dark Omberius n'était pas pour le rassurer.

Quoi qu'il en soit et quoi qu'il arrive, les dés étaient désormais jetés : tout allait bientôt finir, d'une manière ou d'une autre.

Le Gant de Vèntorqis semblait fonctionner à plein : les perceptions de Tel'Ay n'avaient jamais été aussi développées. Il sentait la navette comme s'il elle n'était qu'une extension de son corps. Ses nouveaux pouvoirs, presque emphatiques vis-à-vis des machines, semblaient s'affermir. En d'autres circonstances, le Skelor s'en serait réjoui, d'autant plus qu'acquérir ce type de capacités avait fait partie des ordres qu'il avait reçus de son défunt maître. Mais pour l'heure, il s'en désintéressait presque, obnubilé par un seul but : vaincre Dark Omberius. Aussi intéressants soient-ils, ses nouveaux pouvoirs ne seraient d'aucune utilité pour cet objectif. Pour l'heure, l'essentiel était de restaurer ses forces. Le plus grand

défi de sa vie l'attendait.

Anaria pilotait la navette au ras du sol afin d'éviter autant que faire se puisse qu'ils soient détectés par des radars. Elle était très tendue, car piloter si vite et si près du sol exigeait d'elle une concentration importante, mais aussi parce qu'elle percevait que quelque chose avait changé chez son compagnon. Bien qu'elle ne sache pas quoi, son instinct lui soufflait que cela ne présageait rien de bon. D'une manière ou d'une autre, elle était en train de le perdre.

Les senseurs de la navette finirent par repérer des signes de technologie et de vie assez concentrés pour en conclure qu'ils représentaient probablement la nouvelle capitale de Skelor I. Anaria abandonna aussitôt son approche directe et choisit de suivre le lit d'une rivière, qui semblait lui aussi se diriger vers leur objectif en serpentant paresseusement à travers les mornes plaines traversées de volutes de brouillard.

Tel'Ay, immergé dans la Force, avait parfaitement conscience de toutes ces données, mais il restait impassible, les yeux mi-clos, en apparence indifférent à son environnement. Nerveuse, Anaria coulait de temps en temps des regards de biais vers lui, en quête de nouvelles instructions. S'ils pouvaient détecter la présence de la ville, il était fort probable que l'inverse fut également vrai. Continuer à s'approcher était plus dangereux à chaque seconde qui passait. Soit ils prenaient le risque de se faire intercepter, soit ils continuaient à pied, où ils seraient probablement plus discrets. Cette dernière option semblait être le plus raisonnable aux yeux de la Wookiee puisqu'ils n'étaient pas pressés par le temps.

Elle se décida à grogner son analyse de la situation à son compagnon, qui n'y répondit qu'au bout d'un long moment, après avoir jeté un coup d'œil à la console des senseurs. Une part de Tel'Ay s'étonnait d'être capable d'interpréter sans le moindre effort les données chiffrées et diagrammes de détection : quelques semaines plus tôt, ils lui étaient encore parfaitement incompréhensibles.

— Nous sommes à cinquante kilomètres, je pense que cela suffira. Atterrissons et faisons le reste du chemin à pied.

Anaria acquiesça et se mit en quête d'un site approprié pour se poser. Elle dévia le cap pour se rapprocher d'une zone marécageuse en marge de la rivière. D'immenses saules dont les branches formaient une fontaine de feuilles vertes bordaient les rives insalubres. Atterrir sous leur protection leur assurerait un camouflage parfait, mais elle dut s'y reprendre à trois fois avant de trouver un endroit convenable : le tapis d'herbes spongieuses était traître, masquant un cloaque marécageux qui ne demandait qu'à les engloutir. Elle posa enfin la navette sur une gangue de terre suffisamment solide pour en supporter le poids.

* *

*

Jiger Ors'orul, le nouveau Chancelier de la République, prit rapidement la mesure de son rôle. Fier Bothan porté par les réseaux d'alliances de son peuple, il avait surfé avec opportunisme sur les vagues de la crise qui agitait la République pour se retrouver au poste dont il rêvait depuis le jour où il avait décidé de se lancer dans la politique, activité élevée au rang d'art par son espèce. Et ce jour datait de sa prime enfance...

Au cours de sa carrière, il n'avait reculé devant rien : formé par les meilleurs, il avait mêlé habilement la subtilité de l'homme politique chevronné et les méthodes sans pitié pour écarter ses rivaux.

Fidèle aux principes qui avaient vu son élection, il ne fut pas long à décréter une pause dans l'expansion de la République, qui selon lui devait renforcer sa position et donner à ses membres le temps de pleinement s'intégrer dans le giron républicain.

Il réaffirma que nul monde ne saurait être incorporé contre son gré au sein de la République et, en preuve de bonne foi, annonça qu'il était prêt à reconnaître officiellement l'existence de l'Hégémonie Zabrak. De ce fait, il acceptait que Skelor I en fasse partie.

Il campa fermement sur une position dure vis-à-vis des Skelors : leur planète d'origine appartenant à l'Hégémonie, ils ne

pouvaient se prévaloir du statut de citoyens républicains, sauf à en faire la demande individuellement.

Cette nouvelle anéantit Ver'Liu So-Ren, resté sur Coruscant le temps des élections. Officiellement citoyen de l'Hégémonie, il ne pouvait s'y rendre sans être exécuté pour sédition, comme il l'apprit vite par le biais de Tol Guela, ambassadeur de l'Hégémonie. De surcroît, un proche politique de Jiger Ors'orul lui fit comprendre qu'il n'était plus le bienvenue sur Coruscant. Sa présence risquait de mettre le Chancelier élu en porte-à-faux vis-à-vis de la politique qu'il venait d'annoncer. Il lui fut même susurré que sa sécurité personnelle risquait de ne pas pouvoir être garantie. En guise de maigre consolation, son interlocuteur lui assura que s'il ne faisait pas de vagues, il se pouvait qu'avant la fin de son mandat, le chancelier Jiger Ors'orul « fasse un geste » pour lui et sa situation délicate.

Ver'Liu mesura l'extrême précarité de sa nouvelle situation quand il lui fut « conseillé » de ne pas chercher à s'installer sur un monde républicain : les plus hautes autorités seraient alors obligées de prendre des mesures contre lui, « pour le bien commun et la paix galactique ».

Pire, un ultimatum lui fut lancé : il avait quinze jours pour rejoindre Velinia III et quitter la planète avec son peuple, au risque de subir des représailles.

C'est dans un état second, proche de la prostration, qu'il embarqua sur son vaisseau pour quitter les lieux. Il avait voulu sauver son peuple et n'avait réussi qu'à le tuer une seconde fois, achevant le travail commencé par les Zabrats une génération plus tôt.

* *

*

Sans un mot, Tel'Ay ouvrit l'écouille et sortit. Anaria grogna sa colère d'être ignorée aussi ostensiblement. Malgré l'absence totale de réaction du Skelor, elle le suivit en bougonnant, son ar-

balète-laser à la main.

Tel'Ay se fondait sans un bruit entre les silhouettes torturées des arbres rachitiques qui n'émergeaient qu'à grand-peine des nappes de brouillard. Anaria avait fort à faire pour le suivre, irritée par l'humidité omniprésente qui rendait poisseuse sa fourrure. À chaque fois qu'elle mettait le pied sur une langue herbeuse et qu'elle s'y enfonçait jusqu'à mi-mollet, elle devait utiliser une bonne partie de sa force pour s'en extirper, dans un bruit de suction faisant presque penser que le marécage ne la laissait partir qu'à regret. Sans parler de la température glaciale qui s'emparait alors de ses pieds et remontait dans ses jambes. Elle frissonna : elle détestait cet environnement, qui semblait décidé à ne pas relâcher ses proies facilement. Alors qu'elle se demandait ce qui pourrait bien leur arriver de pire, elle entendit un grognement, plus sourd que celui qu'aurait pu produire le plus massif des Wookiees.

Elle rejoignit Tel'Ay, qui s'était arrêté un peu plus loin, aux aguets et main prête à empoigner son sabre-laser. Ils avancèrent prudemment, entourés des silhouettes lugubres des arbres noirs, et des rochers aussi gros que des landspeeders devinrent à leur tour visibles. Des dizaines de paires d'yeux jaunes et brillants apparurent sur chacun des rochers, transperçant la brume, et un concert de grondements étouffés se leva. Les yeux se tournèrent vers eux.

Reptiliennes, longues de trois bons mètres et montées sur une dizaine de courtes pattes massives, les créatures brunes bougèrent lentement vers eux. Instinctivement, Anaria sut qu'elles attendaient le moindre geste brusque pour leur bondir dessus. Elle n'était pas sûre que son arbalète-laser soit assez puissante pour percer leur épaisse carapace brune parcourue de protubérances.

Tel'Ay se tourna vers elle, et elle fut stupéfaite de voir un large sourire illuminer ses traits, tel un enfant plongé dans un univers magique.

— Ce sont des Krogomos, aussi connus sous le nom de Dragons de Skelor. Jamais je n'aurai pensé en voir un jour.

— [Heu, tu as l'air... émerveillé, Tel'Ay. Est-ce bien le moment ?] demanda Anaria, inquiète de voir les créatures converger

vers eux.

— Les Kromogos sont presque une légende ici. Les vieux contes locaux en sont truffés, ils représentent les messagers ou l'émanation du Grand Sweer, le dieu des Skelors. Ce sont des protecteurs et des alliés des Skelors.

— [Ah ? Et... ils le savent ?]

— On va vite le savoir, répondit Tel'Ay d'un ton léger.

Le Sith se tourna vers les Kromogos, paumes en avant et sourire aux lèvres. Anaria sentit la tonalité des grondements changer, comme si elle passait de menaçante à quelque chose comme ronronnante. Tel'Ay avança vers l'un des dragons, confiant, et passa sa main sur l'énorme crâne pour le caresser. Le Kromogo parut apprécier ce contact et ferma les yeux de contentement.

— Tu vois, fit Tel'Ay. Je crois que nous avons trouvé des montures !

Mais quand Anaria fit à son tour mine de s'approcher d'un Kromogo, celui-ci émit une plainte hostile. Tel'Ay la prit par la taille et recommença son opération de séduction auprès des créatures. Il fallut un long moment avant qu'elles acceptent la Wookiee.

— Il vaudra mieux que nous montions ensemble un Kromogo. Cela devrait suffire pour assurer ta sécurité.

— [Devrait ?]

Le sourire par lequel Tel'Ay répondit fut aussi moqueur que carnassier.

* *

*

Ovelar Nantelek parcourait joyeusement le fichier informatique qu'il avait sous les yeux. Parfait ! C'était tout bonnement parfait !

Jamais à cours d'un plan de rechange, il s'apprêtait à plonger la République dans une instabilité qu'il espérait la plus longue possible. Ses forces militaires se reconstituaient lentement mais sûrement. Il lui faudrait encore du temps avant d'être certain de

pouvoir défendre les mondes de son Hégémonie Zabrak, et plus encore pour agrandir son empire naissant, cependant tout était en bonne voie.

Il avait repris contact avec les mondes qui avaient lâché la République pour le rejoindre avant de faire machine arrière sous les pressions de tous bords. Il avait assuré à leurs ambassadeurs que le moment était presque venu où ils pourraient à nouveau annoncer leur intention de faire sécession pour venir grossir ses rangs, et sans que personne ne puisse rien redire à la légitimité de leurs revendications.

C'est le document volumineux ouvert sur son écran qui allait lui en donner l'opportunité. Ses propres réseaux d'information valaient bien ceux des Bothans – qu'il avait d'ailleurs infiltrés depuis des années. Grâce à eux, il collectait des preuves de corruption contre tous les hommes politiques influents de la République. Conscient que l'exercice du pouvoir allait souvent de pair avec un manque de scrupules certain, il n'avait pas eu grand mal à monter des dossiers compromettants. Certes, certains sénateurs étaient farouchement intègres, mais des fausses preuves voire de simples rumeurs de corruption pouvaient tout aussi bien faire de terribles ravages dans leurs rangs.

Dans le cas de Jiger Ors'orul, Bothan jusqu'au bout des griffes, le contenu du dossier était véridique de bout en bout : pots-de-vin, menaces, extorsions de fonds, promesses non tenues, trois maîtresses et plusieurs enfants illégitimes alors que sa femme appartenait à l'un des clans les plus puissants de Bothawui, trucages de scrutins électoraux, disparition de rivaux, etc. Nantelek était presque impressionné par le personnage, qui semblait n'avoir négligé aucune action pour le faire pendre. Toute la panoplie de l'homme politique corrompu y passait, y compris certaines méthodes que Nantelek lui-même apprit pour l'occasion.

À la tête d'une fortune considérable en tant qu'Ovelar Nantelek et surtout maître du Côté Obscur de la Force sous son avatar de Dark Omberius, ses pouvoirs et ses apprentis lui avaient permis de mettre la main sur toutes les preuves dont il avait besoin

pour montrer à la galaxie à quel point Jiger Ors'orul était indigne d'occuper les plus hautes fonctions de la République.

Nantelek ouvrit un canal crypté et protégé pour Coruscant. L'ambassadeur Tol Guela répondit sur-le-champ.

— Monseigneur, je suis à vos ordres.

— Je l'espère bien. Avez-vous reçu le dossier sur qui vous savez ?

— Oui, Monseigneur. Je propose de l'envoyer à tous les médias importants de Coruscant : museler un holjournal serait possible pour lui, mais il ne pourra rien si tous annoncent la même chose.

— Procédez, mon cher, procédez. Une jolie surprise vous attendra la prochaine fois que vous vous connecterez à vos comptes bancaires.

— C'est un plaisir de vous servir, Monseigneur.

* *

*

Quand Nantelek eut coupé la communication, Tol Guela soupira de soulagement. Peu de gens pouvaient altérer sa sérénité, mais Ovelar Nantelek avait ce pouvoir. Guela était un politicien assez chevronné pour savoir que le président de l'Hégémonie Zabrak possédait à coup sûr un dossier très complet sur ses propres activités illégales ou immorales – et elles existaient. Sa seule option était donc de le servir aveuglément.

* *

*

Le Kromogo avalait les kilomètres à une vitesse impressionnante, et ses deux passagers avaient fort à faire pour rester cramponnés. Heureusement, les replis dorsaux presque annelés du Kromogo et les protubérances qui les parcouraient, permettaient à Tel'Ay et Anaria d'avoir prise, bien qu'ils n'eurent pas craché sur

des selles. Tel'Ay était parfaitement à l'aise, jouissant des conditions locales parfaitement adaptées à son espèce, alors qu'Anaria était plus malheureuse que jamais, avec l'impression de respirer de l'eau en permanence.

Ils quittèrent leur monture dès que les faubourgs de la ville furent visibles. Gueule tournée vers le ciel, le Kromogo émit une plainte ressemblant à un adieu avant de faire demi-tour et se fondre dans la brume.

Tel'Ay et Anaria se faulfilèrent discrètement entre les baraquements de bois qui bordaient la rue, qui n'était rien d'autre qu'un cloaque boueux. Ils évitèrent avec soin les rares silhouettes qui se découpaient de temps à autre.

— Il nous faut un landspeeder. On arrivera plus vite et ça évitera que des gens se posent des questions sur toi. Les Wookiees ne doivent pas être légion sur Skelor I, chuchota Tel'Ay.

— [Reste à savoir s'il en existe,] répliqua Anaria avec raison.

En effet, les seuls bruits qui parvenaient jusqu'à eux étaient comme étouffés, quelques éclats de voix et... des grincements, qu'ils identifièrent finalement comme provenant des essieux fatigués d'une charrette – remplie de foin. L'attelage était tiré par un runderk. Le pachyderme progressait paresseusement et son conducteur skelorien, emmitoufflé dans un manteau brun épais et coiffé d'un feutre à larges bords, paraissait recroquevillé sur lui-même.

— Reste ici, je vais l'interroger, fit Tel'Ay.

Il fit le tour de deux bâtisses miteuses pour se retrouver devant l'attelage, comme s'il arrivait par hasard à sa rencontre. Il leva la main pour héler le conducteur. Celui-ci, morne, tira sur les rênes et les grincements irritants se turent.

— Bonjour, l'ami, dit Tel'Ay. Je suis un voyageur venu de loin, et j'avoue être un peu perdu. Comment s'appelle cet endroit ?

L'autre leva des yeux ternes et répondit d'une voix monocorde :

— Calibda. Nous sommes dans les faubourgs de Calibda.

— La capitale de Skelor I ?

— Il paraît, rétorqua l'autochtone d'un ton rogue.

— Le palais de Nantelek s'y trouve ?

— Tu es de ses amis ?

— Pas vraiment, non.

— Oui, le palais du Zabrak s'y trouve, finit par lâcher le Skelor.

— Tu peux m'y conduire ?

— Il est hors de question que j'approche de cet endroit maudit où vivent nos oppresseurs !

— Écoute-moi, l'ami, chuchota Tel'Ay, il est très important que je puisse me rendre à cet endroit...

Il écarta les pans de sa cape noire et montra ostensiblement le sabre-laser qui pendait à sa ceinture.

— ... si tu vois ce que je veux dire, termina-t-il avec un sourire complice et en espérant que son interlocuteur le prendrait pour un Jedi en mission secrète.

L'autre resta coi mais Tel'Ay put sentir une vive excitation jaillir en lui. Il fallut un certain temps pour qu'il parvienne à maîtriser ses émotions, acquiescer de la tête et répondre simplement :

— Grimpe.

— Attends un instant, je ne suis pas seul. Anaria, ramène ta grande carcasse !

L'autochtone sursauta en voyant la haute silhouette de la Wookiee surgir du brouillard et venir sur eux au pas de course. Une expression émerveillée envahit ses traits quand elle s'arrêta à un mètre de l'attelage.

— C'est... C'est une Wookiee, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Tel'Ay, affable.

— Et... vous l'avez apprivoisée ?

Anaria grogna à cette répartie et l'autochtone rentra la tête dans les épaules, apeuré.

— N'aie crainte, fit Tel'Ay en s'asseyant à ses côtés. Elle a ses humeurs mais n'est pas méchante. Grimpe, Anaria, la paille fera une excellente cachette pour toi.

— C'est du foin, répliqua l'autre.

— Si tu le dis.

* *

*

Après une nouvelle dure journée de travail, aussi jouissive que les précédentes quand on occupait un poste tel que le sien, Jiger Ors'orul put enfin prendre le temps de se détendre une fois le dernier conseiller expédié. Il en était à se demander comment il allait pouvoir faire entrer discrètement dans ses quartiers privés les deux esclaves zeltronnes dont il avait fait l'acquisition récemment, quand sa console de communication émit un trille. Sa fourrure se hérissa quand il constata que le canal utilisé était celui qu'il réservait à ce qu'il appelait ses « sources », à savoir ses informateurs officieux.

— Oui ?

— C'est Kreng, de *Holonews*. Je sors d'une réunion exceptionnelle avec la rédaction. On vient de nous faire parvenir un dossier extrêmement compromettant sur vous et mes supérieurs veulent en faire la une à la prochaine édition.

— Quoi ? Il n'est pas question que cela...

Un nouveau trille retentit, d'une source similaire, puis un autre, puis encore un autre...

Jiger Ors'orul se contenta de regarder le nom des expéditeurs : ses contacts de *Coruscant-Minute*, de *Manarai-Hebdo*, du *Républicain*, et d'une bonne dizaine d'autres titres-phares de l'espace républicain.

— Chancelier, vous êtes là ? Chancelier ? insista Kreng.

Ors'orul coupa la communication, et éteignit la console d'une main tremblante.

* *

*

En chemin, le paysan – Lit'Nor – gratifia Tel'ay du récit de toutes les exactions commises par l'occupant zabrak contre le peuple skelorien. Bien que le Sith s'en moquât éperdument, il affi-

cha un masque de compassion de bon aloi et hochait la tête pour approuver les propos de son nouvel ami quand il le fallait.

Toute son attention était surtout focalisée sur son environnement. Il avait déjà remarqué que les vêtements de Lit'Nor étaient usés jusqu'à la corde et il vit que tous les autres Skelors qu'ils croisaient et qui avançaient tête basse lui ressemblaient beaucoup sur ce point-là. Il savait que les Skelors qui avaient pu partir en exil étaient pauvres dans leur grande majorité, mais force était de constater que ceux qui n'avaient pas fui n'étaient pas mieux lotis. Pendant la demi-heure que dura leur lent cheminement à travers les rues quasiment désertes, il ne vit en tout et pour tout que deux landspeeders, aux vitres teintées. À chaque fois, Lit'Nor cracha au sol après leur passage en murmurant « traîtres ». La seule autre manière de se déplacer semblait être des charrettes semblables à celle de Lit'Nor.

Peu à peu, les rues boueuses et les constructions montées de brique et de broc qui les bordaient laissèrent place à des avenues pavées et des bâtiments préfabriqués, ces derniers cédant ensuite à la place à des immeubles de plus en plus imposants taillés dans des blocs massifs de pierre blanche, sûrement du calcaire.

Ils finirent par déboucher sur une place assez vaste pour permettre l'atterrissage d'un croiseur. Le sol était recouvert de fines mosaïques chatoyantes, mais le brouillard persistant ne permettait pas d'en apprécier les frises.

L'objectif de Tel'Ay se dévoila dans toute sa splendeur. Lit'Nor n'eut pas besoin de lui indiquer quel édifice était celui d'Ovelar Nantelek, tant il écrasait de sa taille le reste de la place. Une volée de marches hautes montait jusqu'à un niveau orné de colonnes impressionnantes, au milieu desquelles se découpait une double porte haute de trois mètres, dont chacun des pans était ouvert.

Des mercenaires faisaient le pied de grue devant, surtout zabraks et togoriens. Ils avaient beau n'être qu'une dizaine, nul doute qu'il y en aurait d'autres derrière. Tel'Ay avait pris soin de se déconnecter de la Force dès qu'il s'était installé aux côtés de

Lit'Nor, désireux de ne pas attirer l'attention d'Omberius. Il lui faudrait tenir sans se dévoiler le plus longtemps possible.

Arrivés au milieu de la place gigantesque, Tel'Ay posa sa main sur l'épaule de Lit'Nor et lui dit :

— Merci, mon ami. Je descends là. Je vais aller directement sur eux et monopoliser leur attention. Pendant ce temps, fais le tour de la place avec ta charrette. Je les occuperai jusqu'à ce que tu arrives, et Anaria pourra m'aider à faire le ménage.

— [C'est ça ton plan ?] demanda la Wookiee cachée sous le foin. [Rentrer dans le tas ? Ce n'est pas un peu trop simpliste ?]

— C'est simpliste, mais on bénéficiera de l'effet de surprise. D'ici à ce qu'ils comprennent ce qui leur arrive, on aura le temps d'atteindre Omberius.

— [Ça, c'est ce que tu espères. Pour ma part, je pense que ton optimisme frise de trop près l'inconscience.]

— Si je me plante, je te promets de te faire mes plus plates excuses, répondit Tel'Ay en sautant de l'attelage.

Il échangea un signe de tête avec Lit'Nor avant de marcher résolument vers le palais.

* *

*

Les révélations de la presse sur Jiger Ors'orul plongèrent le Sénat en ébullition. Le scandale était immense et le coup porté à la République très grave. Pendant de longues heures, les sénateurs exigèrent du Chancelier qu'il vienne s'expliquer devant eux. Les rumeurs allaient bon train : Ors'orul s'était enfui en catimini vers Bothawui, il était victime d'une campagne calomnieuse – bien que les preuves apportées ne laissent guère place aux doutes. Selon d'autres encore, il avait été mis aux arrêts sur ordre du Conseil Jedi, seul organisme habilité à prendre le pouvoir en cas de vacance de la Chancellerie, en attendant l'organisation de nouvelles élections. Le chaos était à son comble.

Les trois Maîtres Jedi, capuches rabattues, arpentaient lentement les couloirs du Sénat. Les nombreux gardes qui les encadraient avaient fort à faire pour leur permettre d'avancer au milieu des sénateurs, assistants et journalistes qui voulaient savoir ce qui se passait.

Ils ne dirent pas un mot et parvinrent enfin à rejoindre les quartiers privés de Jiger Ors'orul, devant lesquels le chef de la sécurité du Sénat, extrêmement agité, ne cessait de faire les cent pas. Les voir arriver fut pour lui un immense soulagement. Il les fit entrer, les suivit et verrouilla derrière lui.

Les maîtres dévoilèrent leurs visages : étaient présents le Nikto Maddeus Oran Lijeril, Grand Maître de l'Ordre, et deux autres membres du Conseil Jedi, la Besalisk Mecti Laminer et le Caamasi Tempei-Liy.

Le chef de la sécurité les mena jusqu'au bureau de Jiger Ors'orul. Le Chancelier était assis bien droit dans son fauteuil cosu, la tête maintenue par le dossier rembourré qui la dominait. Ses yeux grands ouverts ne regardaient rien, un filet de bave coulait aux commissures de ses lèvres bordées d'un fin duvet de fourrure. Le manche d'une dague saillait de sa poitrine, enfoncée à l'endroit où se trouvait son cœur.

— Je... je pense qu'il s'est donné la mort, maîtres, hasarda le chef de la sécurité.

Lijeril se tourna vers ses compagnons après une longue réflexion :

— Il nous faut annoncer son décès... et que le Conseil Jedi prend la tête de la République. Faites venir nos meilleurs diplomates, nous devons organiser au plus vite de nouvelles élections.

Chapitre XXI

— Bien le bonjour, messieurs, fit Tel'Ay en s'inclinant profondément devant les deux immenses Togoriens qui encadraient la non moins immense porte du palais du gouvernement.

Les félinoïdes, engoncés dans leurs uniformes noirs arborant le logo à dominante verte de l'Hégémonie Zabrak, froncèrent les sourcils et gratifièrent le Skelor d'une expression de pur mépris.

— Qu'est-ce que tu veux ? dit l'un d'eux.

— Je suis un voyageur venu de loin, et je me demandais s'il était possible de visiter le palais ?

L'un des Togoriens rit grassement mais l'autre feula :

— Dégage ou je te réduis en cendres !

Tel'Ay arbora un sourire de carnassier.

— À vrai dire, je n'attendais pas une autre répartie de la part d'imbéciles sous-développés de votre genre.

Il s'ouvrit pleinement à la Force, attrapa son sabre-laser et l'alluma. Un moulinet plus tard, les cadavres fumants des Togoriens gisaient vers le perron. Le tout n'avait duré que le temps d'un battement de cils.

Tel'Ay franchit le palier, l'arme à la main. Sur sa gauche, dans une guérite en transparacier à dix mètres de là, un soldat

zabrak sursauta en le repérant. Dès qu'il fit mine de se pencher sur sa console, Tel'Ay invoqua la Force : le Zabrak fut projeté en avant par une gifle invisible, qui l'envoya percuter la vitre blindée dans un bruit sourd. Il s'affala lourdement.

Une porte adjacente s'ouvrit et trois gardes en sortirent tranquillement. Tel'Ay se jeta sur eux avant qu'ils n'aient le temps d'évaluer la situation et joua gaillardement du sabre-laser. Des bruits de course se firent entendre derrière la porte et Tel'Ay soupçonna que cette partie du palais était tout bonnement le corps de garde. Il s'y engouffra, décidé à tuer tous ceux qu'il y croiserait.

Un tourbillon de mort s'abattit dans l'aile du palais : Tel'Ay était insaisissable et bougeait trop vite pour être suivi des yeux. Les couloirs étaient relativement larges, mais pas suffisamment pour constituer un avantage pour les ennemis du Skelor. Les gardes rencontrés se gênaient les uns les autres et n'osaient souvent pas faire feu dans ces espaces confinés de peur de blesser leurs congénères. Quand enfin ils se rendaient compte que personne n'était capable d'arrêter l'envahisseur, ils se mettaient à tirer dans le tas. Cela importait peu pour Tel'Ay : il renvoyait les tirs ou se faisait un bouclier du corps de ses victimes, sans cesser d'avancer.

De temps à autre, la détonation d'un blaster se faisait entendre derrière lui, et un garde ennemi tombait à chaque fois. Le Skelor n'avait pas besoin de tourner la tête pour savoir qu'il s'agissait d'Anaria, occupée à lui faciliter quelque peu la tâche en protégeant ses arrières.

Totalement immergé dans la Force comme il l'était, Tel'Ay se sentait presque déconnecté de son corps. C'était comme s'il le commandait à distance, se contentant de donner des instructions. Bondir, esquiver, tailler dans le vif, avancer. Comme si le film des événements était déjà écrit et qu'il se bornait à le suivre. En filigrane, il sentait la présence de Dark Omberius qui brillait dans la Force, tel un soleil à son zénith dans un ciel exempt de tout nuage. Et son instinct le guidait sur le chemin qui menait à son ennemi.

Il se posa brièvement la question de savoir si Omberius l'avait lui aussi repéré et la réponse lui parut aussitôt évidente.

Omberius ne pouvait ignorer que Tel'Ay était là. La confrontation des deux maîtres du Côté Obscur était inéluctable, et le Skelor sut qu'elle aurait lieu dans très peu de temps.

* *

*

Le temps est venu, pensa Omberius. Il ne put s'empêcher d'éprouver une légère déception en songeant que deux Maîtres Sith allaient bientôt s'affronter à mort : ce genre de pratiques était monnaie courante avant les batailles de Ruusan, et cause de la quasi-extinction des Sith. C'était un retour en arrière, une régression.

Il y avait là une faille intéressante à souligner : la Règle des Deux palliait aux affrontements entre Sith, sauf dans le cadre de la transmission du titre de Seigneur Sith. Sauf que Dark Bane et ses successeurs, à travers les siècles, avaient tout fait pour éradiquer leurs pairs survivants, afin de demeurer les seuls vrais Sith.

Ce faisant, on pouvait dire qu'ils retombaient dans les travers d'antan, affaiblissant le Côté Obscur de la Force en éliminant systématiquement les autres mouvances Sith. Il existait néanmoins une différence essentielle : Bane avait prouvé que son école, ses enseignements étaient les plus importants. Ses ennemis Sith et ceux qui allaient suivre au fil des siècles ne valaient pas mieux que des enfants imparfaitement formés. Extrêmement rares avaient été ceux qui représentaient une réelle menace.

Omberius se demanda si son Ordre avait déjà affronté un Maître aussi puissant que Mi-Nag. À ses yeux, la réponse était négative. Pour la première fois en six cents ans d'existence, son Ordre était en danger d'extinction. La faute au Skelor, mais aussi la sienne propre. Omberius avait été présomptueux de croire qu'il était prêt à mettre la galaxie à genoux, prêt à éradiquer les Jedi. Les centaines d'années de machination n'avaient pas suffi. L'Ordre Sith devait retourner dans l'ombre pour recommencer à ourdir ses plans.

Pour se racheter à ses propres yeux, Omberius décida que ses agissements avaient été un galop d'essai pour la conquête du

pouvoir. Un échec, certes, mais riche d'enseignements. Ses successeurs devraient en tirer les leçons.

Il fit venir un officier droïde et donna des ordres pour faire évacuer en urgence tous les supports, documents et autres artefacts Sith qu'il entreposait dans son palais. Rien ne devait tomber aux mains de l'ennemi. Heureusement, la plus grande partie de ses richesses, de son héritage étaient cachés dans un endroit connu de lui seul.

Ne restait plus qu'un détail à régler, et pas des moindres : faire ses adieux à son apprenti, qui risquait de se retrouver seul et d'avoir sur les épaules le poids de la renaissance des Sith. Car de l'affrontement qui se profilait avec le Skelor Sith, Omberius n'était pas sûr de sortir vivant. Son ego passant après ses devoirs, il devait prendre toutes ses précautions afin que sa lignée ne s'arrête pas avec lui.

* *

*

Détruire les droïdes et les mercenaires qui se dressaient sur son chemin était d'une facilité déconcertante pour Tel'Ay. Bien qu'il puisât allègrement dans la Force, sa puissance ne déclinait pas : le Gant de Vëntorqis émettait comme une résonance dans la Force et semblait restaurer sa puissance au fur et à mesure qu'il l'utilisait. C'était dangereusement grisant et Tel'Ay avait fort à faire pour garder le contrôle des pouvoirs qui l'envahissaient. À côté de cela, exterminer les gardes ne lui demandait aucun effort : il s'en remettait à son instinct, suffisant pour lui dire quand esquiver les tirs, bondir au milieu d'un groupe de soldats pour les mettre en pièces. Rien ne pouvait l'arrêter.

Tel'Ay mit en fuite les survivants de la dernière équipe ayant tenté de l'attaquer. Il sauta par-dessus les cadavres fumants et courut après les gardes. Quand ils franchirent un coude du couloir, Tel'Ay s'arrêta brusquement, averti par la Force qu'un danger sérieux menaçait.

Un coup d'œil jeté par-dessus son épaule lui montra Anaria qui déboulait, toujours occupée à veiller sur ses arrières. Il lui signe de tenir sa position et ferma les yeux. La Force afflua en lui et il devint partie intégrante de cette partie du palais, capable de visualiser sa position, ainsi que celle de ses ennemis les plus proches.

Le coude du couloir menait sur un corridor autrement plus large, qui lui-même conduisait à une porte gigantesque. Deux battants de deux mètres de large sur cinq de haut. Le danger se trouvait devant cette porte : un canon-laser portatif pointé sur le couloir. Si Tel'Ay avait fait deux pas de plus, il n'était pas certain qu'il aurait eu suffisamment de réflexes pour esquiver la puissance d'un tel tir. Mais connaître le danger changeait la donne.

* *
*

Dark Omberius se tenait debout, immobile, la partie supérieure du visage cachée par le capuchon de sa cape rabattu sur ses yeux. Il émanait de lui une sérénité et une puissance qui donnaient presque des frissons au Duro Verinis. Il se sentait si inférieur à son maître. Les leçons distillées par l'holocron de Dark Bane avaient ouvert en grand les portes de la connaissance menant à la maîtrise du Côté Obscur de la Force. Verinis ne serait plus jamais le même : il avait pris conscience de son potentiel et des perspectives vertigineuses qu'il pouvait lui offrir.

Avant qu'il ne soit amené à Dark Omberius, sa vie avait été pitoyable. Il était différent de ses congénères, du plus loin qu'il puisse se souvenir. Cette différence avait fait de lui un paria, car il utilisait de manière instinctive la Force, sans jamais avoir appris à la canaliser et à la ployer à ses désirs. D'une nature apeurée, il avait été molesté plus d'une fois dans sa jeunesse par de jeunes caïds. Jusqu'à ce que l'un d'eux s'écroule un jour mort à ses pieds, une main sur le cœur. Au plus fort des coups qu'il prenait, il avait justement prié pour que le cœur de son persécuteur lâche.

En deux autres occasions par la suite, des pensées venge-

resses avaient conduit au même résultat. Mais il ne maîtrisait pas ce pouvoir mortel. Si ça avait été le cas, ce ne serait pas trois cadavres qu'il aurait laissés derrière lui mais des dizaines. À quoi bon avoir un don si on ne savait pas l'exploiter ? À rien, surtout quand les essais tâtonnants ne donnaient rien pour le contrôler.

Un jour, sur Duro, Verinis s'était réveillé avec le sentiment d'un danger latent planant au-dessus de sa tête. Cette sensation l'avait accompagné toute la journée, jusqu'à ce que l'immeuble dans lequel il résidait subisse une explosion due à une conduite de gaz défectueuse. Vingt-sept personnes étaient mortes ce jour-là. Un être fut retrouvé indemne parmi les décombres : Verinis.

Comme tout un chacun, il arrivait à Verinis d'être de mauvaise humeur, voire franchement imbuvable. Il avait remarqué en plusieurs occasions que dans cet état d'esprit, il semblait diffuser une sorte de malaise autour de lui, comme si ceux qui l'entouraient lisaient son humeur et souhaitaient s'en détourner le plus vite possible.

Il n'avait été qu'un gamin, dont le potentiel aurait pu ne jamais être décelé ni exploité. Et voilà qu'aujourd'hui, il se retrouvait apprenti Sith du seigneur Dark Omberius, héritier d'une longue lignée de Maîtres dont la vie était dédiée au Côté Obscur de la Force. Il était fier. Et inquiet. Et rassuré.

Fier que Dark Omberius l'ait considéré assez puissant pour devenir potentiellement son successeur. Même s'il avait la lucidité de se rendre compte qu'il n'était sans doute qu'un choix par défaut.

Inquiet de voir les droïdes de son maître empaqueter les possessions précieuses d'Omberius, son héritage de Sith, leur héritage. Comme si la fin était imminente, qu'une catastrophe se préparait.

Rassuré de voir Omberius si serein, tellement en phase avec la Force qui tourbillonnait autour de lui. Verinis était comme un primitif face à l'incarnation de sa déité : empli de crainte et de fierté.

Les lèvres d'Omberius bougèrent.

— Verinis.

— Oui, mon Maître ? s'empressa de répondre le Duro en

mettant un genou à terre, comme le lui avait appris l'holocron de Dark Bane, très à cheval sur la discipline.

— Comme tu peux le voir, notre trésor Sith est en train d'être évacué. Son joyau va l'être en même temps.

— Le joyau de notre trésor, Maître ? demanda Verinis, sans comprendre.

— Oui. Toi.

Verinis ne put masquer sa consternation, provoquant la fureur de son maître.

— Ôte immédiatement cet air stupide de ton visage. Tu es un Seigneur Sith !

— Oui, Maître, fit Verinis, confus.

— Et relève la tête, tu es mon apprenti ! De grands changements risquent de se profiler à l'horizon.

— Sont-ils liés à cette grande puissance dans la Force que je détecte non loin d'ici et qui semble se rapprocher ?

— En effet, mon apprenti. Écoute-moi attentivement car nous n'avons pas beaucoup de temps. Le but des Sith est de prendre le contrôle de la galaxie, de faire tomber la République et d'éradiquer les Jedi, nos ennemis mortels. Voilà ce qui est important, voilà vers quoi tes efforts doivent tendre. C'est la ligne de conduite que j'ai suivie toute ma vie, en m'appuyant sur l'enseignement et les expériences de mes maîtres. J'ai complètement échoué dans ma tâche.

— Maître ?

— Tu ne dois pas commettre les mêmes erreurs que moi, mon apprenti. Tu vas retourner à la clandestinité la plus totale. J'ai commis une erreur en dévoilant notre existence. Je pensais que nous étions prêts à prendre notre revanche. Je me trompais.

— Me... cacher ? Mais que deviennent nos plans de conquête de la galaxie ?

— Depuis Dark Bane, nous avons passé des centaines d'années dans l'ombre de l'ombre, à ourdir nos plans. Patiemment. J'ai été présomptueux en pensant que le moment était venu de sortir de l'ombre. Nous n'étions pas prêts.

— Où avez-vous échoué, Maître ?

— En plus de notre philosophie, tu devras apprendre à développer tes pouvoirs, Verinis. Un Seigneur Sith a la puissance d'un maître du Côté Obscur. C'est un pouvoir qui s'acquiert avec le temps et l'entraînement, et je ne doute pas que tu l'obtiens quand le moment sera venu. Mais cela ne saurait suffire : je suis bien plus puissant que toi et j'ai mis en branle des machinations alambiquées dont les graines ont été plantées par mes prédécesseurs depuis des centaines d'années. Pourtant, ça n'a pas suffi.

— Que faut-il de plus pour réussir ?

— Méfie-toi de l'orgueil, Verinis. Le mien pourrait être la cause de ma chute. Plutôt que de continuer à mettre en place les plans de notre Ordre, je me suis détourné de notre mission. J'ai décrété que nous étions les seuls vrais Sith, et que les quelques écoles qui existent encore et se réclament de cette obéissance devaient disparaître. Ainsi, j'ai cru avoir éradiqué l'an dernier la Confrérie Sith de Maal Taniet, mais je me trompais : la puissance dans la Force que tu ressens est celle de leur dernier maître, Tel'Ay Mi-Nag. Il sait que je suis son ennemi, et lui comme moi avons conscience que l'un d'entre nous sera mort avant la fin de cette journée.

— Vous ne pouvez pas mourir, Maître !

— Cesse de dire des inepties, mon jeune apprenti. Le moment est venu de nous dire adieu. Tu vas suivre les droïdes : ils ont ordre de t'emmener sur Korriban, qui est un bastion de notre pouvoir. De là, si je ne reviens pas, tu prendras le relais en tant que Seigneur Noir des Sith. À travers toi, mes rêves et ceux de mes maîtres vivront.

Verinis sentit la peur l'envahir : sur le seuil de la porte qui menait à des connaissances infinies, voilà que son maître risquait de lui faire défaut.

— Que la Force soit ta servante, Verinis.

Omberius sembla hésiter, avant d'extirper un holocron d'une poche de sa cape.

— Ceci est mon holocron personnel. Il contient toutes mes réflexions sur la Force, la guerre, tout ce que j'ai édifié dans ma vie.

Il te sera très utile pour ne pas reproduire les mêmes erreurs que moi. Si je reviens sur Korriban, je le récupérerai. Sinon, il deviendra ta propriété. Va, maintenant. L'ombre de la mort s'étend sur ces lieux.

— Maître, je ne sais pas quoi dire. Je...

— Va, j'ai dit !

— Oui, Maître, répondit précipitamment Verinis, en espérant que les larmes qui lui perlaient aux paupières ne se voyaient pas.

Il se fendit d'un profond salut et tourna les talons.

* *

*

Ce point capital réglé, Dark Omberius reporta son attention sur la grande porte en bois, hermétiquement fermée. Au-delà de cette porte s'étendait la salle du trône, avec ses larges colonnes de pierres. L'endroit parfait pour une embuscade et de ce fait, des dizaines de gardes s'y trouvaient, la main sur la gâchette. Même si Omberius doutait forcément que ce fut suffisant pour arrêter son ennemi skelorien. Au bout de la salle du trône, une porte jumelle à la première : Omberius sentait la présence de Mi-Nag s'en rapprocher.

Omberius ferma les yeux et inspira profondément. Il laissa son esprit dériver dans les courants de la Force, grappillant de ci de-là quelques parcelles de pouvoir. S'il ignorait être capable ou non d'abattre Tel'Ay Mi-Nag, il comptait bien l'affronter avec toute sa force.

Drapé dans la colère, la frustration et la haine, Omberius laissa ces sentiments tourbillonner en lui et gagner peu à peu en importance. Il arbora un sourire carnassier.

Viens, chien de Skelor, viens ! Je suis Dark Omberius, je ne te crains pas !

* *

*

Gründer Valarian, mercenaire de son état, était adossé à l'un des piliers de la salle du trône. Il essuya sa main moite sur son pantalon et se maudit d'avoir oublié ses gants. Puis il remit le doigt sur la gâchette de son fusil-blaster.

Il vit autour de lui les autres mercenaires. Comme lui, chacun d'eux était protégé par un pilier. Il scruta la grande porte à double battant qui lui faisait face. Quand Ovelar Nantelek, le maître de l'Hégémonie Zabrak, l'avait franchie quelques minutes plus tôt, il avait ordonné aux mercenaires de tenir leur position et d'annihiler toute force ennemie qui pénétrerait dans la salle du trône.

À la question du chef de Valarian portant sur les effectifs de l'assaillant, Nantelek avait provoqué la stupéfaction des mercenaires en leur apprenant que les envahisseurs étaient au nombre de deux. En bons professionnels, aucun des guerriers n'avait moufté. Les informations distillées par Nantelek avaient expliqué beaucoup de choses : en plus d'une Wookiee, l'autre assaillant, Skelor de naissance, était un maître de la Force.

Gründer avait suffisamment bourlingué pour être au fait de la puissance qu'étaient capables de déployer les Jedi grâce à leur mystérieuse Force. Et Nantelek avait assuré que le Skelor en question était plus dangereux qu'un Jedi, qu'il usait de ses pouvoirs pour tuer sans pitié.

Les mercenaires ne le sous-estimeraient pas, c'était certain.

Gründer passa une main sur son front ruisselant de sueur. Pris par l'urgence, il n'avait pas eu le temps d'appliquer sur sa peau la crème spéciale qui l'empêchait de transpirer. Il n'était pas dans les meilleures conditions pour combattre et cela le contrariait.

Il quitta la porte des yeux et regarda l'autre, jumelle de la première, et par laquelle l'ennemi était censé arrivé. Les Jedi étaient puissants. Mais la compagnie de mercenaires aussi. Gründer savait que ses compagnons postés de l'autre côté avaient pour eux le

nombre, ainsi qu'un canon-blaster portatif. Il ne voyait pas comment quiconque, même un maître de la Force, pourrait bien passer ce barrage mortel.

Son cœur battit plus fort quand les premiers tirs se firent entendre, au-delà de la porte. Une déflagration bien plus importante que les autres lui indiquèrent que le canon-blaster venait d'entrer en action. Un coup. Deux. Trois. Une explosion retentit, suivie d'un effroyable bruit de tôles qui s'entrechoquaient.

Gründer Valarian ne parvenait pas à détacher son attention de la porte. S'il l'avait pu, il aurait remarqué que tous ses congénères faisaient de même, fascinés et extrapolant sur les événements invisibles à leurs yeux.

La porte tressauta dans ses gonds, comme attaquée par un bélier géant. Le bruit du choc déchira l'air. Les mercenaires s'agrippèrent à leurs armes. Un deuxième choc, tout aussi puissant, peut-être plus. Cette fois, des fissures apparurent au niveau des gonds, et un léger nuage de poussière s'éleva.

Quelques mercenaires, dont Gründer, mirent un genou à terre, prêts à tirer. Il déglutit : quel bélier gigantesque pouvait ainsi ébranler la porte ?

Au troisième choc, la porte commença à céder. Des panneaux de bois s'en détachèrent et tombèrent au sol. S'en suivit un moment de silence qui ne fit qu'ajouter à la nervosité des mercenaires. Puis l'apocalypse se déclina.

La porte explosa sur le dernier coup de boutoir, plus formidable encore que les autres, et Gründer vit avec stupéfaction le canon-blaster portatif traverser la porte. Il volait ! Lancé à pleine vitesse, il pulvérisa sur son passage plusieurs piliers de la salle du trône – avec les mercenaires réfugiés derrière – et alla s'écraser contre le mur en vis-à-vis.

Gründer tira, et l'air fut aussitôt saturé d'un nuage d'ozone et de fumée. Tous les mercenaires faisaient feu, conscients que s'ils ne touchaient pas leur cible dès le début, ils seraient éliminés les uns après les autres. Ils n'auraient qu'une seule chance de l'emporter.

Gründer comprit vite que lui et les siens ne feraient pas le poids. Le Skelor esquivaient ou renvoyait tous les tirs avec une facilité déconcertante. Comme si cela lui était aussi facile que de respirer. Une crainte superstitieuse envahit Gründer Valarian, qui envisagea pour la première fois de sa carrière d'adopter la stratégie de survie la plus méprisante qu'il connaissait et exécutait : se rendre. Cette idée avait à peine jailli dans son esprit qu'il se méprisa et éprouva une bouffée de haine et de rage envers ce Skelor, qui osait lui faire connaître une telle humiliation.

Il lâcha son fusil-blaster et s'empara de ses deux blasters de poing. Abandonnant la protection du pilier, il arrosa le Skelor d'un tir nourri. Bien qu'imprécis, le nombre de tirs pouvait finir par toucher sa cible. Et mieux valait mourir debout que de se rendre tel un faible.

* *
*

Plongé dans la Force comme il l'était, Tel'Ay ressentait tout un maelström de pensées émanant des mercenaires. Il se nourrissait de leur peur, d'autant plus facilement qu'elle augmentait au fur et à mesure qu'il avançait, lentement mais sûrement. Le temps de se cacher était révolu. Tel'Ay sentait distinctement la présence dans la Force de Dark Omberius, derrière la porte qui lui faisait face. Ne restait qu'à éliminer les mercenaires, qui semblaient décidés à se battre jusqu'à la mort.

Tant pis pour eux. Ils ne sont rien.

Tel'Ay avait ouvert son esprit en grand pour mieux anticiper les gestes de ses ennemis. Cette stratégie faillit causer sa perte quand l'un des mercenaires surgit de derrière son pilier, un blaster dans chaque main. L'homme tira salve sur salve, et l'esprit de Tel'Ay reçut la haine qui émanait de l'être de plein fouet, comme une giflette mentale. Sa concentration en fut affectée quelques dixièmes de secondes.

Pendant ce très court instant, le temps parut ralentir autour

de Tel'Ay. Pas comme d'habitude, où seuls ses adversaires semblaient se mouvoir lentement tandis que lui conservait sa vitesse normale. Lui-même bougeait lentement, son esprit était toujours capable d'anticiper les événements alors que son corps non.

Il vit distinctement le double tir qui allait venir à bout de ses défenses. Il porta la lame pourpre du sabre-laser de Dark Glaro en opposition au premier tir. Il sut que le timing serait bon et de fait, il parvint à détourner le tir. Mais celui qui suivait arrivait trop rapidement. Dès le départ, Tel'Ay avait su qu'il n'aurait pas le temps de le parer. D'un mouvement de poignet qu'il espérait suffisant, il plaça la garde du sabre-laser sur la trajectoire du tir et la lâcha.

Sa main ne s'était éloignée que de cinq centimètres à peine quand le sabre-laser fut touché. Dans un effort désespéré, Tel'Ay concentra la Force autour de sa main pour la protéger d'un bouclier, et autour du sabre-laser pour renforcer sa résistance.

Une onde de puissance émanant du Gant de Vèntorqis enveloppa la main du Skelor et le sabre-laser qui commençait à se disjoindre. Parmi les morceaux, Tel'Ay distingua le cristal synthétique du sabre-laser, de couleur rouge. Le cristal fut entaillé par le tir et se fissura.

Tel'Ay sentit pourtant l'emprise du Gant de Vèntorqis. Les morceaux du sabre-laser se rapprochèrent à nouveau les uns des autres et ils ne firent bientôt plus qu'un. De l'artefact Sith, des vagues d'énergie continuèrent à jaillir pour maintenir l'intégrité du sabre-laser, avec plus ou moins de réussite : la lame pourpre était désormais zébrée d'éclairs bleuâtres, signe indubitable de surcharge. Contre toute attente, il semblait pourtant fonctionnel, comme Tel'Ay s'en assura dans les secondes qui suivirent.

Il abandonna son attaque de front et se réfugia à son tour derrière un pilier. Indifférent aux tirs de blaster qui s'abattaient sur sa protection de pierre finement ciselée, il scruta avec attention le sabre-laser. Il n'aima pas la conclusion de sa rapide analyse : selon lui, si le Gant de Vèntorqis relâchait son emprise sur l'arme, le sabre-laser exploserait, tout bonnement. En attendant, estimant qu'il pouvait encore servir, il le lança à travers la salle du trône.

Ayant conscience de la position de tous ses ennemis, ce fut un jeu d'enfant pour lui de faire filer le sabre-laser sur chacun des mercenaires, tour à tour. Des mercenaires étaient certes efficaces contre des menaces qu'ils pouvaient comprendre, appréhender. Mais face à l'imprévisibilité d'un sabre-laser dirigé par télékinésie, ils étaient aussi démunis que des enfants. Pas un ne survécut.

Quand Gründer Valarian vit le sabre-laser rouge zébré de minuscules flammèches bleues se jeter sur lui, il perdit toute sa volonté combative. Il se colla à son pilier en priant des dieux auxquels il ne croyait pas. Pas un ne l'écouta. Le sabre-laser trancha la colonne et la tête du mercenaire avec la plus grande facilité.

Tel'Ay récupéra le sabre-laser et s'avança vers la porte de bois. Il ignora les grognements d'Anaria. Les entendit-il, d'ailleurs ? Rien n'était moins sûr. La présence de Dark Omberius, toute proche, brûlait son âme. Son destin se trouvait derrière la porte.

Tel'Ay entendit le bruit des verrous de la porte. Celle-ci ne tarda pas à s'ouvrir sous l'impulsion mentale de Dark Omberius. Le seigneur autoproclamé des Sith faisait face à son ennemi. Nulle peur ou contrariété en lui, juste de la détermination.

Chapitre XXII

D'une pichenette mentale, Dark Omberius fit se refermer la lourde porte, étouffant le cri d'Anaria, restée derrière.

— C'est maintenant que tout se termine, Skelor.

— Oui, il est grand temps... Zabrak, fit Tel'Ay en se mettant en garde.

Dark Omberius était habité par l'incertitude la plus totale. Il avait déjà vécu cette scène en rêve. Et dans celui-ci, le Skelor l'abattait à l'aide d'un sabre-laser rouge parcouru d'éclairs bleus. Omberius ne comprenait pas : en matière de maîtrise de la Force, il ne se connaissait pas d'égal. Comment ce méprisable Skelor, dernier survivant d'une secte Sith concurrente à la sienne, pouvait-il s'avérer assez puissant pour le vaincre ? Quoi qu'il en fût, Omberius était prêt.

— Pourquoi, Zabrak ? Pourquoi as-tu éprouvé le besoin de détruire la Confrérie de Maal Taniet ? demanda Tel'Ay.

C'était une chose que le Skelor n'avait jamais comprise. Il ne pouvait croire qu'il s'agisse d'une simple histoire de concurrence entre courants Sith divergents. Peut-être y avait-il une histoire plus personnelle entre Maal Gami et Dark Omberius, comme il le soupçonnait ?

À la grande surprise de Tel'Ay, Omberius sourit froidement et répondit :

— Chacune des lignées Sith auxquelles nous appartenons poursuit ses propres buts et accroît sa puissance génération après génération. Nous nous appuyons sur ce que nos maîtres ont bâti pour parachever leur œuvre. La secte dont je suis issu et qui remonte à Dark Bane a pour but d'asservir la galaxie et de détruire l'Ordre Jedi.

— Tu es plutôt mal parti, ricana Tel'Ay. Tes machinations politiques et militaires, ainsi que ta mainmise sur l'Hégémonie Zabrak sont un échec total. Quant à détruire l'Ordre Jedi... Tu crois vraiment qu'une secte Sith composée de trois utilisateurs de la Force en soit capable ? Tu es encore plus fou que je ne le pensais !

— Mes plans sont certes tombés à l'eau, mais ils représentent un très bon échec. Il y aura beaucoup d'enseignement à en tirer pour mes successeurs. Les analyses qui en découleront rendront mon Ordre plus fort, plus puissant. Je me trompais en pensant le moment venu de passer à l'attaque, je sais aujourd'hui que je n'étais pas prêt. Mon Ordre va retourner à la clandestinité pour ourdir ses plans, patiemment. Il se pourrait bien qu'il faille à nouveau des siècles avant que nous ne soyons capables d'arriver à nos fins, mais ce moment viendra, sois-en sûr.

— Je crains que tu ne t'avances beaucoup en estimant pouvoir transmettre ton savoir. Tu vas mourir aujourd'hui même.

— Nous verrons cela, Skelor, nous verrons cela...

— Je ne comprends toujours pas ce que vient faire là-dedans la confrérie de Maal Taniet. Nous ne sommes pas des Jedi et nous ne nous intéressons pas à la conquête de la galaxie. Pourquoi avoir essayé de nous détruire ?

— Officiellement, les Sith n'existent plus depuis les batailles de Ruusan. Mais la vérité est que plusieurs courants s'appuyant sur le Côté Obscur de la Force ont survécu. Mon Ordre revendique la suprématie sur tous les Sith. À nos yeux, ils sont tous engagés sur une mauvaise voie, ce sont des déviants. Nous existons donc également pour être les seuls Sith. Les anéantir prouvera que nous

sommes les meilleurs, que la voie que nous suivons est la bonne.

— Alors c'est une simple question de suprématie, de prestige ? Je n'aurais jamais pensé que des Sith puissent poursuivre un but aussi trivial. En fin de compte, tu n'es pas si différent des Sith d'antan, qui s'entretuaient pour arriver au pouvoir. Ton Ordre n'a rien appris des erreurs du passé.

— Que tu crois, jeune imbécile. Je connais la raison d'être de la confrérie de Maal Taniet, je sais quels buts elle poursuit. Mettre la main sur son héritage – sur ton héritage – me rendra beaucoup plus puissant que je ne le suis déjà.

Tel'Ay se composa un masque d'impassibilité pour dissimuler son trouble. Les aveux d'Omberius le renvoyèrent à des réflexions qu'il s'était fait récemment concernant la confrérie de Maal Taniet. Son maître lui avait toujours dit que la confrérie avait pour unique but de survivre et de perpétuer les traditions et les pouvoirs Sith. Aujourd'hui, Tel'Ay savait que c'était un mensonge, qu'il y avait autre chose derrière la façade.

Il était triplement vexé. Il n'avait jamais deviné jusqu'à un passé tout récent que la confrérie avait un but caché. Maal Gami n'avait jamais daigné partager cette information capitale avec Tel'Ay, même après sa mort, alors que le Skelor était l'ultime survivant de la confrérie. Enfin, Dark Omberius, autoproclamé Seigneur des Sith et de ce fait ennemi mortel de Tel'Ay, en savait plus que lui sur sa propre confrérie.

Tel'Ay n'avait plus de question. Il réserverait les suivantes à son défunt maître, Maal Gami. Omberius en avait lui aussi fini avec les explications. Il ôta son manteau, révélant une combinaison noire, et prit en main le sabre-laser accroché à sa ceinture. Comme ceux de feus ses apprentis, la lame énergétique issue d'un cristal synthétique était rouge sang.

— Serais-tu un lâche, Skelor ? demanda Omberius.

— Que veux-tu dire, Zabrak ?

— Nous nous apprêtons à nous mesurer l'un contre l'autre, maître contre maître, enseignement contre enseignement, et tu comptes le faire un artefact Sith au poing ? Aurais-tu peur de ne

pas être à la hauteur, à tel point qu'il te faille un colifichet pour accroître tes pouvoirs ?

Tel'Ay ricana.

— Je ne participe pas à une compétition sportive, je veux juste te tuer et tous les moyens sont bons pour cela. Si le Gant de Vèntorqis me donne un avantage sur toi, je compte bien en profiter. Si tu espères que je vais faire preuve de fair-play, tu as frappé à la mauvaise porte. Où était le tien quand tu as corrompu Séis pour qu'il anéantisse ma confrérie ?

Omberius se le tint pour dit et se mit en garde.

* *

*

Le Grand Maître de l'Ordre Jedi, Maddeus Oran Lijeril, n'avait qu'une hâte : que la date limite pour le dépôt des candidatures au poste de Chancelier de la République soit enfin atteinte.

Jour après jour, il mesurait à quel point les Jedi n'étaient pas taillés pour diriger la République. Si l'Ordre était en quelque sorte la bonne conscience de la vénérable institution, il n'avait pas vocation à prendre des décisions politiques, discuter de lois et composer avec des centaines de sénateurs pour faire avancer la machine bureaucratique. Les Jedi n'étaient pas formés pour cela et ne le seraient jamais.

En conséquence, seules les affaires courantes étaient expédiées. Lijeril priaït pour que la crise avec l'Hégémonie Zabrak ne prenne pas un nouveau tournant décisif, car les Jedi risquaient de ne pas être capables d'y apporter une solution politique globale.

S'ils prenaient une décision hâtive dans un sens ou un autre, la multitude de juristes qui s'assuraient de la légalité des mesures et de la possibilité de leur mise en pratique sur le terrain risquait de leur tomber dessus et de décréter l'incompatibilité des décisions avec les lois de la République. En ces temps troublés, Lijeril devait par-dessus tout éviter cette catastrophe potentielle. Les Jedi étaient les garants de la paix au sein de la République, le public leur faisait

confiance. Ils ne pouvaient pas se permettre de prêter le flanc à la critique, et encore moins d'ajouter à l'instabilité politique.

Les partisans de Marcus Valorum, après sa défaite récente, étaient décrédibilisés. Le camp du défunt Jiger Ors'orul était encore plus dévasté suite à la révélation de ses malversations et à son suicide. Quelques candidats s'étaient mis en avant, mais aucun ne suscitait un enthousiasme débordant. Ce qui était le cas de tous les politiques depuis les événements récents.

À cause de la chute d'Ors'orul, bien des politiciens sans scrupules et traînant un certain nombre de casseroles se tinrent en retrait pour ne pas subir le même type de révélation que l'éphémère Chancelier bothan. Parmi eux, il y en eut tout de même deux ou trois grisés par la perspective d'accéder au plus haut poste de la République. Mais Maddeus Oran Lijeril refusait de laisser les erreurs récentes se reproduire. Il envoya des Jedi enquêter sur le passé de tous les candidats. Il fut ainsi « fortement déconseillé » à certains de briguer la Chancellerie, leurs malversations étant susceptibles de remonter à la surface à tout moment.

Lijeril désespérait parfois de trouver des candidats charismatiques et intègres. Il mesura lors de ces événements à quel point la politique républicaine s'était laissée glisser sur la pente savonneuse de la corruption.

Aux élections précédentes, Ors'orul l'avait emporté. Il était désormais mort. Sur les six autres candidats qui avaient obtenu des voix, trois avaient fait campagne avec des idées proches des siennes : Edthcom Binges, Macaron Rygogre et Saratama Canawasi. Les deux premiers cités s'étant avérés avoir trop de cadavres dans leurs placards, ce fut l'Iktotchi Canawasi qui devint le porte-drapeau des tenants de l'arrêt de l'expansion de la République. Il insista sur le fait que la République devait mieux intégrer les mondes qui la composaient, surtout les plus récents, en créant un socle de culture commune. Empiler monde sur monde n'était pas une option viable à ses yeux.

Face à lui, Offucius Vermoont Plavae se distingua dans le camp de l'ancien chancelier Valorum. Après ses errements

et sa défaite, ce dernier avait décidé de prendre sa retraite politique, malgré son désir sincère de servir la République. Plavae, Coruscanti comme lui, avait repris son credo d'agrandissement de la République. Il insista énormément sur l'idée que l'union faisait la force, que des planètes isolées avaient besoin de la République pour se développer. Sa politique se voulait humaniste, éclairante pour tous les peuples de la galaxie.

Canawasi et Plavae s'affrontèrent surtout sur la crise de l'Hégémonie Zabrak et le sort du peuple skelorien. S'ils étaient tous deux d'accord sur le fait que les conflits devaient cesser, ils ne s'accordaient en revanche pas sur les conséquences politiques. Canawasi refusait de forcer l'Hégémonie à réintégrer la République, il développa la notion de voisinage bienveillant entre les deux entités. Pour Plavae, le retour de l'Hégémonie et de ses alliés au sein de la République était inéluctable, mais devait passer par de longues tractations afin que chacun y trouve son compte. La négociation devait primer.

Pour Canawasi, les Skelors faisaient partie de l'Hégémonie et ne pouvaient de ce fait revendiquer un statut de citoyens de la République. Il entendit les placer devant un choix très simple : regagner l'Hégémonie ou demander leur naturalisation républicaine, individuellement. Les dossiers seraient traités au cas par cas.

Plavae estima que la grande majorité des Skelors vivant sur des mondes républicains, il serait de bon ton de leur octroyer les mêmes droits que les autres citoyens. Ils seraient apatrides mais reconnus. Par contre, il ne poussa pas à ce que Skelor I rejoigne de gré ou de force la République : si un tel événement devait arriver, ce devait être un choix politique local. Il prit ainsi publiquement position pour Ver'Liu So-Ren, qu'il présenta comme le porte-parole légitime de son peuple... Du moins pour ses membres en exil. Il refusa de soutenir le jeune souverain sur sa volonté de restaurer la royauté sur Skelor I.

Une fois ces deux candidatures crédibles avalisées en coulisses par le Conseil Jedi et publiquement par le Sénat, la campagne put enfin démarrer. Lijeril la voulut la plus courte possible et déci-

da que le vote aurait lieu deux semaines plus tard. Plus il tarderait, plus l'instabilité perdurerait.

* *
*

Dark Omberius attaqua le premier. Il se jeta si vite sur Tel'Ay que celui-ci ne vit de son adversaire qu'une tache floue. Le Skelor crut le combat déjà fini quand la lame pourpre d'Omberius jaillit vers sa poitrine. En un éclair, Tel'Ay eut conscience de son impuissance à égaler une telle vitesse... et à parer le coup. Pourtant, son sabre-laser parvint à contenir la charge de son ennemi. Comme s'il avait bougé de son propre chef.

Un masque rageur déforma les traits d'Omberius, et le Seigneur des Sith repartit de plus belle à l'assaut, multipliant les attaques à une vitesse stupéfiante. Tel'Ay croyait devenir fou : il n'était pas de taille à lutter et ne le serait sans doute jamais. Il aurait dû mourir depuis le début et pourtant, sa lame repoussait inlassablement le sabre adverse. Tel'Ay n'avait aucune prise sur les événements : il n'était qu'un jouet pour le Gant de Vèntorqis. Car c'était de lui que venaient les impulsions capables de contrer le maître Sith.

Le dégoût envahit Tel'Ay : le credo des Tanietiens était de toujours garder le contrôle sur le Côté Obscur de la Force, or voilà qu'il était rabaissé au rang de simple instrument par un artefact antique. En restant sous la coupe du Gant, il trahissait l'idéal de ses maîtres. En ne le faisant pas, il mourrait à coup sûr. Dark Omberius allait bien trop vite. Il était beaucoup trop fort.

C'est pourtant du fond de ce dilemme insoluble que Tel'Ay prit conscience d'une chose étonnante. *Il ne sentait pas Dark Omberius dans la Force*, ce qui était impossible. Le Gant de Vèntorqis était-il si puissant qu'il privait le Skelor de ses propres ressources pour les faire siennes ? Voilà qui était intolérable, décréta Tel'Ay. Il s'ouvrit pleinement à la Force et asséna un coup de boutoir télékinétique à Omberius. Le Seigneur des Sith ne put l'es-

quiver et fut repoussé de plusieurs mètres. Il parvint tout de même à se réceptionner sur ses deux pieds, déjà prêt à contre-attaquer. Les gestes suivants du Skelor le clouèrent sur place.

Tel'Ay éteignit son sabre-laser et l'accrocha à sa ceinture. Il enleva ensuite le Gant de Vèntorqis de son poing gauche et le jeta au loin derrière lui. Que lui importait de vaincre Omberius si la victoire n'était même pas de son propre fait ? Que le Gant lui apporte un supplément de puissance ne lui posait aucun problème. Mais qu'il se substitue à ses propres compétences pour gagner, non. Jamais. Cette victoire serait la sienne, pas celle d'un artefact. Tel'Ay afficha un sourire carnassier à l'attention de Dark Omberius pour accentuer le malaise que celui-ci ne devait pas manquer de ressentir.

Puis il déploya toute sa puissance mentale à travers les courants de la Force. Pourquoi est-ce qu'il ne ressentait pas le pouvoir d'Omberius ? Il était pourtant évident qu'il se servait de la Force et qu'il avait accès à une source de pouvoir qui le rendait bien plus puissant que Tel'Ay. Le Skelor devait la découvrir et la faire sienne. Et tandis qu'il cherchait, il fit signe à Omberius de revenir l'attaquer. Le déstabiliser. Gagner du temps. La fin surviendrait dans quelques secondes à peine si Omberius chargeait. Sauf si Tel'Ay découvrait le secret du pouvoir d'Omberius. S'il parvenait à s'en servir. S'il s'avérait capable d'en tirer parti.

Trop de si. Ce dont Tel'Ay se moquait éperdument. S'il réussissait, il serait digne d'être Maal Kuun, le dernier maître de la confrérie de Maal Taniet. Ou plutôt le premier des nouveaux. Et s'il échouait, s'il mourait, il aurait peut-être la chance de rejoindre sa défunte famille au sein de la Force. Quoiqu'il se passât désormais, il n'avait aucune crainte face à l'avenir.

* *
*

La haine, la colère et la détermination étaient des alliés précieux pour Dark Omberius. Ces sentiments aiguisaient ses affinités

avec la Force. Dans cette équation, dans cet équilibre, il n'y avait pas de place pour la peur. Alors pourquoi la ressentait-il ?

Jamais Mi-Nag n'aurait dû survivre à ses attaques. C'était impossible. Ce Skelor n'était qu'un faible, Omberius l'avait tout de suite su quand il l'avait eu face à lui. Son assaut aurait dû être mortel, et même le Skelor avait paru surpris d'être capable d'y résister. Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que le Skelor avait rejeté son artefact Sith ? Pourquoi avoir éteint son sabre-laser ? Pourquoi provoquait-il Omberius afin que celui-ci reprenne le combat ?

Se pouvait-il qu'il ne le craigne pas ? Se pouvait-il, aussi impossible que cela semblait être, que Mi-Nag ait lui aussi accès, à l'instar d'Omberius, à un pan caché de la Force ? À moins qu'il ne soit devenu fou ?

Se jeter sur son adversaire pourrait valoir la mort à Omberius et il n'en avait que trop conscience. Normalement, il avait assuré la pérennité de son Ordre en mettant à l'abri ses artefacts comme son apprenti. Ce qui ne l'empêchait pas de vouloir survivre. De vouloir gagner. Pour l'honneur. Pour la gloire.

Il se débarrassa de ses doutes et laissa l'excitation du combat couler dans ses veines. Il chargea.

* *

*

Tel'Ay n'y arriverait pas. Il le comprit vite. Le maître Sith face à lui était surentraîné, utiliser la Force tout en se cachant en elle était une seconde nature pour lui, aussi aisée que de respirer. Tel'Ay ne découvrirait pas cette manière d'utiliser la Force, et ne pourrait donc pas la retourner contre son ennemi. Le Zabrak maîtrisait parfaitement le Côté Obscur, il ne faisait qu'un avec lui. Vouloir l'égaliser voire le surpasser sur son propre terrain était une chimère, une folie. Si Tel'Ay devait vaincre, ce serait avec ses propres pouvoirs, sa propre manière d'utiliser le Côté Obscur.

Sa concentration aiguisée comme jamais, il sut qu'Omberius allait l'attaquer à peine une seconde avant qu'il ne le fasse.

Le temps sembla suspendre son cours. Omberius avait déjà bondi sur lui, lame en avant. Pour la première fois, Tel'Ay sentit une faille dans le mental d'Omberius. De la haine, de l'excitation. Trop fortes pour être contenues. La faille était là. Le sabre-laser d'Omberius n'était plus qu'à un mètre de Tel'Ay. Il regarda l'instrument de mort, à la fois fasciné et déconnecté. Les vagues de haine et d'excitation apparaissaient et disparaissaient au gré du manque de contrôle qu'Omberius exerçaient sur elles. Tel'Ay remonta leur piste. Cinquantaine centimètres. Tel'Ay toucha pour la première fois l'esprit d'Omberius. Trente centimètres. Omberius s'en rendit compte et voulut fermer son esprit. Vingt centimètres. Mais ce faisant, le seigneur des Sith fut incapable d'endiguer un éclair de peur. Dix centimètres. Tel'Ay *s'agrippa* fermement à l'esprit d'Omberius. Y déversa toute sa puissance en une attaque mentale dévastatrice. Le Sith fut repoussé en arrière, comme balayé par une gifle géante, et le temps reprit son cours.

Tel'Ay le tenait et refusait de le lâcher. Le Côté Obscur coulait à flots dans ses veines, il s'empara de la peur d'Omberius et la fit exploser. Il se drapa dans l'effroyable douleur qui déchirait le crâne du Zabrak et l'alimenta de son propre pouvoir.

* *
*

Dark Omberius tomba lourdement sur le sol et hurla. Il tenta d'ériger des barrières pour protéger son esprit mais Tel'Ay les détruisit tour à tour avant qu'elles ne soient efficaces, tout en continuant à amplifier toutes les émotions qui sourdaient d'Omberius. Celui-ci résista comme il le put, repoussant de plus en plus maladroitement les attaques mentales. Il sentit le spectre de la folie le menacer et recroquevilla son âme sur elle-même, le plus profondément possible. En espérant trouver un endroit en lui où le Skelor ne pourrait pas l'atteindre.

Il n'en trouva pas.

* *

*

Tel'Ay continua à faire exploser l'essence même de Dark Omberius, morceau après morceau. De coup de butoir en coup de butoir, les défenses d'Omberius tombaient les unes après les autres. Tel'Ay était partout. La présence d'Omberius disparaissait, petit à petit.

Le Skelor se matérialisa dans une impasse encerclée de murs si hauts qu'il n'en voyait pas le sommet. Recroquevillé face à lui, appuyé contre le mur, un jeune Zabrak d'une dizaine d'années le regardait avec horreur, les yeux emplis de larmes.

— Je te hais ! lança-t-il.

Tel'Ay sourit froidement. Attaque après attaque, il avait non pas affaibli ou blessé son ennemi, mais détruit des pans entiers de son cerveau. Au fil des siècles, les Tanietiens avaient développé certains pouvoirs du Côté Obscur, dont ceux liés aux manipulations mentales. Les simples suggestions ou illusions utilisées par les Sith d'antan étaient devenues chez les Tanietiens des attaques mentales capables de déchiqueter des esprits. Rares étaient les Tanietiens qui avaient maîtrisé ce pouvoir au fil des siècles. Et encore plus rares étaient ceux qui avaient survécu à son utilisation.

Tel'Ay Mi-Nag plongea son regard dans les yeux du jeune Zabrak. Voilà donc ce qui restait du fier Dark Omberius, le maître Sith qui avait tenté de s'emparer de la galaxie et qui avait décrété l'extinction de ses pairs. Il lui parut pitoyable, tandis que lui se sentait fort. Si fort. Invincible.

Pourtant... Pourtant il sentait ses propres forces le fuir. Il n'était plus qu'un ballon de baudruche percé qui se vidait de son air. Il avait réussi à contrôler ce pouvoir, ce dont il était très fier. Mais il n'avait aucune prise sur les conséquences qui en découleraient, sur son corps comme sur son esprit.

Il reporta son attention sur le Zabrak, sur l'impasse, ultime siège de l'esprit du seigneur Sith, et déploya le reste de sa force pour faire exploser l'endroit.

Le corps d'Ovelar Nantelek cessa de bouger. Ses yeux grands ouverts ne contempleraient plus rien désormais. La mort avait figé sur son visage l'expression d'une perplexité certaine.

Tel'Ay sentit ses jambes se dérober sous lui et il chut lourdement avec le sentiment que tous les os de son corps avaient été brisés. Il mobilisa les ultimes forces de son corps défaillant pour ramper vers Omberius. Lentement. Si lentement. La douleur était atroce. Il aurait à peine été étonné de voir des morceaux entiers de son corps s'en détacher tellement il avait mal. Il continua pourtant à ramper en serrant les dents. Jusqu'à sentir le goût du sang dans sa bouche.

Il parvint enfin aux côtés d'Omberius, le souffle court. Il s'évanouit une seconde mais se réveilla quand sa tête percuta le sol. Les yeux brouillés, il tâtonna et trouva ce qu'il cherchait : le sabre-laser de son ennemi. Soulever l'arme lui demanda un effort incommensurable. Il l'alluma sur-le-champ, plaça la lame au-dessus de la gorge d'Omberius et laissa retomber son bras gourde. Même sans force, le coup fut suffisant pour décapiter le seigneur noir des Sith.

* *
*

Ven'Mar Ar-Din quitta le palais royal de Skelor I en toute discrétion, par une porte dérobée. Les quatre mercenaires zabraks qui l'escortaient dissimulaient leurs visages et leurs armes derrière de larges manteaux à capuches, tout comme lui.

Même s'il avançait d'un pas serein, il était intérieurement au bord de la panique. Ovelar Nantelek, maître de l'Hégémonie Zabrak, était mort ! Or sans le soutien de l'être le plus puissant du secteur, comment Ar-Din, président de Skelor I, pouvait-il continuer à diriger ?

La démocratie skelorienne était une vaste farce destinée à l'extérieur : c'était Nantelek qui choisissait un notable local pour occuper le poste, qui n'était qu'une façade creuse. C'était les

troupes du Zabrak qui maintenaient fermement l'ordre sur la planète. Maintenant qu'il était mort, Ar-Din se demandait comment lui-même allait bien pouvoir survivre au chaos qui n'allait pas manquer de s'ensuivre. Il n'avait pas les moyens d'entretenir une milice planétaire sous ses ordres. Tous les fonds permettant le fonctionnement du gouvernement fantoche qu'il dirigeait provenaient des mondes zabraks. Skelor I était un monde sinistré, exsangue.

Ar-Din n'avait aucun pouvoir sur les mercenaires, et il avait dû négocier ferme avec le chef de son « escorte » pour être mis à l'abri. Et encore... c'était plus la perspective de recevoir des instructions de la part d'un de leurs véritables employeurs qui avait convaincu les mercenaires d'emmener Ar-Din à l'astroport pour contacter Tol Guela, le sénateur zabrak et bras droit politique d'Ovelar Nantelek.

Une fois arrivé à destination, il fallut une demi-heure à Ar-Din pour réussir à entrer en communication avec Guela. Il put enfin laisser sa panique s'épancher.

— Sénateur Guela, c'est la catastrophe ici. Nantelek est mort, vous m'entendez ? Il est mort ! Envoyez-moi des troupes le plus vite possible pour sécuriser la planète avant qu'une révolution se mette en marche !

— Mort ? répéta Tol Guela, abasourdi. Comment est-ce possible ? Vous en êtes sûr ?

— À moins qu'il ne puisse survivre à une décapitation par sabre-laser, oui, j'en suis sûr ! Vous devez m'aider !

Tol Guela resta longtemps silencieux, avant que le chef des mercenaires n'intervienne :

— Sénateur, que devons-nous faire, mes hommes et moi ?

Si Ar-Din tiqua de ne pas être inclus dans la question, il préféra ne pas le relever. Sa survie dépendait sans doute de la réponse qu'allait donner Guela.

— Rentrez sur Iridonia. De nouvelles instructions vous y attendront.

— Et le Skelor ? demanda le Zabrak en désignant Ar-Din.

— Emmenez-le avec vous, il pourrait nous servir.

Tol Guela coupa la communication, la main tremblante. Ovelar Nantelek était mort. Un tel événement semblait si... impossible !

Tol Guela était un homme politique aguerri. Il avait depuis longtemps pensé aux conséquences d'une telle éventualité. Et aucune n'était réjouissante. Nantelek était au pouvoir depuis très longtemps et, hormis Tol Guela lui-même, il n'avait aucun conseiller proche. Seulement des pions interchangeables.

Restait à savoir ce que l'ambassadeur allait faire. La puissance d'un seul être pouvait être terrifiante, et Nantelek avait été de ceux-là. Mais l'enlever de l'équation revenait à voir le château de cartes s'écrouler. Tol Guela avait tenté une fois, des années auparavant, de demander à Nantelek s'il avait pris des dispositions pour l'Hégémonie Zabrak s'il venait à disparaître. Son supérieur l'avait alors gratifié d'un regard... Même aujourd'hui, en y repensant, Tol Guela sentit des frissons le parcourir. Dès qu'il avait posé la question, il avait senti un grand froid l'envahir et s'était demandé s'il ne subissait pas une attaque cardiaque. Une peur sans nom l'avait envahi d'un coup, comme si un seau d'eau glacée avait été versé sur sa tête. Cette sensation n'avait pas duré longtemps, mais les yeux hypnotiques et la froideur presque reptilienne de Nantelek avaient dissuadé Guela d'obtenir une réponse... à jamais.

Et maintenant ? Devait-il rentrer sur Iridonia et revendiquer le pouvoir ? La perspective aurait été alléchante nonobstant la grave crise galactique actuelle. Le sénateur était depuis tant d'années cantonné au rôle de second qu'il se demanda s'il serait capable d'être le numéro un.

Mais que faire d'autre ? Rester sagement au sénat, drapé dans sa dignité d'édile républicain, en se contentant de continuer à être le porte-parole du dirigeant de l'Hégémonie Zabrak ? Il faudrait des semaines voire des mois avant qu'un leader capable émerge sur les ruines de l'empire créé par Nantelek. Pire, l'Hégémonie s'effondrerait peut-être sur elle-même entretemps. Si Guela ne voyait aucun inconvénient à être le second d'un être important, le devenir pour un petit dirigeant sans envergure sonnerait la fin de son influence

au Sénat.

Il finit par prendre sa décision : le mieux était encore qu'il prenne lui-même en main le destin de son peuple. Il ouvrit une communication vers son assistant et lui ordonna de faire préparer son yacht pour un retour sur Iridonia.

Il sentit un frisson d'exultation le parcourir : il allait assumer l'héritage politique d'Ovelar Nantelek !

Chapitre XXIII

Dès que la grande porte à double battant se ferma devant elle, la coupant de Tel'Ay et laissant ce dernier seul face à son ennemi, Anaria hurla sa fureur et se jeta de toutes ses forces sur l'obstacle. Celui-ci ne bougea pas d'un poil. L'épaule de la Wookiee ne résisterait pas longtemps à de tels coups de butoir.

Elle fit demi-tour au pas de course pour délester de leurs armes les cadavres que Tel'Ay avait laissé derrière lui. Ils n'avaient pas d'armes plus puissantes que des fusils blaster. Plusieurs allers-retours plus tard, elle possédait un joli nombre d'armes de poing, dont elle fit un tas à une dizaine de mètres de l'infranchissable porte. Elle mit un genou à terre et empoigna la première arme venue.

Elle tira salve sur salve, jusqu'à ce que le blaster chauffe de manière alarmante. Elle le jeta derrière elle et prit la suivante pour recommencer son manège. Rongée par la frustration, elle s'inquiétait pour Tel'Ay. S'il mourait alors qu'elle avait contracté une dette de vie envers lui, elle serait à nouveau déshonorée, à jamais cette fois-ci.

Le maudit panneau de bois était réellement très résistant : une simple tache de brûlé marquait le fruit des tirs d'Anaria. Elle

serra les dents et continua à appuyer sur la gâchette, ignorant la fumée et l'ozone qui allaient de pair avec les lasers sortant de la gueule des armes, et qui lui piquaient les yeux.

Elle avait épuisé quatre blasters avant de se morigéner : elle avait oublié qu'elle avait deux mains ! Elle continua son œuvre de destruction, une arme dans chaque main.

D'interminables minutes plus tard, pour la première fois, un de ses tirs n'exploda pas à la surface de la porte mais la traversa. Dès lors, elle redoubla d'efforts et ne fut pas longue à voir un trou se former. Elle n'eut de cesse de l'agrandir consciencieusement et, quand elle estima pouvoir passer, elle s'arma de deux nouvelles armes avant de se jeter par l'ouverture.

Elle se figea face à la scène : Tel'Ay gisait face contre terre, tout comme un Zabrak d'un certain âge non loin de là. La tête de ce dernier était détachée de ses épaules.

Elle se précipita sur le Skelor et le retourna avec des précautions étonnantes pour une créature aussi forte. Sa respiration n'était qu'un mince souffle. Anaria gémit. Il ne pouvait pas mourir, pas maintenant qu'elle l'avait rejoint. Elle ne devait pas le permettre, son honneur était en jeu. Et c'était le Sith lui-même qui lui avait donné les moyens de le restaurer. Elle ne l'abandonnerait pas.

Anaria vit avec stupéfaction que Tel'Ay n'avait aucune blessure visible. N'était-il donc qu'épuisé ? Elle n'osait le rêver, d'autant que son instinct lui soufflait qu'au contraire, la vie s'échappait peu à peu de lui. Mais comment soigner l'incurable ?

Elle s'avisa de ce qu'elle estima être une anomalie et reposa délicatement le Skelor au sol. Elle fouilla la vaste pièce du regard et elle trouva l'objet de sa recherche : le Gant de Vèntorqis. Pourquoi Tel'Ay ne le portait pas, elle l'ignorait. Elle savait en revanche qu'il s'agissait d'un puissant artefact Sith. Peut-être pouvait-il sauver son maître ?

Anaria n'hésita pas longtemps avant de s'emparer du Gant et de l'enfiler sur la main gauche du Skelor. Puis elle posa la tête de Tel'Ay sur ses genoux, avant de lui chanter une comptine d'une voix apaisante. Elle-même se sentait dans un état de légère eupho-

rie, teintée d'une douce sérénité.

* *

*

Ro'Lay... Dibidel... Pourquoi Tel'Ay s'attachait-il aux souvenirs de ses défunts fils et femme dans les moments les plus importants de son existence, quand il était sur le fil de rasoir ? C'était comme s'il se battait en leur nom, alors même qu'il les avait tués de ses propres mains. Il y avait une faille béante dans sa logique. Ces événements tragiques le poursuivraient pour toujours, ne le laisseraient jamais tranquilles. Il l'acceptait, pourtant. Tous les actes qu'il avait commis dans sa vie modelait son être, faisaient de lui ce qu'il était.

Il avait été l'apprenti fidèle de Maal Gami depuis son plus jeune âge, avant de quitter la Confrérie pour mener sa propre vie, en réponse à son désir de fonder une famille. Il avait connu l'amour de Dibidel, et son existence en avait été bouleversée. Il était devenu un être ordinaire, un colon, et avait été jusqu'à se couper volontairement de la Force, sans le moindre regret. Il avait tutoyé le bonheur, mais comme souvent dans ces cas-là, ne s'en était rendu compte que trop tard. Il avait renoué avec son passé de Sith, avec ses pouvoirs, avec sa Confrérie, afin de sauver sa femme et son fils emmenés par des mercenaires togoriens, en vue d'en faire des esclaves au service d'Arbella la Hutt. Lors de cette mission de sauvetage, qu'il avait menée aux côtés de son ancien condisciple et meilleur ami, Kuun Hadgard, l'humain rieur, il avait fini par craquer et avait complètement basculé dans le Côté Obscur de la Force. Il en avait perdu le contrôle, s'était laissé dominer par lui, tournant non seulement le dos aux enseignements de son maître, mais également aux piliers de sa vie : il avait tué Dibidel et Ro'Lay. Puis Kuun.

Sa rencontre avec Anaria avait tout changé, un an plus tard, alors qu'il s'enfonçait chaque jour un peu plus dans la déchéance et l'hébétude, véritable fantôme avant l'heure, l'esprit vidé de tout.

Plus encore qu'avoir croisé la route de la Wookiee, les retrouvailles avec son défunt maître lui avaient redonné non pas le goût de vivre, mais un but, un objectif.

Tel'Ay ouvrit les yeux et grogna. Il se sentait si las. Il se força pourtant à s'asseoir, au bord de la nausée. Il sentait posés sur son dos les yeux réprobateurs de son invisible maître, qui le toisait avec mépris. Tel'Ay tremblait de tous ses membres mais peu importait. Il devait se lever. Il devait aller de l'avant. Il avait une mission à accomplir. Tout n'était pas joué ni terminé. Il lui fallait encore respecter la promesse faite à son maître : rebâtir la Confrérie de Maal Taniet.

Tel'Ay avisa avec surprise le Gant de Vëntorqis passé à son poing. Plus étonnant encore, Anaria était assise à ses côtés, le regard vide, comme si elle dormait les yeux ouverts. Elle n'avait pas conscience de sa présence. Il sentit un mince courant de Force. Se concentrer dessus lui apprit que le flux de midi-chloriens venait d'Anaria et traversait le Gant de Vëntorqis pour se répandre dans son propre corps.

— Tu es décidément un drôle de compagnon, dit Tel'Ay au Gant. Te voilà vampire à mon service, désormais, après avoir voulu faire de moi ta chose ? Tu cherches à te faire pardonner ?

La robustesse des Wookiees n'était plus à démontrer, aussi Tel'Ay n'interrompit-il pas tout de suite le transfert d'énergie vitale en provenance de son amie : il avait besoin de recouvrer des forces. Il surveilla tout de même de près le processus. Hors de question de mettre en danger la vie d'Anaria. Il reprendrait le contrôle du Gant dès qu'il sentirait que la Wookiee déclinait. Ce qui ne tarda pas à se produire.

D'une impulsion mentale, Tel'Ay fit cesser l'action du Gant. Anaria sursauta, comme réveillée en sursaut.

— [Tel'Ay, tu es conscient !]

— Oui, sourit le Skelor. Merci pour tout, au fait. Je n'aurais pas pu accomplir quoi que ce soit sans toi.

— [Hum, tu n'es pas dans ton état normal si tu profères de telles paroles. Tu es sûr que tu te sens bien ?]

— Mieux que jamais. La route qui mène à la rédemption envers mon maître et ma Confrérie est longue, mais elle est aujourd'hui dégagée par la mort de Dark Omberius. Viens, nous avons encore beaucoup de travail. Il faut préparer l'avenir, désormais.

* *
*

L'annonce des résultats du scrutin pour élire le nouveau Chancelier de la République fut un grand soulagement pour Maddeus Oran Lijeril. Sous les applaudissements des sénateurs, l'Iktotchi Saratama Canawasi devint l'homme politique le plus puissant de la galaxie.

Il fut énormément sollicité dans les premières heures de son avènement. Ses équipes étaient prêtes à prendre les rênes, commença alors une période de transition au cours de laquelle le gouvernement précédent partagea ses dossiers en cours.

Quand Canawasi fit venir Ver'Liu So-Ren pour un entretien confidentiel et privé, celui-ci sentit une boule se former dans son estomac. Le nouveau Chancelier avait été très clair dans ses intentions concernant les Skelors.

— Votre Excellence, fit Ver'Liu en s'inclinant légèrement quand il fut dans le bureau de Canawasi. Celui-ci se contenta de hocher la tête et de désigner le fauteuil vide qui faisait face au sien.

— Bon, je n'irai pas par quatre chemins avec vous, So-Ren. La planète Skelor I appartient à l'Hégémonie des mondes zabraks. Ses habitants aussi, par extension. Comme je l'ai dit pendant ma campagne, il faut que les Skelors cessent d'être apatrides. Il est clair que c'est une situation politique confuse, vectrice d'insécurité et d'instabilité. Il faut y mettre un terme ! Le choix des Skelors est donc très simple : regagner l'Hégémonie, de gré ou de force. Ou demander, individuellement, leur naturalisation au sein de la République.

Ver'Liu pâlit. C'était la fin de tous les espoirs qu'il avait suscité pour son peuple.

— Chancelier, vous ne pouvez pas faire ça ! Les Skelors qui ont fui Skelor I suite au coup d'État d'il y a trente ans seraient en danger de mort s'ils y retournaient !

— Ce n'est pas mon problème, répliqua sèchement Canawasi. Sans vous et vos revendications, rien de tout cela ne serait arrivé ! Vous n'êtes qu'un fauteur de troubles ! Tout ce qui est arrivé est de votre faute ! Combien de vies ont été perdu à cause de votre ambition ?

— Je n'ai pensé qu'au bien de mon peuple, je me suis battu pour lui rendre sa dignité !

— Et bien vous n'auriez pas dû, car tout ce que vous avez réussi est de le condamner !

Ver'Liu bouillonnait intérieurement. Les choses auraient été tellement plus simples si ce maudit Iktotchi avait soutenu sa position. Devait-il retomber dans la voie de la violence, comme il l'avait déjà fait dans un passé récent ? Mais sans appui politique majeur, il ne serait rien d'autre qu'un pirate ; son peuple serait stigmatisé, il subirait les conséquences des actes inconsidérés de son souverain. Cela, Ver'Liu ne pouvait pas l'accepter. Son peuple passait avant lui et il en serait toujours ainsi.

Devait-il emmener les siens en exil, loin de la République et de l'Hégémonie ? Cette solution avait ses avantages mais également ses inconvénients : le peuple skelorien serait isolé du reste de la galaxie, sans doute pour très longtemps. De plus, il serait particulièrement vulnérable.

Ver'Liu s'était senti investi de la mission de mener son peuple, d'être à son service. Accepter le choix offert par le Chancelier Canawasi serait un terrible constat d'échec, dont le jeune souverain en exil porterait le poids sur ses épaules. Désireux de sauver son peuple, il n'aurait en fin de compte que précipité sa chute.

Le choix était impossible.

— Encore une chose, So-Ren.

— Oui, Chancelier ?

— Pour des raisons politiques évidentes, il est hors de ques-

tion que vous soyez naturalisé républicain. Je vous donne vingt-quatre heures pour quitter Coruscant et l'espace républicain. Sinon, je n'hésiterai pas à vous livrer aux autorités de l'Hégémonie et ferai confisquer tous vos biens. Est-ce clair ?

— Très clair, articula Ver'Liu, sonné par de telles nouvelles.

— Dans ce cas, je ne vous retiens pas. Vous avez vos bagages à préparer, si je ne m'abuse.

C'est un Ver'Liu So-Ren totalement anéanti qui sortit des quartiers du Chancelier.

* *

*

Dans les couloirs en ébullition du palais royal, Tel'Ay et Anaria croisèrent beaucoup de Skelors en proie à la panique. Sans prévenir, les mercenaires s'étaient abattus sur la population, se livrant à des scènes de pillages avant de quitter la planète à bord de leurs vaisseaux.

Sur la grand-place du palais royal régnait un chaos indescriptible : la colère le disputait à la peur, des Skelors se battaient entre eux, parfois sans même savoir pourquoi. Tel'Ay et Anaria se coulèrent à travers la foule, encapuchonnés sous de larges manteaux empruntés à la garde-robe d'Omberius. Le Côté Obscur était à l'œuvre et faisait sentir son insidieuse emprise sur les habitants désarmés. Tel'Ay s'en délectait et y puisait de nouvelles forces.

D'ici peu de temps, des pillards plus courageux que la moyenne – ou simplement ivres de fureur primitive – s'en prendraient au palais et à ses richesses. Ils finiraient par tomber sur le corps d'Ovelar Nantelek, alias Dark Omberius. Ils trouveraient également un autre corps. Celui d'un Skelor vêtu d'une combinaison noire, au visage inidentifiable, mutilé comme il l'était par un coup de sabre-laser. À son poing gauche, ils verraient le Gant de Vèntorqis.

Ce n'était pas sans regret que Tel'Ay s'était séparé de l'artefact, symbole de la Confrérie de Maal Taniet, et dont il avait à peine

commencé à prendre la mesure. Néanmoins, Tel'Ay avait estimé ce sacrifice indispensable pour le but qu'il s'était fixé : disparaître aux yeux de la galaxie, et surtout à ceux des Jedi. S'il voulait vivre en paix et restaurer le pouvoir de sa Confrérie, il devait impérativement être considéré comme mort.

Que les habitants de sa planète s'entretuent l'indifférait au plus haut point, de même que le sort de Ver'Liu. Tous n'avaient été que des pions pour lui. Maintenant qu'ils ne lui servaient plus à rien, il se désintéressait totalement de leur sort.

Fort de ses pouvoirs acquis récemment sur les machines, Tel'Ay n'eut aucun mal à déverrouiller un landspeeder pour s'en emparer. Dès qu'Anaria et lui seraient revenus à leur vaisseau, le Skelor prendrait contact avec son apprenti, Marton Karr. Il avait une mission pour lui...

* *
*

Les ministres du gouvernement fantoche de Skelor I étaient conscients que leur vie ne tenait qu'à un fil. Le président de la république skelorienne, Ven'Mar Ar-Din, s'était enfui avec des mercenaires zabraks, les abandonnant à leur sort. Même les mercenaires d'Ovelar Nantelek, qui les protégeaient en temps normal, étaient partis. Livrés à eux-mêmes, ils risquaient la mort s'ils sortaient du palais. La population semblait être la proie d'envies révolutionnaires.

Comme si cela ne suffisait pas, ils avaient découvert le corps d'Ovelar Nantelek. Le maître de l'Hégémonie Zabrak mort, l'avenir n'en devenait que plus incertain. Qui les protégerait, désormais ?

Ce fut le vice-premier ministre, Jarl'Ol In-Der, qui prit les choses en main. Il rassembla le plus d'employés skeloriens possibles du palais et les convainquit de s'armer face aux insurgés. Ceux-ci n'hésiteraient pas à les tuer, rien que pour avoir servi les dirigeants de la planète. Une fois que les serviteurs du palais furent acquis à sa cause, il leur fit miroiter la promesse de carrières intéressantes

et d'énormes primes numéraires comme immobilières afin qu'ils prennent fait et cause pour lui.

À la tête de la vingtaine de Skelors qu'il avait réussi à rassembler, il gagna la salle du trône.

— Attendez-vous à une drôle de surprise, annonça-t-il à ses hommes.

Ils le suivirent dans la salle du trône et virent les deux cadavres : celui du Skelor défiguré, et celui d'Ovelar Nantelek décapité.

Faisant fi de sa révolusion à la vue des corps, Jarl'Ol In-Der agrippa par les cheveux la tête de Nantelek et la montra ostensiblement à tous.

— Ovelar Nantelek est mort ! Nous sommes libres ! Nous avons tué Nantelek ! Nous avons tué Nantelek !

Cette dernière phrase fut bientôt reprise en chœur par ses suiveurs, contaminés par sa ferveur et l'accent de triomphe dont il enrobait ses paroles.

Ils sortirent de la salle derrière In-Der en chantant leur joie d'être débarrassés du tyran zabrak. Quand ils sortirent du palais en exhibant leur funeste trophée, ils étaient presque convaincus d'avoir tué eux-mêmes Nantelek. Ils étaient les libérateurs des Skelors. Les combats cessèrent sur la grand-place, et tous les Skelors présents vinrent se ranger derrière In-Der. Il était désormais à la tête de la révolution.

Chapitre XXIV

Jarl'Ol In-Der était inquiet pour son avenir. Certes, il avait retourné les événements récents à son avantage, dans un élan d'opportunisme bien exploité, mais il n'en avait pas moins cruellement conscience de la précarité de sa position. Combien de temps faudrait-il avant que ses congénères, une fois l'euphorie de la libération passée, ne se retournent contre lui, qui avait soutenu l'ancien régime ?

Les conséquences de la mainmise sur la planète par Ovelar Nantelek étaient édifiantes : Skelor I était ruinée et il faudrait sans doute des décennies avant qu'elle ne s'en relève. Toutes les infrastructures demandaient à être reconstruites à partir de rien, l'économie était en berne, la pauvreté omniprésente. Son expérience d'homme politique lui soufflait qu'il serait en danger dès que le mécontentement recommencerait à se faire entendre de la part de la population exploitée et humiliée depuis trois décennies.

En tant que nouveau dirigeant de Skelor I, il devait redresser la barre, et vite, or il n'avait aucun moyen financier ni même de légitimité pour le faire. Il était en sursis. Il n'avait assuré sa survie qu'à court terme.

La grand-place d'Ilyria-Na, qui faisait face au palais royal, était en permanence noire de monde. Les Skelors attendaient des réponses, ils voulaient savoir de quoi serait fait leur avenir. Le calme avant la tempête, craignait In-Der. Ce dernier avait désespérément besoin d'alliés. Sauf que quand il avait contacté la République, l'équipe du nouveau Chancelier avait refusé de reconnaître son autorité et lui avait bien fait comprendre qu'elle se lavait les mains de la situation skelorienne. Secrètement, il s'était rabattu sur l'Hégémonie Zabrak. Cependant, l'instabilité politique semblait avoir aussi gagné les mondes zabraks, orphelins d'un dirigeant fort suite à la mort d'Ovelar Nantelek. Où qu'il se tourne, In-Der trouvait porte close.

De fil en aiguille et face à l'impatience grandissante des Skelors, il ne vit qu'une seule solution à l'impasse dans laquelle il se trouvait : il lui fallait conserver son beau rôle mais se mettre en retrait. Quoi qu'il arrive, il devait coûte que coûte garder son aura de libérateur et ne rien faire qui puisse se retourner contre lui. Pour cela, il devait se retirer de la vie politique, confier les rênes de la planète exsangue à une nouvelle équipe dirigeante qui elle, essuierait les plâtres et assumerait les conséquences d'une reconstruction qui risquait de prendre des décennies.

À discuter avec les uns et les autres, à rassurer les gens, un leitmotiv émergea vite : les Skelors avaient entendu parler de Ver'Liu So-Ren, l'héritier de la couronne, sorti de nulle part et qui depuis des mois se battait pour faire reconnaître les droits de son peuple. Plus les heures passaient, plus l'idée d'un retour du roi faisait son chemin dans l'esprit des Skelors. La conscience collective était ainsi faite que beaucoup oublièrent que les dernières décennies de royauté avaient été le théâtre de la corruption et d'une cassure entre les rois et leurs sujets. La royauté avait viré à la dictature. Aujourd'hui, tout cela semblait oublié : les Skelors voulaient retrouver la stabilité, leur conscience d'être un peuple uni sous la férule d'une dynastie plusieurs fois centenaire, sacrée, protégée par le Grand Sweer.

In-Der se rendit à l'évidence : seul Ver'Liu So-Ren, qui avait

une légitimité naturelle à diriger les Skelors et qui, disait-on, était à la tête d'une fortune conséquente, était à même de reprendre en mains la destinée de son peuple.

* *

*

Un roi béni par le Grand Sweer ne pleure pas. Et pourtant, Ver'Liu avait du mal à se contenir. Il n'était plus le bienvenu dans l'espace républicain. Il devait partir en exil. Face à l'ampleur de son échec, face à la honte de n'avoir pu aider son peuple, il s'était demandé s'il ne devait tout simplement pas mettre fin à sa misérable existence de raté.

Il avait rejeté cette idée avec rage. Il avait choisi sa voie, décidé d'assumer ses responsabilités envers les siens, coûte que coûte. Son propre sort n'entraînait guère en ligne de compte. Le roi de Skelor était au service de son peuple, pas l'inverse. Ver'Liu avait payé le prix fort pour l'apprendre.

Alors qu'il était en route pour Velinia III, afin de mettre son peuple au fait des funestes nouvelles venues de Coruscant, Go'Kar, le chef de la sécurité suppléant Tel'AY Mi-Nag, vint sonner à la porte de sa cabine. Fébrile, il entra et lança de tout à trac :

— Monseigneur, j'arrive de la passerelle. Nous avons été contactés par un certain In-Der, dirigeant par intérim de Skelor I. Il affirme qu'Ovelar Nantelek est mort et veut que vous veniez sur la planète pour reprendre le trône !

— Que... C'est impossible ! Tous nos efforts ont été vains et vous me dites que ce sont nos compatriotes, restés sur Skelor I qui ont finalement réussi là où nous avons échoué ?

— Oui, Monseigneur, acquiesça précipitamment Go'Kar.

— Et alors que la royauté a été indigne de son rang avant d'être chassée du pouvoir, notre peuple veut la restaurer ?

— Monseigneur, quels qu'aient été les actes des rois du passé, votre lignée a été sacrée par le Grand Sweer lui-même. Quoi qu'on en dise, vous êtes la seule autorité légitime de la planète.

La monarchie a été renversée il y a trente ans suite à un complot zabrak, et les conséquences pour notre peuple ont été dramatiques. Aujourd'hui, il préfère oublier la responsabilité de la royauté dans le coup d'État pour mettre l'accent sur la manipulation des Zabraks. Il considère que c'est une erreur qui doit être oubliée et réparée ! C'est une chance inespérée pour vous !

Cette fois, Ver'Liu sentit les larmes monter à ses yeux, submergé par l'émotion. Il n'avait eu de cesse d'aider son peuple et voilà que celui-ci avait pris son destin en mains... et le voulait à sa tête. Même dans ses rêves les plus fous, il n'avait pas imaginé un tel retournement de situation.

Il se força à respirer profondément pour se calmer et dit :
— Passez-moi cet In-Der.

* *
*

Dès son arrivée sur Iridonia, Tol Guela fut accueilli comme le nouveau dirigeant légitime de l'Hégémonie. Même s'il passait le plus clair de son temps au sénat galactique, tout un chacun n'ignorait pas qu'il était le bras droit de feu Ovelar Nantelek. Il s'empressa de rassurer immédiatement l'État-major et les gouvernants locaux, en assurant qu'il allait mener une politique conforme à celle de son prédécesseur.

Il reçut également une délégation de mercenaires, qui s'inquiétaient de leur avenir, entre le changement politique à la tête de l'Hégémonie et l'existence des droïdes de combat d'Ovelar Nantelek. Tol Guela prit soin de souligner que les mercenaires formaient le nerf de l'armée, les droïdes ne faisant office que de chair à canon. Cette explication suffit amplement aux soldats : être aussi grassement payés que sous la férule de Nantelek tout en étant amenés à moins risquer leur peau leur convenait on ne peut mieux.

Bien qu'affaiblie, la puissance militaire de l'Hégémonie restait conséquente, et Guela comptait bien s'en servir à son avantage. Les dernières nouvelles du Sénat et de la politique de Canawasi le

ravissaient, mais apprendre que les Skelors étaient bien partis pour reprendre la main sur leur planète lui parut inacceptable. Il aurait dû anticiper le fait que les mercenaires ayant quitté Skelor I, ses habitants redeviendraient libres.

Guela avait beau être un Zabrak rompu à toutes les ficelles de la politique, il avait de sérieuses lacunes militaires. Il devrait bien s'entourer à ce niveau s'il voulait préserver la puissance de l'Hégémonie.

En gage de bonne foi envers les combattants de chair et de sang rangés à ses côtés, il se résolut à faire virer une somme confortable sur les comptes des compagnies de mercenaires. Il s'introduisit dans les ordinateurs gérant les finances de l'Hégémonie ; Ovelar Nantelek lui faisait suffisamment confiance pour lui avoir donné les codes d'accès à ses richesses.

Le sang lui monta au visage d'un coup quand il s'avisa que le premier compte qu'il ouvrit était vide. Idem pour le second. Et le troisième. Ses mains tremblèrent, de plus en plus, au fur et à mesure qu'il se rendit compte que tous les comptes utilisés par l'Hégémonie avaient été consciencieusement vidés. Tous sans exception. L'Hégémonie était ruinée.

Ce n'est pas possible, ça ne peut pas arriver, se dit Guela en pianotant furieusement sur sa console. Il y a des comptes cachés, Nantelek était un vieux renard. Pourtant, il ne trouva rien.

Il appela sur-le-champ le ministre de l'économie, qui tomba des nues en apprenant la nouvelle et se mit à son tour à chercher les informations dans les ordinateurs gouvernementaux d'Iridonia. Son action fut aussi vaine que celle de son supérieur.

Sans fonds d'aucune sorte, L'Hégémonie se retrouvait dans l'impossibilité de continuer à exercer ses pressions. Pire encore, elle ne disposait visiblement même plus de quoi faire illusion en attendant de découvrir ce qui s'était passé. C'était la pire des catastrophes, et Tol Guela se vit déjà comme un homme mort. N'était-il venu sur Iridonia que pour assister à la chute de son peuple, à l'effondrement de l'empire créé par Ovelar Nantelek ?

Alors qu'il n'imaginait pas que pire chose puisse se pro-

duire, Guela fut tiré de sa panique par plusieurs consoles de communication, qui se mirent à triller à qui mieux mieux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en en allumant une au hasard, s'attendant au pire.

— Monsieur le président, c'est une catastrophe : les vestiges de notre flotte viennent d'exploser !

— Quoi ? C'est une attaque ?

— Non, monsieur. La flotte était en orbite, en réparation ou attendant de nouveaux ordres. Soudain, sans signe annonciateur, elle a explosé !

Guela ne perdit pas de temps à répondre et coupa la communication, avant de prendre dans la foulée un nouvel interlocuteur.

— Quoi encore ?

— Monsieur le président, la nouvelle vient de tomber : le chantier naval de Skelor I vient d'être victime d'un sabotage. Il a été la proie d'explosions puissantes, il n'en reste que des ruines en orbite. C'est d'autant plus étrange qu'aucun vaisseau ennemi n'a été détecté avant la destruction.

Guela abattit son poing sur la console de communication. Hébété, il ignore les autres sonneries. C'est à peine s'il réagit quand il entendit un bruit sourd et que la pièce trembla brièvement. À vrai dire, il ne fut même pas étonné par l'événement, quel qu'il puisse être. À ses côtés, le ministre de l'économie se tint prudemment coi, jusqu'à ce qu'un assistant de Guela entre en courant.

— Monsieur le président, il s'est produit une catastrophe incroyable ! Tous les droïdes de combat ont cessé de fonctionner et certains ont même explosé, provoquant des dégâts monstrueux à travers l'Hégémonie.

— Nous n'avons donc plus aucun droïde en état de fonctionner ? demanda Guela, très calme.

— Non, monsieur !

— Et nos vaisseaux n'existent plus. Et l'Hégémonie est ruinée, poursuivit-il, impassible.

Sous les yeux éberlués du ministre et de l'assistant, il fut pris d'un irrépressible fou rire, qui dura d'interminables secondes

avant de laisser place à une crise de larmes. L'assistant s'empressa d'aller verrouiller la porte du bureau, peu désireux que quiconque voit le maître de l'Hégémonie dans un tel état.

Tol Guela finit par se reprendre. Il douta de jamais comprendre ce qui venait de se passer mais refusa de baisser les bras. Il était le leader des siens, il se devait à son peuple. Il comprit également que la paix de l'esprit lui serait désormais à jamais refusée.

* *

*

Ver'Liu So-Ren fut euphorique après sa communication avec Jarl'Ol In-Der. Le maître autoproclamé de Skelor I ne lui avait rien proposé de moins que de restaurer la monarchie sur la planète. Une occasion inespérée pour Ver'Liu d'aider son peuple et de parvenir à ses fins.

Les nouvelles qui avaient suivi, à savoir la destruction mystérieuse de la flotte et des droïdes de l'Hégémonie, n'avaient fait que le conforter dans son état d'esprit. Tous les obstacles à sa prise de pouvoir se dissipaient comme par enchantement !

Le jeune Skelor n'avait qu'une peur : ouvrir les yeux sur une réalité toute autre, tant il lui semblait vivre un rêve éveillé. Par contre, apprendre que le corps de Tel'AY Mi-Nag avait été retrouvé près de celui d'Ovelar Nantelek le plongea dans une tristesse sincère : sans cet utilisateur de la Force, il serait mort plusieurs fois et ne serait jamais parvenu à son but. Aujourd'hui plus que jamais, il éprouvait de la gratitude envers lui... Et il n'aurait jamais plus la possibilité de le récompenser.

Sur l'insistance de Ver'Liu, le croiseur qui le transportait fit une halte sur Velinia III. La menace que les Zabraks faisaient planer sur la galaxie s'était désormais éteinte, notamment suite aux dernières nouvelles qui indiquaient que l'Hégémonie Zabrak était en faillite. Tout continuait à sourire à Ver'Liu, qui n'y comprenait goutte mais entendait bien en profiter.

Son euphorie disparut brutalement, alors que son croi-

seur se positionnait en orbite de Velinia III. Amo'Kar, son fidèle conseiller, entra en contact avec lui et lui demanda de tout à trac :

— Alors, comment va Sionarel ?

— Comment ça, comment va Sionarel ? Ce serait plutôt à toi de me répondre vu qu'elle se trouve sur Velinia !

— Ne vous moquez pas de moi, sire, c'est inhumain ! Vous l'avez fait amener jusqu'à vous hier en affirmant que vous aviez trouvé un moyen de la sortir de son coma !

— Mais enfin de quoi parles-tu, Amo'Kar ?

— Je parle de l'assistant de Tel'Ay, l'humain Marton Karr. Il est venu hier en votre nom et a réclamé le corps de Sionarel pour la conduire jusqu'à vous afin qu'elle soit soignée.

— Je n'ai jamais donné un tel ordre à ce Karr !

— Alors ce serait Tel'Ay ?

— Tel'Ay est mort, la nouvelle a hélas été confirmée.

— Mais alors qu'est-ce ? Un enlèvement ? demanda Amo'Kar sur un ton fébrile à l'idée que sa fille soit en danger.

— Je n'en sais rien, Amo'Kar, mais je vais tout faire pour apprendre la vérité, je te l'assure !

Ver'Liu coupa la communication. Sionarel... La première Skelor qu'il ait rencontrée en dehors de sa famille... L'émerveillement de voir une de ses congénères... La magie de l'instant... L'amour qui était né entre eux.

Cet enlèvement était-il une mesure de représailles de la part des Zabraks ? Mais comment auraient-ils pu circonvenir Marton Karr, l'assistant de Tel'Ay ? L'utilisateur de la Force avait toute la confiance de Ver'Liu, il avait assez donné de sa personne en vue de le garder en vie pour cela. Il ne pouvait exister aucune corrélation entre Tel'Ay et les Zabraks, c'était impossible !

Pourtant, une fois que Ver'Liu eut retrouvé Seperno et Amo'Kar à la surface et qu'ils eurent eu une conversation, il n'y eut plus de doute : Marton Karr avait emmené le corps de Sionarel avec lui, prétextant un ordre de Ver'Liu. Le but de l'ancien apprenti Jedi était mystérieux, mais Ver'Liu engagea immédiatement une équipe de chasseurs de primes pour enquêter sur l'événement.

S'il n'y avait pas eu la perspective de s'asseoir sur le trône et tous les préparatifs qui en découlaient, il aurait été effondré. Il aimait Sionarel de toute son âme, comme seuls les jeunes gens ont le pouvoir de le faire. Il l'avait imaginée reine à ses côtés.

* *

*

Verinis était ravi. Grâce aux conseils prodigués par l'holocron de Dark Omberius, son défunt – il avait senti sa disparition dans la Force – maître, il avait gagné Muunilinst, l'un des sites bancaires les plus réputés de la galaxie. De là, avec les codes d'accès fournis par l'holocron, vider tous les comptes bancaires de l'Hégémonie des mondes zabraks avait été un jeu d'enfant. Une formidable commission versée aux intermédiaires avait été le gage de la réussite de l'opération, menée dans une discrétion imparable. Les banquiers muun avaient en outre prouvé à cette occasion leurs capacités exceptionnelles à brouiller les pistes dans les transferts de fonds. Personne ne pourrait remonter jusqu'à Verinis.

Le Duro était désormais à la tête d'une des fortunes les plus importantes de toute la galaxie. À charge pour lui de la faire fructifier pour en faire l'une des armes fatales des Sith dans leur conquête de la galaxie. Un jour, ils auraient leur revanche sur la République et sur l'Ordre Jedi.

L'holocron lui apprit également que tous les vaisseaux et droïdes de l'Hégémonie disposaient d'un système de sécurité connu seulement de Dark Omberius. De ce fait, le Seigneur Noir des Sith pouvait se débarrasser de ses troupes en un seul geste, par le biais d'une ligne de commande implantée dans le système informatique qui supervisait toute la technologie de guerre zabrak. L'ersatz d'Omberius lui expliqua que pouvoir détruire quelqu'un ou quelque chose était une manière infaillible d'asseoir sa supériorité dessus, et il lui avait enjoint de tout faire disparaître.

Verinis avait protesté, affirmant que la situation n'était pas si tragique que cela, que les Sith pouvaient encore l'emporter, mais

Ombérius avait été intraitable. Son maître-plan pour s'emparer de la galaxie avait été un échec, et toutes les preuves de ses agissements devaient être éradiquées. Verinis était le nouveau Seigneur Noir des Sith, il devait s'appuyer sur les échecs de ses prédécesseurs pour ourdir de nouveaux plans, quitte à ce qu'il n'en voit pas le résultat de son vivant. Seul comptait l'Ordre Sith, l'individu n'était rien en comparaison.

Le Duro allait devoir apprendre à penser à long terme. Repenser toutes les machinations ourdies par les Sith depuis six cents ans. Dans un seul but : que la République et l'Ordre Jedi tombent. Un jour.

En attendant, à titre personnel, il devait développer ses pouvoirs et puiser ses connaissances parmi les holocrons. Et trouver lui-même un apprenti afin que les Sith survivent dans l'ombre. Dans l'ombre de l'ombre.

* *

*

— Alors, Jedi Yoda, où en sommes-nous sur Skelor I ? demanda Maddeus Oran Lijeril au minuscule hologramme du non moins petit être vert.

— Bien des nouvelles je suis en mesure de confirmer, maître. Nantelek mort est, son cadavre j'ai vu de mes propres yeux.

— Et qu'en est-il du Sith Tel'AY Mi-Nag ?

— Le même sort il a subi. Atrociement mutilé est son visage, au point qu'impossible il est à identifier formellement. Mais le doute n'est pas permis : jamais ce sombre utilisateur le Gant de Vèntorqis n'aurait laissé derrière lui. L'artefact j'ai récupéré, sur Coruscant je le ramènerai.

— Les Sith sont donc définitivement éradiqués, selon vous ?

— Aucun doute il ne subsiste à mes yeux, répondit Yoda.

— Parfait. Dans ce cas, profitez bien du spectacle offert par le couronnement.

— Merci, Maître. Qu'avec vous la Force soit.

Yoda coupa la communication avec Coruscant et se rapprocha de la fenêtre. En contrebas, sur la grand-place d'Ilyria-Na, une foule compacte et en liesse acclamait le retour au pouvoir de la lignée du Grand Roi Dio'Roda.

Ver'Liu So-Ren, revêtu des atours somptueux des rois de Skelor, affichait un masque de sérénité et de dignité qui seyait particulièrement bien à un monarque. Le char en bois de volin dans lequel il se tenait debout remontait lentement un tapis blanc traversant la grand-place, en direction du palais royal. L'air altier, il répondait de temps à autre par un signe de la main aux cris enthousiastes de la foule en délire, fière de se ranger à nouveau derrière la bannière de son roi.

Épilogue

Jarl'Ol In-Der était assez fier de lui. Trois semaines auparavant, il avait accueilli en grande pompe Ver'Liu So-Ren et lui avait offert le trône sur un plateau. Il était considéré comme un héros par ses compatriotes et avait tout fait pour minimiser sa participation au gouvernement précédent. Il avait poussé le bouchon jusqu'à faire croire que secrètement, il travaillait en fait au bien-être des Skelors et s'opposait en douce à toutes les décisions iniques prises par l'occupant zabrak.

Il y avait même des moments où il arrivait presque à se convaincre que ses mensonges étaient vérité. En revanche, il trouvait le nouveau souverain de son peuple assez ingrat : le nombre de fois où il avait été reçu en audience depuis le retour du roi se comptait sur les doigts d'une main. Mais cela ne durerait pas : il comptait bien sur sa nouvelle popularité pour s'imposer durablement à un poste de prestige. Peut-être même deviendrait-il le représentant de Skelor I au Sénat de la République ? Car depuis sa prise de pouvoir, Ver'Liu avait décidé que Skelor I rejoindrait la République, malgré l'hostilité à peine masquée du Chancelier Saratama Canawasi.

In-Der se sentait injustement mis à l'écart, mais il ne doutait pas une seconde de pouvoir rebondir suite à cette période creuse.

Quand la sonnerie de la porte de ses appartements privés au palais retentit de bon matin, il fut soulagé. Sûrement des nouvelles du souverain, qu'il inondait de messages afin de ne pas être oublié.

Il fut conforté dans ce sentiment en trouvant Go'Kar et deux de ses gardes à la porte.

—Pouvons-nous entrer, monsieur le ministre ? demanda le chef de la sécurité du palais. J'ai des nouvelles à vous communiquer.

— Mais bien sûr, je vous en prie, répondit In-Der, affable. Je vous écoute.

Go'Kar porta la main à son communicateur et dit :

— Corridors ouest et nord, au rapport.

— Personne, répondit une voix.

— Le corridor est dégagé, monsieur, fit une deuxième voix.

Sur un signe de Go'Kar, ses séides s'emparèrent de l'ancien vice-premier ministre.

— Mais que faites-vous ? s'inquiéta In-Der, incrédule.

— Monsieur le ministre, vous êtes un drogué, dit Go'Kar.

— Vous perdez la tête, ma parole !

— Pas le moins du monde, répondit le chef de la sécurité en portant à la vue d'In-Der la seringue hypodermique qu'il avait caché derrière son dos jusque-là. Ceci est une dose très concentrée de bâton de la mort, autant dire fatale. Je vais vous l'injecter, vous allez mourir, et l'enquête qui s'ensuivra démontrera à tous que vous n'en étiez pas à votre coup d'essai en la matière. Tous les témoins qui confirmeront votre addiction sont déjà prêts.

— Mais que... ? C'est un complot !

— En effet, monsieur le ministre. Notre roi connaît la vérité qui se cache derrière votre masque de héros. Pendant toutes les années de domination zabrak, vous n'avez eu de cesse de survivre, vous n'avez jamais aidé aucun autochtone. Au contraire, vous n'avez jamais rechigné à envoyer nos compatriotes à la mort.

— Vous vous trompez, je...

— Silence, vermine ! J'ai moi-même mené l'enquête sur vos agissements, je sais qui vous êtes réellement. Laissez-moi vous dire comment les choses vont se passer : suite à votre shoot, vous allez

perdre la tête et tomber dans le grand escalier qui mène au hall. Les sept cent trente-deux marches que vous allez dévaler tête la première devraient avoir raison de votre misérable existence. Comme par enchantement, un dossier tout récemment fourni aux médias de la planète va être révélé au grand public, rappelant votre action contre les Skelors en tant que vice-premier ministre. Vous allez perdre la vie et le crédit que vous avez volés ces dernières semaines.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! Je veux parler au roi !

Go'Kar sourit.

— Il a lui-même mis sur pied ce... plan de communication.

— C'est impossible, il est... Il est un gentil garçon, au fond. Il ne pense qu'au bien de son peuple, jamais il ne cautionnerait un tel acte !

— Ver'Liu So-Ren est le roi de Skelor I, l'incarnation de Sweer, le Grand Reptilien. Et aujourd'hui, il règle ses comptes, conclut Go'Kar avec une grimace de satisfaction.

In-Der tenta vainement d'échapper à la poigne de fer des deux gardes. Quand il voulut crier, Go'Kar le bâillonna d'une main, tout en lui injectant directement dans la carotide le contenu de la seringue. Puis il reprit son communicateur.

— Corridors ouest et nord, au rapport.

— Tout est clair, monsieur.

— Rien à signaler, commandant.

Sur un signe de Go'Kar, les deux gardes emportèrent de corps d'In-Der, affaissé par la drogue. Tous quatre gagnèrent rapidement le haut du grand escalier.

— Jetez-moi cette vermine dans l'escalier.

Tel fut le bref éloge funèbre de Jarl'Ol In-Der.

* *

*

Tol Guela n'osait pas bouger. Il était recroquevillé en position fœtale, à même le sol de son bureau. Depuis cinq minutes ? Le double ? Impossible à dire. Depuis que les mercenaires, furieux

de n'avoir pas été payés, avaient débarqué dans son bureau pour le passer à tabac, il s'était protégé du mieux qu'il avait pu, en espérant survivre à la correction.

Quand la pluie de coups avait enfin cessé, il s'était attaché à ne pas crier, dans un effort dérisoire de ne plus focaliser l'attention sur lui. Les gémissements qu'il n'avait pas été capable de contenir n'avait heureusement attiré personne.

Au bout d'une interminable attente, il n'y tint plus et jeta un œil autour de lui. Il était seul, au milieu de son bureau dévasté par ses bourreaux. Nul doute à ses yeux que les mercenaires avaient mis à sac tout le complexe gouvernemental d'Iridonia avant de partir.

Cette fois, c'était vraiment la fin. L'Hégémonie n'était même plus à genoux, elle n'existait plus. Ruinée, liquidée. Il eut une pensée amère pour le peuple skelorien, qui venait tout juste de quitter sa condition de misérable peuple en exil pour intégrer la République. Tous les dons qu'avait reçus Ver'Liu So-Ren avaient permis au jeune souverain de lancer tout un programme d'investissements sur sa planète. Cet apport initial semblait à présent fructifier. Tout le contraire de l'Hégémonie des mondes zabraks, qui était en train de s'effondrer sur elle-même. Les Zabraks étaient bien partis pour remplacer les Skelors en tant que sous-peuple misérable.

Le corps de Tol Guela n'était plus qu'une vaste plaie. Il tenta vainement de se relever et s'aperçut que sa jambe gauche était tordue dans un angle anormal. Rien que de la regarder lui valut une nouvelle vague de souffrances. Comment était-il possible d'avoir aussi mal sans en mourir ?

Un mouvement fugace attira son regard. Ven'Mar Ar-Din, ancien président de la république de Skelor I, se tenait dans l'encadrement de la porte du bureau de Tol Guela, l'air paniqué.

Tol Guela ne dit rien. Parler était au-dessus de ses forces.

Ar-Din fut poussé dans le dos et s'affala à son tour sur le sol. Un mercenaire entra derrière lui. Enfermé lui aussi dans un mutisme de mauvais aloi, il sortit d'une de ses poches un holoprojecteur miniature et l'activa. La silhouette minuscule de Ver'Liu

So-Ren apparut, et l'hologramme du roi de Skelor I prit la parole :

— Ven'Mar Ar-Din, pour vous être enrichi sur le dos des Skelors pendant des années et avoir contribué à laisser notre peuple dans la pauvreté la plus extrême, je vous condamne à mort. Tol Guela, pour avoir osé penser prendre la suite d'Ovelar Nantelek, vous êtes à mes yeux l'ennemi public numéro un. Vous aussi êtes condamné à mort. Bourreau, fais ton office.

Le mercenaire sortit un blaster de taille respectable du holster passé à sa ceinture et, ignorant les supplications d'Ar-Din, lui colla un rayon laser dans le front. Tol Guela resta silencieux. Il ne supplierait pas, ce n'était tout simplement pas dans son caractère. Il se sentit même serein. Il avait mené sa vie comme il l'entendait, s'appuyant sur ses valeurs. Il ne regrettait rien.

Sa dernière vision fut un flash sortant du blaster désormais dirigé sur lui.

* *

*

— Mission accompli, chef, annonça le mercenaire à l'hologramme.

— J'ai vu ça, Gerfried. Je donne l'ordre de faire virer la somme convenue sur le compte que vous avez choisi.

— C'est un plaisir de faire affaire avec vous, votre altesse, fit le mercenaire avant de couper la communication.

* *

*

Ver'Liu So-Ren éteignit la console de communication et se tourna vers Gok-Ar et Amo'Kar.

— Mes ennemis sont maintenant morts, annonça froidement Ver'Liu.

Ses deux vis-à-vis ne répondirent pas. Gok'Ar était le chef de la sécurité de Ver'Liu, il vénérât son roi et suivait aveuglément

ses ordres. Tel était à ses yeux son devoir. Amo'Kar, le plus proche conseiller de Ver'Liu, avait lui plus de bouteille et n'avait pas peur d'aborder les sujets qui fâchaient :

— Sire, votre vengeance est accomplie et je ne remets pas en doute la justice qui se cache derrière. Mais qu'en est-il de ma fille Sionarel ? Vos espions ont-ils pu retrouver sa trace ?

— Non, répondit Ver'Liu en repoussant les émotions qui jaillirent en lui à l'évocation du sort de sa bien-aimée. Nul ne sait ce qui est passé par la tête de ce maudit Marton Karr quand il est venu l'enlever. Impossible de trouver la moindre piste menant à eux.

— Qu'allez-vous faire, Sire ? insista Amo'Kar.

— Les recherches continuent et le seront tant que nous n'aurons pas de réponse.

Amo'Kar acquiesça du chef. Comme Ver'Liu avait changé avec les derniers événements ! Oublié le jeune adulte idéaliste qui venait juste de quitter l'adolescence. Le conseiller faisait désormais face à un souverain implacable, ce qui ne manquait pas de l'inquiéter. Ver'Liu semblait décider à ne reculer devant rien dans certains domaines.

* *
*

Tel'ay Mi-Nag était content de lui. Il avait pris possession des ruines de Meros V, celles-là même qui avaient abrité la Confrérie de Maal Taniel pendant des décennies. À charge pour lui de rebâtir la Confrérie, ce qui était en bonne voie. La confrérie avait compté des dizaines de membres au firmament de sa puissance. Aujourd'hui, ne restait plus que Tel'ay, Marton Karr... et Sionarel.

Peu après l'explosion de la bombe qui avait visé Ver'Liu sur Velinia III, Tel'ay s'était retrouvé face à la petite amie de son roi, inconsciente. Il s'était déjà rendu compte auparavant qu'elle était sensible à la Force, et s'était maintes fois posé la question de savoir si elle pourrait lui être utile en tant que telle. En la voyant à sa

merci, il avait hésité avant de prendre une mesure draconienne : la placer en stase, que tout le monde assimilerait à un coma, en attendant de se l'approprier.

Avant de partir affronter Dark Omberius, il avait donné pour instruction à Marton Karr d'enlever Sionarel, mission dont s'était parfaitement acquitté son apprenti. Tel'Ay ne doutait pas de réussir à manipuler suffisamment Sionarel pour qu'elle finisse à terme par adhérer aux croyances de la confrérie. Il envisageait même de lui faire un enfant : tous deux étant Skelors et possédant une affinité avec la Force, les lois de l'hérédité donnaient de bonnes chances à un éventuel enfant issu d'une telle union d'être pourvu de la Force.

Le quatrième membre de la nouvelle confrérie était Anaria, la seule qui ne soit pas sensible à la Force. Mais outre les liens certains qui unissaient la Wookiee à Tel'Ay, à force d'aventures en commun, le Skelor l'appréciait pour le point de vue qu'elle apportait, aux antipodes d'utilisateurs de la Force concentrés sur leur tâche. Ne restait qu'une chose à savoir. Quel était donc le rôle de la Confrérie de Maal Taniet ?

Tel'Ay s'était rendu compte au cours de ses récentes pérégrinations qu'il ne savait rien des buts et objectifs de la confrérie à laquelle il appartenait depuis sa plus tendre enfance. Maintenant qu'il avait accompli la mission que lui avait confiée son défunt maître, à savoir éradiquer les Sith concurrents issus de la mouvance initiée par Dark Bane, il comptait bien en avoir le cœur net.

Il s'isola de ses compagnons et demanda à haute voix :

— Maître ?

La silhouette fantomatique de Maal Gami apparut.

— Je suis satisfait de tes actions, Tel'Ay. Tu as détruit notre ennemi Sith et tu as posé les fondements de la résurrection de notre Ordre.

— Merci, mon Maître. Puis-je enfin vous poser une question qui me taraude depuis quelque temps ?

— Fais donc, apprenti.

— Quelle est la finalité de la Confrérie de Maal Taniet ?

Nous nous présentons comme étant des Sith, mais nous conservons notre libre arbitre. Nous ne nous laissons jamais submerger par le Côté Obscur, nous le maîtrisons et en faisons notre outil, malléable entre nos mains, contrairement aux anciens Sith, qui se sont entre-déchirés jusqu'à leur destruction, à l'exception de quelques-uns qui ont su évoluer. Les Jedi, quant à eux, sont des intégristes de la Lumière. Quelle est notre place là-dedans ?

L'apparition spectrale laissa percer un mince sourire.

— Je sais que le Jedi Yoda t'a parlé d'Even Peltuis, un ancien Jedi censé avoir créé la Confrérie. Tout cela est vrai. Notre Ordre est issu de la mouvance des Clairs-Obscurs, ces utilisateurs de la Force qui ne sont ni Sith ni Jedi.

— Mais concrètement, qu'est-ce que cela veut dire, Maître ?

— Nous ne sommes ni Sith ni Jedi. Even Peltuis, quand il a créé notre Confrérie sous le nom de Maal Taniet, a voulu en faire un centre du savoir lié à la Force, indépendamment des structures existantes.

— Alors que sommes-nous, Maître ?

— Nous sommes les gardiens du savoir ! Notre mission, telle que définie par Maal Taniet, est de collecter le plus possible de pouvoirs liés à la Force, qu'ils soient de mouvance Sith ou de mouvance Jedi. Nous sommes les gardiens de l'équilibre entre le Côté Lumineux et le Côté Obscur.

— Je ne comprends pas, Maître. Sommes-nous des Sith ou des Jedi ?

— Ni l'un ni l'autre. Nous restons neutres. Les pouvoirs que nous nous approprions sont soigneusement conservés dans nos archives. Les conflits entre les diverses écoles de la Force sont si violents qu'ils nécessitent un intermédiaire, afin que leurs enseignements respectifs ne se perdent pas. Nous sommes les serviteurs de la Force, pas l'inverse !

Tel'Ay digéra l'information, tranquillement. Voilà qui semblait si logique après coup ! Nul complot pour faire passer la galaxie sous une quelconque influence, bonne ou mauvaise. Les Tanietiens n'existaient que pour que les savoirs des différentes

TEL'AY MI-NAG 2 - RÉDEMPTION

mouvances ne se perdent pas.

Voilà qui ouvrait des perspectives plus qu'intéressantes à ses yeux...

Table des matières

Prologue	9
Chapitre I	14
Chapitre II	25
Chapitre III	47
Chapitre IV	65
Chapitre V	82
Chapitre VI	101
Chapitre VII	118
Chapitre VIII	136
Chapitre IX	152
Chapitre X	169
Chapitre XI	192
Chapitre XII	211
Chapitre XIII	224
Chapitre XIV	240
Chapitre XV	262
Chapitre XVI	276
Chapitre XVII	294
Chapitre XVIII	308
Chapitre XIX	323
Chapitre XX	341
Chapitre XXI	355
Chapitre XXII	369

Chapitre XXIII	384
Chapitre XXIV	393
Épilogue	404



Minos

Tel' Ay Mi-Nag 2

Rédemption

Brisé par sa propre déchéance, Tel' Ay Mi-Nag n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut jadis. Il gît dans les ténèbres d'un monde sauvage et sans pitié. Oublié de tous, y compris de lui-même.

Mais dans une galaxie troublée par le Côté Obscur, les événements s'accélèrent. L'héritier de Dark Bane s'apprête à mettre en action son plan diabolique, mûri de longue date...